

Malicia Prinst La Saga

Kelly Fecteau

Malicia Prinst La Saga

Tome 2 : L'épreuve maudite

Roman

Illustrations par Javier Barjollo

Révision linguistique par Alexandre Michaud

Révision AM

FECTEAU, Kelly

Malicia Prinst La Saga, Tome 2 : L'épreuve maudite : roman

(Montréal), Kelly Fecteau

Copyright © 2021 par Kelly Fecteau

Révision linguistique par Alexandre Michaud- Révision AM

Illustrations par Javier Barjollo

ISBN 978-2-9816450-2-9 (Version papier)

ISBN 978-2-9816450-3-6 (Version numérique)

Dépôt légal-Bibliothèque et Archives nationale du Québec-2023

*Ce n'est pas parce que c'est difficile que ce n'est pas possible
d'y arriver.*

Chapitre 1

J'ouvre les paupières. Mon frère se tient debout à quelques mètres de moi. Je n'avais réellement pas besoin de plus de tourments. Je l'observe silencieusement. Il a toujours le crâne rasé, ce qui lui donne un air beaucoup plus menaçant. Il semble avoir davantage de tatouages vivants que lors de la dernière fois que je l'ai vu. Ses grands bras musclés en sont entièrement couverts ainsi que son cou. Plusieurs des images sont des crânes, des serpents ou des armes. Je remarque également certaines écritures relatives à la mort ou à la torture.

Très original. Ou plutôt, aucunement étonnant. Tous les Klirtawès, ou presque, sont comme lui. Vêtu de vêtements sombres, un pantalon ample et une chemise ouverte, il laisse facilement démontrer les poignards qu'il porte à sa taille. Peut-être a-t-il prévu

de me découper en petits morceaux avec ? *Ou peut-être va-t-il m'enlever la peau de mon corps ? Lentement, morceau par morceau, afin d'être certain que je ressente parfaitement l'insupportable douleur de cette torture démentielle ?* Non, c'est impossible. Joey n'est pas un Kaäbleëm. Et encore moins un Riïchyd.

Je tourne le visage vers le mur. Je n'ai rien à lui dire. Je n'ai rien à dire à personne. Qu'il me laisse tranquille. Qu'il me laisse seule. Je n'ai pas envie de me bouger. Je serre les bras autour de mes jambes. Après tout ce qu'il s'est passé sur Nykt, la dernière chose dont j'ai besoin, c'est de songer à mon frère perdu dans la magie noire, transformé par un rituel que je ne connais pas et pour lequel aucune solution ne semble exister.

Nykt... Je me souviens vaguement de mon départ. Après la bataille, j'étais si faible que je n'en garde que de brefs souvenirs. J'ignore comment je suis parvenue à retourner sur Prikliert. Je me souviens d'avoir été couchée parmi des centaines de blessés. Puis, Ewan, le père de Brian, m'a transportée sur son dos pendant un moment interminable sur les montagnes enneigées avec un groupe de prikliertiens. J'ai ensuite perçu la réalisation d'un rituel et je me

suis retrouvée tout juste devant Tanwès. Coïncidence... Non, je ne crois pas aux coïncidences.

« T'as rien à dire ou quoi ? » s'impatiente mon jumeau d'une voix glaciale à laquelle je ne pourrai jamais m'habituer.

Je ne dis rien, mais je m'oblige à me lever. Après tout, il est maintenant un Klirtawès. Je suis inférieure à lui. Je ne peux pas lui manquer de respect. Il est mon supérieur. Je soupire, dos à lui. Je ne me retourne pas. S'il veut ce corridor, je le lui laisse volontairement. Je vais me trouver un autre endroit tranquille pour me permettre de réfléchir. *Réfléchir à Brian.*

« Je t'ai posé une question ! s'offusque-t-il. Retourne-toi et réponds-moi ! »

Je garde le silence. Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec lui. Je n'ai surtout pas envie de perdre patience. *Et de perdre le contrôle.*

« Je t'avais pourtant dit que tu n'étais pas prête à utiliser la télépathie... »

Je me retourne, incertaine de la douceur de sa voix. Les traits de son visage se sont également adoucis. Il a l'air sincère. Étrange. Est-il encore sous le maléfice ? Ou parviendrait-il à s'en échapper

quelques fois ? Il s'approche lentement de plusieurs pas.

« Je ne sais pas de quoi tu parles, lâché-je d'une voix rauque causée par la fatigue.

— Je suis télépathe et nous avons un lien télépathique, insiste-t-il d'une voix anormalement inquiète. Tu n'es pas prête à utiliser ce don... »

Il n'est plus qu'à un mètre de moi. La distance entre nous deux n'est guère suffisante, d'autant plus que je ne peux pas dire s'il ment ou s'il est sincère. Je scrute son énergie; cependant, ce n'est pas ce qu'il se passe. Je tombe plutôt au sol, violentée par une douleur à la tête. Je pose une main sur ma tempe, l'autre soutenant mon corps qui menace de s'écrouler face au sol. L'agonie est insupportable. C'est tel un tison qui pénètre dans ma tête, brûlant tout sur son passage, ouvrant tous mes souvenirs et me remémorant toutes ces horribles expériences. Je revois le Lysakloïrt. Je ressens de nouveau la torture de cette Riïchyd, celle avec de beaux cheveux roux. C'est comme si elle ne se tenait qu'à un mètre de moi.

Puis je vois Brian, se tortillant au sol, subissant le même supplice. Les souvenirs défilent rapidement, trop rapidement. Je vois Nykt et la panique me submerge. Je hurle à Joey de cesser, mais

il fait plutôt le contraire. Il s'enfonce dans ma mémoire, m'obligeant à revoir tous ces malheurs. Je revois la guerre. Cette terrible lutte à mort.

J'entends les cris et les sanglots de désespoir. Je ressens la douleur et la terreur de cette bataille. Les morts défilent, tombant sur la neige rouge. Le visage des créatures ennemies me glace le sang. Cette peur revient à l'intérieur de moi comme si les créatures se trouvaient de nouveau autour de moi, s'acharnant furieusement à prendre ma vie. Je ressens l'épuisement, le désespoir, l'instinct de survie. Puis, je vois deux corps inertes sur la neige. Je crie. Je crie à Joey d'arrêter. Je ne veux pas le voir. Je ne veux pas le revoir. *Tout, mais pas ça.*

Mais il insiste. Il a entièrement pris possession de mon esprit. Je sens un liquide chaud s'écouler de mes oreilles. Du sang. Je gémis de douleur. J'essaye de lutter pour ne pas voir la suite, mais en vain. Le visage de Brian réapparaît. Il sourit. Il a l'air heureux, heureux comme jamais auparavant. Il s'approche de moi. Notre premier baiser, dans cette cage souterraine, abandonnée de tout espoir. Je hurle de nouveau. *Je ne veux pas voir ça, je ne veux pas voir ça !*

Mais l'image revient. Mon souvenir refait surface. Deux corps

inertes sur la neige rouge. Ewan, le père de Brian. Et Brian. Je me souviens de sa main glaciale et de son corps meurtri. Ses yeux fixent le ciel étoilé. Il ne respire plus. Il ne bouge plus. Il ne parle plus. C'est la fin. *C'est la fin. Brian est mort. Brian est mort.*

« ASSEZ ! »

Tout s'arrête. La torture prend enfin fin. Je tremble néanmoins encore des mains alors que Urlan se place entre mon frère et moi, le regard bien sombre. Pora est à ses côtés. J'avais oublié ces deux-là. J'ai aussi oublié tant de choses de la réalité sur Priklirt après tout ce temps passé sur Nykt. *Trop de temps.* Je sèche les larmes qui s'étaient écoulées sur mes joues alors que le sourire sinistre s'agrandit sur le visage de mon frère. Il a compris. Évidemment. Il a tout vu.

Je me relève, essayant vainement de contrôler la rage à l'intérieur de moi qui menace d'exploser à tout moment. Il m'a trompée. Il m'a trompée pour pouvoir s'approcher de moi et pour me torturer plus facilement avec la télépathie. Il s'est servi de moi pour lire mon esprit et pour m'obliger à revoir tous ces horribles moments. J'entends Urlan dire quelque chose, mais l'instant d'après, je perds le contrôle.

Mon poing atterrit sur la main de Joey qui le bloque sans aucune difficulté. Je ne m'arrête pas pour autant. Ma jambe se dirige vers son estomac et mon autre main jaillit de ma magie étincelante vers son visage. Il saute dans les airs en se donnant un élan avec sa magie, mais j'entame déjà une autre attaque. Je ne réfléchis plus. Je ne pense qu'à le mettre à terre. C'est mon ennemi. Il m'est dangereux. Je dois me défendre. Il me faut survivre. Sinon, je finirai comme tous ces Priïstanys lors du Lysakloïrt. Torturée, brûlée, oubliée.

Je projette des jets d'énergie qui atterrissent sur les siens, mais nous avons tous deux commencé notre prochain assaut. Je saute dans les airs, profitant de ce plafond beaucoup trop haut que nécessaire et je frappe son épaule. Son poing menace d'atterrir sur mon visage, mais j'ai de bons réflexes. Je me dégage aisément de lui. Je glisse sur le sol sur plusieurs mètres avant de me remettre sur mes jambes.

Il est tenace, insistant et redoutable. Je suis presque certaine qu'il est plus puissant que moi, mais je ne le laisserai pas me torturer plus longtemps. C'est assez. ASSEZ ! Ma magie émane autour de moi alors que je m'élance vers lui qui fait de même. Je ne peux

toutefois pas faire exploser mon chakra.

«C'est assez ! »

Urlan m'a fermement attrapé le bras. Espère-t-il vraiment pouvoir m'arrêter avec ce geste naïf ? Moi qui le croyais plus fort, je me trompais. Je le repousse vivement et je me concentre de nouveau vers mon frère qui ne s'est pas arrêté. Il n'est plus qu'à un mètre de moi. S'il pense qu'il peut me faire revoir tous ces horribles souvenirs, il se trompe ! Je refuse de le laisser faire !

«Je pense que vous ne m'avez pas compris. C'est assez ! »

La main de Pora se pose violemment sur mon front. Je sens sa magie refluer. Si je bouge, il aspirera toute mon énergie. Je serre les dents, m'obligeant à me calmer, mais je réalise que Joey fait de même. La position d'attaque de l'apprenti Kaäbleëm lui a donné raison. Il me regarde une dernière fois avant de sourire. Je pose ma main sur ma tempe alors qu'il s'infiltre de nouveau dans mon esprit et que le corps inerte et ensanglanté de Brian réapparaît. Je hurle autant de chagrin que de rage en m'écroulant sur le sol.

L'image disparaît sous son rire sinistre. Je serre les dents, mais les larmes s'écoulent quand même. Je dois avoir l'air bien misérable à présent. Je prends une grande respiration. La présence de mon

frère s'évanouit au loin. Il est enfin parti. Je dois me calmer. Je dois me calmer et me concentrer sur le présent. Je dois aussi oublier. Oublier Brian. *Pour pouvoir oublier la douleur.*

« Il a utilisé la télépathie pour te torturer, lâche Urlan gravement en me regardant. Il faut que tu... »

Je l'ignore en me remettant sur mes jambes. Il arrête de parler et nous nous fixons un court moment sans rien dire. Le silence est suivi de remarques déplaisantes de Pora sur mon apparence maigrichonne et lamentable. Il ricane sur le fait que j'ai maigri, que je n'ai pas grandi ou pas beaucoup, que mon visage est rouge et enflé et que mes vêtements sont dans un état lamentable. Mais ces mots ne m'atteignent point. Il y a bien pire que d'être insulté par un adolescent Klirtawès en manque d'attention. Il y a le Lysakloïrt. Et il y a la mort de Brian qui me percute à chaque instant. Je leur tourne le dos et je pars. Je ne veux pas parler. Je ne veux pas le dire. Car le dire la rendrait réelle. Je la crains. Et je la refuse. *La mort de Brian.*

*

Chapitre 2

Je déambule silencieusement dans les couloirs déserts depuis un bon moment. Je préfère la solitude. Je la cherche désespérément. Je ne veux pas avoir à parler et encore moins faire semblant de sourire. D'ailleurs, pourquoi devrais-je sourire si je ne le veux pas ? Rien ne m'y oblige. Rien du tout. Je n'ai pas à faire semblant d'être heureuse ou de sourire. Je n'ai qu'à continuer de marcher, m'enfonçant plus profondément dans mes souvenirs malheureux.

« Malicia? »

Je lève les yeux. Yann. Yann se tient devant moi. Comment m'a-t-il trouvée ? J'ai pourtant activé une puissante magie d'effacement autour de moi. Elle était indétectable... du moins, c'est ce que je pensais. C'est toutefois impossible qu'il m'ait

détectée. Serait-ce une coïncidence ? Non, c'est impossible. Il a dû être guidé jusqu'à moi, mais par qui et pourquoi ? Nedeleg est aussi avec lui. Je soupire. Je n'ai pas envie de les voir et encore moins de devoir leur parler. Ne puis-je point rester seule ? Pourquoi a-t-il fallu qu'ils me trouvent ? Cela ne pouvait-il pas attendre au dortoir ? Je voulais surtout éviter de leur annoncer que... *Brian*... Je ne voulais pas avoir à leur dire si tôt.

« Tu as maigri, fait remarquer le guérisseur en s'approchant. C'est cet imbécile de Parkarlatès qui ne t'a pas assez nourrie et... »

Je lui jette un regard noir qui lui ordonne le silence. Je voudrais pouvoir lui dire des insultes, mais je m'oblige à me taire. J'ai aussi envie de le frapper afin qu'il ravale ses horribles paroles. Mais je n'ai plus d'énergie ni de volonté. Je suis simplement dissipée. Je n'ai plus d'énergie, plus rien. Plus rien à quoi m'accrocher ou plus personne avec qui espérer. *Ma lumière m'a quittée et elle ne reviendra plus. Plus jamais.*

« Bon, allons au dortoir maintenant, suggère Nedeleg d'une voix grave. J'imagine que tu dois être bien épuisée. »

Je leur tourne le dos sans même écouter ce qu'il dit. Je n'ai pas envie d'être avec eux. Je veux être seule. Qu'il me laisse tranquille.

Qu'ils partent s'ils le veulent. Je préfère rester ici, à songer à tous ces souvenirs, *les derniers qu'il me reste avec lui. Avec Brian.*

« Tu as de la fièvre », note soudainement Yann en me touchant le front derrière moi.

Je me dégage violemment et je lui fais face, maintenant en colère.

« Laisse-moi tranquille ! m'écrié-je furieusement. Je n'ai pas besoin de toi ! Fichez-moi la paix ! »

Il paraît d'abord étonné, puis se ravise en essayant de me prendre par les épaules, mais je me dégage de nouveau. Il soupire.

« Je pense que c'est la Kwaïrouq, explique Yann d'un ton grave. Tu as passé trop de temps sur Nykt. Les conséquences de cette maladie peuvent demeurer longtemps même après avoir quitté ce monde glacial si tu ne te soignes pas rapidement.

— La Kwaïrouq... la Kwaïrouq... », répété-je soudainement attristée en me remémorant à quel point Brian en était inquiet pour moi.

Les larmes s'écoulaient sur mes joues. Je n'essaye pas de les retenir. Je ne le peux pas. Je suis trop épuisée pour y mettre de l'énergie. Yann s'approche doucement de moi et me prend par les

épaules. Il dit quelque chose, mais je n'écoute pas. Je n'ai pas envie de l'écouter. Je n'ai pas envie de parler. Je veux simplement m'écraser au sol et pleurer toutes les larmes de mon corps. Pleurer parce qu'il est parti. Parce qu'il ne reviendra plus. *Plus jamais.*

Toutefois, au bout d'un moment, je réalise que mes larmes ont cessé de couler et que je marche avec Nedeleg et Yann, en direction du dortoir. Ils ont adopté le silence et n'insistent pas pour entamer une conversation. Je traverse plus rapidement que voulu le vortex nous menant au dortoir des Prinst. J'ignore les alentours alors que le guérisseur me mène dans notre chambre dissimulée d'un grand rideau et contenant plusieurs lits superposés. Il m'incite à me coucher sur l'un d'eux et je ne riposte pas. Je m'exécute et je m'allonge, fixant à présent le lit en bois au-dessus de moi. Au bout de quelques minutes, j'ai une serviette d'eau froide sur le front et Yann me fait boire un liquide, sûrement une potion régénératrice. Nedeleg me présente de la nourriture que je refuse immédiatement. Je n'ai pas faim. La nourriture est un luxe et j'ai déjà mangé hier.

«Ton système est faible, m'explique Yann après avoir passé son chakra au-dessus de moi. Tu dois manger ou tu n'auras pas assez de force pour récupérer.

— Il y a bien pire que de ne pas récupérer », lâché-je gravement.

En effet. *Il y a le Lysakloirt*. Et il y a le chagrin que me cause la mort de Brian. Mon ami soupire, découragé, avant de s'asseoir sur le bord du lit.

«Je n'ai pas pu t'aider, Malicia. J'ai été... j'ai été simplement inutile. J'ai regardé, effrayé, sans agir. J'étais trop faible et j'ignorais quoi faire. Tu es partie avec Brian sur Nykt sans que je puisse même vous y accompagner. Mais je ne suis pas resté les bras croisés. J'ai étudié Nykt pour chercher comment je pouvais t'aider pour le retour et j'ai pris conscience de cette maladie. Je suis soulagé de te revoir et même si en ce moment je ne peux que t'aider à la combattre, je le ferai. Laisse-moi t'aider maintenant que je le peux. »

Brian... Entendre son nom est si difficile. J'ai l'impression que je vais fondre en larme s'il le redit une autre fois. Je n'insiste pas alors qu'il m'incite à m'asseoir et que Nedeleg me tend de la nourriture. Un luxe. Tout un grand plat pour satisfaire ma faim pendant au moins une semaine. Mais ce n'est pas comme ça ici. Les priklirtiens peuvent facilement manger tous les jours. Quel luxe. Quel confort aussi d'avoir cette chambre, ce lit, cette chaleur.

J'entame mon pain protéiné, savourant chaque bouchée comme s'il allait s'agir de la dernière.

Puis, je mange les feuilles d'énergie et le genre de mijoté de légumes. C'est bon, trop bon. Je ne mérite pas une telle nourriture. Brian devrait être là. Il devrait pouvoir lui aussi savourer cette nourriture. Lorsque je termine, je me sens soudainement très épuisée. Yann fait référence à la potion que j'ai bue. Je me couche, sentant mes paupières se fermer contre ma volonté. Je les entends discuter pendant encore quelques minutes, puis je perds mes sens, plongeant dans un sommeil envoûtant. *Peut-être y reverrai-je Brian?*

*

Chapitre 3

J'analyse le dortoir. Après deux jours de sommeil et de soins constants par Yann, j'ai entièrement récupéré. Du moins physiquement.

« Qu'est-ce que tu en penses ? »

Je lance un bref coup d'œil à Meryl. Ses yeux bleu foncé s'incrustent dans les miens, bleu pâle. Son crâne est toujours rasé, lui donnant un air plus menaçant que nécessaire. Il est toujours aussi grand et costaud, signe qu'il s'est beaucoup entraîné durant le Lysakloïrt. Sa puissance magique semble toujours aussi impressionnante. Meryl est un priklirtien redoutable. J'ignore quel avenir il aura, mais il est certain qu'il sera parmi les élites.

«Le dortoir manque d'ordre, avoué-je sérieusement. Si tu veux vraiment faire des changements, tu devras t'imposer davantage aux

Prinst.

— *Nous* allons devoir *nous* imposer davantage, répète-t-il en insistant sur le *nous*.

— Je n'ai plus envie de jouer aux chefs, répliqué-je simplement en voulant m'éloigner. C'est terminé d'essayer de leur plaire et de vouloir m'accommoder à eux.

— Tu n'as pas à leur plaire et encore moins à t'accommoder aux Prinst, insiste-t-il encore en me retenant par le bras. Je ne veux pas d'une personne soumise et hésitante à mes côtés. J'ai besoin d'un chef, d'un leader, d'une personne capable de prendre des décisions difficiles. »

Je soutiens son regard un long moment alors qu'il me lâche le bras.

«Je ne pense pas que tu m'aies comprise, Meryl, déclaré-je bêtement. Je n'ai plus envie de jouer aux chefs.

— Qui a dit que c'était un jeu ?

— Évidemment que c'est un jeu ! m'écrié-je, à présent en colère. À quoi bon les entraîner s'ils ne vont jamais se battre ? Ce n'est pas la guerre, c'est un dortoir ! Réveille-toi ! »

Je veux de nouveau partir, mais il m'attrape fermement le bras.

Il se fait trop insistant. Je vais réellement perdre patience. Il a beau être puissant, je ne me laisserai pas intimider par lui et il ne décidera pas de ce que je ferai dans le dortoir.

«Justement, Malicia, murmure-t-il glacialement. C'est pour nous préparer à la guerre.

— Que veux-tu dire ? »

Il se rapproche de moi afin que personne ne puisse entendre ses prochains dires. De quoi parle-t-il exactement ?

«La révolution approche. Elle grandit dans l'ombre. Nul ne sait quand cela va se passer, mais nous devons être prêts, souffle-t-il d'une voix à peine audible.

— Et si c'est dans 1000 ans ? questionné-je, nullement impressionnée. Ce n'est pas en étudiant qu'ils vont être prêts à la guerre ! C'est avec de l'expérience. C'est avec un entraînement intense autant physique que psychologique et même avec cela, ils peuvent trembler de peur et devenir complètement inutiles lorsque la guerre arrivera. Rien ne pourra les préparer assez à l'horreur d'une guerre. Rien.

— Ce n'est pas comme si nous n'étions jamais témoins de meurtres à Tanwès, réplique sérieusement Meryl. Tu l'as dit toi-

même, la solution pour être prêt, c'est l'entraînement. Certes, certains deviendront inutiles, mais si la majorité deviennent des soldats redoutables, alors nous aurons réussi. Avec l'expérience et la connaissance que nous avons, je sais que nous pourrons y arriver ensemble.

— Et pourquoi tu ne le fais pas toi-même si tu as autant de connaissances que ça ? demandé-je bêtement. Tu n'as pas besoin de moi.

— Parce que tu as la puissance et l'expérience pour réunir les troupes. J'ai la puissance, comme tu le sais déjà, mais d'où je viens, je ne peux pas avoir l'expérience nécessaire.

— D'où viens-tu exactement ? » je veux savoir, incertaine.

Il ignore ma question, ce qui le rend davantage suspect. D'où vient-il exactement pour ne pas avoir l'expérience de guerre avec une puissance comme la sienne ? Il ne semble pas vouloir élaborer et je n'insiste pas.

«Si je gère le dortoir avec toi, je n'y irai pas de main douce. Ce ne seront pas des suggestions. Ce seront des ordres. Et les Prinst qui ne sont pas contents seront obligés d'obéir.

— C'est ce dont les Prinst ont besoin. De vrais chefs. Si nous

gérons le dortoir ensemble, je veux que nous le fassions naturellement, selon notre expérience et selon le besoin. Pas selon leurs désirs. Pour en faire des soldats et non pas des enfants terrorisés. Certes, la mort est inévitable à Tanwès, mais ceux qui survivront deviendront plus forts. »

Je soutiens son regard un long moment, pensant à ses dires et soupesant les avantages et les désavantages d'une collaboration commune. Au bout de quelques minutes, il me tend sa main. Il a déjà compris que j'ai accepté. Je la prends lentement avant de la serrer fortement. Je ne sais pas si nous réussissons, mais si former des soldats est maintenant ma spécialité, alors je ne peux refuser de le faire. Après tout, j'ai mené la guerre sur Nykt et nous avons gagné... mais à quel prix ? Tant de vies ont été perdues au cours de cette guerre qu'elles sont sûrement indénombrables.

«Qu'est-ce que vous faites ? » demande Yann derrière nous.

J'ignore sa question et je descends au premier. Je n'ai pas envie de lui parler. Ni à lui ni à personne. Meryl a dû être une exception. Il me suit en silence, mais ne retient pas un soupir. Nedeleg se joint bientôt à nous et nous quittons le dortoir pour nous rendre à notre premier cours. Nous sommes maintenant deuxièmes. Nous devons

être évalués en duel pour obtenir un classement selon notre niveau.

J'ignore comment cela va se passer, mais j'ai maintenant assez d'expérience pour ne pas avoir peur. Je sais que je suis bien plus puissante que bien des Klirtawès à Tanwès.

*

Chapitre 4

Je regarde mon adversaire. Après une dizaine de duels, me voilà maintenant sur le point d'atteindre les quarts de finale. Cela implique que j'aurai à affronter soit Urlan ou soit Joey prochainement. Ça, c'est si j'arrive à atteindre les demi-finales. Les étudiants restants sont plutôt forts. Les premiers combats se sont avérés plutôt simples et rapides, mais la difficulté s'accroît de combat en combat.

Je pourrais aussi faire semblant de perdre, mais les Kaäbleëms battent les étudiants qui s'essayent. Ainsi, il ne faut pas mentir sur sa puissance. Je n'ai toutefois pas l'intention de laisser un Klirtawès se moquer de moi. Je ne perdrai pas. Je suis bien plus forte qu'eux de toute façon. Et j'ai davantage d'expérience. De l'expérience concrète et récente.

Chiraz attend patiemment le signal de départ des quatre combats actuels. Nous nous trouvons dans des terrains délimités par des sphères magiques et par des lignes au sol. Les duels se trouvent aux sous-sols, aussi étonnant que cela puisse paraître. J'ignore combien de kilomètres ont été creusés sous Tanwès. Les Kaäbleëms se tiennent au milieu des terrains, le bras gauche levé. Cela prend encore quelques secondes durant lesquelles je me fais dévisager avant qu'ils baissent tous leur bras et se téléportent sur le pont au-dessus de l'aire des combats. Mon adversaire attaque dès lors. Évidemment. Les Klirtawès ne sont pas patients. Il devait déjà bouillir d'impatience en attendant le signal de départ de l'autorité.

Je bouge dans l'immédiat, évitant ses jets d'énergie qui s'avèrent plutôt puissants. Je n'ai pas eu l'opportunité de le voir combattre jusqu'à présent, mais je ne me laisse pas impressionner. Je saute dans les airs et je roule sur moi-même pendant plusieurs secondes pour me permettre d'éviter toutes ses attaques. À peine mes pieds ont-ils touché la terre sèche de l'arène au toit obscur qu'il me faut faire des rondades pour ne pas être atteinte de nouveau, cette fois-ci par sa force physique. Il est assez rapide et je ne doute point de sa force, mais c'est maintenant à moi d'attaquer.

Je freine mon élan et je lui fais face. Il ne semble aucunement intimidé. Il continue plutôt de courir vers moi en projetant des boules d'énergie verte. En bougeant des bras, je suis en mesure de faire exploser ses attaques sans avoir à reculer. Puis, lorsqu'il n'est plus qu'à un mètre, j'attaque. Par mon regard, j'impose une intense pression qui le fait flancher l'instant d'une seconde. C'est nettement suffisant. Mes flammes nous entourent déjà d'une chaleur compromettant sa propre survie. Il ne détient manifestement aucun don de chaleur puisque des traits de douleur s'affichent sur son visage. Il est forcé de reculer. Son regard affiche aussi bien des traits de douleur que de colère. Il hurle de rage, encouragé par les prikliertiens dans l'arène qui s'amuse toujours à dénigrer les Prinst qui combattent. Je projette par la suite des boules de feu vers sa direction.

Il est toutefois très agile malgré sa carrure imposante. Il me paraît lourd et lent, mais c'est complètement l'opposé. Il bouge vélocement, avec bien des jurons, mais il est pleinement capable de réagir efficacement. Il n'en demeure pas moins qu'il est un Klirtawès; il est plus qu'impatient et déteste, si ce n'est pas pour dire hait, les Prinst, spécialement ceux qui lui tiennent tête. Son crâne

rasé se marie bien à la mode de son clan, lui donnant un air menaçant. Ses yeux noirs s'agencent avec la couleur de son habillement qui est composé d'un pantalon bouffant, de lourdes bottes ainsi que d'une camisole en cuir. Par ses nombreuses éraflures, je ne doute pas que se battre, ou battre des Prinst, doit être sa principale activité.

J'écarte les bras, conservant des flammes autour de mes bras en halo et certaines au sol derrière moi. Je voudrais bien pouvoir l'observer afin de déceler son point faible, mais je le vois déjà s'élancer vers moi, tête première, sans même réfléchir. Je soupire, tant découragée qu'ennuyée. Chiraz est un Klirtawès exemplaire. Le genre de Klirtawès que je déteste. S'il s'entête à combattre sans réfléchir, alors je ne le ferai pas attendre plus longtemps.

Je plonge au sol avant de rouler sur moi-même. Au moment où il se tient au-dessus de moi, nos regards se croisent. J'ai toutefois été plus rapide. L'instant d'après, il est violemment projeté sur le mur magique des combattants. Au moment où son dos frappe le mur, mes jambes se sont déjà élancées vers lui. Je force mon corps à courir plus rapidement avant de sauter dans les airs, évitant par le fait même un de ses jets de chakra. Je projette ensuite des boules de

flammes. Elles l'atteignent brutalement et il ne peut que s'écraser lourdement au sol.

Seulement quelques minutes se sont écoulées dans le temps depuis le début de notre combat, mais son intensité nous laisse croire que cela fait bien plus longtemps que nous nous affrontons. J'ai toutefois connu pire. *Sur Nykt. Une lutte sans fin et sans espoir.* Chacune seconde passée était tout aussi importante que la précédente. Je n'avais aucunement le temps de réfléchir. Je ne pouvais que bouger, survivre et tuer. Si ce Klirtawès pense qu'il peut me vaincre, il se trompe. Il n'est point assez rapide et le contrôle de sa magie n'est guère assez avancé.

Je bouge les bras tout en courant vers lui. Je dois dévier plusieurs de ses boules d'énergie. Un jeu d'enfant. Les Yrtwal étaient bien plus redoutables. Et ils étaient simplement indénombrables avec toutes les autres créatures sur les montagnes enneigées. Je dois rouler sur le sol, mais je me remets sur mes jambes dans l'immédiat, ma main pointée vers sa direction. Je crée une pression magique si intense que Chiraz s'écroule sur ses genoux. Il parvient à se remettre sur un pied, mais je l'ai déjà frappé. J'ai concentré mon énergie sur ma jambe qui a sauvagement percuté

son ventre. Dans son envol vers l'autre côté de l'arène, il crache du sang avant de tomber violemment au sol. Il roule ensuite sur plusieurs mètres.

Je pourrais lui laisser le temps de reprendre sa respiration, mais je suis beaucoup moins indulgente que je ne l'étais. C'est un combat. Il ne peut y avoir qu'un seul gagnant. Le poing de mon ennemi tente de me frapper à l'estomac, mais j'ai déjà sauté dans les airs. Ma jambe atteint brutalement sa tête. S'il n'avait pas intensifié son énergie, je lui aurais probablement cassé le crâne et il serait mort. Malgré le fait qu'il soit un Klirtawès impatient, il n'en demeure pas moins qu'il a de bons réflexes.

Je maintiens mes distances en pointant ma paume vers lui pour créer de nouveau ma pression magique qui le fait flancher. Il est cependant en mesure de me projeter son chakra que je fais disparaître en frappant mon autre bras devant moi.

Cela dure un bon moment. J'attaque et il ne peut que bloquer maladroitement les attaques. Je ne lui laisse aucun répit ni aucune opportunité pour m'attaquer. Il ne le peut simplement pas. Il n'est pas assez rapide et ne peut donc pas contre-attaquer. L'issue du combat ne fait plus aucun doute. Je veux néanmoins continuer ce jeu

dont je profite pleinement : ridiculiser un Klirtawès devant tant de priklirtiens et plus particulièrement devant les Kaäbleëms élites.

Chaque fois qu'il frappe le mur, je ressens un agréable sentiment de supériorité que je désire faire perdurer. Je n'ai aucune raison de mettre fin au combat maintenant. Je ne laisserai pas sa tête toucher le sol pendant quelques secondes. Je continuerai à le frapper, à lui couper le souffle, à le ridiculiser. C'est ce que je fais. Pendant quelques longues minutes. Puis, je décide qu'il est temps de mettre fin à mon jeu.

Je m'approche de lui tout en conservant une distance raisonnable. Il crache du sang, le regard noir. Sa respiration semble prendre du temps à redevenir régulière. C'est le moment opportun. Je doute que les Kaäbleëms soient patients pour encore bien longtemps. Je lève les bras lorsque Chiraz crie quelque chose. Je me fige un bref instant, incertaine de ce qu'il pourrait faire.

Je jette un bref regard vers sa direction, mais ma vision se modifie. Autour de moi, des montagnes enneigées se dessinent. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je suis horrifiée. M'aurait-il téléportée ? Est-il à ce point puissant qu'il serait en mesure de me téléporter sur... sur *Nykt* ? Je suis pétrifiée. Je hurle de ne pas m'y

amener. Je veux reculer, mais je trébuche sur quelque chose. Je fais volte-face alors que les cadavres jonchent sur la neige rouge partout autour de moi. Les corps des prikliertiens, inertes, décapités et démembrés. Certaines parties de leur corps ont tout simplement explosé, laissant voir les organes glacés par le froid insupportable.

Je voudrais reculer, mais chacun de mes pas m'oblige à marcher sur ces pauvres victimes. Ma respiration s'accélère alors que je cherche en vain à me frayer un passage parmi les morts déplorables. Je sens rapidement des sueurs froides s'écouler le long de mon visage malgré ces températures hivernales insoutenables. Chiraz m'a téléportée sur Nykt. *Il m'a téléportée sur Nykt.* Et plus encore, les cadavres me font réaliser que la guerre a perduré. Ils sont tous morts. Je les ai abandonnés à leur malheureux sort, ils sont morts, tous morts...

Je baisse inconsciemment le regard. Pendant plusieurs secondes, je ne peux plus respirer. Je suis horrifiée. Je porte mes mains à ma gorge alors que mes genoux s'écroulent douloureusement, ne pouvant nullement supporter l'horreur que je vois. Le corps de Brian gît sur la neige rouge. Des dizaines d'ecchymoses détruisent la beauté de son corps ainsi que le sang de

ses blessures profondes. Je vois ses pupilles qui fixent le ciel obscur, mais ses paupières demeurent immobiles. Sa poitrine ne se relève plus pour respirer et la chaleur de son corps s'est entièrement évanouie. Brian est mort. *Brian est mort.*

Je voudrais cesser de fixer son corps meurtri, mais je suis paralysée d'effroi. *Je ne veux pas voir ça.* Mes mains tremblent. Je peine à respirer. *Je ne veux pas voir ça. Je veux que ça cesse. Que ça cesse maintenant.* Mais je ne peux plus bouger. Je ne peux que me remémorer ces horribles moments passés sur Nykt. *Je n'en peux plus.* Je n'en peux plus de revoir les derniers moments passés avec Brian. À sentir la vie quitter son corps. *C'est assez. Je n'en peux plus.*

Ma tête touche un sol de terre et de sable. Pendant quelques secondes, je crains d'ouvrir les paupières. Je crains de le revoir. De revoir Brian. Je revois déjà dans mon esprit son corps inerte... Ses blessures... Son sang... J'ouvre les paupières. Je ne suis plus sur Nykt. Je sens des larmes sur mes joues et je dois prendre quelques instants pour m'obliger à me redresser sous les rires de Chiraz. Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé. Mes mains tremblent encore de terreur. M'a-t-il téléportée ? M'a-t-il vraiment téléportée ? Est-ce

que tous les cadavres gisent encore sur la neige, laissés à eux-mêmes, dans l'attente qu'une créature ne les dévore ?

Chiraz doit prendre plusieurs minutes pour cesser de rire sous les insultes et les cris des priklirtiens dans les estrades. Lorsque je vois des Kaäbleëms s'approcher, je dois me résoudre à me relever et à me diriger vers les bancs des participants. Je ne sais pas comment, mais je finis par m'asseoir au sol, à l'écart de tous, les mains toujours tremblantes. Je perds rapidement la notion du temps et de tout ce qu'il se passe autour de moi. Afin de ne plus rien entendre, je pose les mains sur mes tempes et je ferme les paupières. Ce n'est guère suffisant et nullement réconfortant. L'image de Brian revient sans cesse dans ma tête et je ne peux pas l'effacer. Je pensais avoir réussi à l'oublier, mais en vain. Elle demeure et revient sans cesse.

« Malicia. »

Une magie bénéfique entre à l'intérieur de moi et semble m'apaiser l'instant d'une seconde. J'ouvre les paupières alors que Nedeleg cesse sa magie de réconfort. Je baisse les mains, constatant qu'elles ont enfin cessé de trembler. Je réalise alors que l'arène est vide. Il n'y a plus aucun priklirtien ni aucun Kaäbleëm. Il ne reste

que nous trois. Le guérisseur s'approche pour analyser mon énergie, mais je le repousse furieusement. Je me remets sur mes jambes et j'essaye de partir, mais une fulgurante douleur à la tête me fait vaciller. Je perds mon orientation pendant une bonne minute. Lorsque je reviens à moi, je suis soutenue par Yann qui affiche un regard bien sombre.

« L'illusion du Klirtawès était très puissante. C'est sa force après tout, c'est la force de tous les Klirtawès, m'explique-t-il. Et nous les Prinst, c'est notre faiblesse. Il faut simplement apprendre à s'en protéger, mais ce n'est pas évident et certains n'y arrivent jamais. »

Je ne dis rien en observant mes deux amis. Yann a grandi depuis la dernière fois que je l'ai vu. Ses yeux brun pâle se marient toujours aussi bien avec ses cheveux bruns ainsi que son teint plus bronzé que le mien. Il faut dire que le temps passé sur Nykt m'a rendue incroyablement blanche. Nedeleg ne semble pas avoir grandi et son apparence est toujours fidèle à ses habitudes. Ses cheveux bruns ébouriffés ne sont pas nécessairement peignés et il ne semble guère s'en soucier. Il y a cependant plus. Les deux garçons se sont entraînés durant le repos. Ils sont plus musclés et paraissent plus

forts. Leur visage est plus sérieux qu'auparavant. J'imagine qu'ils ont profité de tout ce temps pour s'entraîner consciemment. Ils ont aussi pu manger à leur faim, ce qui leur a permis de prendre des muscles et des forces.

«Qu'a dit Chiraz pour te faire perdre le contrôle ? » demande directement Nedeleg.

Je détourne le regard. Je ne veux pas parler et encore moins expliquer ce qu'il s'est passé. Je ne peux néanmoins pas me relever pour le moment. Je soupire, restant assise en silence.

«Il a dit Brian, n'est-ce pas ? » insiste Nedeleg, gravement.

Je voudrais ne pas réagir, mais il m'a sûrement vu serrer les dents. Je ne comprends pas pourquoi Chiraz connaît le nom de Brian et surtout pourquoi il me l'a dit. Cela a suffi à me faire perdre le contrôle lors de notre combat. Il a ainsi pu m'attaquer avec cette illusion.

«Il parlait avec Joey tout juste avant votre combat, poursuit Nedeleg sans passer par quatre chemins. Il a dû lui demander ton point faible. Malicia, qu'est-il arrivé à Brian sur Nykt ?

— Laisse-moi tranquille, laissez-moi tranquille tous les deux.

»

Je viens pour me lever, mais il m'en empêche fermement.

«Nous sommes tes amis, tu peux nous parler, continue-t-il.
Nous pouvons t'aider.

— Et que vas-tu faire exactement ? Te rendre sur Nykt et aller le chercher ? lui dis-je glacialement. Non, je ne pense pas. Arrête de dire n'importe quoi.

— Alors, c'est ça, propose Yann sûr de lui. Il n'a pas pu franchir le portail et retourner sur Prikliert avec toi... Il s'en doutait que s'il revenait sur Nykt...

— Oui, c'est ça, tranché-je afin qu'ils cessent de discuter. Il n'a pas pu revenir avec moi. »

Ils gardent le silence. Nedeleg s'assoit à côté de moi en silence. Yann vient pour dire quelque chose, mais il reçoit un coup de coude par son ami. Le guérisseur soupire, mais n'insiste pas. Nous finissons par rentrer au bout d'un moment lorsque je suis en mesure de me tenir sur mes jambes.

*

Chapitre 5

Un autre garçon me dévisage lorsque je passe à côté de lui. Je me retourne afin de lui faire face.

« Contrôles-tu suffisamment ta magie pour être en mesure de prendre des décisions ? Non, je ne pense pas, et d'après ce que j'ai vu, tu es très loin derrière les premiers. Au lieu de perdre ton temps, entraîne-toi. »

Il laisse la colère prendre place à la raison. Il relève la tête vers moi, mais j'ai déjà appliqué une pression magique qui le fait tomber sur ses genoux.

« Lorsque tu seras en mesure de résister à ça, tu reviendras me parler. »

Il serre les dents, frustré de ne pouvoir rien faire. Il comprend néanmoins la différence entre lui et moi. Je descends les escaliers

jusqu'à ce que Yann m'intercepte.

«À quoi joues-tu exactement ? Les Prinst se font déjà intimider dans tout le manoir ! Ils devraient pouvoir avoir la paix ici ! émet-il en colère.

— Et la paix pour quoi ? » répliqué-je avec désintérêt.

Il me fixe un bref instant avant de soupirer et de partir de son côté. Nedeleg s'approche à son tour alors que j'observe les Prinst occupés à leurs rôles. Depuis un bon moment, ils ne cherchent plus à me tenir tête. Ce n'est évidemment pas tous les Prinst qui ont besoin d'être dirigés. Certains deuxièmes, comme moi, étudient et s'entraînent par eux-mêmes, et avec raison. Nous avons suffisamment à faire pour ne pas avoir à perdre notre temps. Certains troisièmes sont encore présents au dortoir, mais la moitié d'entre eux ne semblent plus être à Tanwès. Je ne sais pas ce qu'il advient des étudiants une fois qu'ils atteignent le troisième niveau. Je n'y avais jamais réfléchi jusqu'à présent. Je ne sais pas non plus pourquoi la moitié d'entre eux demeurent à Tanwès.

Ainsi, les Prinst sont répartis dans leur endroit respectif, étudiant ou dormant encore pour certains, alors que d'autres nettoient le dortoir et d'autres s'entraînent dans l'endroit désigné.

Plusieurs Prinst s'entraident, comme il a été demandé, afin de créer un partage de connaissance. L'ordre a été créé. Les Prinst respectent l'horaire que Meryl et moi avons créé. Il n'y a plus aucun temps pour s'amuser. Seulement l'entraînement, l'étude, le ménage et le sommeil. Les Prinst doivent devenir plus sérieux. Ils doivent devenir des soldats redoutables pour être en mesure de survivre dans ce monde. Ça m'est égal que certains n'aiment pas cette stratégie ou se plaignent de ne pas avoir assez de temps pour se reposer. Nous ne sommes pas à Tanwès pour rester faibles ni pour perdre notre temps. Je n'attends pas Nedeleg pour quitter le dortoir. Ce dernier m'intercepte cependant dans le corridor.

« Malicia, tu ne peux pas continuer comme ça, commence-t-il sérieusement. Les Prinst ne sont pas des soldats. Ils ont besoin de temps pour décompresser de toute cette misère.

— Ils n'en sont pas encore, mais ils le seront, répliqué-je simplement en voulant partir de nouveau.

— Tu ne comprends pas, insiste-t-il en me retenant encore.

— C'est toi qui ne comprends pas, lancé-je bêtement en l'obligeant à me lâcher. Il est trop tard pour devenir des soldats lorsque la guerre nous frappe. Il faut être prêt.

— Si tes soldats sont brûlés avant même de combattre, il n’y aura aucun combat. »

Je soutiens son regard. Je n’ai pas envie de discuter avec lui. Je me dégage fermement de lui.

«Les Prinst qui n’ont pas envie de se battre seront laissés à eux-mêmes, je finis par dire. Qu’ils n’aillent pas pleurer après.

— Malicia..., soupire Nedeleg gravement. Que s’est-il passé sur Nytk pour que tu deviennes aussi sombre ?

— J’ai simplement ouvert les yeux. »

Je quitte sans rien ajouter. J’ai déjà trop parlé de toute façon. Je me rends ainsi au grand hall d’entrée où les classements pour les étudiants de deuxième ont été affichés depuis la veille. Toutefois, hier, les Klirtawès envahissaient la place. J’ai préféré attendre le matin. Je remarque au bout de quelques instants que Nedeleg et Yann m’ont suivie, mais ce n’est sûrement que pour voir leurs résultats.

Cette dernière semaine de classification m’a heureusement permis de ne pas avoir à leur adresser la parole. Je ne sais pas comment les deuxièmes sont classés et je n’ai pas pris le temps de le demander à Meryl. Je lève les yeux vers l’immense hologramme

affiché sur les portes d'entrée. Je trouve rapidement mon nom. Cependant, à côté de celui-ci, le mot rencontre est indiqué ainsi qu'une heure et un lieu précis, soit le cachot des potions des premières. Étrange. Qui vais-je rencontrer exactement ? Cela veut donc dire que je n'ai pas de cours jusqu'à ce que je sache ce qu'il est attendu de moi.

«Malicia, où vas-tu ? demande Yann, incertain.

— Je vais m'entraîner et tu devrais faire pareil quand tu n'as rien à faire », répliqué-je bêtement.

Je lui tourne le dos alors qu'il soupire, découragé. Je n'ai rien à lui dire. Rien du tout. *Surtout pas au sujet de Brian. Tout, mais pas ça.*

*

Je ne bouge pas. Après tout, le Kaäbleëm pourrait me battre comme il vient de le faire avec le garçon Prinst qui voulait simplement poser une question. L'ambiance est lourde, très lourde. Je ne pensais pas que nous serions aussi nombreux au même rendez-vous. Nous devons être une dizaine de Prinst et une vingtaine de Klirtawès. Je ne comprends pas encore pourquoi nous sommes ici. Le Kaäbleëm ne s'amuse qu'à nous insulter, comme si nous n'y

étions pas déjà habitués. Il n'est pas le seul ; ils sont une dizaine à nous crier après ou à nous frapper.

L'un d'entre eux s'avance justement vers moi, mais j'avais gardé les yeux baissés. Fidèle à ses compagnons, il insulte d'abord mon apparence maigrichonne et petite, puis voyant que je ne semble pas blessée par ses propos, il m'empoigne le bras et me ramène à deux centimètres de son visage afin que je le regarde dans les yeux. Je ne fais pas attendre plus longtemps. Je fixe ses yeux rouges au fond de son capuchon noir.

Après le Lysakloïrt, je sais parfaitement ce qu'ils dissimulent derrière leur cape. Il continue de hurler, puis finit par me pousser violemment contre le mur avant de me lâcher. À ce moment, je baisse de nouveau la tête, feignant d'être soumise. Si au moins il savait à quel point j'étais puissante... S'il savait toute l'expérience que j'ai acquise en si peu de temps. Je suis bien plus puissante que je ne le montre.

L'un des Kaäbleëm nous explique que pendant la semaine qui suivra, nous subirons plusieurs évaluations afin que notre *rôle* nous soit assigné. Selon ce *rôle*, nous aurons des cours de troisième qui nous seront attitrés. Ils terminent leur discours en nous indiquant les

informations nécessaires pour les évaluations. Puis, ils quittent la pièce en prenant soin de nous insulter une dernière fois. Les Klirtawès sont les premiers à partir, puis ce sont nous, les Prinst. Serait-ce parce que nous sommes trop forts pour demeurer au deuxième niveau ? Ou pour une autre raison ? Notre *rôle*... de quoi s'agit-il exactement ?

Je quitte la dernière, sachant que j'ai suffisamment de temps pour me rendre au dortoir lorsque je remarque Yann et Nedeleg un peu plus loin. Je secoue la tête, découragée. Ils ont réellement attendu tout ce temps ? Et pourquoi exactement ? Cela ne leur a rien donné.

«Et puis ? demande directement Nedeleg.

— Rien, répondis-je simplement. Et au lieu de perdre votre temps, vous auriez dû vous entraîner ou étudier. Peut-être que vous serez au même niveau que moi.

— Attends, m'interrompt Yann de mauvaise humeur. Que veux-tu dire exactement ? Tu penses que tu es supérieure à nous ou quoi ?

— Selon les Kaäbleëms, oui, dis-je franchement. Et je le pense aussi. Et pour tous les étudiants que tu viens de voir passer. On va

être évalué pour passer au troisième niveau.

— C'est... C'est une blague j'espère ? » bafouille Yann, soudainement rongé par l'inquiétude.

Je secoue la tête, découragée. Je viens pour partir, mais Nedeleg m'attrape fermement le bras.

«Tu ne dois pas montrer ta vraie puissance, tu dois feindre que tu ne l'as pas ! intervient-il sombrement. Sinon, tu seras classée parmi les meilleurs et j'ignore où ils vont t'amener.

— Je ne vois pas pourquoi je devrais continuer à faire semblant, répliqué-je aussitôt bêtement. J'en ai assez de me cacher.

— Malicia, tu ne comprends pas, insiste-t-il en me ramenant vers lui. Je ne sais pas ce qu'il advient des troisièmes qui quittent Tanwès, mais je ne voudrais pas te perdre.

— Laisse-moi tranquille. Laissez-moi tranquille tous les deux ! m'impatienté-je. Et lâche-moi !

— Malicia ! s'écrit Nedeleg en colère en serrant sa prise sur moi. Arrête de nous repousser ! On ne veut que t'aider ! Tu es notre amie !

— L'amitié n'a pas sa place dans ce monde ! » m'exclamé-je, moi aussi en colère.

Je parviens à me défaire de sa prise.

«Qu'en est-il de Brian alors ? questionne Nedeleg sombrement.

Ne représente-t-il plus rien pour toi ?

— Exactement ! répondis-je glacialement. Exactement ! Il ne représente plus rien, tout comme vous deux et comme tous les priklirtiens ! Maintenant, arrête de perdre ton temps avec moi et entraîne-toi donc à devenir un soldat et non une proie.

— C'est tout ce qui importe pour toi ? insiste encore Nedeleg alors que je voulais partir. Devenir un soldat ? Un soldat ! N'y a-t-il rien d'autre de plus important ?

— Non, il n'y a rien de plus important que de devenir un soldat et d'être en mesure de survivre. »

Nedeleg serre les dents, en colère. Je le suis également. Il me fait perdre mon temps. Je dois me rendre au dortoir et il me faut superviser les opérations d'entraînement des Prinst. Plus encore, je dois étudier et me préparer pour mes évaluations. Je perds du temps, du temps précieux.

« Malicia, je peux plus continuer comme ça, termine-t-il sombrement. Si je ne représente qu'un soldat pour toi, alors je préfère ne plus rien être du tout. C'est assez. J'ai atteint ma limite.

»

Il me tourne le dos sans rien ajouter. Sur le coup, je reste estomaquée, mais lorsque Yann vient pour faire un pas vers moi, je m'élance à la course dans les corridors. L'émotion monte en moi, mais je refuse de la laisser jaillir. Je dois réfléchir aux actions qu'il me faut entreprendre dans l'immédiat. Il me faut superviser les Prinst. Je dois les préparer à la guerre. Ainsi, ils seront en mesure de combattre, de combattre et de survivre face à n'importe quel ennemi. Ils seront prêts, prêts à survivre, survivre pour ne pas mourir... *mourir comme Brian...* qui pourtant était plus que prêt à cette guerre.

Je ralentis l'allure, marchant désormais dans ce couloir sombre. Je me dirige à présent vers le dortoir des Prinst. Cela me prend un moment avant de pouvoir sécher mes larmes. Nedeleg... Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais été horrible avec lui. Il a toutefois raison. Il m'a fait comprendre que j'avais raison. L'amitié n'a pas sa place dans son monde. *Et encore moins l'amour...*

*

Chapitre 6

Je masse mes tempes. J'ai mal à la tête. Les évaluations sont très intenses, trop intenses. Chaque journée est constituée d'une évaluation différente sur une matière différente. J'ai terminé géographie, histoire et Kamraplak sans aucune difficulté.

Me voilà maintenant pour l'évaluation de potion. La charge de travail est toutefois hallucinante. C'est du matin au soir, sans arrêt. Nous les étudiants qui sommes évalués avons une liste de potions à concocter; cependant, après l'avoir analysée, j'ignore si je vais être en mesure de la réussir. Il y en a trop et ce sont toutes des potions qui requièrent énormément de temps.

Nous sommes cependant tous dans la même situation. J'ai réalisé, à force de passer ces évaluations avec les mêmes dizaines de

personnes, que je n'étais pas la seule à être puissante. Nous le sommes tous et nous avons tous le même niveau de connaissance. Je ne suis plus unique comparée à ces étudiants. Cela me rassure, par rapport à ce que m'a dit Nedeleg, mais aussi m'inquiète. Suis-je réellement aussi puissante que je le pensais ? Si oui, alors pourquoi autant de prikliertiens semblent avoir le même niveau que moi ? Peut-être ne m'étais-je fait que des idées ? Ou peut-être que mon séjour sur Nykt m'a aveuglée...

Je chauffe d'une main le chaudron qui se tient sur ma gauche tout en déposant de mon autre main des plantes ovales rondes dans le chaudron sur ma droite. Je dois m'exécuter rapidement. J'ai déjà 10 fioles sur 20 qui sont classées en ordre dans leur support. Il ne m'en reste que la moitié et pourtant, le soir s'en vient déjà trop vite. Je ne sais même pas si je vais être en mesure de tout terminer.

Le chaudron sur ma gauche a atteint sa température idéale. Je dépose des pierres rouges et c'est terminé pour celle-ci. Je verse rapidement la graisse obtenue dans une fiole que je classe aussitôt avec les autres fioles. Je me dirige par la suite vers l'immense lavabo afin de nettoyer un de mes deux chaudrons. Je dois faire vite. Il me reste neuf potions à faire et il ne me reste que quelques heures. Le

délai est serré et pourtant, je n'ai pas chômé. Je nettoie rapidement mon chaudron avant de me diriger vers l'immense table d'ingrédients lorsqu'un bruit se fait entendre. Je me retourne rapidement. Mon frère se tient à côté de mon bureau. Et mes fioles jonchent sur le sol. Cassées.

«Mais qu'est-ce que tu fais ? » m'écrié-je en colère, ravie qu'il n'y ait ni de Kaäbleëms ni d'enseignants pendant notre évaluation.

Il part à rire, un fou rire, qui l'empêche de répondre à ma question. C'est tellement drôle qu'il doit se tenir l'estomac, crampé. Je lâche mon chaudron en m'avançant vers lui, en furie.

«Qu'est-ce qu'il te prend de casser mes fioles ? Tu n'as pas d'autres choses à faire ? Des potions par exemple ? lui crié-je sentant que je suis en train d'exploser.

— Les Prinst ne devraient pas avoir l'opportunité de devancer leur deuxième année, répond-il glacialement. Vous êtes trop stupides pour ça.

— Et pourtant ma stupidité me permet de le faire !

— Tu fais pitié, ajoute-t-il en souriant froidement. Pas étonnant que tes potions soient du poison. Je suis trop bon pour que tu comprennes ce qu'est l'art de potion !

— Évidemment, j’oubliais que tu te penses supérieur à moi ! riposté-je impatientement. Toi qui es si malin que ça, tu vas me donner tes potions et recommencer les tiennes. Puisque tu es si bon que ça en potion, ça ne devrait pas être trop difficile, n’est-ce pas ?»

Son sourire s’efface. Nous avons également attiré l’attention des autres étudiants qui demeurent silencieux, certains en continuant leurs potions. Plus particulièrement, je sens le regard de Urlan sur moi, mais je l’ignore. Un autre Klirtawès trop fier.

«Non, je ne te donnerai rien, Prinst. Tu n’auras absolument rien, dit-il glacialement en s’approchant d’un pas.

— Es-tu certain de ta réponse ? questionné-je sur le même ton.

— Je ne donnerai rien aux Prinst et surtout pas à toi ! Va pleurer ton malheur... »

Je lève les deux bras. Au même instant, son bureau s’écrase au sol ainsi que tout son matériel. Ses fioles se cassent et ses chaudrons, contenant des potions entamées, se vident sur celles-ci. Un lourd silence est suivi de son cri de rage. Il vient pour sauter sur moi, mais étonnamment, Urlan l’en empêche.

«Vous avez pas fini de faire les enfants ! Comme si on avait le temps de faire les imbéciles ! Soit vous arrêtez, soit je vous attache

tous les deux au fond de la classe jusqu'au retour des Kaäbleëms. »

Joey se dégage violemment. Il me jette un regard noir, sûrement similaire au mien, avant de retourner à sa place en me lançant des insultes qui ne m'affectent pas. Je serre les dents. Même en travaillant deux fois plus rapidement, je n'y arriverai pas. Les Kaäbleëms se plaisent toujours à battre les Prinst qui ont l'opportunité de passer ces évaluations et qui ne les terminent pas. Je soupire avant de me rendre rapidement à la table d'ingrédients. Je suis découragée.

*

Je tourne sur ma droite, le goût du sang toujours dans ma bouche. Puis, je vois Joey. Il est seul et semble se diriger vers son dortoir, mais il est encore loin et nous sommes seuls. Je laisse la colère prendre place à la raison et je bondis sur lui. Sa réaction est toutefois rapide. Il se retourne, les bras en position de défense. Je me penche avant de lui asséner un violent coup de pied aux chevilles qui lui fait perdre l'équilibre. Il a pourtant déjà attaqué, son poing brandi vers mon visage. Je saute dans les airs en frappant de nouveau vers ses jambes, mais il est plus rapide.

Il m'attrape le bras et met son pied sur mon dos, me menaçant

de le casser si j'essaye de bouger. Je sais toutefois qu'il y a bien pire qu'un bras cassé. Je bouge et il resserre sa prise. Une violente douleur à l'épaule me fait comprendre qu'il me l'a probablement disloquée. Ça m'est égal. L'instant d'après, mon poing, concentré de chakra, atterrit sur son estomac. Il retombe brutalement contre le mur à quelques mètres de moi en crachant du sang. Maintenant, il comprend ce que j'ai ressenti quand le Kaäbleëm m'a frappée quand il a vu que je n'avais pas terminé toutes les potions.

« Tu joues à quoi exactement ? Tu te laisses blesser simplement pour me frapper ? T'es complètement folle ! s'écrit-il en colère.

— Ça m'est égal ! crié-je avec rage. C'est ta faute si je n'ai pas réussi ! Et tu sais parfaitement que les potions sont ma force ! Imbécile ! Tout ça pour me pourrir la vie ! Je pensais que tu en avais fini avec moi ! Pourquoi tu t'entêtes à me revoir ? Laisse-moi tranquille !

— Je peux savoir ce qu'il te prend de me parler de la sorte ? aboie-t-il. Je suis un Klirtawès et tu es une Prinst ! Tu me dois respect et obéissance ! Baisse-toi la tête ! Je vais te faire payer ton insolence !

— Si tu penses que je vais t'obéir, tu te trompes, lui lancé-je

sur le même ton. Tu ne vaux rien, rien du tout ! Je te déteste ! Je te déteste, Joey ! Laisse-moi tranquille pour de bon ! Je ne veux plus te voir ! »

Il semble étonné de ce que je viens de dire. Ses traits s'adoucissent sur son visage alors qu'il relâche sa position de défense. Je fronce les sourcils, sur la défensive. Feindrait-il encore de ne pas être totalement un Klirtawès ? Jouerait-il encore avec mes émotions ?

«Qu'est-ce qu'il t'arrive, Malicia ? » demande-t-il d'une voix anormalement douce.

Mes muscles se contractent. Je ne sais pas quoi faire. Dois-je partir ? L'ignorer ? Répondre ? Joue-t-il encore avec mes émotions ? Ou est-il honnête ? Je ne saurai le dire.

«Qu'est-ce qu'il se passe ? » questionne-t-il encore, le visage soudainement inquiet.

Ses yeux bleu pâle fixent les miens avec une telle tristesse que je sens l'émotion monter à l'intérieur de moi. J'aimerais pouvoir le lui raconter. Lui dire ce qu'il s'est passé. Lui partager ma douleur, ma tristesse. Pleurer dans ses bras. J'ai besoin de mon frère. J'ai besoin de sa protection, de son soutien, mais j'ai peur, j'ai si peur

qu'il feint son intérêt pour moi. Je crains qu'il me blesse de nouveau.

«Je suis là pour toi, quelque part à l'intérieur de moi, il reste une part du Joey que tu connaissais. Elle diminue avec le temps, mais elle est toujours là. »

Je soupèse ses dires. Ment-il ? Est-il honnête ? Je ne saurais le dire avec certitude. Pourtant, les expressions de son visage n'indiquent plus que l'inquiétude et la tristesse. Devrais-je lui raconter ?

« C'est Brian ? »

Je sens un nœud se former à la gorge. Je vais pleurer et je ne veux pas pleurer. Pourquoi le simple fait d'entendre son nom me fait si mal ?

«Alors, c'est lui ? ricane-t-il sur un ton soudainement glacial. Au moins, maintenant j'ai la certitude que cet imbécile de Parkarlatès est mort. Ce sera plus facile de te torturer avec les illusions ! »

Je viens pour dire quelque chose, ébranlée par ses propos, mais ma vision se modifie. Autour de moi, les montagnes enneigées se dessinent de nouveau et l'effroi s'installe dans mon esprit alors que je hurle d'arrêter. Il n'est pourtant plus là. Je suis seule, seule sur

Nykt, à regarder tous ces cadavres déplorables sous ce froid insupportable.

Plus particulièrement, je vois Brian, allongé sur la neige rouge, inerte. Il fixe le ciel, un ciel obscur et sans étoile. Je pose mes mains sur mes tempes, endolorie par une vive douleur qui m'oblige à conserver les paupières ouvertes. Je revois son corps, je revois ses blessures, je revois ses yeux, immobiles, fixant le vide. Sa bouche est ouverte et du sang s'écoule sur ses lèvres ainsi que sur son ventre. Je m'écroule sur mes jambes frôlant sa peau glaciale.

Puis, je revois le combat, cette lutte désespérée et sans fin. Je ressens de nouveau la terreur que j'éprouvais lors de cette guerre, la terreur que ma vie soit prise, la terreur contre toutes ces créatures indénombrables. Je suis horrifiée de revoir ce combat, de revoir ces morts, de ressentir toutes ces horribles émotions qui me détruisent encore.

Puis, je revois le Lysakloïrt. Brian est à quelques mètres devant moi. La femme rousse le frappe brutalement. J'entends son hurlement, je sens son effroi comme si cela recommençait. Je revois la torture, du début à la fin. Puis, il ferme les paupières, conscient que le maléfice qui retire la peau du corps va le toucher. Je parviens

à ressentir son désespoir comme si c'était le mien. *Je ne veux pas voir ça.* Je ne veux pas voir ça ! *Je n'en peux plus.* Je n'en peux plus!

«C'est assez, reviens à toi. »

Je tousse. Je tousse pour reprendre ma respiration alors que deux mains me lâchent et que je tombe à quatre pattes. Je prends quelques instants pour réaliser que je me tiens de nouveau dans le sombre couloir où j'ai confronté Joey. Mais Joey n'est plus là. Je relève la tête. Urlan est debout devant moi. Il est étonnamment seul. Pora est d'ordinaire toujours avec lui, à croire qu'ils forment un vieux couple. Je serre les dents en tenant mon bras. J'avais oublié que Joey m'avait blessée, mais maintenant que l'adrénaline est passée, la douleur se fait ressentir. Je me relève lentement, soudainement très épuisée.

« Je ne pensais pas que tu étais stupide, dit Urlan, glacialement.

— Je suis habituée d'entendre ça, alors si tu n'as rien à me dire, laisse-moi partir, rétorqué-je d'une voix rauque.

— Tu ne dois pas montrer ta puissance pour les prochaines évaluations, me prévient-il, gravement. Tu ne voudrais pas que les Kaäbleëms t'attribuent le rôle d'apprenti. »

Je lève le regard vers lui, incertaine de ce qu'il vient de dire.

Son visage s'est assombri.

«Tu m'as bien compris. Les étudiants qui sont trop puissants finissent apprentis Kaäbleëms. Peu importe le clan.

— Alors... alors le rôle qu'ils nous donnent à notre troisième année..., tenté-je de dire, éberluée de cette nouvelle.

— C'est le rôle que tu tiendras jusqu'à ta mort, termine-t-il glacialement. Pourquoi penses-tu que la moitié des troisièmes disparaissent de Tanwès ? Parce que le rôle qui leur est attribué ne nécessite pas une éducation supplémentaire.

— Donc... Tanwès n'est que pour pouvoir mieux nous classer... pour nous donner un rôle à vie ?

— Exactement. Il est plus facile de nous contrôler ainsi, termine-t-il avec amertume. Ceux qui fuient Tanwès sont simplement éliminés. Tu n'as sûrement pas oublié que la magie des Kaäbleëms est imprégnée chez les adolescents. C'est comme ça qu'ils parviennent à nous localiser si nous nous enfuyons. Cette magie n'est effacée de nous que lorsque nous atteignons pleine maturité de notre puissance, mais évidemment, notre rôle et notre lieu nous auront déjà été attribués... »

Je ne sais quoi lui répondre. Je suis estomaquée par cette

révélation. J'ignorais que Tanwès n'était que le processus pour mieux pouvoir nous contrôler à vie. Allons-nous vraiment être classés par les Kaäbleëms ? Sans possibilité de décider ce que nous faisons de notre vie ? Vont-ils décider aussi du lieu, de notre travail, de notre famille ? Décident-ils vraiment de tout ?

«Certains étudiants n'ont aucun avenir. Ainsi, les Kaäbleëms les placent dans des villes au hasard à vie et ils ne peuvent jamais la quitter. Ce monde fonctionne de cette façon, mais évidemment, personne ne nous le dit avant notre troisième année.

— Et tu le sais parce que ton rôle t'est déjà donné », deviné-je d'une voix grave.

Il garde le silence, mais j'ai déjà compris. Après tout, les apprentis Kaäbleëms ont accès à davantage d'informations que tous les autres étudiants. Je ne vois pas non plus pourquoi il me mentirait. Cela ne lui apporte rien du tout.

«C'est trop tard pour me le dire. J'ai déjà terminé la moitié des évaluations, lâché-je finalement. Maintenant, laisse-moi tranquille.

— L'autre moitié est la plus importante. Je ne me risquerais pas à te le dire sinon, réplique-t-il bêtement. Cache donc ta puissance au lieu de t'exposer. Cesse de faire l'imbécile. »

Je soupire avant de lui tourner le dos. Il n'a toutefois pas fini de parler. Il m'attrape fermement par le bras.

« Je ne pense pas que le Parkarlatès aurait voulu que tu deviennes un Kaäbleëm », émet-il glacialement.

Je me retourne et nos regards se croisent. Que voulait-il dire par là ? Aurait voulu ? Est-il au courant ? Comment pourrait-il le savoir ? Non, c'est impossible. C'est impossible qu'il le sache.

« Justement, terminé-je bêtement. Il n'est plus là.

— Plus là ? » interroge-t-il en fronçant un sourcil.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais aucun son ne veut sortir. Je suis tout simplement incapable d'émettre quoi que ce soit. Je ne peux pas le dire. Je n'en suis pas capable. Je ne suis pas capable de lui dire... que Brian... *que Brian est mort...* Je serre les dents, m'obligeant à avaler les larmes qui voulaient couler. Puis, je me dégage fermement du Klirtawès.

« Il serait préférable de te faire soigner avant les prochaines évaluations... », ajoute-t-il glacialement.

Je lui tourne le dos. Je ne veux plus lui parler. Je ne veux surtout pas penser à ça... à *Brian*.

Chapitre 7

Lorsque je suis rentrée au dortoir, Meryl m'attendait avec impatience. Il semblait prêt pour les entraînements de ce soir, mais je ne l'étais pas. J'avais oublié ou j'avais peut-être voulu oublier. La douleur à mon bras perdure et à présent, je suis bien épuisée. Je n'ai pas envie d'être le chef ce soir et de donner des ordres. Je veux simplement aller me réfugier dans mon lit et attendre la fin de mon chagrin.

Mais je ne le peux pas. Les chefs de guerre n'ont jamais de repos. Ils doivent toujours être prêts à toute éventualité... Mais est-ce vraiment nécessaire d'en faire autant ?

«Meryl... je pense que pour ce soir, on peut simplement se reposer... Tu sais déjà à quel point les évaluations sont épuisantes... », dit soudainement la voix de Yann derrière moi.

Je ne feins pas de me retourner. J'avais besoin que quelqu'un intervienne, mais je ne le voulais pas en même temps. Je ne veux pas paraître faible. Et je ne dois pas dépendre de quelqu'un. Meryl semble jauger les paroles du guérisseur. Il finit par hocher de la tête après m'avoir analysée.

Je ne dis rien en lui tournant le dos et en me dirigeant vers mon lit. Les Prinst dans le dortoir semblent soulagés. Une tension semble s'évanouir dans l'air lorsqu'ils me voient monter le deuxième étage pour me réfugier dans ma chambre partagée. Je sens mon estomac se nouer en réalisant que j'en suis la cause. Je préfère ne rien dire ni ne penser à rien. Je me couche sur le lit, soupirant à cause de la douleur de mon bras. Urlan m'a dit de me faire soigner avant les autres évaluations. Comment puis-je faire face à Yann et lui demander de me soigner après l'avoir repoussé aussi longtemps ?

«Assieds-toi. »

Je retourne mon visage qui était enfoncé dans l'oreiller. Je vois Yann qui a fermé le rideau de la chambre pour nous dissimuler. Il insiste du regard. Je soupire de nouveau en lui obéissant. Aurait-il deviné ou veut-il simplement me faire la morale ?

«Qu'est-ce que tu veux ? finis-je par dire impatientement.

— Tu penses vraiment que je ne le sais pas ? questionne-t-il en soupirant. Comment t'es-tu blessée ? »

Il s'approche de moi et s'assoit sur le lit.

« Si tu veux que je te soigne, tu dois me dire comment c'est arrivé », exige-t-il fermement.

Je soutiens son regard un bref instant avant de détourner les yeux. Je songe à ce que Urlan m'a dit. Je dois me faire soigner. Quelles sont les prochaines évaluations ?

« J'ai confronté Joey », lâché-je simplement.

Le visage du guérisseur se contracte. Il ne semble pas aimer ma réponse, mais a bien conscience que je ne mens pas. Il me fait signe et je retire mon chandail avec son aide, ne gardant que mon sous-vêtement afin qu'il analyse la blessure. Au bout de quelques minutes, il passe ses mains rayonnantes de chakra au-dessus de moi et entame la guérison. Le processus est long, mais ce n'est pas douloureux. Je réalise qu'il s'est vraiment amélioré. De plus, il nécessite moins d'énergie de ma part. S'il continue comme ça, il deviendra redoutable.

« Voilà, j'ai terminé », soupire-t-il en me tendant mon vêtement.

Il s'assoit à mes côtés sans rien dire. Nous demeurons assis en silence un long moment, sans trouver les mots à se dire. Je ne cherche pas non plus à le repousser. Serais-je en train de faiblir ?

« Nedeleg n'a pas dit ça contre toi, finit-il par m'avouer. Il est inquiet que tu quittes Tanwès. Nous ne savons même pas pourquoi il y a toutes ces évaluations de troisième et...

— C'est pour nous attirer notre rôle de vie, coupé-je d'une voix grave. Nedeleg avait raison, mais je ne l'ai pas écouté. Il avait raison. Il faut cacher notre puissance.

— Comment peux-tu en être certaine ? Et le rôle de vie ? Je n'ai jamais entendu parler de ça de quiconque...

— C'est parce qu'ils ne peuvent sûrement pas en parler. La société cache ce secret pour mieux nous contrôler. Pour mieux nous amener à Tanwès et pour mieux nous contrôler... et les plus forts finissent apprentis Kaäbleëms... »

Il demeure pétrifié un bref instant.

« Es-tu en train de me dire que ton rôle t'a été assigné ou...

— Pas encore et même s'il m'a dit qu'il n'était pas trop tard, j'ai l'impression que mon rôle a déjà été choisi...

— Il ? Qui il ? » veut savoir le guérisseur, soudainement

méfiant.

Je garde le silence. J'ai fini par apprendre que moins d'informations partagées sont nécessaires à notre survie. Yann finit par soupirer avant de mettre un bras autour de mes épaules. Je voudrais bien le repousser, mais je tarde à le faire. Je finis par poser ma tête sur lui en soupirant.

« As-tu confiance en la personne qui t'a dit ça ?

— Il n'y a pas vraiment de confiance entre nous, je réponds lentement. Mais je pense que ses paroles étaient sincères.

— Alors, tu n'as pas à t'inquiéter... »

Je soupire. Yann ne comprend pas, mais je ne peux pas lui en vouloir. Je refuse de lui expliquer. Je voudrais lui dire que j'ai peur, que je suis effrayée à l'idée de devenir un Kaäbleëm. Je crains de faire tout ce qu'ils font. Et je suis terrifiée à l'idée de participer au Lysakloïrt. De devoir faire souffrir. D'assassiner pour le plaisir. J'ai peur de ce que je pourrais faire si mon esprit s'assombrit davantage. Je ne peux toutefois pas me permettre de penser à ça.

*

Chapitre 8

Je serre les dents. Urlan m'avait avisé que les prochaines évaluations seraient les plus importantes, mais je ne pensais pas qu'il serait aussi difficile de feindre ma vraie puissance. Il est aussi à dire que sans lui, je n'aurais jamais songé que je pouvais risquer de me faire attribuer le rôle d'apprenti Kaäbleëm et de finir ma vie de cette manière. Un rôle de société à vie sans aucune possibilité de m'en échapper. Quelle triste réalité ! Quelle injustice ! N'y a-t-il réellement rien que nous puissions faire ?

Je regarde mon adversaire. Évidemment. Plus grand, plus costaud et plus violent. La première évaluation s'avère être l'entraînement physique, toute magie prohibée. Dois-je réellement me laisser massacrer par ce géant devant moi afin de prouver que je

suis faible ? Je ne pense pas que les Kaäbleëms soient aussi stupides. Ils doivent déjà savoir qui l'est vraiment de qui ne l'est pas. Après tout, ils sont capables de bien plus qu'ils ne le montrent.

Le son de départ se fait entendre: un son de canon si intense qu'il pourrait me faire sursauter, mais j'en suis déjà habituée. Cela fait plusieurs combats physiques que nous avons. Toute la journée, c'est la même chose. Demain, ce sera l'entraînement magique, puis l'entraînement de nos éléments magiques, pour ceux qui en ont, et bien plus encore. C'est épuisant. Je n'en suis pourtant qu'à ma première journée. Si Yann ne s'était pas rendu compte que j'étais blessée, je serais bien mal en point.

Je roule au sol alors que le Klirtawès a bondi sur moi au son du canon. Ce n'est pas étonnant. Tous les membres de son clan sont si impatients qu'ils préfèrent foncer la tête baissée plutôt que de réfléchir. Toutefois, dans son cas, il n'a pas besoin de réfléchir. Il sait qu'il va gagner. Je passe ainsi les premières minutes à éviter ses furieuses attaques. Je n'ai pas envie de finir en sang et couverte d'ecchymose. Je ne veux pas qu'il me frappe. Mais ai-je vraiment le choix ? Puis-je vraiment croire en un dénouement différent ? Non. Impossible.

Je le laisse donc agir en prenant conscience que les combats autour de moi commencent à prendre fin. Je n'ai pas le choix. Il me frappe en plein estomac et sa violence est telle que j'en crache du sang. Je tombe au sol alors qu'il balance ses jambes sur moi. Je protège ma tête de mes bras et il poursuit sa brutalité jusqu'à ce qu'un Kaäbleëm mette fin à notre combat et le déclare vainqueur. J'ai sûrement plusieurs ecchymoses à faire peur, mais ça ne fait rien. Il y a bien pire qu'être battue par un étudiant. *Il y a le Lysakloïrt.* Rien n'est plus pire que ce rituel sanguinaire. Rien.

Ce n'est toutefois pas terminé. Toute la journée est consacrée à ces duels sans magie. Je n'ose imaginer comment je vais finir.

*

Je prends une grande respiration. J'en ai besoin. Nous en avons tous besoin puisque nous sommes tous dans le même état. Des cernes bleus illuminent notre visage garni de blessures et notre épuisement psychologique nous permettrait de nous endormir ici même sur place.

Les évaluations des troisièmes sont à un tout autre niveau que celles des deuxièmes. Bien souvent, je ne peux pas me permettre de rester profil bas. Ma vie est en jeu au cœur de ces parcours de survie

bâtis par les Kaäbleëms pour nous tester, parmi les duels à n'en plus finir, ces examens de connaissance... Le stress est devenu si lourd que je réalise que Nedeleg avait raison. Il est préférable de demeurer dans l'ombre.

Je lève les yeux. Un hologramme apparaît entre nous et les Kaäbleëms. Notre rôle de société nous a désignés. Je cherche rapidement le mien, cependant je ne le trouve pas. Vais-je quitter définitivement Tanwès ? Me rendre dans une ville inconnue, seule et sans possibilité d'y sortir ?

« Ceux qui ne sont pas dans la liste, veuillez rester. Les autres, partez. »

L'ordre a été clair et effectif. En moins d'une minute, nous ne nous retrouvons plus qu'une dizaine dans l'arène. Pora est également avec moi. Étrange. J'étais certaine que le rôle d'apprenti lui aurait déjà été attribué.

« Vous tous avez démontré une inconsistance dans vos tests, émet glacialement un Kaäbleëm. Ainsi, il nous est impossible de vous classer avec certitude. Vous êtes néanmoins trop puissants pour demeurer entièrement en deuxième. Vous serez donc formé comme soldat de troisième en plus de vos cours restants de

deuxième. »

Il lève les bras et une grille apparaît. Nous avons tous nos noms ainsi que les cours de deuxième que nous devons faire. Je n'en ai que trois, comme Pora.

«Lorsque vous n'avez pas de cours de deuxième, vous vous rendez dans cette arène pour l'entraînement de soldats, explique un autre Kaäbleëm. N'oubliez pas que nous pouvons toujours tester votre vraie puissance si nous jugeons que vous n'êtes pas honnêtes... »

Il baisse les bras et nous fait signe de partir. Je laisse les Klirtawès sortir en premier avant de faire de même, à quelques mètres de distance. Je marche tranquillement, sachant toutefois que le temps est serré pour me rendre à mon dortoir. Soldat. Je vais être formée pour être soldat. Dire qu'il y a si peu, c'était moi qui formais des soldats.

Est-ce que cela veut dire que je devrai obéir aux Kaäbleëms en tant que soldat ? Exécuter tous leurs ordres ? Assassiner tous les Priïstanys qu'ils me demanderont ? Et soldat pour quoi exactement ? Il n'y a pas de guerres, le mal est déjà pleinement ancré... Toutefois, je sais que l'autorité ne formerait pas des soldats

inutilement. Je dois certainement ignorer bien des choses comme la plupart des prikirtiens. Je soupire en voyant le vortex du dortoir des Prinst. Que signifie exactement être formé en tant que soldat ?

*

Chapitre 9

Nous sommes rapidement répartis en plusieurs groupes de quatre. Je me retrouve avec Aranwë qui me lance un grand sourire glacial et trois garçons Klirtawès qui ressemblent davantage à des hommes qu'à des adolescents. À présent, je m'attends au pire. Il me sera difficile de dissimuler ma puissance contre ces adolescents trop bien bâtis.

Les Kaäbleëms lancent un cri de départ. Je ne sais toutefois même pas ce qu'il va se passer. Je tourne mon visage vers les trois Klirtawès, mais je ne les vois plus. Je ne suis d'ailleurs plus dans l'arène. Je me suis déplacée dans un immense bassin d'eau... et je suis à l'intérieur en train de m'y noyer ! Je bouge les bras désespérément, mais partout autour de moi, je ne peux que frapper

vainement les murs de verre transparent qui ne laissent voir que l'obscurité grandissante. Je lève mon visage, mais le plafond de ce bassin ne contient aucune échappatoire. Je suis prise au piège, en train de me noyer. Comment ont-ils fait ? Comment les Klirtawès ont-ils fait pour me déplacer jusqu'ici ? Et surtout sans que je sois en mesure de capter leur énergie ? J'ai besoin d'air. J'ai besoin d'air maintenant. Je dois me libérer...

Je suis plutôt violemment frappée en plein visage avant d'être projetée sur plusieurs mètres et de rouler brutalement sur le sable sec de l'arène. Je crache du sang, cherchant mon air, mais rapidement je réalise que je ne suis point en train d'en manquer. Je n'ai d'ailleurs jamais été dans ce bassin d'eau. Je sens des jets magiques se diriger vers moi, mais je tarde à réagir. L'illusion m'a parue si réelle... si réelle que j'arrive encore à sentir l'eau sur ma peau et mes poumons crier de douleur. Je ne parviens pas à bloquer mes adversaires. Je suis de nouveau projetée, cette fois-ci contre le mur. Le souffle me manque un bref instant et je dois rouler sur le sable afin d'éviter des poignards qui m'auraient probablement atteinte mortellement. Que se passe-t-il exactement ? De quel genre d'entraînement s'agit-il ?

J'essaye de me remettre sur mes jambes, mais une fulgurante douleur m'oblige à demeurer au sol, une main sur une tempe. Je serre les dents alors que je réalise que les trois adolescents n'ont point l'intention de s'arrêter. Cela ne semble être que le début. Comment puis-je mettre fin au combat ? Est-ce que ce sont les mêmes règles que lors de mes anciens duels ? Ma tête doit toucher le sol pendant quelques secondes et un Kaäbleëm viendra mettre fin au combat ? Non, cela ne peut pas être aussi simple...

Je ne dois pas être aussi naïve. Pourtant, à peine ai-je reçu une autre attaque que je me force à m'allonger sur le sable pendant quelques secondes, mais rien ne se passe. J'ai trop voulu espérer. Je perçois des attaques imminentes. Je dois bouger, maintenant ! Ou nul ne sait comment je vais finir.

Je roule de nouveau sur le sol avant de m'obliger à me mettre sur mes pieds, refusant d'écouter la fulgurante douleur qui essaye de prendre le contrôle de mon esprit. Puis, je brandis les bras, projetant une mare de flammes partout autour de moi dans l'espoir de les garder loin de moi. Encore une fois, cette pensée n'est que naïve. Je croise le visage d'Aranwë et l'instant d'après, je me retrouve de nouveau sur cette montagne de neige.

Je pose mes mains sur mes tempes tentant en vain d'échapper à ces images horribles, mais je ne le peux point. Je vois de nouveau les cadavres jonchant sur la neige rouge, en train de se faire manger par des créatures de Nykt que je ne connais point. Puis, je revois la bataille, je revois les cadavres des prikirtiens s'empiler sur la montagne, je ressens de nouveau cette peur saisissante... et je le revois... Brian. Sur la neige, le corps inerte, regardant le ciel sombre et sans étoile. Une mare de sang s'accumule autour de lui. Je ressens le contact de sa peau froide qui ne signifie qu'une seule chose : la vie l'a quitté. Je revois ses yeux figés dans le vide... Brian... Brian... NON !

J'ouvre les paupières et au même instant, je vois un jet d'énergie verte m'atteindre en pleine poitrine. Je m'écroule instantanément au sol, torturée par une douleur interne. Et cela continue. Pendant des heures. Jusqu'à ce que les Kaäbleëms nous disent que c'est terminé. Nous allons devoir revenir ici tous les jours après nos autres cours de deuxième. Ce n'est que le commencement. Je regarde au-dessus de moi, couchée sur ce sable sec de cette arène obscure tout en essayant de reprendre une respiration régulière. C'est si difficile après toutes les attaques d'illusion de Aranwë. Je

revois toutes ces images qui me détruisent et je ressens toutes ces émotions comme si je les revivais. Je perçois la mort comme si elle était en train de venir me chercher. Pourtant, tout ça, ce ne sont que des images créées par Aranwë. Rien de cela n'est réel...

J'ai beau essayer de me convaincre, je n'y arrive point. J'ai perçu le froid de Nykt sur ma peau et j'ai ressenti cette peur me ronger l'estomac. Tout ça ne pouvait qu'être réel. Si c'était de la magie, je l'aurais détectée... après tout ce que j'ai vécu et traversé... J'ai entraîné des soldats, alors comment puis-je être incapable face à ces apprentis ? Pourquoi ne suis-je pas en mesure de me défendre contre eux ? Suis-je à ce point faible ? Me serais-je imaginée être puissante ? Moi ? Puissante ? Ridicule. J'ai été tout simplement lamentable. Contre trois Klirtawès à peine plus âgés que moi. Pourquoi les adultes sur Nykt m'ont-ils laissée former leurs troupes si je n'en valais pas la peine ?

«Tu dois apprendre à te protéger contre les illusions. »

Je tourne la tête réalisant soudainement que ma bouche est si sèche que cela doit faire plusieurs heures que j'aurais dû m'hydrater. J'imagine que la chaleur de l'arène et le combat n'ont sûrement pas aidé.

«Laisse-moi tranquille, répliqué sèchement. Je n'ai pas besoin de toi. »

Je m'assois alors que l'apprenti Kaäbleëm croise les bras, le regard bien sombre. Je masse mes tempes. J'ai mal à la tête. Heureusement, l'arène est maintenant vide. Je peux prendre mon temps pour revenir au dortoir sans craindre des représailles de Aranwë ou d'autres imbéciles de Klirtawès. Ou pire. Des Kaäbleëms.

«Il y a un livre interdit que tu pourrais lire qui t'aiderait, continue Urlan d'une voix grave. Tu pourrais...

— Laisse-moi tranquille, coupé-je bêtement en me relevant. Je n'ai pas besoin de toi ! »

Je lui tourne le dos pour me diriger vers la sortie, mais il m'attrape le bras avant de m'obliger à me retourner vers lui.

«Ce n'est que le commencement, dit-il glacialement. Si tu n'apprends pas à te protéger des illusions, tu finiras bien pire...

— Il y a bien pire que ça, m'écrié-je impatiemment. Laisse-moi tranquille à la fin !

— Tu as peut-être subi le Lysakloïrt, mais il y a bien pire que ça, crois-moi. Tu n'as aucune idée de tout ce que tu ignores... »

Je me dégage de lui, en colère pour lui faire face.

«Comment oses-tu me dire qu'il y a pire que le Lysakloïrt ? Est-ce que c'est toi qui t'es fait torturer ? Est-ce que c'est toi qui as vu toutes ces victimes subir ce rituel insensé ? As-tu ressenti cette terreur lorsque ton tour est arrivé et que la magie a commencé à te détruire ? NON ! Alors, ne viens pas me dire que ce n'est rien !

— Je dis qu'il y a des choses plus terribles que le Lysakloïrt, des choses que tu ignores, mais tu es aveuglée par ce que tu as vécu et ça t'empêche de les voir ! Tu n'es pas aussi puissante que tu le penses ! Oublie le Lysakloïrt, oublie Nykt et ouvre-toi les yeux !

— Oublier... oublier tout ça ? Mais qu'est-ce que tu penses que j'essaye de faire ? m'emporté-je en colère. Je ne peux pas oublier ! Ça revient toujours ! Penses-tu vraiment que je n'essaye pas ? Tu n'as aucune idée de ce que j'ai vécu sur Nykt, alors ne viens pas me dire que...

— Et tu n'as aucune idée de ce qu'il t'attend ni même de tout ce que tu ignores dans ce monde, coupe-t-il bêtement. Tu n'as pas le choix ! Tu dois apprendre à te protéger des illusions pour ce qu'il s'en vient !

— Et après quoi ? Je serai la prochaine à exécuter le Lysakloïrt

et à torturer tous ces prikirtiens simplement parce que leur magie est bénéfique... »

Urlan se tait un bref instant pour se calmer. Il finit par prendre une grande respiration.

«Le Lysakloïrt existe pour une raison, mais au fil des temps les Kaäbleëms en ont profité pour en abuser. Si ce rituel n’existait pas, ce monde serait déjà perdu.

— Ce monde est déjà perdu...

— Non, il ne l’est pas. Et sans tout ce que les Kaäbleëms font, il le serait déjà. »

Je viens pour dire quelque chose, mais il me tourne le dos et quitte l’arène, le visage glacial. Le Lysakloïrt existe pour une raison... quelle est la raison de ce rituel meurtrier ? Y en a-t-il réellement une ? Sans tout ce que font les Kaäbleëms... Vraiment ? Urlan pense qu’ils agissent pour le bien de notre monde ? Je n’aurais jamais cru qu’il pouvait penser ainsi. La preuve qu’il est en train de devenir comme ces maîtres. Une bête de sang insensible à tout geste qu’il pose. Essaie-t-il vraiment de me faire croire que les Kaäbleëms agissent pour une raison ? Que leurs meurtres sont nécessaires ? Impossible, c’est impossible... je refuse d’y croire...

c'est tout simplement insensé. C'est illogique. Je ne peux pas croire que j'ai souffert pour protéger ce monde.

Je frappe mon poing dans l'arène en y projetant une violente boule d'énergie qui explose au loin. Je suis en furie contre Urlan, mais surtout contre moi-même et contre ma faiblesse. J'ai été lamentable. Pourtant, j'étais si puissante lors de la guerre sur Nykt... C'est ce que je pensais jusqu'à présent. Ai-je été à ce point aveugle ? Ou perdue dans ces souvenirs saisissants ? Ce n'est que le commencement... le commencement de quoi exactement ?

*

Chapitre 10

J'entends une voix glaciale familière derrière moi
me narguer :
« Tu as hâte à demain j'espère ? »

Je me retourne pour faire face à Joey. Évidemment qu'il se plaît à dire ça. Tous les Klirtawès savent déjà qui sont les faibles lors des entraînements. Cela ne fait qu'une semaine et pourtant, j'ai l'impression que cela dure depuis des mois. Les illusions ne cessent jamais. Les combats sont difficiles et je peine à contre-attaquer. Le livre dans la section interdite ne m'a pas aidée puisque je ne parviens même pas à saisir la magie avant même qu'elle ne m'attaque. Je n'arrive pas à trouver la source des illusions lorsque j'en suis victime.

« Laisse-moi tranquille, dis-je simplement en voulant partir. Je

suis déjà à bout.

— Tu penses que tu peux me donner un ordre ? s'indigne-t-il, en colère.

— Qu'est-ce que tu veux ? soupiré-je en songeant à ce que je pourrais faire aux Prinst une fois au dortoir.

— J'ai envie de m'entraîner avec toi, de changer d'équipe avec Aranwë. Je pourrais demander aux Kaäbleëms. »

Il sourit glacialement. Évidemment qu'il en serait heureux. Il serait certainement plus capable de me torturer puisqu'il me connaît davantage que l'autre Klirtawès. Il connaît mes faiblesses, mes peurs, mes douleurs. Je ne dis rien, songeant à la manière de pouvoir me sortir de cette impasse. Je veux simplement rentrer au dortoir. Je suis épuisée après cet entraînement.

« Pourquoi pas le faire maintenant ? Rien ne m'en empêche ! »

Je croise ses yeux et l'instant d'après, je me retrouve de nouveau sur cette montagne enneigée, mais cette fois-ci, la sensation d'y être retournée est davantage prononcée que lorsque c'est Aranwë qui m'attaque. Je sens la neige qui voltige tomber froidement sur ma peau. Mes pieds sont ancrés si profondément dans celle-ci que je ne peux m'empêcher de trembler de froid. Ce

froid... si insupportable et si douloureux que j'ai ressenti pendant trop longtemps. Cette sensation d'être prisonnière dans un univers sans espoir. J'entends de nouveau les cris de guerre.

Autour de moi, la bataille se reproduit. J'entends les créatures hurler et les prikirtiens gémir. Le sang jaillit de partout. Plusieurs têtes voltigent, tranchées sous mes yeux. J'entends des hurlements stridents et je parviens à ressentir la souffrance comme si c'était la mienne. Il y a bien pire. La terreur... celle que j'ai vue dans les yeux de tous ces prikirtiens qui combattaient ardemment... Je la ressens douloureusement, la terreur de tous ces prikirtiens perdus. Mon cœur bat si rapidement à l'intérieur de ma poitrine qu'il est à craindre qu'il n'explose.

Je regarde mes bras recouverts de neige sous ce vent violent dont chacune des brises me fait frissonner douloureusement. Je hurle à Joey d'arrêter. C'est insupportable. Je n'en peux plus. Je veux fermer les paupières, mais le corps de Brian réapparaît. J'entends ses hurlements de douleur. Mon cœur se fige sous ma respiration saccadée. Je ne veux pas voir ça, je ne veux pas entendre ça. Je cligne des paupières et je me retrouve accroupie devant lui. Ses yeux fixent le ciel obscur. Son corps est si froid que sa mort est

inévitable.

« Pourquoi as-tu été aussi faible ? Si tu avais su absorber la puissance plus rapidement, je ne serais pas mort... »

Brian a parlé. Il a parlé. Ses mains atteignent mon cou. Il m'étrangle. Il me reproche d'être faible. Il me le hurle, avec colère et avec dégoût. Les traits de son visage que je vois en ce moment me terrorisent et forment une douloureuse masse sur mon cœur blessé. Je ne peux pas croire que je vois cette horrible image comme si c'était réel...

Je tousse, soudainement étouffée. Je finis par reprendre mon souffle, mais je dois cligner des paupières plusieurs fois pour réaliser ce qu'il se passe. Je ne suis plus sur cette montagne enneigée. Je suis de nouveau dans ce sombre couloir que les lumières magiques peinent à éclairer. Mon cœur tarde à ralentir alors que devant moi, Nedeleg confronte mon frère.

« Laisse-la tranquille, dit-il fermement en position de défense.

— Tu sais que je pourrais te déclarer aux Kaäbleëms et qu'ils pourraient te...

— Vas-y ! Fais-le ! Qu'est-ce que tu attends ? Mais laisse Malicia tranquille ! s'écrie Nedeleg avec colère. Tu ne l'as pas assez

déjà vue souffrir que tu dois en rajouter ? »

Joey vient pour dire quelque chose, mais se restreint. Il soutient longuement le regard de son opposant sans rien dire. Puis, étonnamment, il nous tourne le dos après avoir frappé le mur. À ce moment, j'éclate en sanglots et Nedeleg s'accroupit près de moi pour me serrer dans ses bras.

Au début, je tente de le repousser, mais après quelques secondes, je ne le peux plus. Pourtant, je sais que l'amitié n'a pas sa place dans ce monde. Je sais aussi que Nedeleg m'avait rejetée. Au bout de quelques secondes, je vois Yann s'approcher et s'accroupir à son tour. Était-il resté à l'écart pour prêter main-forte à son ami si cela se passait mal ?

« Je n'en peux plus de revoir ça..., murmuré-je désespérée. Je n'en peux plus...

— De revoir quoi ? questionne tout doucement Nedeleg.

— Nykt... la guerre... et..., commencé-je après quelques secondes d'hésitation.

— Et quoi ? insiste Nedeleg. Malicia, tu es mon amie. Tu peux tout me dire. Je ne veux pas te laisser tomber. Je veux que tu aies confiance en moi. »

Je soutiens son regard un bref instant. Je voudrais être en mesure de le repousser et de ne pas dépendre de lui ni de Yann en ce moment, dont le visage est bien sombre, mais je ne le peux pas. J'ai besoin d'eux.

« De sa mort... »

Ma voix se coupe comme si le simple fait d'énoncer ces mots le rendait à présent réel.

« Mais..., commence Yann soudainement perturbé. Tu m'avais dit qu'il... qu'il n'avait pas pu quitter Nykt...

— Évidemment qu'il n'a pas pu... il est mort ! m'écrié-je en pleurant. Je n'ai rien pu faire ! Si tu avais été là... si tu avais été là, tu aurais pu le soigner... tu aurais pu le sauver... mais moi, je n'ai fait que regarder... »

Yann me serre dans ses bras. La tristesse se lit sur son visage et je dois redoubler d'efforts pour contrôler l'émotion qui menace d'éclater. Nous restons ensemble un long moment en silence avant de retourner au dortoir.

Nedeleg finit par m'aider à me relever. La colère et le chagrin dessinent les traits de son visage, mais il demeure silencieux. Les mots sont inutiles. Nous avons tous un deuil à faire. Brian. Brian est

mort.

*

Chapitre 11

Les Prinst approuvent, l'air soulagé. Je leur ai proposé un autre système d'entraînement après avoir discuté avec Meryl. Ils doivent certes apprendre à devenir des soldats, mais ils ont aussi besoin de répit. Meryl reprend la parole après que je lui ai fait signe et il continue les explications avec ses acolytes. Je prendrai le relais plus tard. Je sors du dortoir en silence en remarquant rapidement que les garçons me suivent.

« Tu as un cours de potion et après c'est l'entraînement ?
questionne Nedeleg, soucieux.

— Oui, je ne peux pas m'en échapper... Si au moins c'était un entraînement pertinent...

— Je voudrais bien t'aider, mais je ne suis pas l'expert en

illusion... c'est plutôt notre faiblesse », commente Yann en soupirant.

Je n'ajoute rien en leur faisant signe de partir de leur côté. Il n'y a rien à dire. Depuis des semaines que cela dure, je n'ai fait aucun progrès. C'est toujours des Klirtawès qui me torturent avec les illusions. Il y a quelques fois d'autres types d'entraînement, mais c'est plutôt rare. J'ignore quand ils vont se lasser de moi.

J'entre dans la classe de potion, située au sous-sol. Quelques Klirtawès sont arrivés, mais pas tous heureusement. Je m'assois silencieusement au fond de la classe, espérant que le cours se déroule bien. Toutefois, le sourire glacial de l'adulte Klirtawès n'augure rien de bon.

« En équipe de trois, vous devrez réaliser ces trois potions-ci, émet-il clairement en créant un hologramme de texte avec le nom des trois potions. La qualité de votre potion sera évaluée par les Kaäbleëms. Lorsque vous avez terminé, veuillez écrire sur une page les raisons de votre choix d'ingrédients et de création de potion. »

Il nous lance un autre sourire glacial avant de quitter la classe. Certains enseignants ne font que réciter leurs ordres et ne reviennent qu'à la fin du cours. C'est peut-être mieux ainsi. Je regarde les trois

potions inscrites sur la feuille pendant que les étudiants discutent entre eux et se déplacent pour créer les équipes.

Je ne connais personne et encore moins des Klirtawès. Cela ne me sert à rien de me jeter dans la foule. Je vais simplement attendre que les deux étudiants restants soient obligés de venir vers moi. Personne ne peut essayer de défier les règles des adultes, Klirtawès ou pas. Si l'enseignant a décidé que c'était en équipe de trois, alors nous devons être en équipe de trois. Cela prend quelques minutes, mais les étudiants restants finissent par s'approcher.

« Toi, la Prinst, avec nous. Et t'avise pas de nous retarder ! ordonne un des deux garçons. Quinn, commence la potion nutritive, je m'occupe des deux autres... »

— Commencez par la potion d'aveuglement nous permettra de gagner du temps puisque nous pouvons utiliser son contenu pour continuer avec les deux autres... », suggéré-je, pensive.

Quinn s'approche de moi et, d'une posture imposante, dit glacialement:

« Je ne t'ai pas permis de parler, alors ferme-la. »

Je soutiens son regard d'un bref regard jusqu'à ce qu'il me gifle. Je l'entends me dire que je lui dois obéissance et respect.

« Nous n'avons qu'une heure pour faire les potions, continué-je en me mettant debout pour lui faire face. Si tu veux y aller par la manière la moins efficace, vas-y. Mais laisse-moi faire la potion d'aveuglement. »

Il me prend violemment par le collet tandis que son acolyte, Dwarqo, me jette un regard glacial.

« Impossible qu'une Prinst soit en mesure de concocter une telle potion !

— Alors tu pourras expliquer aux Kaäbleëms mon incompetence », répliqué-je glacialement en me dégageant de lui.

Il me gifle de nouveau, insulté que je l'aie touché. Puis, il jette un regard à Dwarqo qui hoche la tête.

« Nous avons décidé que tu ferais la potion d'aveuglement, déclare-t-il avec un sourire glacial. Ça me fera plaisir de présenter les potions aux Kaäbleëms... »

Puis, il me tourne le dos et se dirige vers la table des ingrédients avec son compagnon. J'attends ainsi patiemment qu'ils aient terminé pour m'y rendre moi-même. Je prends un chaudron ainsi que plusieurs pierres, argiles, eaux et une feuille sèche noire. Je dépose le tout sur mon bureau en prenant soin de maintenir une

bonne distance avec les garçons. C'était tellement plus simple quand j'avais le cours de potion avec Yann... et Brian.

Je laisse échapper un soupir de tristesse. Brian. J'ai beau essayer de l'oublier, cela revient sans cesse. Il me faisait confiance en potion. Il savait que je maîtrisais ce domaine et il tentait plutôt de s'améliorer. J'aurais tant besoin qu'il soit là maintenant. Il saurait comment me venir en aide. Ces deux imbéciles de Klirtawès ne veulent que se laisser croire qu'ils sont supérieurs.

J'entame dans la discrétion ma potion. J'ajoute un quart d'eau de Tanwès ainsi que l'argile noire et je fais chauffer sur le rond qui se trouve sur notre table. J'écrase les pierres de Tord en attendant que le liquide soit à la bonne température.

« Je peux savoir ce que tu fais ? » s'écrit Quinn en poussant le chaudron sur moi.

Le chaudron tombe sur mes bras. Je n'ai pas réagi assez rapidement. Je serre les dents alors que des brûlures se forment sur mes bras. L'argile noire et l'eau de Tanwès constituent un concentré toxique qui brûle tout prikirtien, possédant le feu ou non. J'essuie mes bras à l'aide d'un linge constatant la gravité de mes brûlures, mais avec le temps qui passe je ne peux pas vraiment m'en

préoccuper. Nous n'avons qu'une heure pour réaliser les potions et le temps passe rapidement. Surtout avec ces deux imbéciles. Je relève la tête vers Quinn, en furie.

« Je ne t'ai pas donné le droit de parole ! s'exclame-t-il en colère. Et baisse-moi ce visage !

— Qu'est-ce qu'il te prend ? m'écrié-je aussi en colère. Tu l'as fait exprès ou quoi ? Tu sais pourtant qu'aucune équipe ne doit gaspiller d'ingrédients et... »

Il lève sa main et me projette à l'avant de la classe. Je retombe lourdement sur la cheminée, mais je me relève aussitôt, le chakra refluant à l'intérieur de moi. Cependant, je réalise qu'une dizaine de Klirtawès se sont placés aux côtés de Quinn, prêts à se battre... ou à me battre. Je serre les dents en baissant les bras, montrant ma soumission à leur égard. La tension semble s'alléger alors que le Kliratwès m'insulte, me traitant d'incapable face à mon choix d'ingrédients et que je suis responsable des gaspillages et bien plus encore. Il me montre une feuille et la jette au sol devant moi en me disant de suivre cet ordre précis et que sans lui, je n'arrive à rien. Il finit par me tourner le dos et retourne avec Dwarqo continuer de son côté.

Je ramasse la feuille qu'il m'a si gentiment donnée. Il s'agit d'une liste d'ingrédients et d'un ordre précis de potion. Toutefois, cela ne mènera aucunement à une potion d'aveuglement. Est-il aussi mauvais en potion ou a-t-il volontairement écrit cela pour me faire échouer ? Je lui jette un regard incertain alors qu'il sourit glacialement. La deuxième option semble la plus valide.

Il se concentre de nouveau sur sa potion alors que je me retourne vers la liste d'ingrédients. Je ne me laisserai pas faire. Je prends un chaudron ainsi que des ingrédients et je m'installe près de la cheminée, au sol. J'ai également pris soin de prendre les ingrédients que Darko m'a indiqués. Je les étale devant moi afin qu'il pense que j'exécute ses ordres. Il m'observe à distance pendant quelques secondes et lorsqu'il semble satisfait, il me laisse pour moi-même. Quel imbécile. Pense-t-il vraiment que je vais faire exprès pour échouer une potion ? Impossible. J'excelle en potion. Je ne peux pas me permettre de faire semblant de ne pas savoir comment en concocter une.

Je chauffe ainsi le chaudron avec une main en m'assurant que l'argile fond dans l'eau de Tanwès. Puis, tout en m'assurant de faire semblant de prendre ses ingrédients de temps à autre, j'écrase les

pierres de Tord et je poursuis ma fabrication. Ce n'est pas chose aisée puisqu'ils me lancent constamment des regards afin de me surveiller, mais je finis par y arriver. Je crée une fiole dont une que je cache à l'intérieur de ma veste. Je replace par la suite les ingrédients inutiles.

« Tu nous prends pour des imbéciles ou quoi ? »

Quinn m'agrippe par le bras et me ramène vers lui. Je viens pour me défendre, mais il m'applique une intense magie de torture interne. Je me retrouve au sol à gigoter de douleurs. Il profite de mon moment de faiblesse pour m'arracher les deux fioles. Évidemment qu'ils ne sont pas stupides, mais il ne reste que quelques minutes avant que l'enseignant ne revienne. Je pensais pouvoir leur échapper avant. Dwarqo jette la fiole au sol. Celle-ci se casse inévitablement en mille morceaux. Je réalise que je ne pourrais aucunement refaire une autre potion. Je serre les poings alors que Quinn et un autre Klirtawès me tiennent par les bras. Ils sont maintenant une dizaine contre moi. Si seulement je pouvais les faire décanter. Il est toutefois plus que certain que je serais mise à découverte.

« Espèce d'imbécile ! m'écrié-je de manière irraisonnée. Tu as tellement besoin de te sentir supérieur ? »

Il me frappe en plein estomac. J'en ai le souffle coupé et je viens pour m'écrouler, mais les garçons tiennent bon et me maintiennent debout. Je reçois un autre coup avant que Darko se lasse en disant que je suis faible et stupide et que les Kaäbleëms devraient mettre fin à ma vie. Il me dit également que ce monde n'appartient qu'aux Klirtawès.

Je ne cherche pas à lui répliquer. Les garçons me lâchent, dégoûtés de m'avoir touchée aussi longtemps. J'attends qu'ils reprennent tous leur place avant de faire de même, le cœur bien lourd. Ce monde se porterait mieux s'il n'y avait pas autant de haine entre les prikirtiens.

*

J'essaye de calmer ma respiration. Mes mains tremblent alors que je m'oblige tranquillement à me libérer de cette position qui protégeait ma tête contre les coups du Kaäbleëm. Ils en ont finalement eu assez de me frapper... ou peut-être est-ce Urlan qui, étonnamment, est entré dans la classe pour lui parler. Comment a-t-il fait pour arriver au bon moment ? Ne serait-ce qu'une coïncidence ? Sauf que je ne crois pas aux coïncidences.

Je prends une grande respiration avant de m'asseoir, le goût de

sang dans ma bouche. Le Kaäbleëm quitte la pièce, Urlan derrière lui. L'enseignant fait un grand sourire glacial avant de quitter à son tour. Puis, c'est le tour des Klirtawès et rapidement, je me retrouve seule dans la classe de potion. Finalement. Je finis par me relever et je me dirige vers l'armoire qui contient des bandages. Je soigne rapidement mes bras, mais je ne peux pas m'y attarder. Le cours de duel m'attend à présent. Je soupire une dernière fois avant de quitter la classe. Je n'en peux plus de tous ces Klirtawès trop fiers. Je voudrais partir loin d'ici et ne plus jamais y revenir. Mais j'ai fini par m'ouvrir les yeux. Il n'y a aucun endroit où ce monde est meilleur.

*

Aranwë me fait un grand sourire. Il ne m'a jamais paru aussi heureux. Évidemment. Il est plus que satisfait de me voir aussi blessée en sachant que je serai son adversaire. Il pourra continuer sa torture d'illusions comme il a pris l'habitude de le faire. Je détourne le regard. Je n'ai pas envie de le provoquer. J'ai simplement envie que ce cours d'illusion se termine le plus rapidement possible et que je puisse retourner dans le dortoir.

Toutefois, j'en ai pour plusieurs heures à être ici. Je remarque

que Pora est le combattant d'Urlan, ce qui est plutôt rare. La différence entre les deux m'est toutefois impossible à dire avec certitude. D'un côté, l'apprenti semble bien plus imposant, tant physiquement qu'avec la magie, mais j'ai la sensation que son ami dissimule une bonne partie de son pouvoir. Pour avoir été témoin de sa magie d'absorption, je peux facilement le dire. Il est plus puissant qu'il ne le montre, mais pourquoi feint-il sa puissance ? C'est un Klitawès. Il devrait l'exprimer sans retenue. Je tourne mon visage vers Aranwë... et je me retrouve de nouveau sur cette montagne enneigée sanguinaire.

*

Au fil des semaines qui se sont écoulées depuis mon premier classement, je n'ai fait aucun progrès quant aux illusions. Je ne parviens simplement pas à distinguer la réalité de l'illusion ni même quand j'y suis immergée. C'est imperceptible. La faiblesse des Prinst réside dans les illusions, mais sommes-nous vraiment incapables de nous en défaire ? Lorsque je pose mes yeux sur Aranwë, les illusions commencent, comme s'il venait de me téléporter dans mes pires cauchemars. Serait-ce le contact avec ses yeux qui me feraient prisonnière de sa magie ? Puis-je moi aussi

exécuter cette magie ? Ou en serai-je à jamais incapable ? Comment puis-je essayer ?

Réfléchir dans les illusions est une tâche très ardue à faire puisque mon esprit est constamment attaqué et envahie d'images me paraissant si réelles que je sens que je ne peux point m'en échapper... Ma joue frappe soudainement le sable de l'arène des combats. Il vient de me libérer. Peut-être n'est-ce que pour plus me torturer ? Ou peut-être a-t-il besoin d'une pause pour calmer ses fous rires ? Je regarde le sable chaud et sec au-dessous de moi. L'impact contre mon visage a laissé une trace de sang. Il a dû me frapper avec son poing et je n'ai pas été en mesure de me défendre. Les illusions... les illusions détruisent mon esprit et créent des images irréelles que je crois pourtant bien réelles.

Je relève la tête, réalisant quelque chose. Sans regarder Aranwë, je songe à l'utiliser ou du moins à essayer. C'est ma seule échappatoire, bien que je ne sache pas comment. La télépathie. Après tout, je possède ce don, mais selon mon frère, mon esprit n'est pas prêt à l'utiliser. Et si... et si mon esprit l'était, mais que son emprise du mal lui aurait fait me mentir afin que je ne retrouve pas ma mémoire ? Et si je pouvais déjà utiliser la télépathie comme je

me sers de mon feu ou de ma télékinésie ? Je n'aurais qu'à infiltrer son esprit, qu'à m'imaginer infiltrer son esprit et je pourrais créer des images dans sa tête comme ce qu'il fait avec les illusions.

Je tourne mes yeux vers lui qui est trop occupé à rire avec ses acolytes. Puis, je laisse ma magie aller. Je l'imagine voltiger dans l'air et se diriger tranquillement vers mon adversaire. Je ne la contrains pas, je la laisse se diriger naturellement tout en concentrant mes pensées sur une action: pénétrer son esprit. Je dois être en mesure de traverser la frontière qui me bloquera l'accès à ses pensées.

Pendant quelques secondes, ses yeux fixent les miens. Je réalise que le moment est le bon. Je n'attends plus. Je projette ma magie vers sa tête, violemment afin de briser son esprit. Il serre les dents en portant les mains à ses tempes. Il regarde autour de lui, mais ne semble pas avoir saisi la provenance de cette attaque. Je sens un sentiment de supériorité grandir à l'intérieur de mon esprit. Je me sens puissante et en contrôle pour la première fois depuis que je l'affronte. Je peux remporter ce duel et les prochains. C'est si simple maintenant que j'ai été en mesure de pénétrer son esprit.

Je veux à présent le dominer, l'oppresser, l'obliger à s'écraser

devant moi. Je veux qu'il reconnaisse ma puissance et qu'il me respecte. J'imagine ma magie détruire son esprit, je m'imagine le découper, le brûler, l'écraser. J'entends ses gémissements de douleur. C'est si satisfaisant que je ne peux pas arrêter, pas maintenant du moins. Je m'enfonce plus profondément. J'aurais sûrement accès à ses pensées et je pourrais à mon tour créer des images terrifiantes qui lui paraîtraient si réelles qu'il ne saura distinguer le vrai du faux.

Ses gémissements résonnent dans ma tête, mais je ne m'arrête pas. Puisque je suis toujours écrasée au sol, il ne se doute point qu'il s'agisse de moi. C'est si agréable de pouvoir le torturer. Pourquoi ai-je attendu aussi longtemps ?

Je détecte soudainement un mur entre ses pensées et ma présence actuelle dans sa tête. Je dois le briser, le détruire, l'exploser. Et je serai sûrement en mesure de tout faire, sans aucune difficulté. Je pourrais tout faire. Il pourra enfin ressentir tout ce qu'il me fait endurer depuis le début. J'oblige ma magie à se diriger vers le mur, mais rapidement une fulgurante douleur m'accable à la tête. Je porte une main à ma tempe, mais je m'oblige à poursuivre. Je ne m'arrêtera pas alors que je suis aussi proche de réussir. Ma magie

touche à présent le mur et j'essaye de me créer un passage, mais la douleur augmente au fil des secondes qui passent. Je ne dois pas lâcher. C'est maintenant ou jamais.

Je pousse davantage, mais l'instant d'après, l'image d'une porte ancienne apparaît dans mon esprit. Je perds le contrôle et la magie s'évanouit dans l'air. À présent, je suis dans mon esprit et je touche des portes anciennes. Le bois dans lequel elles sont constituées est enfoncé, comme si quelqu'un, ou quelque chose, avait tenté de les détruire. Il est également rugueux, comme si des milliers d'années s'étaient écoulées et qu'il était en train de se décomposer.

Je regarde attentivement les portes. Je note des écritures anciennes, que je ne peux lire, comme si elles provenaient d'une langue oubliée. Je pousse ma main sur les portes. C'est ce qui bloque l'accès à mes souvenirs. Le seul moyen de les récupérer est de les détruire et dans l'état où elles sont, je serais certainement en mesure de me frayer un passage pour traverser la vérité de mon ignorance.

Je mets mes deux mains et je pousse. J'entends un son. Je suis parvenue à en déplacer une de quelques centimètres. Ainsi, je peux les ouvrir. Je peux accéder à mes souvenirs ! Je peux le faire ! Avec

ma télépathie. Je suis cependant violemment frappée et je perds une fois de plus la concentration. À ce moment, les illusions de Aranwë reviennent me dominer dans mon esprit et les portes disparaissent comme si elles n'étaient jamais apparues.

J'ai toutefois compris. Si je parvenais à maîtriser ma télépathie, j'aurais accès à mes souvenirs.

*

Chapitre 12

Nedeleg me répète la consigne. Petit à petit, les paupières toujours fermées, je peine à saisir ses propos. Comme si l'intensité de sa voix diminuait ou qu'il cessait de parler. Je me laisse ainsi méditer, m'enfonçant plus profondément dans mon esprit. Je ne perçois rapidement plus ses mains dans les miennes, lui qui était pourtant assis devant moi en indien. Il n'y a plus que moi qui voltige à l'intérieur de moi. Je suis calme et je respire profondément, m'incitant ainsi à demeurer calme. J'oblige mes pensées à vider mon esprit pendant encore plusieurs longues minutes.

Puis, je sens ma magie voltiger à l'intérieur de moi et dans mon esprit. C'est d'abord très délicat, mais rapidement, je l'oblige à s'enfoncer plus profondément.

« Qu'est-ce que tu vois ? » me demande doucement Nedeleg.

Sa voix me paraît si lointaine. C'est comme s'il se tenait à des mètres de moi et pourtant, il est assis tout juste devant moi. Je regarde autour de moi. Tout est sombre. Il fait si noir que je peine à distinguer ce qui m'entoure. C'est comme si je me tenais dans le néant. Est-ce ainsi qu'est constitué l'intérieur des esprits des priklirtiens ? Je m'avance encore de quelques pas. Je note une différence dans le néant. D'abord, un chemin de terre sèche. Puis, il y a ces portes.

« Je vois les portes, murmuré-je comme à moi-même. Ces anciennes portes qui bloquent ma mémoire... »

Je remarque qu'elles sont enfoncées. La dernière fois, avec Aranwë, je les avais frappées. Je ne pensais pas avoir réellement été en mesure de les endommager. Si je les frappe encore plusieurs fois comme ça, je serai sûrement en mesure de pouvoir les détruire... et je pourrai finalement passer de l'autre côté. Vers mes souvenirs. Vers la vérité.

J'entends un murmure, cependant je n'en suis pas totalement certaine. Étrange. Je suis pourtant certaine d'être seule ici. Il n'y a que moi et ces deux anciennes portes. Je pose mes mains sur les

portes, d'abord en hésitant, puis fermement. Je prends une grande respiration et je pousse. Pendant les premières secondes, j'ai l'impression que rien ne se passe. Comme si elles étaient figées et qu'il était impossible de les faire bouger.

Toutefois, en mettant plus d'insistance, je perçois un bref grincement qui m'oblige à croire que je peux y arriver. Une des portes semble bouger. Je jette un coup d'œil vers la mince ouverture d'à peine un millimètre. Cependant, je ne peux m'y concentrer davantage. Une violente énergie me projette à l'opposé des portes. J'essaye tant bien que mal de m'agripper à elle, mais je ne le peux point. Je plonge pendant plusieurs secondes dans le néant.

Lorsque j'ouvre les paupières, je suis couchée au sol, le visage de Nedeleg et de Yann au-dessus du mien, l'air inquiet. Yann veut s'approcher pour analyser mon état, mais son ami lui fait signe que non. Il me prend néanmoins les mains. Je réalise à cet instant qu'elles tremblent. Je me sens à présent exténuée, comme si j'avais combattu pendant des heures. Mes paupières se ferment malgré ma volonté. Je n'ai passé que quelques minutes, profondément dans mon esprit, mais cette brève seconde que j'ai pu voir de l'autre côté des portes m'a été suffisante. Je sais à présent ce qui bloque mes

souvenirs. Ce n'est pas une magie inconnue ou un rituel dont j'ignore tout. Non. C'est Joey.

*

Chapitre 13

Je regarde les Prinst sortir par groupe de deux ou plus du dortoir, prêts à se rendre à leurs cours, fidèles aux conseils de Meryl proposés lors de la rencontre de la veille. Il est toujours préférable d'être deux que seul et isolé, surtout en présence de Klirtawès. Je sors ainsi avec les garçons après avoir lancé un regard au chef du dortoir.

« Il n'y a pas beaucoup de Kaäbleëms aujourd'hui, note Yann à voix basse.

— Tu viens de le remarquer ? s'étonne Nedeleg en se moquant de lui.

— Ça fait déjà plusieurs jours, répliqué-je sérieusement. Je ne sais pas ce qu'ils préparent... »

Les garçons se disputent amicalement pendant encore quelques

secondes et je ne tente pas de les en empêcher. Quelques jours se sont écoulés depuis que j'ai appris la vérité, mais je n'ai pu trouver le bon moment pour confronter Joey. Il a été déplacé de cours de duel; ainsi, il n'est plus du tout au même moment que moi. Je ne le croise pas non plus dans les couloirs. Comme s'il s'était évanoui... À moins qu'il soit conscient de ce que j'ai découvert, ce qui est d'ailleurs fort probable puisque c'est lui qui maintient mes souvenirs dans l'ombre.

« Malicia? »

Je regarde Yann qui adopte une attitude sérieuse. Je scrute rapidement les couloirs, mais je ne détecte aucune source de danger. Seulement quelques Klirtawès à quelques mètres de nous qui discutent entre eux.

« Il faudrait que tu nous dises ce qu'il se passe, soupire-t-il en secouant la tête. Tu sembles perdue...

— Il s'est passé quelque chose quand elle a testé la télépathie, mais évidemment elle refuse de nous en faire part », coupe sérieusement Nedeleg sur un ton étonnamment impatient.

Je soutiens son regard un bref instant avant de détourner le regard. Il me connaît bien, mais ce n'est pas pour autant que je vais

m'expliquer. Il ne peut pas m'aider. Je sais que sa télépathie est inférieure à celle de Joey. Je ne veux pas risquer de le blesser. Que s'est-il passé pour que Joey prenne le contrôle ainsi de mon esprit ?

« J'ai cours de duel, on se retrouve au dortoir après. Je dois rejoindre Meryl avant et vous avez un travail à remettre », dis-je simplement avant de leur tourner le dos.

J'entends Nedeleg soupirer, mais il n'ajoute rien, accompagné de son ami. Je jette un bref coup d'œil vers eux alors qu'ils descendent l'escalier. Je vois plutôt Nedeleg, Yann et Brian, les deux derniers se chamaillant et le premier tentant de les calmer. Cette image nostalgique disparaît la seconde suivante comme si elle n'avait jamais été réelle. Cela me paraît si loin à présent, si loin que j'ai l'impression que ces souvenirs n'ont jamais existé. Je reprends mon chemin, le cœur à présent bien lourd. Brian... parviendrai-je à oublier la douleur de sa perte ?

*

Je lève le visage perdant la concentration l'instant d'une seconde. Joey. Je suis dès lors projetée contre le sol. Les Kaäbleëms crient quelque chose, mais je ne porte plus attention à leur propos. L'entraînement a été difficile, mais heureusement les illusions sont

enfin terminées. Il n'en demeure pas moins que l'entraînement physique est très exigeant. J'observe en silence mon frère discuter avec des Kaäbleëms alors que l'arène se vide tranquillement. Je me remets sur mes jambes, tâchant de passer inaperçue pour ne pas semer le doute. Puis, je quitte l'arène après avoir créé une magie d'effacement autour de moi.

Je demeure néanmoins près d'une des entrées, me permettant ainsi de continuer d'observer mon frère dans l'ombre sans craindre des représailles de l'autorité. Toutefois, cela dure un bon moment. Je ne sais pas de quoi ils discutent, mais il affiche un visage bien sérieux. Je ne perds toutefois pas patience. Cela fait un bon moment que je ne l'ai pas revu. C'est comme si nos chemins étaient à présent entièrement différents... ou comme s'il m'évitait. Après tout, il doit être pleinement conscient de ce que j'ai découvert.

Au bout d'un long moment, le Kaäbleëm finit par se téléporter et mon frère quitte l'arène de l'autre côté. Je m'empresse de courir vers lui, la magie d'effacement m'entourant toujours parfaitement. Je presse le pas, m'assurant également de scruter les alentours afin de ne pas faire de mauvaises rencontres, mais principalement pour éviter de perdre la trace de Joey.

Mon cœur commence à accélérer à l'intérieur de ma poitrine alors que je longe rapidement les catacombes des souterrains. Je suis pourtant certaine d'avoir conservé le flux de son énergie, mais je suis affolée à l'idée de le perdre. Je ne dois pas le perdre. Je dois le suivre quoi qu'il en coûte. C'est maintenant ou jamais. Je dois le confronter. Je dois l'obliger à me libérer de son emprise. Et je vais me battre. Maintenant, je sais que je peux me servir de ma télépathie. Certes, je ne la maîtrise pas, mais cela restera mon dernier atout.

Je ralentis l'allure une fois qu'il n'est plus qu'à quelques mètres devant moi. Je demeure cachée dans le coin du couloir. Puis, lorsque la distance entre nous deux est raisonnable, je révèle ma présence. À cet instant, je note la colère dans son visage qui s'accroît lorsqu'il me voit. Serait-ce sa discussion avec le Kaäbleëm qui l'aurait mis en colère ? De quoi ont-ils parlé ? La curiosité voudrait prendre le dessus, mais je tâche de l'ignorer. Je suis ici pour autre chose.

« Dégage. »

Sa voix est tranchante et ne laisse pas place à la réplique. Je ne me laisse toutefois pas intimider.

« Tu sais parfaitement que c'est quelque chose que je ne peux

pas faire, dis-je sur le même ton, le regard menaçant.

— Tu sais également que je ne te donnerai pas ce que tu veux.»

Je sens sa magie refluer et je brandis aussitôt les bras. Un violent chakra frappe mon bouclier, me faisant reculer sur plusieurs mètres à cause de l'impact.

Au fond de moi, j'ai toujours su que mon jumeau était plus fort qu'il ne le montrait. J'ignore toutefois quelle est l'étendue de sa puissance. Je croise son visage tout en évitant de fixer ses paupières. J'ai appris que les Klirtawès ont toujours plus de facilité à créer des illusions lorsque leur ennemi les fixe dans les yeux. Je brandis de nouveau les bras, mais cette fois-ci, c'est une attaque.

Le feu jaillit dans le couloir ainsi qu'une chaleur insupportable comme si nous nous trouvions en plein cœur d'un brasier... ce n'est toutefois pas similaire à celui du Lysakloïrt, mais la puissance reste imposante. Je l'entends suffoquer, incapable de résister à cette chaleur. Je saisis l'opportunité. Je frappe avec mes jambes en direction de son ventre, mais il parvient étonnamment à bouger. Il bloque mon coup avec ses mains. Je me dégage rapidement avant de frapper vers sa direction avec mon poing tout en projetant des flammes.

Toutefois, l'improbable se produit. Je vois plutôt Joey traverser le feu comme si cela ne l'affectait pas, mais c'en est tout autre; des brûlures marquent sa peau, mais il ne paraît guère s'en soucier. Est-il rendu à ce point insouciant ? Est-il conscient de ce qu'il est en train de faire ? Je serre les dents. Je ne dois pas laisser mon inquiétude prendre le dessus. Si je veux qu'il libère mon esprit, je dois moi aussi tout donner. Je roule au sol afin d'éviter son attaque. Lorsque je regarde derrière moi, je réalise que mes réflexes m'ont sauvé la vie; il a enfoncé le mur derrière moi, mur qui est pourtant en béton. Je ne dois pas le laisser me toucher ou il en serait fini de moi.

Nous bougeons rapidement, dévions rapidement, attaquons rapidement, mais sa force est nettement supérieure à la mienne. Ce n'est pas tout: il est plus rapide et plus violent. C'est comme s'il était en mesure de deviner chacun de mes coups, comme s'il me lisait comme un livre ouvert. J'ai beau essayer de mettre plus d'ampleur à ma magie et à ma force, j'ai déjà réalisé qu'il me dépassait. Joey est plus puissant que moi. Je ne pourrai le vaincre à mon niveau actuel.

Je roule sur le sol, le souffle pourtant coupé, le goût de sang

dans la bouche. Je ne me laisse pourtant pas décourager. C'est maintenant ou jamais. J'ignore quand je serai en mesure de le confronter de nouveau. C'est maintenant ou jamais.

Je lève les bras alors que son poing menace d'atterrir mortellement dans mon estomac. Je dois choisir entre sa magie et sa force physique. Je n'attends pas plus longtemps. J'écarte mes bras en produisant une intense magie d'écrasement, si intense que je sens mon propre poids s'écraser vers le sol. Je suis en mesure de voir mon chakra tout autour de moi. Puis, je me téléporte. Il m'a pourtant discernée et m'attend déjà en position d'attaque, une immense boule d'énergie vers ma direction. Je protège mon visage de mes bras tout en m'entourant de flammes.

À peine suis-je retombée brutalement sur le mur qu'il est déjà sur moi. Et cela persiste. Je ne peux plus dire à présent depuis combien de temps nous nous attaquons. Je me retrouve davantage blessée que lui qui ne m'a jamais paru aussi sérieux. Je me rends bien compte qu'il est davantage en contrôle de la situation que moi-même. Je finis par perdre patience.

J'écarte les bras en faisant exploser ma magie violemment avant de les brandir et de créer des jets magiques qui se dirigent

dangereusement à différents endroits vers mon attaquant. Il parvient cependant à les dévier et à attaquer de même. Rapidement, je ne peux plus réfléchir. Je ne pense qu'à le faire tomber, qu'à gagner, qu'à le frapper si fort qu'il perdra conscience et je serai en mesure de prendre le contrôle de son esprit.

Puis, une magie incertaine semble jaillir de moi. J'en suis d'abord effrayée, mais je remarque rapidement la différence de niveau entre cette nouvelle apparition et ma magie ordinaire. Je n'hésite pas. Je saisis ma chance et je laisse cette magie voltiger à l'intérieur de moi. Je lève les mains alors que son intensité s'amplifie. Je me sens puissante et je savoure ce moment de supériorité.

L'instant d'après, je me suis téléportée derrière Joey. Au même moment, une magie à la fois bleue et noire le percute de plein fouet devant lui. J'en profite pour le frapper brutalement au dos avec ma jambe tout en concentrant mon énergie.

Puis, je refais la même chose, cette fois-ci en me téléportant plusieurs fois alors qu'il cherche à me localiser avec ma magie, mais il ne semble pas y parvenir. Cette magie est redoutable, trop redoutable pour son contrôle. Il ne peut la saisir. Il ne peut pas s'en

servir. Il s'agit, je crois, de plusieurs secondes durant lesquelles je profite de cette extase pour le frapper et le brutaliser de ma magie.

Toutefois, ce sentiment de supériorité est rapidement estompé; je subis à mon tour cette violence. Je suis violemment percutée contre le mur. Le souffle me manque, mais j'ai eu assez de temps pour saisir la provenance de cette attaque; la même magie étrange que j'utilise en ce moment. Joey peut s'en servir et il la maîtrise parfaitement, bien au-delà de moi. Il hurle quelque chose; cependant, je peux saisir ses propos, bouleversée par l'obscurité de sa puissance.

Rapidement, ma respiration devient saccadée par la terreur qui me paralyse. Les ténèbres s'enroulent dangereusement autour de moi et je note à ce moment que je viens de m'écrouler sur mes genoux. Je ne vois plus que Joey, devant moi, son ombre grandissant et sa magie m'oppressant. Combien est-il plus puissant que moi ? Pourquoi ? Pourquoi est-il toujours plus puissant que moi ? Que dois-je faire pour le dépasser ? Pour arriver à le surpasser ?

J'écarte violemment les bras, laissant la magie exploser une fois de plus malgré la peur qui me tétanise. Je dois bouger. Je dois bouger maintenant ! Il faut que je parvienne à le surpasser

maintenant ou je ne le pourrai plus jamais. Je me souviens alors des paroles de Nedeleg alors que des flux d'énergie retentissent autour de nous. Pour pénétrer l'esprit d'une autre personne, il faut détruire son mur de protection. Pour y arriver, il faut être en mesure de libérer son esprit de son corps et de ne se concentrer que sur cette action. Les risques demeurent que je ne serai pas en mesure de protéger mon corps. Je n'ai cependant plus le choix. Il me faut me battre. Il me faut le battre !

Je fixe ses yeux et l'instant d'après, je force mon esprit à quitter mon corps et je le projette directement sur Joey. Je vois immédiatement un mur magique qui m'empêche de pénétrer son esprit. Nedeleg m'avait dit que plus les murs magiques protégeant un esprit avaient une énergie foncée, plus le télépathe était puissant. Celle de Joey est entièrement noire. Opaque. Sans aucune lueur de lumière. Comme si je me frappais au néant. Qu'est-il exactement pour être aussi puissant ?

Je serre les dents, tant par la colère que par la peur. J'ignore un jour si je serai en mesure de le dépasser. Il semble toujours plus puissant que moi... Je dois pourtant essayer, essayer et tout donner. Je concentre ma magie à percuter ce mur, pas seulement ma magie,

mais aussi celle qui me semble davantage puissante et terrifiante. Tout, au même instant, au même endroit. Si je me concentre davantage, à un seul point, je pourrai pénétrer son esprit. Je redouble d'ardeur.

Des heures semblent s'écouler, de longues heures durant lesquelles je pousse avec acharnement pour espérer vainement parvenir à m'insérer dans sa tête. Cela me semble pourtant être un effort désespéré. Son mur est si sombre que je commence à craindre de ne point pouvoir y parvenir. Je crie, pour me donner du courage et pour ne pas abandonner. À cet instant, je vois une brève lumière à l'endroit où je projetais ma magie. Je plonge sans réfléchir. Dans son esprit. Puis, c'est le chaos.

Des centaines d'images percutent mon esprit à une telle vitesse que je peine à en saisir. Il me faut toutefois plonger en profondeur. Je dois atteindre le centre de son esprit et à cet instant, je serai en mesure de le posséder, de prendre le contrôle, de tout voir et de tout décider. J'ai toutefois beau vouloir, la volonté n'est point suffisante. Je hurle rapidement de douleur, torturée par toutes ces images qui me percutent et par une magie qui endolorit chacun de mes membres. J'ai beau avoir les yeux ouverts, je ne connais que peu de

contenu, voire aucun. Joey a pris possession de mon esprit.

« ASSEZ ! » hurle une voix ténébreuse.

J'ouvre les paupières. Je suis de retour à la réalité, écrasée sur mes jambes, le souffle coupé et tous les membres douloureux. J'ai l'impression d'avoir combattu pendant des heures sans m'arrêter, comme lorsque je l'ai fait sur Nykt. Respirer devient difficile, mais au bout de quelques secondes, je finis par m'habituer. Je dois prendre quelques secondes pour remettre en ordre tout ce que j'ai été en mesure de voir. Des centaines d'images...

Pourtant, je n'ai été en mesure d'en saisir que très peu. Des images de Joey enfant, accourant, effrayé, terrifié et combattant. Des images de Kaäbleëms, de souterrains, de rivières et d'océans. J'ai vu des images irréelles, d'îles flottantes ainsi qu'un immense tunnel infranchissable. Puis, j'ai vu la silhouette de ma grand-mère et j'ai entendu son nom. *Adorysca*. J'ai aussi compris que la seule façon de le libérer de cette magie qui le contraint au mal est de demander l'aide d'une personne possédant un lien télépathique. Je ne suis cependant nullement assez puissante pour y parvenir. Je n'en serai jamais capable. Jamais. Joey est trop puissant.

« Ne connais-tu pas le châtimement pour défier les apprentis

Kaäbleëms ? » lance glacialement une voix familière.

Je me retourne vivement. Wenceslas. Même s'il dissimule son visage avec son capuchon, je serai toujours en mesure de reconnaître son énergie trouble et sa voix ténébreuse. Urlan se tient debout à quelques mètres de nous, le regard bien sombre. Il ne dit rien et il n'en a pas besoin. Mais moi j'ai besoin de Wenceslas. De sa télépathie.

« Tu peux le libérer ! lui crié-je. Tu as un lien télépathique ! Et tu es assez puissant pour le faire !

— Comment une Prinst ose-t-elle donner un ordre à un Kaäbleëm ? se moque mon frère glacialement.

— Tu peux le faire ! insisté-je en faisant une tentative pour me remettre sur mes pieds. Tu as un lien télépathique et tu contrôles ta télépathie... »

Wenceslas lève le bras et au même instant, je suis violemment plaquée contre le mur. Sa magie me maintient immobile, serrant dangereusement mon cou. Mes pieds ne touchent plus le sol. Je serre les dents, en colère. S'il avait voulu me tuer, il l'aurait fait au Lysakloïrt. J'écarte les bras pour me dégager de sa magie avec violence, mais il ne m'en laisse pas le temps. Il s'est déjà téléporté

sur moi et cette fois-ci, c'est sa main qui est sur mon cou et qui serre dangereusement. Il est évidemment trop fort pour moi. Je pense à cet instant à l'utiliser. Le Traverskir. Je lève les yeux vers les siens qui sont dissimulés au fond de son capuchon noir. Il resserre sa prise.

« Ne pense pas que je ne peux pas te tuer, me siffle-t-il glacialement.

— Si tu voulais le faire, je serais déjà morte ! Au Lysakloïrt ! m'écricé-je avec colère en me débattant. Mais tu ne l'as pas fait ! »

Je retombe sur mes pieds et il essaye de m'agripper de nouveau, mais j'active ma magie. Au même instant, mon regard se tourne vers mon frère qui lui aussi a activé une magie bien plus sombre que celle que j'utilise en ce moment. Ses yeux fixent les miens et à cet instant, la terreur me submerge. Wenceslas me projette sur Urlan qui me rattrape tant bien que mal avec une main tandis que son autre main maintient une demi-sphère de protection devant moi. Je remarque l'adulte qui a brandi les bras vers Joey, mais lorsque je sens une magie pénétrer mon esprit, je sais qu'il est trop tard. Je m'écroule au sol, hurlant de douleur.

« J'aurais simplement dû m'effacer entièrement de ta mémoire ! je parviens à entendre au loin alors que mon champ de vision est

aveuglé par des centaines d'images qui circulent dans ma tête. Je vais tout effacer ! Tout ! J'en ai assez de toi ! »

Dans l'agonie de sa torture télépathique, je perds les sens, puis la notion du temps. Lorsque j'ouvre les paupières, je me retrouve dans le néant. Tout est entièrement obscur autour de moi. Je suis allongée dans ce néant sans vie, sans son, sans rien. J'ai beau cligner des paupières, le paysage ne change point. Je tente de me relever, mais une fulgurante douleur aux tempes me fait gémir et me maintient couchée. Je ne peux pas bouger pendant plusieurs secondes. Je finis par me calmer, demeurant soumise à l'agonie.

J'ai compris ce qu'il se passait. Joey a pris possession de mon esprit et fait ce qu'il veut en faire. Il efface tout. Tous mes souvenirs. Tous... Le visage de Brian apparaît dans mon esprit. Tous mes souvenirs ? Même ceux de Brian ? De nos luttes acharnées ? De notre baiser... et de sa mort ? Je serre les dents, m'obligeant à m'asseoir. Je refuse. Je refuse de perdre ces souvenirs qui me sont chers. Même si la douleur de sa perte me serre le cœur, je ne peux m'imaginer l'oublier à jamais. Je ne peux me permettre de le perdre.... Pas encore. J'ai toutefois beau vouloir, je crains de ne pouvoir rien faire. Je me sais vaincue. Joey est bien plus puissant

que moi. Il maîtrise tout à la perfection... Si Brian était là.... Si Brian était encore de ce monde, il saurait quoi faire, quoi dire, il me protégerait. Mais il est mort.

Son corps inerte sur la neige rouge du paysage hivernal et désolant de Nykt réapparaît dans mon esprit. Je le revois me parler à propos des étoiles. Elles me paraissent si éclatantes dans mon souvenir, si belles, si aveuglantes... Puis, je m'entends hurler, désespérée. Je me revois frapper sa poitrine, chagrinée. Je me souviens de ses mains glaciales, de son corps glacial. J'en ai encore des frissons. Sa poitrine ne se relevant plus. Ses yeux s'immobilisant. Je sens un lourd poids s'accumuler sur ma poitrine. Je lutte contre les larmes.

« Prinst... Reviens à toi... »

J'ouvre difficilement les paupières. Le visage de Wenceslas est au-dessus de moi, son capuchon sur ses épaules. Il ne m'a jamais paru aussi épuisé. Urlan s'approche pour jeter un coup d'œil à mon état sûrement maladif. Je me sens faible, terriblement faible. J'ai mal à la tête et je détecte rapidement du sang sur mes tempes. L'adulte serre les dents, mais ne dit rien. Il semble hésiter entre sa fatigue et la colère. Il finit par me faire asseoir, dos accoté contre le mur.

Je prends quelques secondes pour reprendre mes esprits avant de réaliser que mon frère se tient debout devant moi. Son regard menaçant semble s'être effacé de son visage, mais je n'y crois pas. Un piège. Encore. Pour mieux pouvoir me torturer. Je ne réfléchis pas et j'essaye de me jeter sur lui. Cependant, à peine me suis-je mise sur mes pieds que je m'écroule. Wenceslas me lance des insultes en me rattrapant. Je veux réessayer, mais je ne le peux point. Je suis dissipée. Que s'est-il passé exactement ?

« Dégage d'ici ! m'exclamé-je en colère. Dégage d'ici ! Je ne veux plus jamais te revoir ! Fiche le camp ! »

Les larmes me viennent aux yeux et je parviens avec difficulté à les rattraper en m'obligeant au silence.

« Il n'est plus contrôlé, dit gravement Urlan. Il l'a libéré...

— Ça m'est égal, répliqué-je glacialement les dents serrées. Ça m'est égal. Je ne veux plus te revoir... Va-t'en ! »

J'ai compris que je ne pourrais jamais avoir accès à son esprit ni même espérer retrouver mes souvenirs. Il est trop puissant pour cela. Je n'arriverai jamais à le dépasser. Pas avec mon niveau actuel. Et surtout pas avec ma faible télépathie. Joey est un danger pour moi. Sans Wenceslas et sans Urlan, il m'aurait probablement effacé

entièrement la mémoire. J'aurais tout perdu... même le peu de souvenirs qu'il me reste de Brian.

« Malicia..., commence Joey la voix grave. Je...

— Dégage d'ici ! Va-t'en loin de moi ! hurlé-je en colère. Et ne reviens jamais ! »

Je veux ajouter quelque chose, mais le mal de tête m'oblige à me calmer. Je pose la main sur mes tempes.

« Il n'est pas mort, continue dans un murmure mon frère. Brian... »

Je croise son regard un bref instant, incertaine de ce qu'il vient de dire, mais je laisse rapidement place à la colère.

« — Ce n'est pas toi qui as combattu et ce n'est certainement pas toi qui l'as vu ensanglanté... Ne viens pas me dire que tu en connais plus que moi. Je ne veux plus jamais te revoir. Je ne risquerai plus jamais que tu m'effaces ma mémoire. JAMAIS ! »

Il soutient mon regard un bref instant alors que Urlan m'a obligée à demeurer assise puisque je ne pourrais probablement pas marcher de toute façon.

« C'est vrai, admet-il avec un visage douloureux face à mes paroles. Je n'étais pas sur Nykt, mais j'ai eu pleinement le temps

d'accéder à ton subconscient. Tu as beaucoup de souvenirs inaccessibles.

— Tu mens ! Je ne veux plus t'entendre !

— Tu le sais toi aussi que je suis le plus puissant télépathe que tu as rencontré... Accéder au subconscient de la personne avec qui j'ai un lien est simple pour moi. »

Je viens pour dire quelque chose, mais les mots me manquent. Je réalise qu'il a raison sur ce point. Je pourrais presque dire qu'il est plus puissant que Wenceslas pour ce qui est de la télépathie...

« Yakaïwa. C'est ce qu'a dit Ewan alors que tu étais semi-consciente entre les blessés de la guerre.

— Yakaïwa... »

Je réalise à présent que je ne lui ai jamais fait part de ces moments dont je n'ai d'ailleurs que de vagues souvenirs de moi couchée entre les blessés. Je ne lui ai certainement pas révélé le nom du père de Brian ni expliqué qu'il s'agissait d'une guerre.

« Tu sais à qui demander », termine-t-il avant de me tourner le dos.

Il part et je ne trouve pas les mots pour le retenir. Je n'ai plus la volonté de le retenir alors qu'il s'enfonce dans les ténèbres. Je ne

peux plus me protéger contre lui et je ne peux encore moins lui faire confiance. Je veux qu'il disparaisse de ma vie. Je crains à présent pour le peu de souvenirs qu'il me reste.

« Ramène-la. »

À peine ces mots prononcés que Wenceslas se téléporte. Je ne l'avais pas revu depuis le Lysakloïrt. J'ai l'impression que son âme s'est davantage assombrie. Il n'en demeure pas moins qu'il a risqué sa vie pour me protéger. À présent qu'il est parti, tant de questions que j'aurais voulu lui poser apparaissent dans mon esprit. Il est toutefois trop tard et je ne sais pas quand je le reverrai. Urlan me dépose alors sur son dos. Je ne peux refuser son aide. Je suis bien consciente de mon état. Si je veux rejoindre le dortoir à temps, j'ai besoin d'aide, même celle d'un apprenti Kaäbleëm.

Nous partageons les minutes qui suivent dans un lourd silence. Je détecte sa puissante magie de scrutation. Il n'a d'ailleurs pas le choix de faire preuve de prudence. S'il croise un Kaäbleëm qui n'est pas Wenceslas, j'ignore ce qu'il adviendra de lui. Je voudrais moi aussi demeurer aux alertes, mais je ne le peux pas. En ce moment, je lutte contre le sommeil qui veut m'arracher de la réalité. Les couloirs sombres et sans vie n'aident aucunement. Le silence me

plonge dans le confort, mais je dois cependant demeurer éveillée.

« Ton imbécile de frère est libéré de cette magie, murmure Urlan gravement. Il n'en demeure pas moins que sa magie ne pourra jamais redevenir blanche.

— Ça m'est égal, répliqué-je bêtement. Je ne veux plus le revoir.

— Tu sais que ce n'est pas sa faute...

— Pourquoi le défends-tu exactement ? coupé-je sèchement. Un apprenti Kaäbleëm ne devrait même pas ramener une Prinst à son dortoir et surtout pas... »

Urlan s'arrête un bref instant. Pendant quelques secondes, je me demande si j'ai été trop loin. Peut-être va-t-il me jeter au sol et me laisser aux Kaäbleëms ?

« Tu es chanceuse que je lui obéisse, dit-il finalement avec une voix glaciale tout en reprenant la route.

— Wenceslas. Il a un nom. C'est vrai, j'oubliais. Tu dois être rendu à l'étape de ne plus nommer personne. »

Il resserre sa prise sur moi. Cette fois-ci, je sais que j'ai été trop loin. Il poursuit toutefois son chemin en ignorant ma remarque. Cela n'a pas dû être facile pour lui qui ne se laisse jamais parler de cette

manière.

« Ton frère t'a causé bien des malheurs, mais sans lui, tu ne serais probablement plus ce monde, ajoute finalement Urlan tout bas, comme s'il craignait d'être entendu.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles », répliqué-je aussitôt.

Étonnamment, il n'insiste pas. Je n'ai pas non plus la force de lui poser plus de questions sur Joey. Je finis par fermer les paupières, espérant déjà être au dortoir, sur mon lit, m'endormant et fuyant cet horrible mal de tête.

« Urlan..., murmuré-je, endormie. Pourquoi as-tu choisi de devenir un apprenti Kaäbleëm... »

Il garde le silence, ignorant sûrement ma question. Je ne connais toujours pas les raisons de sa décision, mais je sais qu'il n'a pas dû choisir cet avenir de plein gré. Après tout, Urlan a bon cœur et il ne prend aucun plaisir à faire souffrir. Du moins, pour l'instant.

« C'était la seule manière... de la protéger... », avoue-t-il dans un murmure à peine audible.

Je plonge dans le sommeil. J'ai cru percevoir l'énergie de Nedeleg, mais je n'en suis pas certaine. Avant même d'être rentrée au dortoir, je me suis déjà endormie.

C'était la seule manière de la protéger... protéger qui ?
Pourquoi ? Tant de questions sans réponse demeurent dans mon esprit au sujet de cet apprenti Kaäbleëm. J'ai toutefois compris qu'il fait tout cela pour protéger quelqu'un. Mais qui exactement ?

*

Chapitre 14

La première chose que je ressens est un liquide chaud qui s'écoule le long de mon visage. J'ai dû frapper brutalement quelque chose. Un mur, une personne... ou une roche ? Je dois cligner des paupières plusieurs afin de ne pas être aveuglée par le soleil éclatant. Par le soleil éclatant... Je sonde les alentours, toujours immobile. Je comprends que je me trouve dans une jungle bien au-delà de Tanwès.

Urlan m'a prévenue de toujours garder un sac de survie avec moi il y a quelques jours. Les Kaäbleëms allaient choisir aléatoirement plusieurs étudiants de deuxième afin de leur faire passer une épreuve. Cette année n'est pas comme les autres. C'est ce que Urlan m'a dit. Évidemment, il n'est pas allé plus loin dans les détails. J'ai toutefois confiance en lui et j'ai fait ce qu'il m'a

conseillé sans poser plus de questions et en informant également mes amis. J'ignorais qui allait être choisi, mais il nous fallait tous être prêts.

Pendant plusieurs jours, nous avons traîné nos sacs tout en essayant de demeurer discrets, mais rapidement j'avais remarqué que nous n'étions pas les seuls. La plupart des Klirtawès en avaient ainsi que plusieurs Prinst à la suite de mon avertissement. Je ne pensais toutefois pas que le classement ne se situerait pas à Tanwès, sans la supervision étroite de l'autorité du mal. Je me sens certes soulagée de ne plus les craindre, mais il n'en demeure pas moins que ce monde n'est pas limité en danger et en créatures sanguinaires.

J'essaye de bouger après avoir compris qu'il n'y avait pas de menace dans les alentours, mais rapidement un mal de tête me saisit. J'ai certainement dû frapper une roche. Je dois demeurer immobile le temps que la douleur s'estompe. Je songe à sonder plus loin, espérant trouver mes amis. Après tout, Yann se tenait tout juste à côté de moi lors de notre déplacement forcé par nuage noir. Il a aussi peut-être été choisi pour passer cette épreuve. Même si je n'en suis pas certaine, je dois demeurer calme. Je suis blessée et si un ennemi me repère, je ne pourrais probablement pas me défendre. Je crée

ainsi plutôt une magie d'effacement. Il est préférable de demeurer invisible à tous jusqu'à ce que j'aie trouvé une solution.

Je laisse ainsi savourer la chaleur du soleil sur mon visage. Cela me procure une agréable sensation de paix et de bien-être. Il y a si longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien malgré la situation actuelle dans laquelle je me retrouve. Le manoir est toujours si sombre et ne laisse place à aucun espoir. J'ai la sensation que tous ces mauvais souvenirs sont maintenant loin derrière moi.

Le visage de Brian refait toutefois surface dans mon esprit. Je me souviens de la première fois que j'ai posé les pieds sur le territoire de Tanwès. Le soleil radieux avait alimenté ma vitalité et j'avais pu retrouver mes esprits facilement. Je revois le visage de mon défunt ami et son sourire, mais ce dernier disparaît rapidement, faisant place à son corps inerte sous la neige rouge. Je pose un bras sur mes yeux pour m'obliger à méditer. Sombrier dans les pensées négatives ne m'aidera point.

Je passe ainsi un long moment, méditant sur ma magie d'effacement et tâchant de ne pas tomber dans le sommeil. Ce moment de solitude m'oblige à réfléchir sur moi-même. Les difficultés que j'ai traversées depuis que je me suis retrouvée à

Tanwès ont complètement chamboulé ma vie. La misère et l'obscurité de ces mondes m'ont ouvert les yeux. La souffrance ne pourra jamais disparaître avec l'ampleur du mal. J'ignore si un jour ce monde reverra la lumière. Je ne le sais plus. Avec le Lysakloïrt et Nykt, j'ai perdu foi en ce rêve insaisissable même si je refuse d'abandonner. Je refuse de me soumettre au mal et d'étendre plus de malheurs qu'il n'y en a déjà. Et j'espère encore qu'un jour, plus aucun prikirtien ne souffrira d'être né comme une créature du bien.

Je viens pour me redresser, mais une vive douleur m'oblige à demeurer au sol. J'ai entendu des buissons remuer. Quelqu'un ou *quelque chose* s'approche. Je serre les dents. Je ne suis pas en mesure de me battre. Je sais que ma blessure à la tête est grave. Je tâche d'écouter afin de pouvoir mesurer l'ampleur du danger imminent, mais rapidement je me perds dans les détails. Je n'avais pas encore réalisé, mais j'ai commencé à perdre les sens. Je perçois moins bien les sons qui m'entourent. Je suis en train de sombrer.

« Ne bouge pas, il s'en vient. »

Sa voix est grave, bien plus que celle que je suis accoutumée à entendre, mais je serais en mesure de la reconnaître même au cœur d'une foule. Joey. Je tente de me redresser, mais je ne peux que

gémir de douleur. Je sens la frustration s'élever à l'intérieur de moi. Je déteste me sentir aussi vulnérable et aussi faible. Je voudrais pouvoir me relever et obliger mon frère à s'éloigner de moi. Après ce qu'il a tenté de me faire, je ne peux plus lui faire confiance. Il est dangereux pour moi et s'il le voulait, il pourrait, ici et maintenant, me détruire l'esprit.

« Je suis là, ça va maintenant. »

Je vois une énergie jaune s'éclairer au-dessus de mon visage. Yann. Pourquoi est-il avec Joey ? Je voudrais bien lui poser la question, mais je m'oblige à demeurer silencieuse. Mon ami a encore besoin de concentration pour réussir sa guérison. Je remarque néanmoins qu'il s'est beaucoup amélioré depuis l'année dernière. Je ferme ainsi les paupières afin d'avaler l'impatience qui menace d'exploser. Pourquoi Yann est-il avec Joey ? Cette question n'apporte que plus d'interrogations sans réponse et je tente tant bien que mal de les ignorer. Je laisse le guérisseur terminer.

« Voilà, dit-il sérieusement. Mais tu risques de te sentir faible...

— Je vais bien », commencé-je à dire en me relevant.

Cependant, à peine me suis-je relevée qu'un vertige me ramène

assise au sol. Je dois prendre plusieurs grandes respirations afin de retrouver mes sens. Yann m'analyse du regard sans rien dire, mais j'ai déjà compris les mots qu'il s'abstient d'émettre. Lorsque je me sens mieux, je m'oblige à demeurer assise. Le guérisseur a raison. Je ne dois pas agir promptement.

« Dégage d'ici. »

Je lève les yeux vers Joey. Mon ton était sec et tranchant. Je remarque qu'Urlan et Pora sont là. Je n'ai pas besoin de mon frère. Il m'est dangereux. À tout moment s'il le voulait, il pourrait détruire mon esprit, effacer toutes mes pensées, me contrôler. Même s'il n'est supposément plus contrôlé par un maléfice que je ne comprends toujours pas.

« C'est lui qui nous a guidés jusqu'à toi..., commence Yann, gravement.

— Je ne veux pas de lui. »

Nos regards se croisent un bref instant. S'il le voulait, il pourrait modifier mes pensées actuelles pour que je veuille de lui près de moi. Il pourrait tout faire. Tout. Il est dangereux et imprévisible.

« Nous avons besoin de lui, intervient Urlan d'une voix

glaciale. Il fait partie de notre équipe pour traverser les territoires fondus... »

Je fronce les sourcils, incertaine.

« L'épreuve est de traverser les territoires fondus. Nous devons aussi récupérer trois objets maudits perdus dans ces terres. Revenir à Tanwès sans les objets est inacceptable. Ne pas être en mesure de revenir à temps nous confine sur ces terres. »

Il lève son bras avant d'exposer son avant-bras en descendant la longue manche de sa cape. Un tatouage vivant en signe de cercle de serpents y est dessiné. Il y a également le numéro 5. Je regarde aussitôt mon avant-bras gauche. J'ai le même tatouage, et le numéro est le même. Le serpent bouge selon les mouvements du bras. De plus, je saisis parfaitement que lorsqu'il sera entièrement effacé, le temps sera écoulé. Je relève les yeux vers Urlan. Je sais très bien que ces territoires sont dangereux et que nous devons former une équipe redoutable pour espérer y survivre.

« Les Kaäbleëms ne voudraient sûrement pas que les Klirtawès fassent équipe avec les Prinst, je fais remarquer glacialement.

— Les Kaäbleëms ne se soucient pas de la manière utilisée pour atteindre avec les objets le point final, coupe bêtement Urlan.

Ils ne regardent que le résultat. Tu dois aussi comprendre qu'il n'y a des objets que pour la moitié des équipes, créées aléatoirement. Tu l'as vu. Notre tatouage indique le même numéro. Nous faisons tous partie de cette même équipe. Tu sais comme moi qu'il n'y a pas de manière de changer les équipes décidées par les Kaäbleëms. Sauf si tu veux partir de ton côté... mais je pense qu'il est préférable de rester ensemble. »

Pora me lance un grand sourire pervers. Je serre les dents. En ce moment, je ne suis pas en état de me lever et de marcher et encore moins d'affronter mon frère pour l'obliger à partir. Plus encore, je réalise qu'il constitue un atout pour notre équipe. Yann est le guérisseur, Pora est en mesure d'achever tout adversaire simplement en le touchant, Urlan est un apprenti Kaaäbleëm et il y a moi. Je voudrais réfuter l'idée que nous avons besoin de Joey, mais je me sais irraisonnable. Après tout, il est puissant et redoutable. Son contrôle magique est impressionnant. Il saura être plus qu'utile surtout que nous ne savons pas encore ce que sont que ces territoires maudits.

« Pour l'instant, termine Yann, repose-toi. Nous reprendrons la route après. »

Je relève la tête. Fermant la marche, je m'occupe de localiser les potentiels ennemis provenant derrière nous. Toutefois, c'est vers l'avant que j'en ai perçu. Joey qui mène la route avec Urlan ne semble pas avoir remarqué. Fait-il semblant ? Je sais qu'il est en mesure de scruter bien plus loin que moi.

« Quelque chose approche », lâché-je finalement après plusieurs secondes d'attente.

Je perçois aussitôt les énergies de scrutation s'élever autour de moi, mais seule celle d'Uralan parvient à déceler ce que j'ai pu. Je lève les bras avant de les frapper devant moi en projetant une violente énergie de destruction. L'instant d'après, la magie d'effacement qui s'était créée devant nous explose, révélant la menace potentielle au cœur de la jungle indéfinie.

« Je ne pensais pas que nos premiers ennemis seraient des étudiants, maugrée Yann, de mauvaise humeur.

— Faut bien être un Prinst pour ne pas s'imaginer de pareilles possibilités, ricane Pora avec son sourire glacial. Toujours lent d'esprit...

— Tu te penses supérieur peut-être ? réplique aussitôt le

guérisseur.

— Évidemment puisque je suis un Klirtawès ! » assure-t-il fièrement.

Je m'approche vers Urlan, ignorant la dispute qui s'entame.

« Ils sont cinq Klirtawès et un Parkarlatès, dis-je à voix haute.

— Cinq ? répète Yann, incertain.

— Ça ne me fait pas peur les Klirtawès, je peux tous les battre... », émet fièrement Pora de manière à ce que nous l'entendions tous.

Je brandis les bras vers sa direction. Des jets de lumière frappent ma demi-sphère de protection que j'avais créée devant le Klirtawès vantard. Par la force de l'attaque, nous en déduisons tous que sans moi, Pora serait sans aucun doute mort. Ce dernier serre les dents. Il ne doit pas apprécier qu'une Prinst vienne de lui sauver la vie parce qu'il était trop occupé à se vanter. Il devrait plutôt porter attention aux ennemis. Je baisse les bras alors que nos adversaires se présentent devant nous, le regard à la fois amusé et menaçant.

Quatre Klirtawès et un Parkarlatès, et ce dernier, par son apparence et son regard obscurs, a choisi le mal lors du premier choix.

« Penses-tu réellement pouvoir te dissimuler de nous ? »
s'écrie glacialement Pora,.

Ils ont établi une stratégie veillant à laisser un de leurs membres d'équipe en retrait pour pouvoir contre-attaquer au besoin. Cependant, le Klirtawès qu'ils ont choisi ne maîtrise pas la magie d'effacement.

« Vous êtes plus malins que vous en avez l'air, lance froidement le grand jeune homme au crâne rasé. Tyra! »

Tyra, par son nom, apparaît au bout de plusieurs secondes, perché dans un arbre au-dessus de ses acolytes. Son regard bien sombre illustre son mécontentement qu'on l'ait localisé. Peut-être s'imaginait-il plus fort qu'il ne l'est en réalité ? Comme les autres membres de son groupe, il a le crâne rasé et une apparence fidèle à son clan; ses vêtements sont aussi obscurs que l'est son regard. Ses yeux noirs laissent sous-entendre que ses cheveux, s'il en avait, seraient sûrement aussi de la même couleur. Il a plutôt préféré adopter la même apparence que celle de Joey actuellement: un crâne rasé avec des tatouages le recouvrant. Je ne doute point de sa violence et de sa force par son apparence costarde et grande.

« Montrez-nous vos objets ! s'écrie l'adolescent qui semble

être le chef par les ordres qu'il émet.

— Pas très malin pour un Klirtawès ! se moque Pora. Tu devrais pourtant être capable de capter l'énergie des objets que nous captions si nous en avons. Je vois que ton contrôle est limité... Quelle honte pour les Klirtawès. »

Il vient pour attaquer, mais je lève mon bras. Je lui assène ainsi une pression magique qui le fait flancher sans pour autant le faire tomber. Il est plus puissant qu'il ne le démontre.

« Je peux savoir comment tu fais ça? Tu n'es qu'une misérable Prinst... », rugit ce dernier.

Je ne réplique pas. Je suis habituée à me faire dénigrer pour mon clan. Ça ne me fait rien. Il pourrait profiter de cette inattention pour attaquer. Je dois demeurer prudente. Ils sont ici pour nous prendre nos objets, mais il me serait étonnant qu'il y en ait dans cette jungle. Je ne pense pas que les Kaäbleëms nous auraient été téléportés dans un lieu maudit pour nous mettre tous les objets au même endroit. Je pense plutôt que nous aurons plusieurs territoires à traverser... Je jette un bref coup d'œil à mon bras, plus précisément au tatouage de temps limite. Il est à peine diminué et pourtant deux journées entières se sont écoulées. Combien de jours,

de semaines, voire de mois cela nous prendra-t-il ?

L'instant d'après, je hurle à mes compagnons de s'écraser au sol. Ils obéissent étonnamment tous et c'est ce qui nous sauve la vie. Cela a dû faire bien mal à l'égo de Pora qui adore exposer sa supériorité. Il n'a toutefois pas le temps de songer à me dénigrer. Nous sommes rapidement tous attaqués et nous défendre devient notre priorité.

Tyra bondit sur moi. Il semble vouloir être mon attaquant. Je ne le fais pas attendre plus longtemps et je propulse un immense jet d'énergie qui le percute de plein fouet. Je sais toutefois que ce n'est pas terminé. Plus nous avançons dans notre éducation et plus ceux qui restent sont puissants. Je ne dois pas crier victoire simplement parce que je l'ai atteint une fois. Nous ne sommes pas dans l'arène des combats où les Kaableëms nous arrêtent une fois que notre tête touche le sol. Non. Nous sommes dans la vraie vie. Seuls les plus forts vivront. Comme sur Nykt.

Je me suis déjà élancée à la course vers lui qui s'est relevé aussi rapidement qu'il est tombé. Une énergie noire est enroulée dangereusement autour de ses bras. Ainsi, si Tyra ne maîtrise pas la magie d'effacement, il n'en demeure pas moins qu'il est puissant. Il

ne me fait cependant pas peur. J'ai connu bien pire qu'un adolescent. Je saute dans les airs avant de rouler sur moi-même et de lui assener un violent coup de pied à la nuque. Il parvient aisément à bloquer mon coup comme s'il l'avait deviné.

Je bouge aussitôt, gardant mes distances et projetant plutôt des jets d'énergie. Je ne dois pas tenter de rivaliser contre sa force physique. Je dois demeurer prudente et le mettre à terre le plus rapidement possible. Rien ne me sert non plus de lui donner de mon énergie ou de mon temps. Nous devons continuer notre route rapidement et sans attirer l'attention.

Toutefois, les minutes s'éternisent. Je projette des jets d'énergie qu'il encaisse ou qu'il bloque, mais il ne semble pas vouloir abandonner. Après tout, sa fierté de Klirtawès est en jeu. C'est bien plus important que sa propre vie. Si c'est ce donc ce qu'il veut, je ne le ferai pas attendre plus longtemps. Les combats autour de moi ont aussi pris une ampleur à laquelle je ne me serais pas imaginée. Je dois toutefois me concentrer sur mon propre ennemi.

Je cours vers Tyra qui vient de me projeter son énergie noire. D'un simple regard, je lui assène une pression magique qui le fait flancher sur ses genoux. Il n'est plus aussi en forme qu'au début du

combat. Il utilise stupidement son énergie. Il doit sûrement être épuisé et vouloir un repos. Je peux certainement lui en offrir un. Je fais une rondade, évitant son coup de poing à l'estomac, puis je projette violemment mon poing concentré d'énergie vers son visage. L'instant d'une seconde, mes yeux croisent les siens. Puis, tout chavire.

Les images autour de moi chamboulent. Mes amis hurlent de douleur. Je tourne le visage rapidement. Yann est ensanglanté, une lame à l'estomac. Pora et Urlan ont disparu. Ils nous ont abandonnés avec mon frère. Ils nous ont laissés à notre propre sort. La panique explose à l'intérieur de moi. Il me faut accourir vers mon ami et le soigner. Je refuse de le perdre ! Toutefois, quand j'essaye de me diriger vers lui, une violente douleur surgit dans tout mon corps telle une torture intérieure. Je suis déjà au sol, criant et gesticulant dans tous les sens. Que se passe-t-il ? Pourquoi ne puis-je point bouger ?

Mon ami crache du sang. Ses yeux fixent les miens et son corps s'écroule au sol. Dans sa mare de sang. La même mare de sang qu'il y avait autour de Brian... Je revois son corps inerte sur la neige rouge. Une violente douleur percute mon esprit. Je remarque du sang sur mes tempes. Je ne veux pas voir ça ! Je dois l'aider ! Maintenant!

Je sens une lame se poser sur ma gorge, mais l'instant d'après, je suis plutôt projetée contre un arbre. Je dois cligner des paupières plusieurs fois pour comprendre ce qu'il s'est passé. Une illusion.

Mes amis combattent toujours les étudiants, mais les combats arrivent à leur fin. Joey m'a projetée contre un arbre afin de faire cesser l'attaque d'illusion. Ses yeux fixent les miens pendant une seconde. Puis, je reprends mes sens.

Je me téléporte. J'arrive la seconde d'après au-dessus de Tyra qui tarde à me voir et encore plus à réagir. Cette fois, j'évite de fixer ses yeux. Si auparavant je ne voulais que le mettre hors d'état de nuire, maintenant, c'est tout autre chose. Je veux le détruire, le briser, le torturer... le tuer ! Mettre fin à sa vie de la manière la plus horrible que je connaisse !

Des flammes entourent violemment la jungle dans laquelle nous nous tenons. L'incendie menace déjà d'exploser à des kilomètres de nous. Et ce n'est pas qu'un simple feu. Non, c'est un feu meurtrier, étouffant, brûlant... brûlant tout sur son passage. Les arbres, la terre, les corps... Tout. C'est ce que je désire faire à Tyra. Je ne me laisserai plus torturer par les illusions ainsi. Je ne permettrais plus à aucun Klirtawès de me faire revoir Brian... Mort,

ensanglanté, inerte. C'est assez. ASSEZ !

J'écarte les bras alors que les flammes jaillissent dangereusement autour de moi. Je savoure ce moment de puissance durant lequel des dizaines de brûlures s'accumulent sous les halètements de mon ennemi qui agonise, brûlé vif. Puis, j'attaque. Je baisse les bras. Je vais le faire souffrir, souffrir comme il n'a jamais souffert. Il ne me montrera plus jamais ces horribles souvenirs et il ne m'attaquera plus jamais ! Il va souffrir, souffrir de la manière la plus horrible que je connaisse... que je connaisse...

Je me fige, l'instant d'une seconde. Des images apparaissent dans mon esprit, des images que j'essaye encore d'oublier, de terribles images. Du Lysaklöirt. Je tente de les repousser, mais elles se font insistantes. Je revois les prisonniers enchaînés attendant leur mort, le regard horrifié, affamé et désespéré. Je revois cet immense brasier brûlant le restant des corps des pauvres torturés. J'entends de nouveau les hurlements stridents qui me détruisaient les tympans et je parviens à sentir la terreur lorsque j'ai vu Brian se faire torturer.

Je baisse les bras. Les images cessent. Suis-je réellement en train de faire la même chose que les Kaäbleëms ? De torturer à mort un être de clan différent que moi ? En quoi suis-je différente si

j'exécute une torture à mort ? Le Lysakloïrt... Au fur et à mesure que mes bras s'approchent de mon corps, le brasier étouffant diminue autour de moi. Alors que les dernières flammes disparaissent, je fixe brièvement le regard endolori de Tyra dont le corps comporte plusieurs dizaines de brûlures. L'aurais-je vraiment exécuté ? Arais-je réellement été capable de l'assassiner de sang-froid ?

« Imbécile de Prinst ! », hurle la voix de Tyra en furie.

Il lève les bras vers moi, mais c'est la dernière chose qu'il est en mesure de faire. D'un geste violent, j'ai frappé son visage avec mon énergie concentrée sur mon poing. Il est brutalement projeté sur plusieurs arbres avant de s'écrouler lourdement sur un arbre. Son corps demeure inerte sur la terre sèche de cette jungle étouffante. Il ne se relève pas. Il ne le peut pas. Il sera inconscient pour plusieurs jours s'il survit jusque-là.

Mes compagnons apparaissent devant moi en silence. Ils sont tous parvenus à vaincre leur ennemi. Il n'y a que moi qui ai tardé à cause de l'illusion de Tyra. Joey s'approche sur ma droite. L'instant d'après, j'apparaiss par téléportation, sur lui, le poing en plein dans son visage. Il chancelle un moment, mais finit par se rattraper en

crachant du sang. Je fixe ses pupilles furieuses, mais je sais qu'il ne me fera rien. Il a sûrement déjà compris la raison de mon attaque. C'est lui qui m'a fait revoir les images du Lysakloïrt pendant que j'attaquais Tyra afin que je reprenne le contrôle. Je comprends la raison de son geste, mais je refuse qu'il manipule mes souvenirs ainsi. Je ne veux plus jamais qu'il accède à mon esprit. Urlan nous lance un regard indéchiffrable. Aurait-il deviné ?

« Qu'est-ce qu'on attend pour continuer la route ? lance Pora bêtement. On ne va pas attendre qu'ils se réveillent ! »

Urlan nous tourne le dos avant de reprendre la route en silence. L'ambiance est lourde, mais nous savons tous que pour survivre, nous devons demeurer ensemble.

*

Chapitre 15

Urlan se retourne vers nous, le regard sérieux, comme à son habitude.
« Ici, c'est bon. »

C'est tout ce qu'il déclare. Il dépose son sac à dos au sol avant de se diriger vers l'extérieur pour camoufler l'entrée avec les immenses plantes vertes et noires. Pora lui vient en aide en dénigrant bien évidemment mes amis sur leur incompetence à dénicher un endroit sécuritaire pour la nuit. Je m'assois au sol en silence, décidant de faire l'inventaire des plantes que j'ai cueillies tout au long de notre marche dans cette jungle.

« Tu as assez de plantes pour plusieurs mois maintenant ! se moque amicalement Yann en s'asseyant à mes côtés.

— Il en manque encore quelques-unes..., murmuré-je en

rangeant mon inventaire. Je vais aller les chercher maintenant, elles commencent à être rares.

— Ça peut attendre à demain ? On a marché toute la journée sans arrêt, propose-t-il aussitôt en bâillant. Je suis épuisé.

— Non, il va pleuvoir bientôt et je ne sais pas quand ça va s'arrêter. Nous atteindrons aussi la fin de la jungle avant le jour complet demain. »

Urlan me jette un regard glacial à la suite de mes dires. Je me lève simplement, mais je suis interrompue par Pora.

« Ce n'est pas de plantes qu'on va avoir besoin, mais d'aliments pour se nourrir, me nargue-t-il. Je ne pensais pas que tu étais stupide comme tous les Prinst... »

— Les plantes vont nous servir à faire des comprimés de subsistance, je lui fais remarquer sèchement en essayant de passer. Je me doute bien que ces territoires n'offrent pas une telle variété comme dans cette jungle et à voir le temps que nous avons, nous devons y passer plusieurs mois. Il faut être prêt à toute éventualité.

— Hors de question que j'avale tes comprimés et encore plus tes poisons, mais si tu veux je suis prêt à essayer d'autres choses... »

Je secoue la tête, découragée. Il ne comprend pas l'importance

de recueillir autant de plantes. Il pense qu'un plateau de nourriture lui sera servi comme à Tanwès. J'imagine qu'il n'a jamais dû se battre pour manger ni ressenti la douleur de la faim. Après tout, Pora est un Klirtawès. Yann ne se gêne pas pour le lui faire remarquer. Rapidement, ils se disputent. Je vois le visage de Brian pendant quelques secondes, le guérisseur se moquant de lui et Nedeleg entre les deux, tâchant de les calmer. Je me sens à présent bien nostalgique. Je quitte la grotte silencieusement après avoir effectué une magie d'effacement autour de moi. Je voudrais éviter d'être repérée par un ennemi ou une créature.

Joey reste dans la grotte étant pleinement conscient que je ne veux pas de lui. Je peine à le voir, mais c'est par colère et par peur. Le maléfice qui le retenait prisonnier du mal n'est plus présent en lui, grâce à Wenceslas. Je devrais m'en réjouir, moi qui voulais tant retrouver mon frère. J'ai cherché dans tous les livres que j'ai pu dénicher, mais en vain. Au bout du compte, la seule chose qui pouvait l'aider était une personne possédant un lien télépathique puissant et contrôlé. J'avais la solution entre les mains, mais je suis incapable de la contrôler.

Je soupire marchant difficilement entre les buissons de la

jungle. Les arbres sont immenses et les feuilles ne laissent point place à un passage. Je dois ainsi me faufiler. Lorsque Urlan ouvrait la route, il n'hésitait pas à trancher tout ce qu'il se trouvait devant lui pour se créer un passage. Cela nous rendait la tâche plutôt facile. Je ne trouve cependant pas pertinent de faire la même chose puisque je parviens à bouger avec agilité entre les obstacles. Je passe le revers de ma main sur mon front afin d'essuyer les gouttes de sueur qui perlent. Le temps est chaud et sec. L'humidité est à son maximum. Je profite certes de toute chaleur, mais il n'en demeure pas moins que c'est tout de même étouffant.

Je plonge entre deux feuilles aussi grandes que moi, des feuilles ressemblant fortement à des fougères, mais dotées d'une couleur noire inquiétante qui me laisse penser que la magie noire est déjà en train de les transformer en autre chose. Il serait préférable que je ne voie pas leur transformation finale. Je continue ainsi mon chemin sous les arbres et les plantes, marchant sur la terre sèche qui a réclamé de l'eau depuis tous ces jours où nous la côtoyons. Les ruisseaux sont secs et les poissons morts, asséchés. Depuis combien de temps n'a-t-il pas plu ?

J'avance encore plusieurs mètres avant de trouver des plantes

ovales contenant des lignes noires. Je m'accroupis, satisfaite d'avoir trouvé tout un nid de ces plantes. Avec ce seul buisson, je n'aurai pas besoin de chercher plus loin. Ce sera suffisant... si bien sûr je suis en mesure de protéger mes réserves de plantes pendant cette épreuve...

Je les prends délicatement une à une avant de les ranger dans la poche de ma camisole intérieure, sous mon ventre. C'est alors qu'une pression magique se fait ressentir tout autour de moi. Je saisis un poignard, déjà debout et en position d'attaque. Je scrute les alentours. Un ennemi se serait-il approché l'instant où j'étais déconcentrée par les plantes ? Nous n'avons même pas encore atteint les territoires fondus. Nous faut-il déjà être vigilants à ce point ?

J'ai toutefois beau scruter, je ne détecte aucune créature à proximité. Je demeure néanmoins sur mes gardes. Je suis à plusieurs dizaines de mètres de la grotte. Je voudrais éviter que notre lieu de repos soit repéré. Ainsi, s'il me faut affronter quelqu'un, ou quelque chose, il est préférable que je le fasse maintenant.

Je lève soudainement les yeux vers le ciel. Je ne sais pas pourquoi. Cela me paraît être la chose à faire. La nuit qui s'est levée

a considérablement assombri la jungle. Étant donné qu'aucune lune n'est visible dans ce ciel entièrement nuageux, aucune source de lumière n'éclaire les alentours. C'est toutefois inutile puisque je suis en mesure de voir parfaitement grâce à ma vision magique. Je me concentre davantage. Une intense pression se fait ressentir. C'est comme si j'étais écrasée par quelque chose. Respirer devient difficile et je doute que courir ne soit possible. À cet instant, je comprends. *Pyrwaly*.

Un déluge explose autour de moi. Je m'agrippe difficilement à l'immense arbre sur ma droite. L'écorce à laquelle je me tiens semblait solide, mais à présent, j'en doute. Ce mince bout de bois me paraît à présent si fragile qu'à tout moment je pourrais voltiger dans tous les sens, malmenée par la tempête tropicale. Le vent est si violent que plusieurs arbres en sont arrachés. Je ne tiendrai plus bien longtemps. Je dois me réfugier dans la grotte.

Cependant, la puissance de l'orage est au-delà de ma force. La nature exprime sa colère et détruit tout ce qu'elle touche. La pluie torrentielle se déchaîne violemment, noyant même les plus gros buissons. J'en suis entièrement trempée et l'eau s'est généreusement infiltrée dans mes longues bottes pourtant serrées sur mes jambes.

Je vois l'écorce commencer à se détacher dangereusement de l'arbre. Je songe à changer ma prise, mais il est déjà trop tard. Je suis violemment projetée par le vent et je retombe brutalement sur un autre arbre. À peine ai-je repris mon souffle que je vois avec horreur un tronc menacer d'attirer mortellement sur moi. Je roule sur le sol avant de me jeter sur un autre arbre.

Je prends une grande respiration, puis je crée un bouclier autour de moi. Je dois certes le maintenir, mais à présent, je suis protégée des imprévus de la nature. Pour me permettre de ne pas être projetée, je concentre de l'énergie sur mes pieds. Ainsi, je serais en mesure de rester sur place jusqu'à ce que la tempête se calme.

Je suis toutefois consciente que cela peut durer de longues heures. Maintenir un tel bouclier ne nécessite cependant pas beaucoup d'énergie. Je pourrai me reposer une fois dans la grotte. Je repense à la pression que j'ai ressentie tout juste avant la Pyrwal. Était-ce réellement la pluie qui s'annonçait ? Je suis toutefois certaine d'avoir ressenti un ennemi partout autour de moi... Qu'est-ce que cela signifie ? J'ai beau y réfléchir, je n'arrive pas à saisir pourquoi.

Au bout de plusieurs minutes à me faire noyer par la pluie, je

sens une main se poser sur mon épaule. Instantanément, je prends mon poignard et je frappe derrière moi, perdant ma protection magique au même moment. Urlan est toutefois aussi agile que moi et parvient à bloquer lui aussi avec une arme similaire à la mienne. Je croise ses yeux un long moment. Il m'a dit qu'il était devenu un apprenti Kaäbleëm pour protéger une personne. Qui exactement ? Pour qui accepterait-il de devenir une créature si horrible qu'il en perdrait son essence ?

Je voudrais lui poser la question, comprendre pourquoi il est arrivé à faire ce choix. Je réalise cependant que ce n'est aucunement le moment idéal. Si je n'ai pas réussi à détecter la présence du Klirtawès, c'est que la Pyrwalys m'a atteint bien plus que je ne le pensais. La Pyrwalys... Ma grand-mère, Adorysca, m'avait dit que chaque goutte d'eau s'avérait être une minuscule créature mangeant notre énergie en nous touchant et que plus elles étaient nombreuses à nous toucher, plus la mort venait nous chercher rapidement.

Urlan lève son autre bras, faisant exploser un arbre déraciné qui allait atterrir sur nous. Je range mon poignard rapidement en sentant l'épuisement me gagner. Depuis combien de temps suis-je sous la pluie ? Il me fait signe et nous partons ensemble, mais courir

dans ces immenses trous d'eau et ces tas de boue accumulés n'est aucunement facile. Nous sommes toutefois tous les deux endurants et déterminés à retourner à la grotte.

La magie de l'apprenti voltige autour de nous et détruit tout danger qui menace de nous toucher ou de prendre notre vie. Le voir aussi habile et rapide me fait à présent douter de mes capacités. Pourquoi n'ai-je pas été en mesure de le faire par moi-même ? Lorsque la pluie a commencé, je me suis sentie faible et je suis plutôt restée accroupie près d'un arbre. Est-ce là la différence entre le bien et le mal ? Le bien attend, souffrant qu'on décide de son sort, tandis que le mal agit, décidant de son sort ?

Notre route s'avère longue et périlleuse, mais heureusement la grotte finit par montrer son entrée. Nous l'atteignons rapidement et Urlan referme l'entrée avec les immenses feuilles qu'il avait cueillies plus tôt. À peine suis-je à l'intérieur que je perds pied et je m'écroule au sol. Heureusement, quelqu'un me rattrape. Joey. Encore. Je ne dis rien alors qu'il me couche au sol et que Yann s'approche, analysant mon état. Il finit par seulement sécher mes vêtements avec son don, en retirant l'eau accumulée, puis dépose une couverture sur moi. Celle-ci est chaude et réconfortante. Elle me

fait presque oublier les gouttes d'eau froide qui s'accumulaient sur moi il y a à peine quelques minutes. Je demeure toutefois éveillée. Mon ami s'assoit en silence pendant que l'apprenti change ses vêtements en prenant soin d'accrocher ceux qui sont trempés, par ma faute.

« Tu t'es perdue ? nargue aussitôt Pora. Je t'avais bien dit que tu avais encore besoin de moi...

— Ferme-la donc pour une fois, Klirtawès, le coupe le guérisseur avec son tact habituel.

— Elle vient d'obliger Urlan à aller la chercher en plus de mettre à risque notre lieu de repos. La Pywaly peut bien nous confiner, mais ce n'est pas le cas de toutes les créatures qui n'attendent que ça pour sortir, réplique l'adolescent fier sur un ton hautain. Tu n'es pas capable de te protéger de la pluie ou quoi maintenant ? »

Urlan s'approche et s'assoit au sol après avoir déposé sa main sur l'épaule de son ami bavard. Ce dernier l'imité en roulant les yeux. Joey est aussi assis, à quelques mètres de nous, en silence.

« Nous atteindrons les territoires fondus avant le prochain jour complet, émet l'apprenti Kaäbleëm sérieusement en me regardant.

Plus nous nous approchons et plus des dangers dont nous ignorons tout se présenteront.

— Avant le jour complet ? répète Pora, incertain. Comment tu as fait pour savoir ça, la Prinst ?

— N'importe qui peut le savoir en analysant les alentours, rétorqué-je simplement en levant les épaules.

— Non, justement Malicia, commente Yann sérieusement. Ce n'est pas aussi simple. »

Il se tait, me faisant comprendre l'importance de ne pas en dire plus. Après tout, Pora pourrait tout aussi aller me vendre aux Kaäbleëms une fois l'épreuve terminée si nous survivons jusque-là.

« Une pression magique a aspiré une bonne partie de l'énergie des créatures qui se trouvaient près des arbres avant que la Pyrwalyn ne commence à tomber, continue Urlan en ignorant la dispute commencée de son ami et de Yann. C'est pourquoi tu n'as pas été en mesure de revenir seule. J'imagine que tu as aussi perçu cette pression, mais tu ne l'as pas comprise.

— Et toi, tu l'as comprise ? demandé-je sérieusement.

— Pas au début, mais par après oui », répond-il à mon étonnement.

Il n'ajoute rien de plus. J'imagine que parler autant doit lui donner mal à la gorge, lui qui ne parle presque jamais. Leur duo consiste plutôt en un long monologue dicté par Pora.

« Il faudra être davantage prudent lorsque nous quitterons la jungle, poursuit l'apprenti au bout d'un moment de silence. J'ai seulement vu en carte ces territoires et j'ai entendu parler de quelques monstres qui y résident, mais c'est tout. Je suis certain aussi qu'aucun de vous n'y a jamais mis les pieds. En territoire inconnu, il faut faire profil bas, surtout en sachant que tous les autres étudiants sont nos ennemis. Je commence le tour de garde avec Pora.»

Il se lève en faisant signe à son ami qui ne s'empêche pas de se plaindre avant de s'exécuter. Parfois, je me demande comment faire Urlan pour être aussi patient avec lui en sachant qu'il est une personne plus qu'impatiente. Je jette un bref coup d'œil vers Joey qui nous tourne le dos avant de fermer les paupières.

*

Je cligne des paupières plusieurs fois, mais ma vision demeure floue. Je suis cependant en mesure de détecter les ennemis à proximité, mais ils ne m'apparaissent que comme des ombres

autour de moi. Je les entends toutefois aussi clairement que s'ils se tenaient tout juste devant moi. Leurs hurlements m'assourdissent en plus de me terrifier. Je pose mes mains sur mes tempes, pensant que cela pourrait atténuer leur intensité, mais en vain. Elles hurlent sans fin, à la fois de rage, de douleur et de terreur.

Je cours. Sans réfléchir. Simplement parce que je veux m'en éloigner et parce qu'elles m'horrifient. J'ignore ce que sont que ces créatures, mais elles ne me donneront jamais de repos. Je dois fuir. Les attaquer m'est impossible. Je sais que je ne peux pas les vaincre. J'en suis incapable.

Ma respiration s'est drastiquement accélérée et je ne peux point la ralentir. L'état d'angoisse qui a pris le contrôle de mon esprit m'empêche de réfléchir. Je ne peux que courir dans ce paysage sombre et indéchiffrable. Je sens quelque chose me frôler et la panique submerge mon âme.

Je perds pied, effrayée. Je retombe sur une mare d'eau et de boue. Je sens la consistance de l'eau tenter de m'amener dangereusement au sein d'elle. Me débattre s'avère périlleux : des bras et des mains se forment et s'affaissent sur mon corps pour me ramener plus rapidement au sein de leur prison.

Je hurle, bougeant dans tous les sens, mais plus je bouge et plus je m'enfonce dans l'eau et dans la boue. Je suis à présent immergée jusqu'au cou et chaque seconde de plus passée menace inéluctablement ma liberté. Je panique et plus je panique, plus je suis enfoncée dans ces ténèbres. Je ne peux plus crier et trop rapidement, je ne peux plus rien voir.

*

Quelqu'un me secoue fermement. J'ouvre les paupières, le visage en sueur. Joey est penché au-dessus de moi, le regard bien sombre. Je m'assois, remarquant que j'ai les yeux de tous les garçons sur moi. Je dissimule rapidement mes mains tremblantes et je tourne le visage afin de ne pas devoir leur parler, mais Pora ne se gêne pas de se moquer de moi :

« T'as pas fini de crier quand tu dors ? C'est bien les Prinst ça, toujours à se créer des histoires stupides qui...

— Ferme-la Pora, coupe glacialement Yann. Tu peux partir, rien ne t'oblige à rester dans notre équipe.

— La minute où je partirai, tu me supplieras de revenir !
réplique aussitôt le Klirtawès en levant le visage comme s'il était supérieur à nous tous.

— Vas-y, pars, maintenant et on verra », le défie à ce moment le guérisseur sur un ton impatient en s'approchant vers lui.

Pora vient pour ajouter quelque chose, mais Urlan dépose sa main sur son épaule et cela semble le calmer.

« Si elle n'arrête pas de crier comme ça, elle va finir par nous faire repérer ! On n'a pas besoin de ça... », ajoute-t-il malgré lui en quittant la grotte.

Je dois avouer qu'il marque un point, mais ce n'est pas ma faute si je fais constamment des cauchemars. Je ne peux pas les contrôler et parfois, je n'arrive pas à me réveiller. Je me souviens de boue et d'eau, puis des hurlements incessants. Pourquoi ai-je sans cesse des cauchemars ? Je soupire sans rien dire en me préparant. L'apprenti Kaäbleëm n'a pas parlé, mais nous avons tous deviné qu'il était temps de se remettre en route.

Au bout de quelques minutes, nous avons déjà repris notre route, en silence, chacun fidèle à son rôle de scrutation. Il est crucial que nous détections toutes sources ennemies avant qu'elles ne le fassent. Nous marchons une bonne partie de la journée sous le rythme rapide de Urlan qui ne fait pas mine de ralentir.

J'imagine que son entraînement doit l'avoir rendu bien

endurant. Il ne se plaint d'ailleurs jamais. C'est son ami qui aime plutôt le faire. Pourtant, même s'il n'en a pas l'air au premier regard, Pora est un adolescent bien bâti. Plus grand et plus costaud que l'année dernière, il a un très bon niveau d'endurance et n'hésite pas à prêter main-forte à son ami pour ouvrir le passage devant nous. Ses cheveux noirs et plats laissent dégouliner les gouttes de sueur sur son dos, démontrant son effort. Il n'en demeure pas moins qu'il se plaît à nous dénigrer, plus particulièrement Yann qui le déteste et qui lui réplique sans aucune gêne. Maintenant que les Kaäbleëms ne nous surveillent pas, nous n'avons pas besoin de montrer une fausse infériorité face à ces étudiants du mal.

Je relève la tête. L'air a drastiquement changé. La température a chuté rapidement, perdant plusieurs dizaines de degrés. Je referme ma veste sur moi-même. Ce n'est certes pas comparable aux températures hivernales de Nykt, mais il n'en demeure pas moins qu'une veste plus chaude serait nécessaire. Heureusement que j'en ai une dans mon sac à dos. Je porte plutôt attention aux changements autour de moi au fur et à mesure que nous quittons la jungle.

Nous nous tenons sur le sommet d'une immense colline qui laisse descendre tout droit vers un tout nouveau paysage, ce dernier

se révélant à la fois inquiétant et repoussant. Il est facile de comprendre que la magie noire a entièrement détruit toute forme de vie bénéfique, même celle de la nature. Le marais au-dessous de nous comporte une seule et principale couleur et c'est le noir. Les arbres morts garnissent l'horizon à n'en plus finir. Il est impossible de dire si le marécage se termine réellement. Cela va au-delà de notre vision. Est-ce que les territoires fondus ne sont constitués que de ce que je vois devant moi ? Honnêtement, j'en doute.

Je remarque que les buissons et les arbres qui se dirigent vers le marais, près de la jungle, ont aussi une couleur noire, signe que l'imprécation commence à se répandre jusque dans la jungle. Je lève rapidement ma veste sous mon nez. L'air doit certainement être toxique. Il serait préférable que nous recouvrions notre visage pour éviter de le respirer directement. Ce n'est pas tout. Il est possible de voir plusieurs étendues d'eau entre les arbres et les buissons morts. La couleur noire de l'eau ne me dit rien de bon. S'il y a des créatures ici, elles sont sans aucun doute dissimulées sous ce liquide incertain. Nous pouvons voir au loin des montagnes de marais. La boue décore le paysage et l'odeur de pourriture m'enlève toute faim que je pourrais avoir.

Je lance un bref regard à Joey. Le cauchemar que j'ai fait comportait de la boue et de l'eau ainsi que des créatures hurlantes au sein d'un paysage incertain. Aurais-je vu ce marais ? Ou cela serait-il plutôt relié à mon passé ? Je serre les dents. J'aimerais tellement pouvoir lui poser la question, mais je refuse de lui accorder ma confiance. C'est encore trop tôt.

« Voici une des nombreuses parties des territoires fondus. »

Urlan se tait. Il n'a pas besoin d'en rajouter. Avec la pression magique sombre et l'ambiance inquiétante du marais, nous savons tous l'importance de demeurer autant sur nos gardes que discrets. Il serait préférable de traverser cet endroit sans rencontrer les monstres qui nous attendent. L'apprenti Kaäbleëm commence à descendre la pente. Je regarde une dernière fois devant moi. Aurais-je déjà mis les pieds ici par le passé ?

*

Chapitre 16

Je m'arrête un instant pour reprendre mon souffle. Pora passe à un cheveu de me foncer dedans, mais il parvient à s'arrêter au bon moment. Je suis certaine qu'il voudrait me lancer des insultes ou rire de mon incapacité, mais il ne dit rien. Il ne le peut pas. Les dangers du marais sont nombreux et nous devons à tout prix demeurer discrets. L'ambiance est lourde, aussi lourde que l'intense brouillard qui s'accumule sans cesse dans tout le lieu.

Il faut aussi faire preuve de prudence en permanence. Si nous avançons trop rapidement, nous pouvons tomber directement dans l'eau ou rentrer dans des buissons ou dans ces plantes dont les épines sont si longues qu'elles doivent dépasser la taille d'un priklirtien adulte. Les arbres noirs sont également présents et encombrant

davantage cet endroit d'obscurité avec l'aide des gros nuages sombres et sans fin au-dessus de nous. Depuis que nous avons quitté la jungle, il nous a été impossible de détecter le jour ni même ne serait-ce qu'un seul rayon de soleil. Le temps est soit entièrement noir, comme une nuit sans lune, ou soit gris, montrant davantage sa désolation.

Urlan mène tranquillement la route avec Pora à ses côtés. Il a drastiquement ralenti l'allure et cela lui arrive parfois de s'arrêter pour réfléchir sur le bon chemin à prendre. Ce n'est pas pour rien. C'est un véritablement labyrinthe. Il nous arrive régulièrement de tourner en rond ou de revenir sur nos pas. Certains sentiers ne mènent qu'au lac ou à des étangs tandis que d'autres à des tas de boue et de roches. Joey est tout près derrière eux, mais il demeure silencieux. Il n'a d'ailleurs pas ouvert la bouche depuis qu'il se tient avec nous. J'imagine que cela est préférable ainsi. Yann est derrière lui, aussi en silence tandis que je ferme la route. Je parviens à scruter aussi bien qu'Urlan, alors la question ne s'est pas posée.

Je perçois soudainement quelque chose derrière moi. Je me retourne vivement, mais il n'y a rien. Cette présence semble s'évanouir au même instant. J'ai beau étendre ma scrutation, ma

magie ne percevait plus rien. Je me retourne vers Urlan. Ce dernier est en position de défense et étend à son tour sa scrutation, mais comme moi, il ne percevait rien. Je lui fais signe que non afin que nous continuions la route. Son regard s'est assombri. Certes, la présence semble s'être dissipée, mais le doute demeure. Aurions-nous déjà été repérés ?

*

Pora s'arrête, les mains sur les hanches. Il ne peut pas le dire, mais il est exténué. Nous le sommes tous, mais je crains que nous ne puissions prendre réellement de repos dans ce marais ténébreux. Toutefois, à mon étonnement, Urlan nous fait signe. Il pointe Joey et Pora pour leur indiquer de mener la garde pendant que le reste d'entre nous dormira quelque peu, ou essayera du moins. Je replace le tissu qui couvre mon nez et ma bouche afin qu'il soit plus serré, le capuchon toujours sur ma tête. Il est fort probable que j'ai déjà trop respiré cet air malsain, comme tous mes amis ayant aussi le visage dissimulé.

Dormir ici ne fera qu'empirer les contre-effets à long terme. Je m'assois malgré tout sur la terre ayant le moins de boue, le dos accoté sur une roche, au bord d'un immense étang. Je crains que

nous devons encore retourner sur nos pas. Ce n'est pas la faute de Urlan. Trouver un chemin potable, sécuritaire et qui mène vers la fin du marais est très ardu. D'ailleurs, maintenant que nous sommes au cœur de celui-ci, il nous est impossible de voir à plus de quelques mètres. J'ignore si ces quelques jours déjà passés ici nous ont réellement rapprochés de la fin du marécage.

Je ferme les paupières. Si je ne dors pas, au moins je serai tout de même en mesure de reposer mon corps après ces longues marches. Je laisse ainsi ma magie voltiger autour de moi afin de m'assurer qu'il n'y ait aucun danger. J'ai certes confiance qu'un danger sera repéré s'il approche vers nous, mais je préfère rester prudente. Nous sommes sur les territoires fondus, des territoires où les Kaäbleëms ont laissé exploser leur magie maudite et où l'histoire a été dissimulée, bien que tous les prikirtiens sachent très bien qu'y mettre les pieds est impensable.

Je croise les bras autour de ma poitrine en tentant de me réchauffer quelque peu, les paupières toujours fermées. La température est plus basse depuis que nous traversons l'endroit maudit. Ma veste suffit à ne pas me faire trembler pour l'instant. Je n'ai plus qu'à espérer que le climat ne change pas encore. Je me

concentre à présent pour méditer. Je calme ma respiration afin de la rendre plus lente et régulière. J'inspire discrètement et j'expire discrètement, laissant aller tout doucement le flux de mon énergie qui voltige agréablement à l'intérieur de moi. Je répète ceci pendant plusieurs longues minutes.

Mon état se calme. Je me concentre davantage sur moi-même, me détournant de ce qui m'entoure afin de permettre à mon corps de se régénérer plus rapidement. La méditation permet de reprendre des forces plus rapidement lorsqu'on s'y concentre entièrement. Ainsi, pendant un bon moment, j'oublie ce qui m'entoure et je me connecte avec moi-même jusqu'à ce qu'une image apparaisse dans mon esprit.

Je vois des cadavres flottant sur une étendue d'eau. Ce n'est toutefois pas n'importe quelle étendue d'eau, c'est l'eau de ce marais. Entre les arbres morts, les plantes aux épines gigantesques et aux buissons noirs et morts, des cadavres flottent sur l'eau noire et opaque. La boue est mêlée aux vêtements déchirés qu'ils portent. Je remarque rapidement que tous les cadavres ont les oreilles arrachées, mais leurs yeux sont exorbités, leur donnant une apparence encore plus repoussante. Des corps de prikliertiens

s'accumulent par dizaines devant moi. Puis, je vois deux bras sortir de l'eau et s'approcher dangereusement de moi. Ils vont m'attraper et me noyer dans leur désolation.

J'ouvre les paupières, un poignard à la main tranchant derrière moi l'attaque qui m'aurait sûrement été fatale. Je me redresse rapidement alors que tous mes compagnons ont réagi sur le coup, une arme à la main, prêts à se battre. Les bras de boue s'affaissent sur le sol et sur la roche sur laquelle je m'étais reposée.

« On doit partir d'ici, maintenant, déclaré-je aussi clairement que sérieusement.

— Mais t'es complètement folle à parler ! s'écrie Pora en colère. Ils vont nous entendre !

— Les créatures de ce marais n'ont pas d'ouïe, mais leur vision est leur force, expliqué-je bêtement en replaçant mon capuchon sur mon visage. Partons maintenant. Urlan.

— Je peux savoir pourquoi je devrais me fier à toi exactement ? » commence glacialement Pora.

Urlan l'empoigne par les épaules et le force à avancer. Je sais que Urlan n'est pas stupide et même s'il n'y a pas réellement de confiance entre nous, il reconnaît qu'il peut se fier sur moi. Et même

s'il ne comprend pas, il va agir et demander des explications plus tard. Il ne nous fera pas perdre du temps.

Nous avançons ainsi rapidement afin de nous éloigner de la source potentielle de danger qui est passée à un cheveu de m'attraper et de m'enfoncer dans l'eau à l'allure inquiétante. Au bout de plusieurs minutes, je réalise que le danger n'est plus présent et Urlan s'arrête. Il analyse mon visage un bon moment, le regard sombre. Il m'a certes fait confiance, mais il ne comprend pas comment j'ai fait pour déceler ces monstres.

« Explique-toi, exige-t-il lorsqu'il a fini de me dévisager.

— Elle n'a rien à expliquer, répond aussi Pora de mauvaise humeur. Elle est stupide et s'imagine des choses ! C'est ce que sont les Prinst après tout !

— Et pourquoi si elle s'imagine des choses tu parles à présent ? réplique le guérisseur bêtement. Je pensais que ta grande bouche sale allait être fermée jusqu'à la fin de l'épreuve et que... »

Je soupire alors qu'ils commencent à se disputer. Je sens les yeux de l'apprenti Kaäbleëm se poser de nouveau sur moi.

« Je le sais, c'est tout, dis-je fortement pour cesser les enfantillages des garçons devant moi.

— Non, ce n'est pas tout, insiste-t-il froidement. Aucun priklirtien ne connaît ces créatures à moins de les avoir déjà rencontrées, c'est-à-dire d'avoir déjà mis les pieds ici. »

Je ne réponds pas. Je ne peux pas dire avec certitude si je me suis déjà rendue ici ou non. Après tout, ma mémoire est encore effacée.

« Si tu veux une réponse à cette question, tu peux lui demander, finis-je par dire en me retournant vers mon frère. Après tout, c'est lui qui bloque ma mémoire. »

Urlan se retourne aussitôt vers lui et adopte son attitude habituelle, c'est-à-dire un air glacial et menaçant me faisant rappeler qu'il est avant tout un apprenti du mal. Un long silence circule en plus d'une ambiance lourde et inconfortable. Nous le regardons tous à présent, mais c'est peine perdue. Selon lui, je suis trop fragile pour me rappeler. Si je suis parvenue à enfoncer les portes qui bloquent ma mémoire, c'est que je suis assez puissante. Je lui tourne le dos, prête à continuer notre route, mais à ma stupéfaction, il nous donne une explication.

« Ce n'est pas qu'elle a déjà mis les pieds ici, c'est plutôt qu'elle les a déjà rencontrées dans un autre lieu.

— Ne me prends pas pour un imbécile, siffle aussitôt Urlan, de mauvaise humeur.

— C'est plus fort que lui, c'est un Prinst avant tout, ricane aussitôt son ami en nous jetant un regard hautain.

— Tu es libre d'y croire ou pas, mais c'est la vérité, lâche Joey, soudainement de mauvaise humeur.

— Tu racontes n'importe quoi, lui réplique l'apprenti en faisant un pas vers lui. Les créatures des territoires fondus ne sont nulle part ailleurs dans tout ce monde et sur Nykt également.

— Ce n'est pas parce que tu es un apprenti Kaäbleëm qu'ils t'enseignent toute la vérité, termine Joey énigmatiquement. Il y a encore bien des choses que tu ignores de ces mondes. »

Il se tait. Je sais qu'il n'en dira pas plus non plus. Je n'ai toutefois pas envie de le laisser partir avec autant d'informations qu'il conserve pour lui-même.

« Pourquoi tu ne nous as rien dit si tu connais aussi autant de choses sur ces terres ? Ça nous éviterait de finir comme tous ces cadavres ! m'emporté-je, à présent de mauvaise humeur.

— Tu ne m'as pas écouté, soupire-t-il longuement. Je n'ai jamais dit que j'y avais aussi mis les pieds. »

Je viens pour parler, mais aucun mot ne sort. C'est plutôt l'angoisse qui s'est animée dans mon esprit. Je détourne le regard et plus personne n'ajoute rien. Si Joey n'a jamais mis les pieds dans cet autre lieu où il y a ces créatures, alors j'y serais allée seule ? Quand ? Pourquoi ? Je serre les dents, à présent en colère. Pourquoi refuse-t-il de me dire la vérité ? Toute la vérité ? Pas seulement des morceaux incohérents qui ne font que plus me tourmenter. Urlan nous tourne le dos et reprend le chemin à sa vitesse lente pour éviter de tomber dans les étangs d'eau ou sur des plantes dangereuses.

Nous passons plusieurs heures en silence, sachant très bien maintenant que nous n'avons pas besoin de le maintenir. Il n'en demeure pas moins que l'ennemi est réel, dissimulé dans l'épais brouillard du marécage. Heureusement que Urlan suppose ses pas. Cela nous évite bien des problèmes. Nous ne prenons que rarement des pauses pour manger. D'ailleurs, l'odeur de pourriture et de cadavres nous enlève toute faim que nous pourrions avoir. Il est difficile de manger dans ces conditions.

Une bourrasque me frôle. C'était un vent frais, voire froid. Un frisson parcourt le long de mon dos. Je jette un bref regard derrière moi, mais il ne semble rien avoir. Je ne porte pas attention. J'ai, au

même moment, perçu le regard de Joey sur moi. L'aurait-il aussi perçu ? À présent que je me suis retournée, je n'en suis plus certaine. Il affiche ce même regard sérieux et neutre. Même si je demeure méfiante à son égard, j'ai déjà réalisé qu'il n'était plus sous l'emprise de ce maléfice inconnu. Les traits de son visage se sont adoucis même s'il se cache toujours sous cette apparence tatouée et menaçante de Klirtawès. De plus, il ne semble plus en quête d'adversaire puissant ou ne cherche plus non plus à faire valoir son égo ou sa supériorité. J'ignore ce que feraient les Kaäbleëms de lui s'ils se rendaient compte que son âme n'est plus entièrement pour le mal. Maintenant que j'y pense, je crains que quelque chose de grave ne lui arrive.

Je me retourne brusquement. J'ai encore perçu quelque chose. Cette fois-ci, je l'ai davantage ressenti, mais dès que je me suis retournée, cela a encore une fois disparu. Serait-ce la fatigue qui me ferait halluciner ? Je regarde mes bras en continuant de marcher. Mes compagnons ne semblent pas avoir remarqué mon mouvement. Je préfère ne pas les avertir pour quelque chose d'incertain.

Toutefois, j'ai des frissons sur les bras et je sens que la température diminue drastiquement. J'ai froid. Je baisse

discrètement les manches de ma veste. Ce n'est cependant guère suffisant. Le froid semble vouloir persister sur moi. Je suis d'ailleurs la seule à le ressentir. Aucun de mes amis qui n'ont pas de manches n'a de frissons. Personne n'a d'ailleurs caché ses mains pour essayer de les réchauffer dans sa poche ou entre elles. Je viens pour scruter davantage autour de moi lorsque j'entends un chuchotement.

« Il y a quelque chose autour nous », dis-je d'une voix rauque, sûrement causée par le manque de sommeil et de discussion.

Pora jette un regard à son ami qui hausse les épaules après avoir répandu son énergie dans les alentours. Rien. Il ne perçoit rien et il n'y a plus rien non plus.

« T'es complètement folle, lance Pora de mauvaise humeur. Pas étonnant que tu sois une Prinst, mais arrête de nous faire perdre notre temps ! J'en ai marre de ce marais pourri et...

— Je suis sûre d'avoir entendu quelque chose, commencé-je à dire.

— La prochaine fois, assure-toi donc que c'est vrai ! Imbécile de Prinst de...

— Ferme-la donc, saleté de Klirtawès, le coupe Yann bêtement en faisant un pas vers lui. À part te goinfrer dans les provisions, tu

sers pas à grand-chose. »

Le Klirtawès voudrait bien pouvoir continuer à s'acharner, mais il risque de perdre Urlan dans le brouillard qui a simplement repris la route sans rien dire. Après tout, il n'est pas très patient et il déteste perdre son temps. S'il ne ressent aucune menace à proximité, il ne s'arrêtera pas pour rien. Yann me lance un regard incertain, mais je l'ignore en lui faisant signe de reprendre la route. Joey n'a rien dit. N'a-t-il rien perçu ? Ou n'a-t-il pas accès en permanence à mes pensées ? Pourquoi ne fait-il rien ? Ou ne dit rien ?

Nous continuons ainsi, toujours accompagnés par les vents légers du marécage misérable. Toutefois, le froid persiste. Je le sens se faufiler désagréablement sur moi alors que je cherche à me réchauffer. Pourquoi en suis-je la seule atteinte ? Je regarde encore mes amis, mais rien ne me laisse croire qu'ils sont affectés. Rien. Il n'y a aucun changement à leur comportement. Comme si rien ne se passait.

Je ferme les yeux pendant une seconde pour m'obliger à me calmer. Puis, lorsque je les ouvre, je vois une ombre passer devant moi qui disparaît l'instant d'après. L'ombre semblait grande, mais sa couleur noire me laisse penser que je l'ai confondue avec ma

vision et le brouillard puisque personne d'autre n'a réagi. J'ai toutefois cru déceler une silhouette, comme s'il s'agissait d'une personne, ou d'une créature. J'ai aussi eu la sensation que cette chose m'a frôlée comme si elle avait essayé de me toucher. Il est toutefois possible que j'aie confondu cette vision avec le brouillard.

Je me permets cependant de me retourner discrètement. Derrière moi, il n'y a qu'un étang, celui que Urlan nous a fait éviter. Peut-être que cela provenait de cet endroit précis ? J'ai entendu des mouvements d'eau. Le froid proviendrait-il aussi de ce liquide ? Je m'en approche. J'ai besoin de vérifier par moi-même. Supposer n'est pas suffisant. Je dois savoir si c'est l'épuisement ou si c'est vraiment quelque chose. À présent que je me tiens devant la source d'eau, je pourrais pouvoir voir mon propre reflet, mais il n'en est rien avec ce liquide noir et inquiétant.

Je demeure immobile pendant plusieurs minutes, regardant l'étang opaque. Certaines plantes aux épines gigantesques le décorent ou des tas de boue par ci et par là, mais c'est tout. Il n'y a rien d'autre. Pas d'ombres ni de créatures. J'ai toutefois toujours cette sensation de froid en plus de cette désagréable impression d'être constamment observée sans pouvoir en détecter la

provenance. Je dois comprendre maintenant pourquoi j'ai un mauvais pressentiment et surtout, pourquoi je suis la seule affectée. Je fixe l'eau avec plus d'intérêt. La réponse ne peut que s'y trouver. Je dois m'avancer davantage. Je dois la sentir sur ma peau, la laisser m'expliquer les raisons de ces présences.

« Prinst. »

Je sursaute. La voix de Urlan m'a paru aussi claire que s'il s'était tenu à quelques centimètres de moi. Pourtant, lorsque je me retourne, il est à plusieurs mètres avec le reste de notre équipe. Joey a adopté un regard bien sombre. Je réalise à cet instant que mes deux pieds sont dans l'étang. Je veux reculer, mais la recherche d'une réponse est plus importante.

« Toi qui aimes fouiller constamment dans mon esprit, tu dois bien savoir ce que c'est, déclaré-je glacialement à Joey.

— La télépathie n'est pas aussi simple, réplique-t-il aussitôt sur le même ton. Je n'ai pas accès à ton esprit en permanence ni à tes pensées. Si j'y accède, tu le sentiras, mais comme je t'ai déjà dit, tu es trop faible pour ça.

— Ça ne t'a pas empêché de me torturer avec, rétorqué-je en colère. Arrête de perdre ton temps et dis-moi c'est quoi.

— Je ne peux pas, refuse-t-il catégoriquement. Je n'endommagerai pas plus ton esprit qu'il ne l'est déjà...

— À qui la faute si je suis dans cet état. D'ailleurs, rien ne prouve que je ne sois pas prête à..., tenté-je de dire bêtement.

— Tu n'en as aucune idée », coupe-t-il gravement, l'air soudainement attristé.

Je veux répliquer, mais je n'en trouve pas la force. Son expression affligée me rappelle à cet instant que Joey est le seul qui connaît mon passé qui ne semble point être merveilleux. Il a dû passer par bien des horreurs et il en est le seul témoin à ce jour. Mon cœur se serre. J'aimerais qu'il n'en mette pas autant sur les épaules, mais il s'entête encore à me protéger même après tout ce qu'il s'est passé entre nous.

« Reviens sur la terre, ordonne Urlan. Maintenant. »

Je croise son regard. Il a déjà scruté les alentours, mais il n'a rien perçu. Encore. Pourquoi ? Je n'insiste pas. Mes bottes quittent le marais alors que des remarques déplaisantes de son ami déferlent sur moi.

« Imbécile de Prinst ! Pas capable de réfléchir ? Qu'est-ce qu'il te prend à halluciner ? T'es trop fatiguée ou quoi ? Comme si tu étais

vraiment utile... tu ne fais rien à part nous ralentir depuis le début de l'épreuve. Urlan, j'en ai assez. Partons juste tous les deux et... »

Je vois une ombre passer entre les garçons et moi et s'approcher dangereusement vers moi. Je recule, vers l'étang, horrifiée. Urlan empoigne un poignard, mais ses sens ne semblent pas atteindre l'ennemi qui n'est pourtant qu'à un mètre de lui. Ce dernier hurle en flottant vers moi. Au dernier moment, je me penche et il disparaît dans l'épais brouillard. Je prends quelques secondes à me relever avant de réaliser que j'ai de l'eau jusqu'aux chevilles.

« Qu'est-ce que c'est ? » demande impatiemment l'apprenti Kaäbleëm.

Je viens pour répondre, mais des hurlements retentissent autour de moi. Sur ma gauche, puis sur ma droite, devant moi et derrière moi. Partout. Ils retentissent, s'arrêtent et recommencent. Ces hurlements sont incessants, comme si quelque chose agonisait sans fin à mes côtés. J'ai beau me retourner, je ne vois rien. Ce n'est pas tout : les cris sont insoutenables et ils me bourdonnent douloureusement dans les oreilles. Presser mes mains sur mes oreilles ne parvient nullement à les faire diminuer. Je fais un autre pas vers l'arrière et, au même moment, la main de Yann attrape

fermement mon bras pour me retenir. Si j'étais parvenue à reculer davantage, l'eau aurait sûrement touché ma peau, entre le haut de mes bottes et mes cuisses. Je lève les yeux vers lui, pétrifiée. Son visage semble s'obscurcir, mais il n'entend pas toutes ces lamentations insupportables.

Je regarde mes compagnons un à un et ils affichent tous le même regard. Ils hésitent entre me prendre pour une folle, ce que Pora pense sûrement déjà, ou croire à d'éventuels ennemis. Mais les ennemis sont déjà autour de nous et hurlent à s'époumoner leur vie. Pourquoi suis-je la seule à les entendre ? J'en suis assourdie, terrifiée, angoissée ! C'est impossible qu'ils ne les entendent pas ! Je me dégage de Yann, évitant une autre ombre noire qui allait foncer sur moi. Il demeure incrédule face à mon mouvement, hésitant entre me raisonner ou me croire.

Je me retourne vivement, mais en vain. Les ombres n'apparaissent que lorsqu'elles le veulent. Elles ne font que me tourmenter davantage, amplifiant de leurs hurlements stridents la terreur qui a pris possession dans mon esprit. Ce n'est pas tout. Je sais que je les ai déjà entendues. Je le sais, mais j'ignore quand. Des dizaines d'ombres se créent soudainement sur l'étang devant moi et

sur la terre sur laquelle je me tiens. D'abord, il s'agit de formes indéfinies se confondant au brouillard obscur, mais rapidement, les silhouettes se dessinent dangereusement. Ce sont des centaines d'ombres, à l'apparence à la fois de prikirtiens et de monstres inconnus comportant plus de membres que de corps. Je fais quelques pas vers l'arrière, mais je saisis avec horreur la réalité de notre situation. Nous sommes entourés de créatures de l'obscur, sans aucune échappatoire. Par la magie noire qui réside dans leur corps ombrageux, je sais que nous sommes en danger. Le combat est inévitable, mais un combat sans espoir.

Ces choses sont déjà mortes, il est impossible de les vaincre. Je pousse Yann en lui disant de courir même si je sais que nous sommes perdus. Je vois la bouche de Pora de mauvaise humeur, mais je ne peux saisir que les hurlements assourdissants qui brûlent mes tympans. Je remarque à cet instant du sang sur mes mains. Je ne suis pas folle. Ces créatures sont en train de détruire mes tympans et de me rendre sourde. La surdité est toutefois le dernier de mes soucis. Je suis consciente qu'elles vont attaquer, qu'elles veulent nous attaquer et nous détruire. Elles vont nous apporter dans leur misère et nous plonger dans le désespoir.

Mais mes amis ne bougent point et ne réagissent pas. Ils semblent plutôt attendre que je me calme. Les ombres s'approchent, s'époumonant. Elles ne sont qu'à quelques mètres et la distance diminue rapidement. Je voudrais bouger, mais la terreur m'a fait flancher sur mes genoux. Des gouttes de sueur perlent sur mon front malgré ce froid vif qui me fait trembler douloureusement. Je dois bouger. Je dois protéger mes amis.

Les ombres s'approchent. Elles ont levé leurs bras ombrageux pour gagner plus rapidement du terrain. Plus qu'un mètre. Ma bouche bouge, mais je ne perçois plus que le son des ennemis. Je sais que je hurle quelque chose. Ils ne comprennent pas le danger imminent. Quelques centimètres. Ma respiration est saccadée par l'angoisse criant dans mon esprit.

« Elle va te toucher ! Elle va te toucher ! Baisse-toi ! Cours ! »

Je sais que j'ai hurlé ces mots entre tout l'assourdissement autour de moi, mais je ne peux point les saisir. Je suis angoissée, pétrifiée, horrifiée. Les ombres vont nous toucher, nous détruire, nous torturer. Le moment qu'elles nous toucheront, nous serons perdus.

« ASSEZ ! »

J'écarte violemment mes bras, le cœur au bord des lèvres. Je n'ai plus conscience des événements qui s'enchaînent. Ma vision est remplacée par des montagnes de flammes ainsi qu'un chakra explosif incontrôlé. Petit à petit, je perds mes sens. Les hurlements finissent par s'évanouir entièrement. Puis, je plonge dans le néant.

*

Chapitre 17

J'ouvre les paupières, paniquée. J'ai l'impression de toujours entendre les hurlements incessants, mais au bout de quelques secondes, mon esprit s'apaise. Une douce énergie entre à l'intérieur de moi et parvient à calmer mon état. Je prends plusieurs grandes respirations, puis j'ouvre enfin les paupières. Joey se tient devant moi et il a maintenant retiré ses mains de mes tempes. Il s'éloigne alors que j'hésite entre le remercier et le repousser. Après tout, j'ignore si je peux vraiment lui faire confiance même si cela semble en être le cas.

Je m'assois enfin. Je réalise à cet instant que tous les garçons me regardent. Pora est le premier à ouvrir la bouche.

« T'as fini ta folie ? me crie-t-il, visiblement en colère. Imbécile de Prinst ! T'as failli tous nous tuer ! »

J'évite de lui répondre. Je dois d'abord comprendre ce qu'il veut dire. Il ne semble toutefois pas ouvert à discuter. Sa colère prend le dessus alors qu'il m'insulte à nouveau.

« Exploder comme t'as explosé, c'était quoi l'idée exactement ? T'hallucines des choses et t'essayes de nous tuer ! Dégage de ma vue, je sais même pas pourquoi j'ai accepté de faire partie de ton équipe et...

— Je n'hallucine rien, réfuté-je bêtement, sur la défensive. C'est toi qui n'es pas assez puissant pour les détecter...

— Et détecter quoi exactement ? Ta folie peut-être ? » hurle-t-il en faisant un pas vers moi.

Yann et Joey se sont levés simultanément, prêts à le confronter. Je croise les bras autour de ma poitrine. Je suis certaine d'avoir perçu et entendu ces ombres. Je ne suis pas folle... même si nous ne dormons guère assez, je sais que cela ne peut qu'être vrai. Le Klirtawès, de mauvaise humeur, continue à grommeler alors que Urlan se lève, l'air sérieux.

« Ce sont des esprits, lâche-t-il glacialement. C'est pourquoi on ne peut pas les voir. »

Le visage de Joey s'assombrit drastiquement. Des esprits ? Que

veut-il dire par là ? Et surtout, pourquoi suis-je la seule qui puisse les percevoir ? Cela n'a aucun sens.

« Vous n'avez qu'à vous concentrer et vous allez les capter, dis-je sans réfléchir. Et qu'est-ce qui te fait dire que ce sont des esprits...

— Les esprits ne peuvent être captés que par les Kaäbleëms élites ou ceux qui possèdent le Traverskir », coupe Urlan sur un ton impatient.

Je lance un bref regard à Pora qui ne s'est toujours pas calmé.

« Vous êtes tous en train de devenir fous ! J'en ai marre de ce marécage ! Traverskir, elle ? Une Prinst ? Et quoi d'autre encore ? »

Je n'ajoute rien. Heureusement, il est trop en colère pour réaliser la cohérence des propos de son ami. Je vais devoir être prudente.

« Le Traverskir, répète Yann sur la défensive. Qu'est-ce qu'un apprenti Kaäbleëm n'inventerait pas pour...

— Yann, c'est correct, le coupé-je fermement.

— Combien sont-ils ? questionne Urlan sérieusement. Je connais un rituel pour les éloigner, mais...

— Ils sont trop nombreux, je réponds en soupirant. D'ailleurs,

pourquoi il n'y en a plus maintenant et... »

Je me tais. Je viens de réaliser que nous sommes entourés par une sphère protectrice magique. Cette dernière est constituée d'une énergie particulière que je n'avais jamais vue jusqu'à présent. À la fois noire et jaune, elle semble contenir également un chakra qui me paraît à la fois vivant et mort. Étrange. Et cette sphère est maintenue par Pora. Voilà pourquoi il est autant de mauvaise humeur. Il doit être épuisé. Après tout, il doit maintenir cette protection en tout temps, ce qui nécessite une quantité considérable d'énergie. Il nous a d'ailleurs tous intégrés... il nous protège tous.

« Es-tu en train de nous dire que ce marécage pourri est bondé d'esprits ? s'écrie soudainement le Klirtawès encore plus de mauvaise humeur. Je vais tous les tuer et ils...

— Tu ne peux pas les tuer, coupé-je sèchement. Ils sont déjà morts.

— Alors, comment tu vas t'en débarrasser ? »

Un mot apparaît dans mon esprit, mais je ne suis pas certaine si je devrais le dire. *Darnolasta*. J'ai déjà entendu ce mot quelque part auparavant, mais il me semble également inconnu. Je garde le silence. Je n'ai rien à proposer, mais peut-être que Urlan oui.

« On va devoir avancer avec la protection en permanence alors..., décide Urlan sous le regard estomaqué de Pora. Nous lui transmettons à tour de rôle de l'énergie.

— Ce n'est pas une solution à long terme surtout qu'on ne sait pas combien de temps cela nous prendra encore pour quitter le marais, répliqué-je sérieusement.

— Alors, que suggères-tu ? »

Je soutiens son regard un bref instant. *Darnolasta*. Ce mot revient, mais j'ignore si je peux le dire. *Darnolasta*. Qu'est-ce que c'est ?

« Allons-y, décide l'apprenti. Comme tu l'as dit, on ignore combien de temps encore ça va nous prendre à quitter cet endroit. »

Nous obéissons tous. Pora ne se gêne pas pour grogmeler de mécontentement. Il lève néanmoins les bras et rend, par un mouvement ferme sur le sens antihoraire, sa protection mobile. La sphère est juste assez grande pour nous contenir nous cinq. Il nous faut ainsi toujours rester proches pour ne pas y sortir. Je crains cependant que cela n'épuise davantage le Klirtawès. Je dépose le capuchon sur ma tête, puis nous partons, le masque sur notre visage devenu aussi sombre que ce marais.

Je jette un coup d'œil rapide derrière moi. Urlan suit mon geste. Au même instant, Pora s'écroule sur ses genoux. Je m'en doutais, ou plutôt, je le craignais. Depuis déjà une dizaine de minutes qu'il chancelait sur ses jambes en bougonnant des insultes à mon intention que j'ignorais volontairement. L'orgueil devait lui être plus important que nous avouer sa faiblesse. Après tout, nous lui avons déjà transmis de l'énergie, mais cela ne semble pas l'aider. Notre magie n'est pas compatible avec la magie qu'il utilise pour cette protection. Urlan dit quelque chose, mais mon regard se pose derrière lui. Je suis à présent capable de voir la protection de son ami qui paraît trembler. Ce dernier est accroupi au sol, la tête regardant le sol et respire bruyamment. Je crains qu'il ne tombe dans la prochaine minute, car si cela arrive, nous serons perdus.

« Dis-moi, la folle de Prinst, ils sont partis maintenant ces foutus esprits ? Je leur ai sûrement fait peur..., ricane le Klirtawès d'une voix néanmoins chevrotante.

— Non, je réponds en levant les bras en position de défense. Ils ne nous ont pas lâchés d'une semelle. Et ils sont prêts. »

Pora grommelle brièvement que c'est ma faute. Puis, il tombe,

inconscient. Urlan dépose sa tête contre la boue du marécage, le regard à présent bien sombre. Autour de nous, la protection disparaît rapidement, trop rapidement. La sphère d'énergie se défait d'abord à plusieurs endroits avant de glisser jusqu'au sol et de s'évanouir dans l'air. Les ombres se tiennent devant nous, attendant le moment opportun, celui où la sphère sera entièrement dissoute.

Leur apparence ne m'est pas claire; elles ressemblent toutes à des nuages sombres et épais se confondant parfois avec le brouillard. Elles semblent avoir à la fois une forme prikliertienne et une autre forme de créature. C'est indéfini. Il est impossible de dire avec certitude quelle est leur véritable apparence. Une chose est toutefois très claire : la magie noire qu'elles dégagent me laisse craindre pour notre survie. Elle me glace le sang et me terrifie. Ce n'est pas tout. Au fur et à mesure que la protection disparaît, les hurlements refont surface, des hurlements incessants d'agonie à me rendre sourde.

Je pose mes mains sur mes tempes. Urlan dit quelque chose, mais le son de ses mots ne parvient pas à mes oreilles. Je suis assourdie par les ombres. Je lève soudainement la tête. Les hurlements cessent. Un silence si angoissant s'installe que je n'ose plus respirer. Je descends tranquillement mes mains, craignant

qu'un mouvement brusque ne soit la cause de ma mort. Je voudrais calmer ma respiration saccadée, mais j'ai réalisé qu'il était trop tard. Des gouttes de sueur froide glissent le long de mon visage malgré ce froid dérangeant. La sphère de protection n'existe plus. Pora s'éveille, mais il est trop faible pour réagir ou pour nous protéger de nouveau. Je sens le visage de Urlan sur moi, mais je ne peux pas me retourner. L'instant d'après, je hurle, tant de frayeur que de désespoir. Elles attaquent.

Les ombres s'unissent entre elles et forment plusieurs tourbillons avant de se jeter sur nous, hurlant telle une bête en furie. Je me penche, mais rapidement je prends conscience que mes amis ne peuvent pas les entendre ni même les voir. Il me faut les protéger et surtout, il ne faut pas que les ombres les touchent.

Je projette mon énergie sur les ombres. Cela suffit à les repousser pendant quelques brèves secondes, mais elles reviennent à la charge presque aussitôt. Je ne lâche pas prise. J'explose du feu près d'Urlan qui a étendu ses pouvoirs de scrutation inutilement. Puis, il y a Yann, qui se retourne d'un bord à l'autre sans pouvoir déceler les ennemis qui essayent de l'agripper au-dessus de lui. Et Joey, pourtant puissant comme il est, ne parvient pas à les voir.

J'attaque, je me jette au sol, je me penche, je propulse mon énergie. Mais c'est peine perdue. Je ne peux pas tuer ce qui est déjà mort.

Darnolasta.

Ce mot revient et revient sans cesse. Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi j'y songe maintenant ? Qu'est-ce que cela signifie ? Je hurle à Joey de se jeter au sol. Il obéit sur-le-champ. Au même moment, je projette Yann loin de plusieurs tourbillons d'ombres qui s'apprêtaient à le dévorer.

Darnolasta.

Urlan me crie de lui indiquer où sont les ombres, mais je ne peux m'attarder à lui dire si je dois défendre quatre personnes en même temps. Ma magie voltige partout autour de moi. Mes sens sont tous en alerte. J'analyse constamment ce qui m'entoure pour éviter que quiconque soit touché par nos ennemis. Ce n'est toutefois guère suffisant.

Darnolasta. J'ouvre les yeux. J'ai compris.

« *Cwouït Martwlad Iszayip!* » m'époumonné-je en projetant une énergie noire sur mes amis.

Ils reçoivent un violent choc à la poitrine, puis leurs yeux s'écarquillent d'horreur. Une énergie noire entoure leur champ de

vision. Ils peuvent à présent voir les ombres. Ils peuvent s'en protéger, ils peuvent attaquer... Je viens pour dire quelque chose, mais la seconde d'après, mon dos frappe une lourde masse qui me fait perdre le souffle pendant de longues secondes. Je ne peux plus respirer. Même la bouche ouverte, je n'y arrive plus. Je bouge dans tous les sens, mais en vain. Cela prend plusieurs autres secondes avant que mes poumons puissent de nouveau fonctionner.

Cependant, au même moment, je suis prise par une violente quinte de toux qui me fait cracher du sang. Ma vision est bloquée par les larmes qui coulent à la suite de cette toux interminable. J'essaie de permettre à mes yeux de voir, mais en essuyant, je remarque des larmes de sang. Un liquide s'écoule également de mes oreilles. Ce même liquide rouge. Mon sang. Mes mains tremblantes tardent à reprendre le contrôle et pourtant, je dois rouler sur le sol pour ne pas être de nouveau frappée par ce tourbillon d'ombres hurlantes.

Je réalise alors que bouger est devenu si difficile que je pourrais m'écrouler d'une minute à l'autre. Respirer est toujours aussi ardu entre les quintes de toux. Je dois néanmoins retourner près de mes amis. Maintenant. Ils sont en danger. Je crains que le

sortilège pour qu'ils puissent voir les ennemis ne fonctionne plus à cause de l'attaque que j'ai reçue. Je crie leur nom, les cherchant du regard en tournant sur moi-même, mais il n'y a plus que ce brouillard et ces ombres qui s'accumulent autour de moi afin de ne laisser passer que les ténèbres. Je veux courir, mais je suis entourée. Ma respiration est saccadée alors que ma vision devient floue.

Je cligne des paupières. Si je perds connaissance maintenant, je n'aurais plus rien à protéger lorsque je me réveillerai de nouveau. Je dois attaquer, mais ma magie semble inefficace. Les ombres reviennent la seconde d'après, formant leur troupeau tout autour de moi. Des tourbillons prêts à me détruire. Les hurlements reprennent. Je ne peux que poser mes mains sur mes tempes. Je ne peux rien faire. Rien. La puissance que je croyais détenir n'est nullement suffisante pour protéger mes proches. Je suis faible. Trop faible. La terreur de les voir tous décimés me paralyse. Je crie leur nom, mais en vain. Les ombres ne sont plus qu'à quelques centimètres.

Il est trop tard.

Et alors que je me croyais perdue, une lumière bleue apparaît entre les ombres et autour de moi. Elle est combinée à une énergie noire effrayante. Je pose mes mains sur mes tempes alors que les

cris reprennent. Cependant, au même instant, deux mains douces se posent sur les miennes. Je pourrais prendre peur, mais je saisis la bonté dans l'énergie de cette personne au visage entièrement couvert par une cagoule qui ne laisse que déceler des yeux bleu pâle. Le silence semble se faire autour de moi alors que voltigent furieusement des énergies bleues et noires. Je regarde ces yeux d'un bleu similaire au mien qui semblent animés d'une tendresse et d'un amour pur pour moi. Puis, il y a ces mains féminines qui me rassurent d'une énergie bénéfique.

« Qui êtes-vous ? » demandé-je doucement.

La prikirtienne ne réagit point. Le silence est sa réponse. Au bout de quelques secondes, ses mains glissent pour quitter mes joues. Je viens pour la rattraper, mais elle fait signe que non.

« C'est trop tôt encore... »

Sa voix était modifiée par la magie afin que je n'entende pas sa vraie voix. Elle était mélangée entre une voix féminine et masculine. Il m'est impossible de dire qui est cette personne. L'instant d'après, elle disparaît dans le brouillard du marais. Mon frère apparaît devant moi, le regard inquiet. Je viens pour m'écrouler, mes jambes ayant perdu leur force, mais il me soutient.

Il semble analyser mon état, mais il ignore encore s'il peut me parler. Après tout, je lui ai fait comprendre que je ne lui avais pas encore pardonné et que je ne lui faisais pas confiance.

« Malicia! » émet une voix affolée qui s'approche.

Yann s'avance jusqu'à moi alors que Joey s'éloigne en détournant le regard.

« Est-ce que ça va ? s'enquiert-il en analysant mon état. Je t'ai seulement vu voler en crachant du sang et...

— Je vais bien... maintenant, répondis-je lentement en regardant mon frère. Quelqu'un est venu... est-ce que vous l'avez vu ? »

Le regard de Urlan s'assombrit alors qu'il s'approchait de nous, un bras de Pora autour de ses épaules.

« On les a vues tes fichues ombres, moi qui pensais que t'étais folle, râle ce dernier de mauvaise humeur. D'ailleurs, pourquoi tu fais plus ta folle ?

— Les ombres ont fui, répond Urlan d'une voix grave en fixant Joey.

— Mais elles vont revenir, termine ce dernier. C'est pourquoi on doit bouger. Urlan, je pense que tu connais le chemin pour sortir

d'ici maintenant ? Partons maintenant.

— Viens pas me dire quoi faire, Prinst », réplique glacialement l'apprenti.

Il obéit néanmoins en nous faisant signe. Je jette un regard à Yann qui hausse les épaules. Il s'est passé quelque chose entre ces deux-là durant la bataille. Et il y a eu cette priklirtienne... serait-ce elle qui nous aurait protégés ? Pourquoi ? Pourquoi prendre le risque de se rendre sur les territoires fondus simplement pour protéger un groupe d'étudiants parmi tant d'autres ? Et pourquoi moi ?

Je voudrais poser la question à mon frère, mais je crains sa réponse ou peut-être que je la connais déjà, mais je refuse de la voir.

Adorysca. Ma grand-mère.

*

Chapitre 18

Pora me regarde glacialement. Évidemment qu'il n'apprécie pas un non comme réponse.

« Donne-moi à manger, maintenant ! répète-t-il sur le même ton.

— La nourriture est limitée et je ne pense pas que nous pouvons faire des potions dans ce marécage, commencé-je à dire sèchement. Tu as eu ta portion et la mienne. Tu as assez mangé et...

— T'es qui exactement pour pouvoir juger de ma faim ? Et pourquoi c'est elle qui gère les provisions de nourriture ? Ça n'a aucun sens ! Arrête de faire l'imbécile et donne-moi plus ! »

Il se lève, prêt à m'attaquer peut-être, mais Joey et Yann bondissent sur leurs pieds. Ce dernier pousse à la poitrine le Klirtawès.

— Vous les Klirtawès, toujours à vouloir plus ! lui dit-il glacialement. Ça fait deux de ses repas que Malicia te donne et t'es toujours pas satisfait ? Si t'as toujours eu ce que tu voulais à Tanwès, ce n'est plus le cas ici. Tu manges ta portion et tu cesses de te plaindre. Je m'en fiche complètement de ta faim.

— Est-ce que je t'ai autorisé à parler ? Sale Prinst incompetent ! réplique Pora aussitôt de mauvaise humeur. Baisse ton visage et soumets-toi à tes...

— Toi baisse-toi le nez ! On n'est pas à Tanwès. Je dirai ce que je veux quand je le veux et... »

Je soupire en même temps que Urlan. Je n'ai même pas la volonté de les arrêter. Ils se chamaillent sans arrêt. Ils ont peut-être oublié que les esprits n'étaient pas les seuls ennemis.

« Essaye encore de t'approcher d'elle et t'auras affaire à moi, menace mon ami glacialement.

— Je t'ai pas parlé, toi, le faux guérisseur, incapable de guérir, réplique aussitôt Pora en le poussant. T'es pas son copain, si je me souviens bien ? Alors, pourquoi tu agis comme si tu l'étais ? Dégage un peu de ma vue... »

Je me lève. Ça va mal finir tout ça. Je me place entre les deux,

les dégageant l'un de l'autre, les bras écartés. Ils sont à mes opposés.

« Ça suffit, vous deux ! m'écrié-je en colère. Nous sommes en plein cœur du marais. Ce n'est ni l'endroit ni la place pour se bagarrer et... »

Pora me prend violemment par un bras et me tire si rapidement que je ne peux réagir. Mon visage se retrouve à quelques centimètres de l'eau noire du marais. Pendant quelques secondes, je songe à ce qu'il pourrait m'arriver si le Klirtawès me laissait tomber dans cette substance noire inquiétante qu'est l'eau de ce marais. Puis, je me dégage de lui, le frappant avec mon pied à l'estomac. Il retombe sur le dos à côté de Urlan.

« Tu veux peut-être traverser ces terres sans eux, mais ce n'est pas mon cas » lâche glacialement l'apprenti Kaäbleëm à l'intention de son ami.

Pora veut répliquer, mais il est étonnamment assez intelligent pour se taire. Il serre les dents, mécontent. L'ambiance est lourde, la tension palpable.

« Nous devons continuer d'avancer, finis-je par dire sérieusement. Urlan, si tu connais le chemin, guide-nous. Arrêtons de perdre notre temps. »

Ce dernier soutient mon regard un bref instant, mais finit par nous tourner le dos en replaçant son capuchon sur sa tête. Nous l'imitons tous. Plus vite nous quitterons cet endroit, mieux nous nous porterons. À moins que la prochaine terre ne soit pire que celle-ci.

*

« Urlan, est-ce que tu perçois ça ? » demandé-je d'une voix blanche.

À voir son visage sombre, j'en comprends que oui. Il a lui aussi perçu cet effroyable chakra maléfique derrière nous. Pourtant, Urlan nous avait dit que nous étions presque sortis du marais. Fallait-il vraiment que nous soyons attaqués alors que nous étions si près du but ? Je viens pour ajouter quelque chose, mais je ne peux que m'élancer à la course, terrifiée. Nous courons tous, le cœur au bord des lèvres. Quelque chose approche, quelque chose de puissant, de rapide et de dangereux. Une redoutable créature qui nous est inconnue. La magie noire qu'elle dégage suffit à nous faire comprendre son niveau éloquent de puissance.

Courir à nous en perdre l'haleine n'est nullement suffisant. La bête se rapproche. Elle nous rattrape rapidement. Trop rapidement.

Il est aussi à dire que courir dans cet épais brouillard et ces terres de boues et d'eau est incroyablement difficile. À tout moment, nous risquons de plonger dans les étangs à l'eau opaque inquiétante. La créature, elle, connaît parfaitement son territoire. Elle n'hésite sûrement pas comme nous le faisons en ce moment. Nous allons devoir l'affronter. Je ne la laisserai pas me poignarder dans le dos.

Je me retourne, ayant déjà activé mon énergie. À peine me suis-je retournée qu'une intense énergie noire frappe ma demi-sphère protectrice. Cependant, l'instant d'après, je me jette au sol avant de rouler sur moi-même afin de ne pas être décantée. L'attaque ennemie a détruit mon bouclier comme si ce n'était qu'une feuille de papier simplement en le touchant. Je me remets sur mes jambes, Urlan, qui vient d'apparaître à mes côtés, adopte une position de défense. Nous prenons quelques secondes à analyser le monstre devant nous.

Cette créature inconnue possède un corps indéfini entièrement constitué du liquide noir de ce marécage. C'est un liquide opaque et épais dont certaines bulles éclatent de temps en temps, laissant croire que c'est en ébullition malgré la température froide et inconfortable du lieu. Le corps est plus solide que l'eau comme si

les formes incertaines avaient fusionné et durci entre elles pour permettre à cette chose de bouger avec plus d'efficacité. Comme si elle s'était adaptée à son environnement. Avec ses quatre tentacules à la place des bras, elle me laisse sous-entendre qu'elle parviendra plus facilement à me piéger.

Plus encore, son corps semble se modifier au fur et à mesure qu'elle bouge, lui conférant une capacité d'adaptation remarquable. Je crois voir deux orbites vides dans la boule de boue et d'eau qui me paraît être sa tête et il n'y a pas d'oreilles, pas à ce que j'en comprends. Son point faible m'apparaît inexistant à première vue.

Je me jette sur Urlan avant de retomber au-dessus de lui. Rapidement, il me saisit par les épaules et me tire au sol, évitant de nouveau les tentacules du monstre qui tentent désespérément de nous attraper. Silencieux, je réalise que sans ma scrutation, il m'aurait sûrement déjà anéantie. Je lance un bref regard à l'apprenti Kaäbleëm. Il va falloir trouver sa faiblesse en l'attaquant. Nous nous levons, moi sur la droite, lui sur la gauche, et au même instant, nous projetons des violents torrents de flamme. Il me faut néanmoins me diriger vers la droite lorsque je vois trois des tentacules se diriger dangereusement vers moi, absorbant mon feu. Ainsi, notre élément

n'a aucun effet puisque notre ennemi l'absorbe. Rapidement, Urlan et moi sommes entourés de tentacules, mais j'ai déjà saisi mon poignard. Je m'élançe vers deux des tentacules et je frappe violemment la consistance de son corps qui se défait sans difficulté.

L'espoir semble me revenir quant à la possibilité de détruire ce monstre, mais il s'estompe toutefois rapidement. Urlan se jette sur moi au sol et nous roulons sur plusieurs mètres. Je me redresse rapidement, mais j'ai à peine le temps pour me protéger d'une demi-sphère protectrice qui explose au contact. Je sens la main du Klirtawès me tirer vers lui alors qu'un liquide noir s'écrase à quelques centimètres de moi, fondant le sol avant de s'écouler dans l'étang. Je jette un bref regard à mon compagnon qui demeure concentré et toujours aussi sérieux lorsqu'il affronte quelque chose.

« Ni la magie ni les lames ne peuvent le détruire, lâché-je tout bas.

— Qu'est-ce que cette puanteur insupportable ? émet Pora d'un air dégoûté, me rappelant que la créature a la même odeur repoussante que tout le marais. Comment on s'en débarrasse exactement ?

— Vous êtes toujours aussi lâches, Klirtawès, réplique Yann

de mauvaise humeur. Toujours à attendre les réponses...

— Ça absorbe tout au cas où tu n'aurais pas remarqué, imbécile de Prinst », le coupe-t-il aussitôt sur un ton hautain.

Ils continuent à se chamailler. Mon frère ne dit rien, adoptant son attitude sombre et méfiante face à cette chose qui les attaque déjà. Urlan vient pour dire quelque chose, mais je lui prends le bras afin qu'il me regarde.

« Pora est capable d'absorber toute énergie qu'il touche, n'est-ce pas ? lui demandé-je sérieusement alors que devant moi la créature affronte mes autres compagnons.

— Oui..., répond-il lentement, incertain de ma question.

— Est-il capable d'absorber l'énergie de cette chose ? continué-je.

— Je ne me risquerais pas à le toucher... », commence-t-il.

Il se tait. Il a compris. Je ne propose pas que Pora se sacrifie en touchant ce corps incertain. Cependant, s'il touche un des filets d'énergie qu'il dégage, peut-être pourra-t-il absorber l'énergie de cette chose et l'anéantir par le même fait.

« Je ne sais pas s'il en sera capable, dit-il après quelques secondes à réfléchir. Mais je n'ai pas d'autres idées. »

Nous hochons de la tête avant de nous élancer vers le reste de notre groupe. Rapidement, nous rejoignons Pora en évitant les nombreux tentacules qui se sont maintenant multipliés. Je crie à Pora de toucher un des filets d'énergie et d'absorber ce qu'il touchera. Il paraît d'abord incertain avant de me traiter de folle et de refuser catégoriquement mon idée, mais en voyant le visage de son ami, il ne peut que serrer les dents. Il relève la tête après avoir pris la peine de m'insulter une autre fois, puis il essaye d'analyser cette chose. Il n'est toutefois pas assez rapide. Nous devons encore une fois nous jeter au sol. Nous avons tous failli recevoir ce liquide dangereux. C'est maintenant qu'il faut agir.

« Sur ta gauche, à trois centimètres, maintenant ! » hurlé-je en me baissant une fois de plus.

À mon étonnement, il obéit. Il lève son bras gauche et empoigne un des filets d'énergie. J'aurais pu penser qu'il aurait hésité, mais sa magie s'est entamée le moment même qu'il a frôlé sa proie. Cet étudiant est nettement plus puissant qu'il ne le montre. Je vois le monstre diminuer de taille rapidement et ses tentacules deviennent lents et faibles. Ce n'est cependant guère suffisant. Même si Pora est d'ordinaire capable d'absorber tout en quelques

secondes, il n'a sûrement jamais été confronté à ce genre d'ennemi.

Il n'est pas assez rapide. Si je n'interviens pas, les tentacules qui se dirigent dangereusement vers lui vont l'attaquer... ils vont le toucher et répandre ce liquide maudit sur lui. J'ignore ce qu'il adviendra de lui et je préfère ne pas le savoir. Urlan s'est déjà élancé vers son ami. Il n'est toutefois pas assez rapide. Le tentacule n'est plus qu'à quelques centimètres. Même Yann et mon frère n'arriveront pas à temps. Pora a relevé la tête, ses paupières fermées n'exprimant que des traits de douleur. Il peine à continuer sa magie, mais il est conscient que lui seul peut le faire. Il ne peut ainsi donc pas se défendre contre l'attaque frontale. Je dois agir. Maintenant.

Je me téléporte. J'ai appris à maîtriser ce don grâce à la méditation, comme me l'avait conseillé Xavier, ce Prinst qui me paraissait à la fois familier et étranger. Je n'ai d'ailleurs plus jamais réentendu parler de lui. Qu'est-il advenu du frère de Wenceslas ? Je secoue la tête. Ce n'est pas le moment de songer à cela. Je dois me concentrer et protéger Pora qui lutte étonnamment pour nous tous.

Je réapparaiss devant lui, mes mains devant moi. Ma demi-sphère bleue se fait aussitôt violenter par les tentacules. Je serre les dents, redoublant d'ardeur et projetant davantage de mon chakra. Je

dois contenir les tentacules et le liquide opaque le temps que Pora termine son absorption. Je n'ai pas le droit de lâcher prise. Pas maintenant. Je projette encore plus de mon énergie qui permet de nous protéger. Étonnamment, ma protection n'explose pas, mais la douleur sur mes bras commence à s'amplifier. L'effort est considérable, mais je dois continuer.

Je lève les yeux, notant à présent que la créature gît complètement au sol. Ses tentacules se sont dissous dans la boue et dans l'eau. Il ne reste plus qu'un immense trou d'eau noire. Je baisse les bras, soulagée. Il me faut cependant réagir aussitôt. Un des tentacules essaye désespérément d'agripper Pora. Je le pousse violemment loin de moi avant de me jeter au sol à mon tour de l'autre côté. Le tentacule tombe lourdement sur la boue avant de disparaître définitivement. Je soupire. Cette fois-ci, c'est vraiment terminé. Yann se jette sur moi, inquiet, mais réalise rapidement que je n'ai rien. Il soupire à son tour, soulagé. Il jette un regard vers Pora qui paraît étourdi. Urlan dépose une main sur son épaule, l'analysant de son regard. Il a toutefois déjà perdu connaissance. Je me lève en regardant mon frère qui est dans le même état que nous tous, c'est-à-dire rempli de boue et de terre, mais surtout épuisé de

ce marécage.

« Yann, Joey, soutenez Pora le temps qu'il se réveille, décidé-je sérieusement.

— Pas question que j'aie ce sale Klirtawès ! réplique dès lors le guérisseur sans réfléchir. D'ailleurs, pourquoi c'est pas lui qui le soutient et...

— Urlan connaît le chemin, il nous guidera, coupé-je impatientement.

— Pour quelqu'un qui connaît le chemin, il ne semble pas pressé de sortir de cet endroit pourri !

— Tu veux peut-être que ce soit Malicia qui soutient Pora ? reproche bêtement Joey en s'approchant du Klirtawès inconscient.

Yann vient pour dire quelque chose, mais choisit plutôt de garder le silence. Je sais qu'il ne l'apprécie pas surtout après tout ce qu'il m'a fait, mais il doit juger que se battre ici n'est pas l'idéal. Il suit donc Joey et l'imité.

Urlan me fait signe et nous reprenons la route. Je crains que nous ayons à affronter d'autres créatures comme celle que nous venons d'affronter. Si cela venait à arriver, j'ignore ce que nous pourrions faire. Pora est inconscient et nous sommes tous à bout. Il

faut quitter ce marécage.

*

Chapitre 19

P ora soupire de mécontentement.
« On va enfin pouvoir quitter ce maudit marais
puant, sale et dégoûtant.

— Arrête de te plaindre, Klirtawès », lui reproche aussitôt
Yann qui le soutient.

Urlan soupire, lui aussi soulagé. Je pose maintenant pied sur une terre enfin sèche et solide loin de tout buisson noir et de toute eau opaque et dangereuse. Devant nous s'étalent des chaînes de montagnes sombres ainsi qu'un grand désert interminable. La température a nettement remonté. Je devine facilement l'inexistence de plantes ou de subsistance. Je crains que nos réserves d'eau ne soient guères suffisantes pour traverser ce désert et les autres terres que je ne suis pas encore en mesure de discerner.

Je viens pour continuer d'avancer, mais je me retourne. J'ai perçu quelque chose. C'était bref, mais assez pour que je le sente.

« Dis-moi pas que c'est encore ta folie qui recommence ? » se moque Pora avec un sourire glacial

Yann le lâche l'instant d'une seconde durant laquelle le Klirtawès manque de s'écrouler au sol. Le guérisseur voulait lui faire comprendre qu'il le transporte et qu'il doit bien se tenir s'il veut encore son aide.

« Il y a quelque chose dans le sol » expliqué-je en m'accroupissant.

Urlan se place à mes côtés. Pendant quelques secondes, je sens sa magie de scrutation s'intensifier. Il finit par me jeter un regard noir.

« Soit tu portais vraiment attention, soit tu as eu de la chance. Creusons », dit-il glacialement.

J'ai déjà commencé à creuser. Je suis rapidement aidée par l'apprenti Kaäbleëm tandis que Joey sonde les alentours afin de s'assurer de notre sécurité. Cela nous prend un bon moment. Nous finissons par atteindre le premier mètre avant que mes doigts ne s'enroulent autour d'une chaîne en or. Je l'élève devant moi afin que

nous puissions tous la voir. Une magnifique chaîne en or, salie certes par la terre, mais la beauté de l'or bleu est clairement visible. Elle brille agréablement, exprimant autant son rarissime que sa sublimité. J'ai rarement vu quelque chose d'aussi beau dans ce monde misérable. La chaîne dégage tant une énergie maléfique que bienveillante. Elle me paraît hésiter entre ces deux énergies. Étrange.

« Pensez-vous qu'il s'agit d'un des objets ? demandé-je, incertaine, en regardant mes camarades qui sont tout aussi éblouis que moi.

— Ça ne peut qu'être ça, surtout placé à la fin de ce marais et difficilement localisable..., répond Urlan en me jetant un autre regard noir comme si j'avais fait quelque chose.

— Quelle chance que tu l'aies trouvée, Urlan, se moque Pora en me souriant glacialement. Donne-la-moi, je vais la porter et...

— T'as d'autres idées stupides comme ça ? coupe aussitôt Yann en riant de lui. Comme si les autres équipes seront assez stupides pour ne pas remarquer une chaîne que tu portes au cou !

— Il faut que ce soit Malicia ou Urlan qui le portent, dit sérieusement Joey. Ils peuvent maîtriser mieux leur effacement que

nous tous. Ça n'exclut pas les autres évidemment.

— Comme si tu ne maîtrisais pas cette magie, répliqué-je bêtement sans réfléchir. Tu es aussi puissant que nous si ce n'est pas plus. Tiens. Prends-la ! »

J'ai toutefois beau lui tendre l'objet, il refuse fermement de la prendre. Je secoue la tête, découragée. Pourquoi désire-t-il toujours autant de me cacher sa puissance ? Je la connais déjà !

« Alternons alors, propose l'apprenti. J'imagine que toujours avoir cette chaîne sur nous doit avoir des conséquences. Commence, je la porterai ensuite. »

Je soutiens son regard un bref instant, considérant ses propos. Il n'a pas tort. S'il s'agit réellement d'un des objets convoités par les Kaäbleëms, alors nous devons être prudents. Je hoche de la tête en cachant la chaîne dans une pochette intérieure de ma camisole. Elle ne touchera pas directement ma peau, mais sera sur mon ventre. Ainsi, je le saurai si jamais je la perds ou si quelqu'un tente de me la prendre indirectement ou pendant un combat.

Je relève la tête. Urlan s'est déjà engagé dans l'immense désert suffocant. Plus que deux objets, mais pour cela, je doute fort que nous en ayons bientôt fini avec les territoires fondus.

La chaleur est écrasante, suffocante, interminable. Même pour moi qui maîtrise pourtant un élément de chaleur. C'est très étonnant d'ailleurs. J'ignore pourquoi j'en suis autant affectée. Urlan est dans le même état que moi. Il ne se plaint toutefois pas, tout le contraire de Pora qui l'a fait le moment après avoir posé les pieds dans le sable brûlant et dans les pierres noires qui constituent cet endroit étouffant.

Étonnamment, il n'a pas trop demandé à avoir de l'eau. Cela fait d'ailleurs un bon moment qu'il se tient tranquille. Peut-être a-t-il enfin compris qu'il n'était plus au dortoir et qu'il devait penser également au groupe et non seulement à lui. J'en doute. Il doit simplement être trop épuisé pour râler. D'ailleurs, Yann a fini par s'exaspérer de le traîner et il marche seul depuis un bon moment déjà.

Je lève la tête, croisant le regard de mon frère. Depuis le début de notre épreuve, je sais que je me suis rapprochée de lui. Même si la confiance prendra un certain temps à se rebâtir entre nous, il n'en demeure pas moins qu'il est mon frère. Je replace mon capuchon. Le vent du désert s'est levé, s'amusant à nous aveugler avec son

sable brûlant. J'essaye de protéger du mieux que je peux mon visage. Le temps est sombre, il n'y a aucun soleil; pourtant, la chaleur plombe sur nous, nous écrasant péniblement. Je n'ose imaginer quel serait le climat si le soleil apparaissait entre ces indénombrables nuages noirs.

Après quelques jours à marcher sur ce sable, j'ai fini par comprendre que les plantes ou toutes autres sources de subsistance étaient inexistantes. Nos réserves diminuent dangereusement même si nous avons coupé de moitié nos portions. J'ignore combien de temps encore nous allons tenir. Ce désert et ces montagnes de sables ne semblent jamais finir. C'était exactement la même chose dans le marécage. Mais jusqu'où s'étendent ces terres maudites ?

« Une tempête approche, lâché-je soudainement d'une voix rauque causée par la sécheresse.

— C'est aussi ce que je pense, approuve Urlan en se retournant vers moi. Je crois avoir perçu une grotte à une dizaine de kilomètres devant nous. Dépêchons-nous. »

Nous nous remettons en route d'un pas maintenant plus rapide. Je jette un bref coup d'œil vers Pora. Il ne s'est même pas plaint. Étrange. Je sonde son énergie et j'y note une certaine faiblesse que

nous devons sûrement tous avoir. Cela doit faire près de deux mois depuis le début de l'épreuve et je crains que nous ne soyons même pas à la moitié de ces territoires. Nous avons tous besoin d'une bonne nuit de sommeil, mais avec les dangers que représentent ces terres, dormir est plutôt difficile. Je me concentre de nouveau sur la route. Urlan a drastiquement accéléré le pas. Le ciel, devenu à présent sombre comme la nuit, démontre clairement un danger sans précédent. Il nous faut courir pour espérer atteindre la grotte avant le début de la tempête et encore...

« Courons ! » s'exclame fermement l'apprenti en se retournant vers nous, perdant du même coup son capuchon par le vent violent qui s'est levé.

Je suis en mesure de discerner ses lèvres asséchées par le temps étouffant et le manque d'hydratation. Ses yeux rouges expriment son épuisement, mais Urlan ne se plaint jamais. Il est très endurant et ne semble jamais abandonner. Il vient pour s'élancer lorsque devant moi s'écroule Pora. C'est si soudain que même l'apprenti ne peut réagir ou le retenir. Le Klirtawès s'écroule au sol, tête première. Pendant quelques secondes, personne ne réagit, éberlué. Puis, Urlan finit par se jeter sur lui en le secouant et en le giflant afin qu'il se

réveille, mais en vain. Le sable chaud lui a écorché le visage et cela ne l'a même pas tenu éveillé.

Je jette un regard vers Yann qui s'est déjà accroupi vers l'étudiant inconscient. Il passe ses mains au-dessus de lui, mais je note par l'expression de son visage qu'il ne semble rien trouver d'anormal.

« Qu'est-ce qu'il a ? demande Urlan qui me paraît inquiet, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Ce n'est pas le moment de perdre connaissance ! Qu'est-ce qu'il lui prend ?

— Je ne sais pas, avoue sous un air misérable Yann. Il ne semble pas malade, je ne trouve rien... de la fatigue peut-être ? Mais si c'était seulement de la fatigue, il pourrait se réveiller quand tu lui transmets de l'énergie... »

Le ciel au-dessus de nous se met à gronder. Le tonnerre qui gît me glace le sang. Je n'ose imaginer comment sera la tempête lorsqu'elle explosera. Le vent est d'autant plus violent que nous devons mettre de l'énergie sur nos pieds pour ne pas nous envoler dans le désert. Le temps si sombre me laisse comprendre que cette tempête n'est pas du tout naturelle. Elle doit être causée par l'utilisation excessive de magie noire dans cet endroit. Et les

conséquences de cette utilisation perdurent sans cesse dans le temps sur les terres déchues.

Je m'accroupis près de Pora alors que Joey scrute les alentours afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de créatures pour s'ajouter à notre misère. Je sonde l'énergie de Pora, mais rien. Je ne ressens aucune magie maléfique prisonnière à l'intérieur de lui. D'ailleurs, si Yann ne perçoit rien, comment le pourrais-je ?

« Son cœur bat trop lentement, annonce soudainement Yann, inquiet. Trop lentement. Je ne comprends pas... je suis incapable de trouver la source de son état. Urlan... »

L'apprenti demeure silencieux, ne sachant que faire. Après tout, si nous avons un guérisseur, il devrait être en mesure de guérir... mais sans connaître la source, c'est difficile. Je me penche sur le torse de Pora. J'entends un battement de cœur... puis un autre. C'est lent. Trop lent. Comme Yann disait.

« Aurait-il mangé quelque chose d'anormal ? demandé-je à Urlan. Ou bu un liquide inapproprié ?

— Non, je ne pense pas... Il a peut-être l'air bête, mais il ne mange jamais quelque chose qu'il ne connaît pas... Il a pris la même chose que nous ! Je ne comprends pas...

— Depuis quand est-il dans cet état ? questionne Yann en prenant le poignet de l'inconscient.

— Depuis... Depuis l'attaque du marais... je pense... » répond en hésitant le Klirtawès sur un ton incertain.

Je n'avais jamais vu Urlan aussi désesparé. Il paraît toujours en contrôle sous son masque obscur qu'il s'oblige à porter. Cela me fait comprendre l'importance qu'a Pora dans sa vie. Après tout, c'est son meilleur ami.

« Depuis l'attaque du marais... » répété-je soudainement d'une voix blanche

Je me revois devant lui en le poussant violemment avant de me jeter au sol pour nous empêcher l'ultime attaque de la créature. Je n'avais pas regardé où je l'avais poussé. À ce moment, je voulais simplement l'éloigner le plus rapidement possible d'une mort possible. Ce geste a bien pu le pousser directement sur des buissons noirs ou sur des plantes épineuses. Et comme il est stupide, il n'a sûrement pas songé à nous en faire part. Je m'empresse de déboutonner sa chemise.

« Qu'est-ce que tu fais ? s'écrit le guérisseur en voulant m'arrêter.

— Penses-tu que je m'amuserais à le faire si ce n'était pas important ? répliqué-je impatientement. Nous sommes trop naïfs ! Nous ne connaissons rien des dangers de ces terres ! Il peut être tout à fait normal que tu n'arrives pas à percevoir des blessures puisqu'elles sont causées par une magie obscure dont nous ignorons tout ! »

Le regard de mon ami s'assombrit. Je devine qu'il vient de réaliser que j'ai sûrement raison. Il continue de déboutonner la chemise de Pora à ma place et analyse d'abord son ventre et sa poitrine. Ses bras ne semblent rien avoir non plus. Urlan lui vient en aide pour le tourner sur le dos. Nous la voyions alors tous. Cette horrible blessure sur son omoplate droite. Telle une immense cicatrice noire et profonde dont un sang noir semble s'écrouler goutte par goutte. La plaie me paraît dangereusement infectée.

« Merde ! » lâche Urlan d'une voix rauque.

Yann tente bien que mal que de passer ses mains éclairées de son chakra au-dessus du blessé, mais en vain. Rien ne se passe. C'est comme s'il n'était pas guérisseur. Il est incapable de le soigner.

« Tu ne peux pas le guérir avec la magie bénéfique, dis-je sérieusement en fouillant dans mon sac rapidement. Je pense qu'il

est tombé sur les plantes épineuses du marais. Cela prend une potion... une crème... »

Je sors plusieurs ingrédients ainsi qu'un chaudron de mon sac en me remerciant de connaître les sortilèges de rapetissement des choses. J'ordonne à Yann de mettre de l'eau avec sa magie dans le chaudron. L'eau que mon ami est en mesure de créer n'est pas comestible, mais elle peut servir de substitut pour la potion. Nul besoin de vider nos ressources puisque la potion sera temporaire de toute façon. Je viens pour mettre des plantes dans le chaudron, mais le vent me pousse brutalement. Je retombe sur le sable chaud lourdement. La tempête est sur le point d'exploser autour de nous et nous avons encore une quinzaine de kilomètres à parcourir. Nos chances de survie diminuent de minute en minute.

« Malicia! Ça peut attendre à la grotte ! s'exclame Yann impatientement en voulant se remettre debout.

— Yann, tu es guérisseur. Tu sais autant que moi que non, ça ne peut pas attendre », je réponds glacialement.

J'ai cru apercevoir le visage de Urlan se contracter. Il est plus qu'inquiet à présent, mais je n'ai pas besoin de lui mentir. Il a vu la plaie. Il sait que c'est grave. Je chauffe le liquide d'une main tout en

ajoutant les ingrédients qui apparaissent dans mon esprit. Ce ne sont que des substituts. Cela ne va que ralentir l'infection, rien de plus. Cela me prend un bon moment durant lequel le ciel commence à lancer ses premiers éclairs effrayants dans le désert obscur. J'y arrive pourtant et au bout de quelques minutes, j'étale la crème que la potion a donnée sur la blessure. Yann vient pour m'arrêter, inquiet que ce soit contagieux, mais nous n'avons pas le temps d'y penser. Nous devons l'étendre maintenant pour nous réfugier rapidement à la grotte. La blessure de Pora absorbe instantanément la crème et les gouttes de sang cessent de s'écouler. J'ai tout juste à peine le temps de replacer le chaudron dans mon sac que la pluie déferle sur nous.

Ce n'est pas qu'une simple averse. C'est un déluge si violent que j'ai l'impression que ce sont plutôt des lames qui tombent sur nous et non de l'eau. Nous sommes noyés en à peine quelques secondes tout comme ce grand désert. Le sable devient d'abord de la boue, puis une grande étendue d'eau qui monte dangereusement de nos pieds à nos chevilles. Je préfère ne pas savoir jusqu'où cela peut monter.

Urlan s'empresse de mettre Pora sur mon dos aidé par Yann. C'est lui le plus fort. Il saura contrecarrer la tempête avec son ami

sur son dos. Du moins, je l'espère. Nous nous élançons à la course... aussi rapidement que la tempête nous le permet...

Le vent nous malmène de tous les côtés et avec l'obscurité totale du désert, je peine à voir mes amis devant moi. La pluie est si intense que même respirer devient difficile en plus de l'effort à fournir pour avancer. De temps à autre, les éclairs qui descendent trop près du sol illuminent la miséricorde du territoire maudit, me faisant frissonner d'effroi. L'angoisse s'amplifie à l'intérieur de moi alors que je crois avoir aperçu des tornades autour de nous lors des derniers éclairs.

Je fais quelques pas de plus, mais je réalise que l'eau noie à présent mes chevilles. Courir est impossible. Marcher est pénible. Je ne peux toutefois pas rester sur place. Je me baisse au son du tonnerre. D'autres éclairs surgissent, faisant briller le lieu inondé de tornades gigantesques. Si je ne concentrais pas mon énergie sur mes pieds, je serais sûrement déjà perdue.

Quelqu'un me prend la main. Je me retourne vivement. Je parviens à voir le visage de Joey au moment où un éclair explose au-dessus de nous. Il prend ma main et lorsque l'obscurité reprend sa place légitime, nous courons ensemble, ou plutôt essayons. J'ai

perdu la trace de Yann, d'Urlan et de Pora. J'ignore où ils sont ou s'ils sont encore en vie. Je ne peux toutefois pas me donner le luxe de penser à eux. Ma propre survie est en jeu.

Nous poursuivons notre course, la respiration haletante, mais trop rapidement notre vitesse ralentit en raison de l'agressivité de la tempête. L'eau a atteint mes genoux et monte dangereusement jusqu'à mes cuisses. Je ne peux plus courir d'autant plus que le vent se plaît à me malmener. La main de mon frère ne m'a toutefois pas lâchée. Il la tient fermement et me fait comprendre qu'il ne me laissera pas tomber. Jamais. Il me protégera. Je sens la nostalgie s'installer à l'intérieur de moi, mais je secoue la tête. Ce n'est aucunement le moment.

Je sursaute. Le tonnerre fait de nouveau rage. Les éclairs qui le suivent illuminent notre désespoir et dans ce désespoir, je vois des dizaines d'étudiants, provenant sûrement d'autres équipes voltiger entre les tornades. Songer à vouloir les protéger est insensé. J'ignore à présent si nous allons être en mesure de rejoindre cette fameuse grotte. J'ai vu cependant plus. Des corps décapités et du sang voler dans le ciel. Certains adolescents n'ont pas eu assez de force pour concentrer leur énergie sur leurs pieds afin de résister à la force de

l'orage.

Joey resserre sa prise. Je viens également de percevoir le danger. Comme si ce n'était pas assez. Des créatures s'approchent. J'essaye d'établir une magie d'effacement, mais en vain. Cette pluie qui tombe doit certainement contenir de la Pyrwalý. Heureusement qu'il ne s'agit pas de la Kyrpan. Je bouge les bras avec force pour m'obliger à avancer plus rapidement. Nous devons atteindre la grotte avant que les ennemis nous localisent. Je ne sais pas si je pourrai combattre bien longtemps dans ces conditions.

«MALICIA! » hurle soudainement mon frère.

Je lève la tête. Il n'y a pas eu de tonnerre pourtant... Je suis rapidement aveuglée par une lumière brillante, brillante et dangereuse. Je suis paralysée de terreur. Je voudrais pouvoir me téléporter, mais j'ai réalisé que la vitesse de l'éclair était bien au-delà de la maîtrise de mon don, me faisant comprendre que j'ai encore beaucoup à apprendre. Je veux parler, mais je ne le peux pas. Puis, tout semble ralentir. Joey tombe sur moi et nous plongeons ensuite dans l'eau. J'ai l'impression que cela prend une éternité avant que nous puissions toucher le sol trempé sous ce mètre d'eau qui s'est à présent accumulé. C'est comme si nous tombions au

ralenti. Toutefois, je finis par l'atteindre. Fortement et violemment. Puis, mon frère m'empoigne le bras afin de m'obliger à me remettre sur mes jambes pour que nous puissions remonter à la surface.

J'inspire fortement lorsque je replonge à la surface comme si j'avais manqué d'air pendant plusieurs minutes consécutives, mais c'est plutôt dû à la panique grandissant dans mon esprit. Je tousse plusieurs fois afin de m'obliger à me calmer, mais je n'y arrive pas. J'ai été terrifiée, terrifiée à l'idée d'avoir perdu mon frère. Moi qui le repousse sans cesse, je réalise à présent combien il est réellement important pour moi. C'est mon frère jumeau. J'ai besoin de lui, mais j'ai si peur d'être trahie si je lui accorde de nouveau ma confiance.

« Je suis désolé, Malicia ! » s'écrie-t-il soudainement en me serrant fortement dans ses bras.

Je voudrais pouvoir dire que je n'ai pas perçu sa voix tremblante sous les tonnerres monstrueux, mais ce n'est pas le cas. Sa voix m'a paru si claire que j'ai eu l'impression que la tempête avait cédé la place au silence, mais ce n'est pas le cas. Malgré l'orage, il s'est exprimé haut et fort. Sa voix était forte et ses mots prononcés solidement. Il voulait que je l'entende malgré le remords et la tristesse que j'ai aussi entendus. Un lourd poids vient alourdir

mon cœur déjà blessé.

Il me serre fortement en répétant sans cesse à quel point il est désolé et qu'il s'excuse. Je ne trouve pas la force de lever les bras et de le serrer à mon tour. Je suis rongée par la tristesse de le voir aussi désespérée. Jamais il ne m'a montré ce côté faible. Il m'a toujours paru fort, imbattable et confiant. Le voir aussi affligé me détruit. Pendant plusieurs secondes, j'ignore quoi faire et encore moins quoi dire. L'orage autour de nous fait toujours rage et pourtant, c'est plutôt l'orage entre nous qui nous détruit le plus.

« Je ne voulais pas te faire autant souffrir... mais je n'arrivais plus à rien contrôler... je suis désolé ! » répète-t-il en sanglotant.

Je voudrais bien demeurer méfiante, mais je ne le peux plus. Mes bras s'enroulent autour de lui alors que ma tête se pose sur son épaule. Les larmes commencent aussi à s'écouler sur mon visage se mêlant à la pluie violente qui nous noie.

« Je ne veux pas te perdre... pas encore... », continue-t-il en me serrant plus fort.

Encore... Je voudrais lui poser la question et lui obliger à me dévoiler mon passé, mais au fond de moi, je commence à réaliser qu'il ne le peut pas vraiment et qu'il me protège en refusant de me

le dire. C'est pour mon bien. C'est ce qu'il a toujours dit.

« Moi non plus je ne veux plus te perdre..., avoué-je tristement.
Je ne veux plus te perdre... »

Ces seuls mots suffisent. J'ai bien conscience que notre confiance est brisée, mais je m'autorise enfin à essayer de la rebâtir. Je m'autorise à nous donner une autre chance. Je réalise que m'entêter pourrait signifier de le perdre pour toujours. L'image du corps ensanglanté de Brian apparaît l'instant d'une seconde dans mon esprit. Je refuse de perdre aussi Joey. Je m'y refuse. Je lève la tête, apercevant de nouveau le désert malmené par la tempête naturelle. Je suis presque projetée par le vent, mais mon frère me maintient fermement. J'ai également encore repéré des créatures au loin. Elles semblent être géantes ou peut-être est-ce l'orage qui me donne l'impression qu'elles sont gigantesques. Il y en avait des dizaines réparties au loin. Je n'ai certes que pu voir pendant l'instant d'une seconde, mais j'y ai aperçu plusieurs pattes et bras ainsi que des griffes. Il serait préférable que je ne puisse pas les détailler davantage.

« Ces créatures contrôlent les éclairs », lâché-je d'une voix rauque épuisée comme si c'était une évidence.

Je sens la main de mon frère se serrer dans la mienne. J'en devine que j'ai raison. Avec l'obscurité totale qui s'accable autour de nous lorsqu'il n'y a pas d'éclair, je suis incapable de voir son visage. Même avec ma vision magique. J'ai perdu trop d'énergie. La Pyrwal y m'affecte dangereusement. Il nous faut nous mettre à l'abri. Le plus rapidement possible.

« Allons-y ».

Son ton est plus calme. Il a repris le contrôle de ses émotions et il prend en charge notre survie. Je déteste me sentir vulnérable à ses côtés, mais je sais qu'il est plus puissant que moi. Pour l'instant. Un jour, ce sera à moi de le protéger. Aujourd'hui, c'est à lui.

Nous nous élançons, certes toujours aussi difficilement, mais nous ne nous découragerons pas. Je ne sais pas pourquoi les créatures ne nous ont pas encore repérés, mais c'est préférable ainsi. Je tiens fermement la main de mon frère, évitant les éclairs, luttant contre le vent et la violence des tornades. Je sais que nous pouvons y arriver. Même si nous sommes exténués, dissipés de toutes formes d'énergie, nous continuons de courir, car la grotte est notre seul repaire, notre seule protection immédiate.

Des heures semblent s'écouler, mais je ne pourrais le dire avec

certitude. Nous nous acharnons à lutter contre le climat et contre l'angoisse grandissante d'être localisés. Puis, nous finissons par l'atteindre. Nous voyons une brève entrée et nous plongeons à l'intérieur de celle-ci. L'eau a commencé à s'intégrer à l'intérieur de la grotte, mais pour le moment immédiat, nous n'avons pas d'autres solutions.

Un mur gigantesque d'eau fait son apparition devant nous. Sa magie qu'elle dégage me laisse comprendre qu'elle empêche toute eau d'aller plus loin et nous allons sûrement foncer sur celle-ci. C'est ce que je croyais jusqu'à ce que nous la traversions en amenant une quantité importante d'eau avec nous. Je tombe sur un sol dur et trempé. Devant moi, Yann a levé les bras et reconstitue son mur d'eau pour empêcher que la tempête nous inonde et nous noie. L'image de Brian créant un igloo de glace apparaît dans mon esprit. Ils ont la même position et dégagent le même regard de confiance. Leur force et leur contrôle sont sans précédent. Mais Brian n'est plus de ce monde.

Je tousse plusieurs fois pour reprendre mon souffle, mon jumeau à mes côtés. Yann baisse les bras et s'empresse de venir vers nous. Il s'en est sorti indemne tout comme Urlan et Pora. Ce

dernier est toujours inconscient, gisant sur le sol. Ses vêtements sont secs, me rappelant que le guérisseur contrôle plutôt bien le don de son élément. Le visage du Klirtawès a repris des couleurs. Mon traitement commence à faire effet. Ça va permettre de ralentir l'empoisonnement jusqu'à ce que nous trouvions un vrai remède. Je lance un regard à mon frère. Nous avons réussi... nous avons réussi... mes paupières se ferment alors toutes seules. Je me doutais bien qu'il s'agissait de la Pyrwalý, cette maudite pluie magique.

*

Chapitre 20

J'applique lentement sur le dos nu de Pora la crème que j'ai refaite. Sa blessure ne semble pas grossir, mais ce n'est qu'une question de temps.

« Tu pourrais me caresser de l'autre côté aussi... J'aime ça et avec tes mains douces... », commence à dire sensuellement Pora.

Yann m'arrache le plat de crème avant de frapper le Klirtawès derrière la tête. Il termine ensuite l'application de la crème en l'insultant.

« Tu m'aides pas à m'habiller ? me nargue encore Pora alors que le guérisseur le laisse à lui-même.

— Ferme-la donc sale Klirtawès ! » répond Yann à ma place.

Pora ne s'empêche pas de me faire un grand sourire pervers avant de remettre sa chemise qu'il ne prend pas la peine de

boutonner. Il grimace de douleur. Je sais qu'il souffre même s'il essaye de le dissimuler sous son air pervers et désagréable.

Je concentre mon attention sur le mur d'eau devant nous. Sans Yann, la grotte aurait été submergée et nous serions probablement déjà morts. Cela doit faire plusieurs jours et la pluie n'a toujours pas cessé. Nous pouvons l'entendre tomber au-dessus de nous dans ce désert qui doit désormais ressembler davantage à un océan. Le tonnerre et les éclairs n'ont jamais arrêté. L'orage fait toujours rage. Je ne pensais pas qu'une tempête pouvait perdurer aussi longtemps.

Je me tourne soudainement vers Urlan qui s'est retourné au même moment. Nous avons tous deux perçu une magie noire terrifiante qui semble se propager dans tout le désert. Je me lève, prenant un poignard.

« La pluie a cessé, fait remarquer Yann en regardant sa protection d'eau. Et l'eau semble se rétracter... étrange... »

Urlan lui fait signe et le guérisseur efface d'un mouvement de main son mur d'eau. Nous réalisons tous qu'il a raison. L'eau dans la grotte semble s'être évaporée. Je ramasse mon sac et je m'élance rapidement vers l'extérieur. C'est cette magie noire qui fait ça...

Cela ne peut qu'être ça.

Urlan me dépasse rapidement. Je redouble d'efforts. Nous sommes tous deux tant curieux qu'inquiets. Si ce sont des créatures, il va falloir courir pour s'éloigner le plus rapidement d'ici.

Je suis soudainement aveuglée par un soleil radieux. Un soleil... aveuglée... ici, sur ces terres ? Est-ce réellement possible ? Ma vue reprend le contrôle au bout de quelques secondes alors que je sors de la grotte. Urlan et moi reprenons notre souffle tout en contemplant le désert. Des tourbillons d'énergie éclairent le lieu maudit sous ce ciel dégagé, un ciel bleu et ensoleillé par les deux soleils. Ce n'est pas tout. Ces tourbillons d'énergie voltigent librement dans le désert absorbant toute eau autour d'eux. Ils assèchent entièrement le désert qui était inondé il y a à peine une minute.

« Il serait préférable que ces tourbillons nous ne touchent pas, lâche Urlan sérieusement. Je ne sais pas ce que c'est, mais je préfère attendre qu'ils s'éloignent avant de continuer notre route... »

Je ne dis rien alors que Pora, Yann et Joey font leur apparition à nos côtés. Ils observent avec le même regard que nous deux le désert se faire dessécher. C'est comme si la nature elle-même

cherchait à détruire ce lieu lorsqu'il y avait un grain d'espoir.

« Nous devrions rester cachés dans la grotte, suggère Joey sombrement. Ces tourbillons proviennent sûrement de l'utilisation excessive de magie noire. Il serait mieux s'ils ne captaient pas notre présence. Après tout, ils absorbent tout liquide qu'ils touchent...

— Tu penses vraiment savoir ce que c'est ? se moque Pora en faisant un pas de plus dans le désert. Pourquoi on devrait t'écouter, le faux Klirtawès... »

J'agrippe fermement Pora par le bras en le ramenant vers la grotte. Il est trop surpris pour réagir sur le coup. Nous avons déjà tous commencé à retourner dans la grotte. Il n'a pas besoin de faire l'imbécile. Même Urlan a écouté mon frère. Je le pousse afin qu'il pénètre dans la grotte et que je puisse y entrer à mon tour. Mais ce n'est pas ce qu'il se passe.

« T'as pas fini la Prinst ou quoi ? s'exclame-t-il impatientement en se retournant vers moi et en me poussant à son tour. T'as pas à me dire quoi faire ni à m'en obliger ! Je suis un Klirtawès et... »

Puis, tout se passe très rapidement. Je ne m'attendais pas à ce qu'il s'en prenne à moi. Je perds ainsi pied, poussée par lui avant de retomber sur le sable déjà sec. Toutefois, au même moment, un

tourbillon d'énergie noire fait son apparition au-dessus de moi. Je suis paralysée de terreur et même si voulais réagir, c'est déjà trop tard.

Quelqu'un m'agrippe fermement par la taille et pendant plusieurs secondes, je suis aveuglée par cette énergie noire qui a pris le contrôle de ma vue. Je suis immobilisée, incapable de respirer ou de bouger, au cœur de cette attaque maléfique. C'est comme si l'obscurité elle-même m'avait capturée et qu'elle refusait de me libérer. Je ne ressens aucune douleur, du moins pas dans l'immédiat. Cependant, lorsque le tourbillon s'éloigne enfin, la première chose que je suis en mesure de faire est de tousser, complètement déshydratée.

Je remarque que la magie de Urlan s'efface autour de moi. Une magie noire. La même que les Kaäbleëms. Cela lui a toutefois permis de me protéger. Il n'a pas pu contrôler ce maléfice entièrement. C'est pourquoi je tousse du sang, affectée par ce tourbillon magique maudit. Les mains de Yann me déposent sur son épaule avant que nous nous dissimulions au fond de la grotte et que je perçoive sa magie bénéfique sur moi.

Urlan avance d'un pas plus rapide. Son silence est parfois lourd, mais c'est mieux que les remarques déplaisantes de Pora qui ne s'est pas défendu contre mon frère lorsqu'il l'a frappé à la suite de mon accident. C'était entièrement sa faute et j'aurais pu en mourir. Une chance que nous avons un guérisseur dans notre équipe.

Je regarde autour de moi. J'ai perçu d'autres étudiants au loin. Ils commencent à nous rattraper et nous ne sommes point à notre meilleur pour combattre. L'état de Pora empire malgré ce qu'il veut laisser sous-entendre et nous sommes tous épuisés et assoiffés. La crème qui ralentit la propagation du poison ne fait presque plus effet et cela a diminué drastiquement nos réserves de plantes. Si je ne trouve pas bientôt la plante qui lui permettrait de détruire le poison qui se répand tranquillement dans son sang, il finira par mourir. Je crains qu'il ne tombe plus rapidement que je ne voudrais le penser.

« Arrêtez-vous ! » s'écrie fortement Urlan sans prévenir.

J'obéis sur-le-champ. Je n'ai rien perçu, mais peut-être que lui en a été capable. Je regarde devant moi, mais il n'y a que ce désert asséché sous ce ciel obscurci de nuages gris. Je jette un regard à l'apprenti, incertaine.

« Évidemment que tu ne sais pas ce que c'est, tu es une Prinst,

m'insulte Pora sur un ton déplaisant.

— Les Prinst ont toujours plus de difficultés à capter les illusions, fait remarquer mon frère sur le même ton.

— Surtout les Prinst avec des liens télépathiques », termine sombrement Urlan en se mettant en position de défense.

L'apprenti jette un bref regard à son ami avant de se concentrer de nouveau devant lui.

« Prinst, fais-nous une protection, ordonne-t-il à mon intention. Je vais faire exploser les illusions. »

Je m'exécute aussitôt en levant les bras et en me penchant légèrement. J'ignore à quel point son attaque sera puissante, mais je dois être prête. Il l'aurait demandé à Pora s'il n'était pas aussi mal en point. Des halos d'énergie bleue se forment autour de mes bras et se répandent rapidement autour de nous cinq. J'ai à peine eu le temps de nous entourer que mon compagnon a agi. Il projette plusieurs dizaines de jets d'énergie verts, créant une violente explosion tout autour de nous. Je redouble d'efforts afin d'assurer notre protection. Heureusement, les explosions ne s'intensifient pas. Le paysage s'assombrit devant nous, révélant que la nuit était déjà bien entamée. Depuis combien de temps étais-je victime de cette

illusion ? Je regarde brièvement Yann dont le regard s'est assombri. Je n'étais pas la seule à avoir été piégée.

Devant nous, une vingtaine d'étudiants nous font face, tous des Klirtawès. Voilà pourquoi leur illusion était aussi puissante. Plusieurs des garçons ont du sang séché sur le visage ou sur leurs vêtements qui sont dans un état aussi lamentable que les nôtres. Il est clair qu'ils se sont battus et qu'ils sont prêts à faire de même pour nous.

« À quoi ça leur sert de s'unir entre équipes ? dis-je en colère. Ils doivent tous avoir trois objets.

— Ce n'est pas le plus important maintenant », me fait remarquer sombrement Urlan.

Je ne cherche pas à lui répliquer. Je sais qu'il a raison. Notre priorité est de nous en sortir sans trop de dégâts, si c'est possible. Je regarde Pora. Il ne pourra sûrement pas combattre pendant très longtemps. Yann est notre guérisseur; certes, il peut combattre, mais sa survie est notre priorité. Joey et Urlan sont d'excellents combattants. Nous avons peut-être une chance s'ils ne se rendent pas compte de nos points faibles.

« Wow, regardez ça ! Deux Prinst, un faux Klirtawès, un

Klirtawès... et tout ça combiné avec un apprenti Kaäbleëm ! se moque un adolescent aussi grand qu'Urlan avec le crâne rasé comme lui.

— Pas fort comme équipe, ajoute un deuxième garçon, aussi fier que le premier en relevant sa tête comme si elle n'était pas déjà assez haute.

— Il y a être désespéré et ça, ricane un troisième. D'ailleurs, je sens une énergie trouble sur la Prinst. Peut-être qu'elle a un objet ?

— Pas très malin pour un Klirtawès, réplique aussitôt Pora glacialement alors que je suis demeurée impassible. Si tu maîtrisais ta magie, ce qui n'est visiblement pas le cas, tu saurais que c'est une énergie pour te tromper. Tu fais honte aux Klirtawès. J'aurais dû te battre au dortoir quand on y était. Ça paraît que t'es pas de sang noir!»

Le visage du Klirtawès devient rouge de colère. Il va sûrement perdre le contrôle d'ici les prochaines secondes. Les priklirtiens de son clan ne sont jamais très patients. Je prends discrètement un poignard dans mes mains. Puis, nous attaquons. Je me téléporte et je réapparaîs au-dessus des 20 Klirtawès qui tardent à me localiser. Je profite de cet instant de confusion pour les entourer de flammes.

J'augmente la température, bien qu'elle soit déjà assez élevée avec le désert. Je me téléporte de nouveau, réapparaissant aux côtés de Joey et de Urlan qui courent vers les ennemis, prêts à attaquer les plus forts qui émergeront de mes flammes tandis que les autres suffoqueront avant de perdre conscience.

Je crie soudainement à Yann le mot bouclier tout en pointant ma main vers Pora. Je n'ai toutefois pas détourné mon regard de mes ennemis qui sortent du feu. J'ai confiance en mon ami et il me faut me concentrer sur les cinq étudiants qui s'élancent vers nous. Ils ont tous des brûlures, mais sont parvenus à sortir de mon attaque sans s'étouffer avec la fumée. Ce doit être eux les plus puissants. La distance entre nous diminue rapidement. Nous ne sommes plus qu'à quelques mètres. Puis, nous attaquons.

Des jets d'énergie sont projetés de tous les côtés. Je vois également des boules d'énergie. Certaines d'entre elles explosent au contact du sol ou sont redirigées par notre magie. J'ai de bons réflexes et je bouge agilement. Ainsi, aucune attaque ne m'atteint. J'en profite également pour retourner certaines des boules magiques directement vers leurs propriétaires qui doivent se jeter au sol afin de ne pas être décapités. Ils n'en sont toutefois que légèrement

blessés.

Deux des ennemis se jettent sur Urlan tandis que Joey et moi nous en affrontons chacun un. Le dernier s'élance vers Yann et Pora. Je sais que le guérisseur saura s'en occuper d'autant plus que l'orgueil et la fierté de Pora devraient suffire à le maintenir en vie. Je saute dans les airs avant de tourner sur moi-même et de finir avec un violent de pied derrière la tête de mon assaillant. C'est très différent des duels. Je peux me permettre de me battre à pleine puissance... ou plutôt je n'en ai pas le choix. Mon adversaire est très agressif et à voir la taille de ses muscles, je suis persuadée qu'il est aussi très fort. Sa violence ne fait aucun doute.

Je redouble d'efforts. Je dois le mettre à terre le plus rapidement possible pour aider mes compagnons. Je dévie ses attaques magiques tout en projetant les miennes et en me déplaçant avec agilité pour éviter ses coups de poing. Puis, je projette de nouveau mes flammes, mais il ne semble pas se soucier qu'il va brûler s'il ne s'éloigne pas. Il affiche plutôt un grand sourire satisfait. Je recule de quelques pas, incertaine. M'aurait-il piégée ? Non, impossible... Soudainement paniquée, je scanne toutes les énergies autour de moi, mais je ne détecte rien. Je viens pour faire

quelques pas supplémentaires vers l'arrière, mais je trébuche sur quelque chose. Je tombe au sol et je me retourne aussitôt pour voir la cause de ma chute. Et je vois Urlan ensanglanté au sol.

Ce n'est pas tout. Devant moi, Pora hurle de douleur, deux épées lui transperçant le cœur. Un peu plus loin gît le corps de Yann, inerte, ensanglanté. Puis, la voix de mon frère retentit derrière moi. Je suis pétrifiée de terreur. Je crains de voir ce qu'il lui est arrivé. Je crains de me retourner. J'en suis si horrifiée que je ne peux que trembler des mains. Mon frère... suis-je réellement en train de le perdre ?

« Reviens à toi ! » hurle la voix de Urlan.

Ce dernier me tient fermement par les tempes. Devant nous, Pora est toujours en vie et maintient un faible bouclier d'énergie. Yann s'approche de nous suivi de Joey. Un des ennemis gît au sol, celui qui m'a attaquée. Je serre les mains pour les faire cesser de trembler. Une illusion. Encore une illusion. Toujours une illusion que je n'arrive jamais à percevoir et dont je ne parviens pas à me protéger. Je me relève, le visage sombre. Les quatre Klirtawès restants sont plutôt forts et avec leurs illusions, je crains de ne pas pouvoir les affronter.

« Dire que nous étions vingt et il ne reste que nous cinq, crache un des derniers Klirtawès en se plaçant à quelques mètres devant nous en position de défense.

— Ce n'est pas le nombre qui compte, lâché-je glacialement.

— Le nombre est tout ce qui compte, réplique l'étudiant de mauvaise humeur. Mais tu ne peux pas comprendre puisque tu n'es qu'une Prinst !

— Évidemment, accordé-je sur le même ton hautain que lui. Un grand nombre de soldats inutiles.

— Ferme-la, sale Prinst ! s'écrie-t-il à présent en colère. Tu n'es qu'un déchet de ce monde ! Tu ne vaux rien et tu n'as pas le droit de parler sans qu'on te l'autorise ! D'ailleurs, vous n'avez pas besoin de ces Prinst. Des Klirtawès ensemble sont toujours plus puissants. On est capable de trouver des objets pour tout le monde en unissant tous les Klirtawès dans un même groupe. »

Ils m'adressent un grand sourire glacial. Ces paroles s'adressaient à Urlan et à Pora. Le Klirtawès leur propose de joindre leur groupe. Vont-ils vraiment le faire ? Ils ne disent d'abord rien, soupesant l'offre qui leur est offerte. Il est plus que certain qu'ils seraient plus forts dans une équipe qui excelle en illusion. Ils n'ont

aucune raison de ne pas accepter cette proposition. Aucune. Après tout, j'ignore pourquoi l'apprenti Kaäbleëm a tenu à faire équipe avec nous. Certes, nous avons le même numéro sur notre tatouage, mais rien ne l'obligeait à conserver cette équipe s'il ne le voulait pas. J'entends Yann déglutir.

« Est-ce que l'un d'eux est en mesure de faire des comprimés magiques ? demande sérieusement Urlan en s'approchant d'un pas.

— Des... des comprimés magiques ? répète l'un d'entre eux en ricanant sombrement. J'excelle en potion et je peux vous assurer que je ne vous empoisonnerai pas ! »

Il éclate de rire avec ses amis. La blague est si drôle qu'ils prennent plusieurs secondes à se calmer. J'aurais pu profiter de ce moment pour me téléporter vers eux et les exterminer, mais j'ignore à présent si Urlan est avec ou contre nous. Il saurait bloquer mon attaque.

« Alors j'imagine que tu as tout un plan pour vous éviter de mourir de faim, devine l'apprenti avec désinvolture.

— Le prochain territoire aura plein de provisions ! admet l'étudiant Klirtawès fier. Il faut juste être patient !

— Être patient, bien sûr, approuve Urlan sombrement. Et

j'imagine que vous avez un guérisseur ?

— Dakmar est un spécialiste en soins de base, approuve toujours le même étudiant avec sa même fierté habituelle. On n'a pas besoin de plus, on est des Klirtawès ! C'est évident !

— Bien sûr, c'est évident, approuve encore une fois Urlan.

— Alors, vous venez ou pas ? »

Je vois Pora esquisser un grand sourire glacial sous ses immenses cernes bleus. Urlan replace son capuchon sur ses épaules. Il a adopté un visage dangereux, dangereux et terrifiant.

« Vous êtes aussi minables que vous en avez l'air », répond-il glacialement.

Puis, sans prévenir, il se jette sur les ennemis. Mon frère, Yann et moi réagissons sur le coup et venons lui prêter main-forte. Pora reste en retrait, sachant très bien qu'il ne pourra que nuire dans son état. Nous attaquons chacun un des ennemis et cette fois-ci, je m'assure de ne pas les regarder dans les yeux. Je suis consciente qu'ils pourraient quand même m'attaquer avec des illusions, mais ce serait moins direct que si je les regardais. Ainsi, je m'assure de ne leur laisser aucun répit.

J'attaque furieusement. Avec ma magie, mon feu et mes

attaques physiques, je m'assure de l'encombrer le plus possible. Mon frère vient me prêter main-forte au bout de quelques minutes et nous attaquons ensemble. Je ne le prends pas par faiblesse. J'accepte son aide et nous arrivons plus rapidement à notre objectif. L'ennemi finit par s'écrouler au sol suivant une violente attaque à l'estomac par mon frère.

« MALICIA! » hurle soudainement Yann, paniqué.

Tout en me retournant, je scrute partout autour de moi afin de détecter diligemment le danger qui le menace, mais je réalise qu'il ne hurle pas pour lui, mais plutôt pour Pora. Je ne réfléchis pas lorsque je vois la boule d'énergie menacer de le faire exploser. Je me téléporte devant lui, qui a toujours le dos tourné, et je nous protège avec une demi-sphère d'énergie. L'explosion perdure à nous attaquer, levant le sable autour de nous à un tel point que je dois plier des yeux afin de pouvoir y voir quelque chose. Si l'attaque se poursuit, c'est que l'ennemi est toujours en vie. C'est qu'il est proche de nous. Je dois le détruire. Maintenant ! Je ne peux toutefois pas me concentrer sur lui. Pora se retourne vers moi.

« T'as pas fini de te placer devant moi ? s'écrie-t-il en colère.

Je n'ai pas besoin de ta protection ! »

Et il me pousse. Je perds mon équilibre ainsi que ma concentration. Mon bouclier s'efface alors que je perçois une lame s'approcher dangereusement vers cet imbécile de Klirtawès que je tente de protéger. Je n'ai pas le temps d'agir. La seconde d'après, elle le transpercera. C'est ainsi que la lame atterrit dans mon épaule. Je serre les dents sachant que malgré l'agonie qui détruit mon âme, il me faut continuer de combattre ou nous serons tous les deux perdus. Le vent se lève une fois de plus, nous aveuglant. L'ennemi retire son arme et attaque de nouveau. Cette fois-ci, je bloque avec un poignard que j'ai saisi à temps.

« Pora, éloigne-toi de moi ! m'exclamé-je fortement. Je vais utiliser mon feu et... »

Mais Pora est inconscient et repose sur le sable aussi brûlant que doit l'être son front. Je savais qu'il avait de la fièvre. Son état a empiré, beaucoup plus que je ne le pensais.

Je repousse l'arme de mon ennemi, mais ce n'est pas suffisant. Il attaque de nouveau et cette fois-ci, je réalise qu'il va m'atteindre mortellement. Je voudrais réagir, mais mon corps affaibli refuse de se mouvoir. Ce n'est pas tout. Ma blessure saigne abondamment et la souffrance est intolérable. Je vois la lame s'approcher

dangereusement vers moi. Je serre les dents, prête à encaisser l'attaque. Mais la douleur ne vient jamais.

Je vois deux mains saisir l'arme, deux mains nues qui se mettent à saigner, mais cela ne semble pas déranger mon protecteur. Le visage de Urlan est si obscur que je ne doute plus qu'il soit un apprenti Kaäbleëm. Parfois j'oublie à quel point il est redoutable. La seconde d'après, une magie noire ténébreuse entoure le corps de notre ennemi avant qu'il soit projeté, puis décanté.

Je me sens rapidement étourdie. Je comprends que Urlan m'a soutenue pour m'empêcher de m'écrouler. Il semble analyser ma blessure, mais ne dit rien. Yann apparaît rapidement près de nous et s'empresse de me soigner. Je constate alors que nous avons réussi. Tous nos *ennemis* sont morts.

*

Chapitre 21

Je relève la tête. Depuis un bon moment déjà, je perçois une énergie trouble au loin, mais je ne parviens pas à la localiser avec clarté. Peut-être s'agit-il d'un deuxième objet ? J'ai toutefois préféré garder le silence.

L'ambiance entre nous cinq est déjà assez lourde. Nous n'avons presque plus d'eau et les provisions commencent à diminuer. Je crains de devoir faire des comprimés d'énergie prochainement. Yann a dû me guérir, ce qui m'a pris une quantité d'énergie considérable, mais heureusement mon frère m'a transmis de l'énergie. Il m'a toutefois précisé que la blessure n'était pas entièrement guérie et que je devrais faire attention. La lame de l'ennemi contenait une énergie noire qui retarde toute guérison. Cela nous a néanmoins permis de reprendre la route sans avoir deux

blessés graves.

Pora grommelle. Il vient de se réveiller. Nous nous sommes réfugiés dans une grotte de sable afin de nous reposer un peu. Les marches sont longues et pénibles et la chaleur n'aide aucunement. Heureusement, il n'y a pas eu d'autres tempêtes.

«J'ai soif », murmure-t-il d'une voix rauque.

Je sors la gourde la plus petite que j'ai, car je sais qu'il ne fera pas attention à la quantité qu'il prendra. Il doit cependant en consommer davantage que nous quatre, étant gravement infecté par sa blessure. Je m'approche de lui afin de l'aider à boire, mais il m'arrache plutôt la gourde des mains en buvant rapidement tout ce qu'il en reste et de la jeter au sol impatiemment.

« J'ai pas besoin d'une Prinst pour m'aider, crache-t-il en colère en pesant sur le nom du clan. Ramasse la gourde et arrange-toi pour trouver plus d'eau. »

Je ne dis rien. Cela doit déjà être assez difficile pour lui d'admettre qu'il a besoin d'aide. Il préfère le cacher en étant en colère, mais tôt ou tard, il finira par tomber et il n'aura pas le choix.

« J'imagine que tu as aussi perçu une énergie incertaine ? demande Urlan en me regardant. Je pense qu'il s'agit d'un deuxième

objet, mais je n'arrive pas à le localiser ou à en être certain.

— Oui, je perçois la même chose, avoué-je en baissant mon capuchon sur mes épaules. Joey ? Yann ?

— Ta magie de scrutation est supérieure à la mienne », répond sérieusement Joey alors que le guérisseur fait signe que non de la tête.

Ainsi, mon frère ne pourrait pas percevoir ce que nous deux nous percevons. Comment ma magie de scrutation peut-elle être supérieure à la sienne alors qu'il semble si puissant ? Je n'insiste pas. Ce n'est pas la priorité en ce moment.

« Nous devons lier nos énergies. Ensemble, nous pourrons le localiser. »

Je regarde Urlan dans les yeux afin de jauger ses paroles. Il semble sérieux. Lier notre énergie. Il a raison. C'est le seul moyen d'y arriver. Je viens pour parler, mais le guérisseur prend les devants, soudainement bien en colère.

« Un Klirtawès avec un Prinst. Comment est-ce qu'un apprenti Kaäbleëm pourrait penser à faire ça ? s'écrie-t-il, indigné.

— Tu as une meilleure idée ? le défie Urlan en ignorant ses propos désobligeants.

— Il est hors de question que Malicia lie son énergie à la tienne ! réplique plus en colère le guérisseur. Tu proposes ça comme si c'était rien !

— Je ne pense pas que ce soit à toi de décider, fait remarquer Urlan sur un ton plus impatient. Et si j'avais une autre idée que lier mon énergie à un Prinst, je l'aurais déjà fait. »

Yann vient pour dire quelque chose, mais je lui fais signe que non. Il ne s'empêche toutefois pas de bougonner de son côté en frappant le mur avec son poing.

« Je ne pense pas que j'ai déjà lié mon énergie à une autre créature, expliqué-je sérieusement en fixant Urlan. Ainsi, tu auras l'avantage.

— Je ne le fais que pour quitter ce désert le plus rapidement possible, assure-t-il plus sombrement. Je n'ai aucun intérêt à prendre le contrôle d'une Prinst. »

Je voudrais pouvoir lui faire confiance, mais le doute demeure. Je n'ai toutefois pas le choix. Je veux moi aussi quitter ce désert. Je me lève afin de m'asseoir devant lui en indien sous le regard abasourdi du guérisseur. Nos genoux se touchent et il prend mes mains. Je note qu'elles ont toujours des bandages plutôt mal faits,

mais suffisants pour ses blessures. Après que Yann m'a guérie, il était épuisé et peut-être est-ce pour cela que Urlan n'a pas insisté pour se faire soigner. Ou il est simplement trop fier. Je n'y crois cependant pas. Urlan n'est pas comme tous les autres Klirtawès. Il a un bon cœur et il veut protéger quelqu'un. Cette personne m'est toujours inconnue, mais je sais qu'éventuellement j'en apprendrai davantage.

Nous nous regardons longuement dans les yeux tout en méditant sous les grommellements de Yann et les insultes de Pora. Je suis consciente que lier son énergie peut s'avérer très dangereux, bien que je n'en sache pas plus. Il faut être prudent et avoir une confiance aveugle en la personne avec qui nous effectuons cette magie. Ce n'est certainement pas le cas, mais nous n'avons pas le choix. Quitter ce désert est notre priorité.

Je ferme les paupières en même temps que Urlan. Notre respiration est maintenant synchronisée. Rapidement, nous perdons conscience de ce qui nous entoure. Je n'entends plus les garçons qui étaient pourtant juste à côté de nous. Il n'y a plus que notre respiration et les battements de nos cœurs qui s'harmonisent comme s'ils essayaient de ne faire plus qu'un. Nous devenons un, partageant

le même cœur et la même respiration. Lentement, il laisse voltiger son énergie autour de lui. Je la sens aussi clairement que s'il s'agissait de la mienne. Je sais que Urlan a déjà effectué ce genre de rituel et il a compris qu'il allait le contrôler. Ainsi, il entoure d'abord son énergie autour de la mienne. Il agit lentement afin que nous maintenions notre concentration. Puis, il se dirige à l'intérieur de ma magie pour s'y intégrer.

Je ressens une violente douleur à la poitrine, mais je parviens à m'obliger à demeurer immobile. Je m'attendais à cette douleur. Lier son énergie à un clan opposé est une chose très ardue à réaliser et certains n'y parviennent jamais. Il faut accepter l'énergie opposée telle qu'elle est et la laisser entourer la nôtre. Ce n'est cependant pas une domination, mais plutôt une liaison. Cela dure un bon moment. La douleur tétanise chacun de mes muscles, mais la détermination de pouvoir quitter ce désert le plus rapidement possible me suffit à ne pas abandonner. Urlan est patient et ne met jamais plus de pression que je peux en prendre. Nous finissons par y arriver.

Notre énergie est enfin liée et nos sens se développent. Nous sommes tous deux en mesure de scruter à des distances bien au-delà de ce que nous le pouvons d'ordinaire. Ce n'est pas tout. Si nous

combattions en ayant notre énergie liée, nous serions indestructibles. Nous ne faisons plus qu'un et avons ouvert notre puissance à son niveau le plus élevé et sans aucune restriction. C'est ce qui fait que nous puissions scruter ce qui nous entoure plus rapidement et sur une plus grande distance. Je parviens à détecter avec tant de précision que j'en suis moi-même étonnée. Chaque grain de sable attire mon attention ainsi que chaque grotte dissimulée sous le sable brûlant. Je parviens à sentir le vent chaud comme s'il touchait ma peau en ce moment même. C'est à la fois impressionnant et terrifiant.

Urlan redirige notre attention, ce qui provoque une douleur telle qu'une décharge électrique constante qui circule le long de mon corps. Je dois pourtant le laisser nous diriger. L'énergie trouble que nous avons localisée... À présent, je suis capable de m'en approcher avec tant de facilité. Je laisse aller notre énergie malgré la douleur. Je finis par percevoir l'endroit précis de cette énergie maléfique qui semble similaire à la chaîne en or bleue que je porte en ce moment.

Je me concentre de nouveau sur le désert et je nous laisse voltiger plus loin. Cela dure un bon moment, mais je finis par voir

la fin du désert à quelques jours de marche. Un village semble se tenir un peu plus loin, mais Urlan lâche mes mains. La déconnexion de notre lien a été si brutale et rapide que je dois tousser plusieurs fois pour reprendre mon souffle. La main du guérisseur se pose sur mon épaule.

« Tu as l'air épuisée, remarque-t-il inquiet tout en se permettant de jeter un regard noir à l'apprenti qui se lève sans chercher à commenter.

— C'est à une journée de marche », expliqué-je une fois que j'ai repris mon souffle.

L'apprenti Kaäbleëm hoche sombrement de la tête après avoir fixé Pora qui se lève en silence. Je ne sais pas combien de temps encore il va tenir. Je préfère ne pas y penser. Yann m'aide à me lever en me demande si ça va. Je hoche de la tête en regardant Joey. Les Klirtawès sont déjà à quelques mètres devant nous. Ils nous attendent. Nous reprenons la route en silence.

*

« C'est ici ? » questionne Pora.

Je hoche de la tête. Ma gorge est si sèche que je ne pourrai sûrement pas m'exprimer clairement. Il fait si chaud et l'air est si

sec que j'ai l'impression que cela a empiré depuis que nous nous sommes engagés dans cette direction. J'analyse l'endroit où nous sommes. L'objet est censé se trouver ici, mais il n'y a qu'un amas de pierres. Les pierres sont gigantesques, entassées maladroitement les unes sur les unes comme s'il s'agissait de collines de pierres. Elles s'étalent sur plusieurs kilomètres. Je viens pour utiliser ma scrutation, mais ma magie semble bloquée. Je me retourne vers mon équipe.

« C'est une énergie de privation. Aucune créature magique ne peut utiliser sa magie dans cette partie du désert, explique Joey sombrement. J'espère qu'on n'affrontera pas d'autres équipes.

— C'est pas pratique pour trouver l'objet sans magie, lance Pora d'une voix toujours aussi déplaisante.

— Et pourtant, il est ici, réplique Urlan en s'approchant des roches.

— Il y a une grotte, ajouté-je. Je l'ai perçue en effectuant notre liaison. Elle est à quelques mètres d'ici. Il va falloir... bouger les roches pour trouver l'entrée.

— À voir ta force physique, tu seras pas vraiment utile ! » se moque encore le Klirtawès en me prenant par l'épaule toujours

sensible et en la serrant.

Une vive douleur s'ajoute à sa poigne et je me dégage de lui avec violence. Il paraît sur le coup étonné, mais finit par éclater de rire, toujours en me dénigrant. Il n'est pas au courant que je l'ai protégé et que je suis encore blessée pour ça. Pora est vraiment un imbécile parfois.

« Laisse-la tranquille, imbécile de Klirtawès, intervient glacialement Yann en s'approchant vers lui. Tu ne le sais peut-être pas, mais...

— On devrait chercher l'endroit, maintenant, coupé-je sèchement. Je ne veux pas qu'on perde du temps à attendre d'autres équipes. »

Mon ton était assez sec pour lui faire comprendre de ne pas insister. Cela s'adressait à tous les garçons. On n'a pas de temps à perdre. Je sais que nous pouvons combattre sans magie, mais si nous nous retrouvons encore contre une vingtaine d'étudiants qui ont jumelé leur équipe, je n'ose imaginer ce qui nous arrivera. Si trouver cette grotte et cet objet est la seule manière de pouvoir ensuite quitter le désert, je n'attendrai pas plus longtemps. Je monte sur plusieurs roches, rapidement aidée de Joey et de Yann, afin de m'approcher

de ce que je pense être l'entrée de la grotte. Les roches sont gigantesques et elles doivent certainement être plus lourdes que notre poids. Il va falloir s'y prendre à plusieurs simplement pour en bouger une. Trouver l'entrée de la grotte va être interminable sous ces kilomètres de roches.

*

Je serre les dents. La douleur à l'épaule devient de plus en plus pénible, mais je ne peux pas me permettre d'arrêter. Même Pora, qui est pourtant en mauvais état, n'a pas abandonné. Son visage est rougi par l'effort et il ne se plaint pas. Cela doit déjà faire plusieurs heures que nous cherchons à débloquer l'entrée de la grotte que je me rappelle avoir localisée dans la liaison magique avec Urlan. Je pousse une autre roche fortement avec Joey avant qu'elle ne glisse sur notre droite. Je pose mes mains sur mes hanches afin de me permettre de reprendre mon souffle. Avec la chaleur accablante, l'effort physique demandé devient insoutenable.

« J'espère que c'est là ta grotte imaginaire, s'écrit Pora, essoufflé et en colère. Si tu me fais faire tout ça pour rien, je...

— Tu vas faire quoi exactement ? le coupe Yann en s'approchant vers Joey pour l'aider avec une autre roche avec lui.

T'as pas d'autres idées, alors ferme-la et pousse.

— Me la fermer et pousser ? » s'offusque le Klirtawès en s'approchant vers le guérisseur.

Ils viennent pour se jeter sur l'autre lorsque Urlan intervient en demandant l'aide de tous pour déplacer une roche qui fait trois fois sa taille. Pora n'insiste pas, mais il est clairement en colère. Je m'approche de l'apprenti en silence tout en analysant ce champ de pierres gigantesques au milieu de ce désert torride. C'est très étrange que ces pierres soient précisément là où, semble-t-il, l'objet se trouve peut-être aussi. Serait-ce les Kaäbleëms qui auraient décanté le désert pour nous obliger à forcer pour trouver l'entrée ?

« Je pense que c'est la dernière à bouger, émet Urlan sérieusement. Je crois voir une mince entrée. »

Son visage est rougi par l'effort et la chaleur en plus de la fatigue et la soif qui se lisent sur son visage. Il n'abandonne toutefois pas. Urlan n'abandonne jamais. Il a une volonté de fer de terminer cette épreuve vivant et le plus rapidement possible. Je me mets sur un côté avec Joey sur ma gauche et Pora sur ma droite. Urlan et Yann sont de l'autre côté.

Puis, nous essayons de la soulever pour ensuite pouvoir la

déplacer sur un autre côté. Ce n'est guère évident. Les premières secondes, j'ai l'impression que la roche est fusionnée avec les autres. Rien ne semble se passer. Elle ne paraît pas bouger. C'est plutôt dû au fait qu'elle est si lourde qu'il nous est difficile de la faire bouger.

Au bout de quelques secondes, je la sens se déplacer vers nous qui la tirons afin de pouvoir la lever et la pousser loin de nous. Nous continuons notre effort pendant plusieurs longues secondes interminables. La douleur à mon épaule fait de nouveau surface.

«Forcez, les gars ! émet fortement Urlan. Je vois une entrée ! C'est la dernière roche à pousser ! »

Des gouttes de sueur s'écoulent le long de son visage. Il est lui aussi à bout, mais ne lâche point prise. Il sait que nous ne pouvons plus reculer. Il nous faut débloquer l'entrée et nous rendre dans cette grotte dissimulée.

«Plus fort ! s'écrie-t-il encore. Tirez plus fort ! »

Nous redoublons d'ardeur. La roche commence à monter vers nous et nous avons rapidement son poids sur nous. Encore quelques centimètres et nous pourrions dégager l'entrée. Je tire davantage, encouragée à l'idée de savoir que ce sera le dernier effort à donner;

toutefois, l'instant d'après, je sens une douleur me déchirer l'épaule. Je lâche instantanément ma prise. La roche retombe lourdement au sol malgré la force des quatre garçons. Je baisse mon visage en reprenant mon souffle tout en tâchant de ne pas montrer des signes de douleur.

« Je peux savoir pourquoi t'as lâché ? me hurle Pora en colère comme si je ne l'entendais pas. T'étais pas capable de tenir quelques secondes de plus ? Incapable de Prinst !

— Désolée..., murmuré-je tout bas.

— Désolé ? Désolé ? s'offusque-t-il. C'est juste ça que tu trouves à dire ? »

Il me prend par le col de ma cape et je n'ai pas la force de le repousser. Mon frère intervient rapidement en le poussant violemment loin de moi.

« Laisse-la tranquille, émet-il glacialement le visage sombre. Et t'avise pas de la toucher encore.

— Tu oses me dire ça alors que c'est toi qui l'as torturée avec votre télépathie ! Quelle ironie, se moque le Klirtawès.

— Essayons encore, dis-je d'une voix autoritaire. Nous allons y arriver.

— Si tu lâches pas, inutile de Prinst. Je savais que c'était une mauvaise idée de faire équipe avec des Prinst », termine bêtement Pora.

Urlan se penche pour prendre la roche et nous suivons tous son mouvement. Nous nous regardons tous. À trois, nous allons réessayer. Un. Deux. Trois ! Nous tirons aussi fortement que nous le pouvons. Je sens encore une horrible douleur à l'épaule; cependant, je m'oblige à tirer plus fort. Nous sommes tous épuisés et je refuse d'abandonner simplement à cause d'une blessure. Je veux quitter ce désert et je vais le quitter.

Je serre les dents. Je n'ai plus de force, mais en attendant les garçons crier d'effort, cela me donne du courage. Je redouble d'ardeur. La pierre est levée et nous avons son poids sur nous pendant quelques secondes, le temps que nous la poussions d'un côté. Nous y sommes presque. Encore quelques derniers efforts !

« Maintenant ! hurle Urlan fortement. Lâchez tout ! »

Nous nous exécutons dès lors, la respiration saccadée par l'effort. Je perds l'équilibre un moment et je retombe sur Pora qui n'a pas le choix de m'attraper pour ne pas tomber aussi à la renverse. Je reprends mon équilibre rapidement, mais il est déjà en colère.

« Tu le fais exprès ou quoi ? Tiens-toi loin de moi ! »

Je ne cherche pas à lui répliquer. Il tarde à reprendre son souffle et ce n'est pas pour rien. Après tout, il est en train de s'empoisonner avec sa blessure dans le dos. Je relève la tête. Devant nous, il y a l'entrée d'une grotte souterraine. Il n'y aucune lumière; c'est à croire que cette grotte n'est qu'un trou aléatoire dans la grotte, mais c'en est tout autre. Le deuxième objet doit se trouver ici. Nous l'avons perçu, Urlan et moi. L'apprenti entre en premier suivi de Joey et de Yann.

« T'as pas servi à grand-chose la Prinst, se moque encore Pora en me poussant pour passer devant moi. Ta force physique n'a été qu'un fardeau pour nous et...

— Ferme-la Pora pour une fois... », murmuré-je sèchement en me sentant quelque peu étourdie.

Je vois des gouttes de sang s'écouler le long de la manche de cape. Je me dépêche de le dissimuler en relevant le bras, mais il a suivi mon regard. Je passe devant lui sans rien dire. À mon étonnement, il ne dit plus rien et finit par me suivre au bout d'un moment.

*

Chapitre 22

Cela doit faire plusieurs kilomètres déjà que nous nous enfonçons dans cette grotte sinistre et obscure. Comme nous ne pouvons pas utiliser notre magie, il nous est impossible de scruter les alentours et ainsi vérifier si des ennemis nous attendent dans l'ombre. Nous avons dû allumer un feu à la main puisque nos dons ne fonctionnent pas. Urlan n'a toutefois pas eu trop de difficultés en frappant des roches entre elles. Il tient un flambeau nous permettant de voir à quelques mètres, mais sans plus. Nous sommes tous sur nos gardes, prêts à l'éventuel danger qui se présentera devant nous.

La grotte est faite de sable dur et de terre noire solidifiée ressemblant à du béton. Le tunnel ne comprend pas d'escalier. C'est plutôt le sol qui est constitué d'une pente interminable descendante.

Nous atteignons au bout d'un long moment la fin de la pente descendante. Une ouverture nous laisse entrer dans une immense pièce éclairée par d'étranges boules d'énergie dont la faible luminosité laisse craindre qu'elles s'éteignent d'une minute à l'autre.

« Ce sont les mêmes lumières magiques qu'à Tanwès », je fais remarquer.

Personne ne répond, mais je sens le regard de l'apprenti Kaäbleëm se poser sur moi pendant quelques secondes. Il ne dit cependant rien. La pièce comporte plusieurs poteaux de béton noirs répartis un peu partout. Je m'approche de l'un d'eux. Je remarque un symbole qui m'est inconnu. Rapidement, je vois que certains poteaux comportent également un symbole, unique à chacun. Peut-être s'agit-il d'une écriture oubliée des temps anciens ? Il y a également plusieurs roches de différentes tailles, comme si on avait essayé de dynamiter plus profondément. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi cela s'est arrêté ici.

« Je pense que nous ne devrions pas être ici, murmure Urlan sombrement. Partons, maintenant ! »

Sa voix laisse légèrement sous-entendre de l'inquiétude. Que

connaît-il de cet endroit que nous ignorons tous ? Je jette un regard à Joey dont le regard s'est drastiquement obscurci à la suite des paroles de l'apprenti.

« Il a raison, ajoute-t-il sur le même ton. Nous devons partir d'ici. Vous avez perçu la magie maléfique de cet endroit en pensant qu'il s'agissait d'un objet, mais ce n'en est pas. Nous ne devrions même pas avoir trouvé l'entrée de cette grotte...

— Que veux-tu dire ? questionné-je en analysant la pièce pour essayer de trouver des indices. Quel est cet endroit ? »

Il ne me répond pas. Je me dirige alors vers le fond de la pièce là où se trouvent les pierres dynamitées comme si on avait essayé de creuser plus profondément. Qu'est-ce qui a fait en sorte qu'on ait arrêté de creuser ? Qu'ont découvert les créatures qui ont creusé ? Quel est le secret de cette grotte ?

« Je suis certaine d'avoir perçu un objet dans cette grotte, insisté-je sérieusement. L'énergie était très similaire à la chaîne que nous avons et...

— Tu viens de le dire toi-même, coupe Urlan impatiemment. Similaire. Pas identique. Évidemment que cette grotte a une énergie similaire puisque sa magie noire qui en réside provient également

des temps anciens. Nous devons partir d'ici.

— Des... des temps anciens... Mais pourquoi es-tu persuadé que ce n'est pas un deuxième objet ? demandé-je à mon tour sur un ton impatient.

— Parce que cette grotte a été un des premiers lieux où les Kaäbleëms ont tenté de rejoindre le monde déchu. »

Le monde déchu ? Le monde déchu... que veut-il exactement dire par là ? Il jette un regard à Joey qui fait signe de partir. Urlan me tourne le dos. Il n'en dira pas plus. Y aurait-il un troisième monde ? Prikliert, Nykt et... un autre inconnu de tous ? Comme j'aimerais en connaître davantage sur les temps anciens ! Toutefois, je me souviens que ma grand-mère m'avait dit que toutes les créatures possédant des connaissances sur ces mondes avaient été anéanties par les Kaäbleëms bien avant qu'elles ne naissent dans ce monde. Les quelques rares créatures qui connaissent l'histoire effacée l'ont apprise par leurs ancêtres qui se sont cachés dans l'ombre, dont ma grand-mère qui ne m'en a que très peu révélé. Posséder trop de connaissances est dangereux. D'ailleurs, comment cela se fait-il qu'Urlan en sache autant ? Les Kaäbleëms sont ceux qui ont voulu cacher l'histoire des temps anciens. Cela m'étonnerait

grandement qu'ils partagent ces connaissances avec leurs apprentis.

« Partons d'ici », dit mon frère en nous tournant le dos.

Je voudrais bien en apprendre davantage, mais je comprends que ce n'est pas le plus important pour le moment. Il nous faut finir cette épreuve en vie. Je me tourne vers la sortie, tous mes amis devant moi, marchant en silence. Je fais quelques pas lorsque quelque chose attire mon attention. L'un des poteaux contient un symbole en forme de *s* et de *l* mélangés. Je connais ce symbole. Un mot apparaît à mon esprit. Sans réfléchir, je murmure ce mot tout en touchant le symbole avec ma main. *Lyslawariis*.

Une magie explose autour de moi. Je prends peur, mais lorsque j'essaye de reculer, je remarque que ma main semble fusionner au poteau. J'essaye de tirer avec mon autre main, mais en vain. Je me retourne vers la sortie, paniquée par cette magie obscure qui émet du poteau et autour de moi. Cette magie maléfique me confine sur place. J'ai pleinement conscience que ce chakra qui émane est dangereux, voire mortel. Je dois reculer ! Je dois lâcher le poteau ! Maintenant !

« Malicia, lâche le poteau ! » s'écrie Yann en voulant s'approcher davantage, ce qu'il cesse immédiatement.

Je l'ai vu pâlir. Il ne peut pas s'approcher. Il n'est pas assez puissant pour résister à cette magie.

« Je... je ne peux pas ! » m'écrié-je, paniquée à mon tour.

Urlan tente de s'approcher, mais se restreint rapidement, également imité par mon frère. La puissance commence à s'amplifier autour de nous. Ses halos autour de moi grandissent à vue d'œil et voltigent violemment dans toute la pièce. Si je ne fais pas bientôt quelque chose, nous finirons certainement écrasés par la destruction de cette magie. D'ailleurs, comme ai-je été en mesure d'activer une magie si notre essence est bloquée sur cette partie du territoire ? Serait-ce tous les dons qui seraient bloqués ? À moins que les dons déchus ne le soient pas... Comme le *Traverskir*.

Je lève les yeux vers Joey qui tente encore une fois de s'approcher avec un bouclier devant lui, mais en vain. Les halos de magie noire le repoussent violemment. Je n'ai pas le choix. Je vais l'utiliser. Je dois l'utiliser. *Traverskir*.

Autour de moi, ma vision se modifie. Tout ne devient plus que silhouettes et ombres. Certaines ombres sont plus claires que d'autres et selon leur silhouette, je suis en mesure de distinguer s'il s'agit d'une créature physique, morte ou vivante. Je crois avoir

perçu une intense magie s'activer autour de moi, mais je n'en suis pas certaine. Je lève mes bras en remarquant rapidement qu'ils sont également devenus des ombres, des ombres très sombres. Je suis ainsi parvenue à lâcher le poteau, du moins semble-t-il. Je laisse toutefois ma magie parcourir la pièce lugubre qui dissimule un secret enfoui bien au-delà de ce que je pourrais m'imaginer.

Je détecte rapidement une pièce cachée derrière moi. Sans réfléchir, je me retourne et je lève un bras vers le lieu. Je ne sais pas pourquoi j'ai d'ailleurs effectué ce mouvement. Je voulais détruire le mur afin que s'expose le secret dissimulé sans réellement connaître la raison de le découvrir. Je fais quelques pas de plus. Je viens de noter un autre passage, comme un tunnel sous les amas de pierres qui semblent avoir été décantés. Le tunnel semble aller si profondément que je n'en vois pas la fin. Étrange. Je ne pensais pas que l'on avait creusé plus qu'où je me tiens en ce moment. Je ressens immédiatement l'urgence d'en connaître davantage sur ce tunnel et sur le lieu qu'il mène. Comme si la magie de ce tunnel essayait de se connecter à moi et me disait d'aller la rejoindre le plus rapidement possible.

Je lève les bras. Je ne peux plus réfléchir. Ma magie se meut

contre ma volonté. Je dois détruire les pierres qui bloquent l'accès au tunnel. Je devrais ensuite m'y rendre et trouver la source de cette magie tout au bas du gouffre. Il n'y a pas d'autres alternatives. Je dois m'y rendre. C'est un besoin imminent que je dois combler dans l'immédiat. Je viens pour activer ma magie, mais je ne le peux plus.

« Ça suffit, dit glacialement une voix devant moi. Reprends le contrôle. »

J'ouvre les paupières. J'ai perçu une magie d'apaisement circuler dans mon esprit. Ma vue se stabilise et il m'est de nouveau possible de voir correctement, c'est-à-dire pas seulement en ombres et silhouettes. Urlan relâche ses mains de sur mes paumes, cessant aussitôt sa magie. Son regard glacial et ténébreux m'indique que j'ai dû commettre une erreur. Je voudrais dire quelque chose, cependant j'active contre ma volonté ma magie. L'instant d'après, je suis téléportée contre ma volonté. L'apprenti Kaäbleëm a tout juste eu le temps de m'agripper par le bras. Nous nous retrouvons tous les deux au cœur d'une salle vide comportant quatre murs en béton dont l'un d'eux s'est écroulé. Je reconnais le mur que j'ai détruit après avoir perdu le contrôle un peu plus tôt. J'ai été téléportée dans cette pièce. Pourquoi ? Comment ? Par qui ?

Je me retourne vers Urlan, qui étonnamment, s'est recroquevillé sur lui-même et semble écrasé par une pression qui ne m'affecte toutefois pas. Ses yeux sont larmoyants et il tousse désespérément comme s'il tentait de trouver de l'air. Je pose ma main sur lui et ses symptômes semblent cesser momentanément.

« On doit partir d'ici avant que tu actives trop de magie et que les Kaäbleëms ou d'autres créatures le détectent, lâche-t-il d'une voix rauque causée tant par l'épuisement que la sécheresse du désert dont nous venons.

— Je n'active aucune magie, répliqué-je, soudainement inquiète en percevant de nouveau ce chakra noir autour de moi.

— Ce n'est pas toi directement, c'est la magie noire résiduelle qui oblige les êtres comme toi à l'activer...

— Les êtres comme moi... ? » répété-je incertaine.

Ses yeux soutiennent les miens pendant quelques secondes. *Traverskir*. Les êtres comme moi qui possèdent une puissance d'antan... alors pourquoi Yann n'est-il pas affecté s'il est un descendant direct de Pyrs ? Pourquoi seulement ceux qui possèdent ce don maudit ?

« Partons d'ici », ajoute-t-il en se relevant, sa main toujours

dans la mienne.

Je fais signe que oui et au même moment, du coin de l'œil, je vois entre le sable granuleux de la pièce vide, des plantes ovales et très petites. Elles sont minuscules et me donnent l'impression qu'elles ont tenté de se cacher dans l'ombre. Pourtant, je les ai vues. Ce sont des plantes qui, au simple effleurement, causent la mort immédiate par leur venin qu'elles dégagent. Sauf pour les êtres possédant le Traverskir. Urlan suit mon regard. Il vient pour m'empoigner par le bras afin que nous quittions cette pièce, mais je le lâche rapidement et je m'élançe vers elles. L'apprenti Kaäbleëm s'écroule au sol, écrasé une fois de plus.

Je suis déjà sur les plantes, entendant au loin Yann et Joey me crier de revenir vers eux. Je dois toutefois rapporter le plus de plantes possible. Je le sais au fond de moi. Les insultes de Pora déferlent sur moi alors qu'il réalise que son ami est en train d'agoniser à quelques mètres de moi et qu'il ne peut lui venir en aide. J'en mets le plus que je peux dans mon sac avant de revenir à toute vitesse vers Urlan. Je l'aide à se relever alors qu'il me jette un de ses regards les plus glacials.

Puis, nous nous élançons vers la sortie. Nous sortons

rapidement de cet endroit sinistre composé de magie maléfique. C'est alors que la grotte se met à trembler comme un séisme en continu. Les pierres commencent à s'écrouler au-dessus de nous. Il ne fait plus aucun doute que cet endroit essaye de nous enterrer vivants. Il faut sortir. Maintenant !

Je lâche Urlan alors que nous nous engageons vers le tunnel menant à la sortie. Pora ne se gêne pour m'insulter et pour me dire à quel point j'ai été stupide de leur faire perdre du temps en ramassant des plantes pourries. Il n'a pas conscience que ce sont ces plantes et elles seules qui pourront lui sauver la vie contre l'infection qui est en train de le détruire. Je devance les deux Klirtawès courant aux côtés de Joey, suivie de près par Yann qui préfère garder le silence.

Évidemment, la magie noire de la grotte ne s'arrête pas aux séismes. Je réalise rapidement que nous sommes bombardés par des pierres provenant sûrement de l'extérieur. J'ai l'impression qu'une créature nous les lance directement de l'entrée externe, mais ce n'est pas exactement ça. Les pierres sont plutôt ramenées au fond du souterrain tel un aimant les attirant. Au départ, malgré notre magie bloquée, les dévier s'avère assez simple. Elles se déplacent certes à

une vitesse remarquable, mais nous sommes tous agiles. Nous devons les éviter sans quoi nous serons projetés au fond de la grotte et écrasés par ces attaques.

Cependant, au fil des pas que nous faisons, les attaques deviennent de plus en plus dangereuses, en matière de grosseur et de vitesse. Nous nous éloignons les uns des autres pour pouvoir bouger plus efficacement et pour éviter d'être pris par l'offense. Je me retrouve rapidement derrière les garçons qui peinent déjà à dévier les pierres devenues aussi grosses que nous. Si nous nous faisons toucher par l'une d'elle, nous ne serons pas mieux qu'écrasés et ensevelis. Nous devons être agiles en tout temps.

J'avance de quelques pas. La distance entre mes compagnons et moi s'agrandit de seconde en seconde alors que s'ajoutent à notre misère davantage de pierres gigantesques. L'une d'elles menace de m'écraser et je parviens à l'éviter juste à temps en tournée sur moi-même. Chaque pas vers la sortie devient un pas de plus vers la mort. Avec notre magie bloquée, ce n'est guère évident de ne pas s'en sortir sans blessure. Notre magie est bloquée et nous ne pouvons point sentir les pierres s'approcher vers nous. Il faut se fier à notre instinct et à notre vue.

Je fais soudainement volte-face en poussant une grosse pierre qui allait s'atterrir sur mon visage. La force de cette attaque est si importante qu'il me faut la contenir afin d'éviter qu'elle me ramène au fond de la grotte. Une vive douleur s'anime à mon épaule déjà blessée et je finis par perdre pied. Je me penche toutefois et je parviens à la défier. Ce n'est toutefois pas terminé. Je suis à peine remise sur mes pieds que les projections continuent sous un rythme accéléré et irrégulier. J'ignore pourquoi cette grotte a été construite ni même quel secret obscur elle recèle. À voir toute cette terrible magie noire qu'elle renferme, je crains d'en connaître la vérité.

D'autres pierres me frappent le visage, plus petites, mais assez pour m'écorcher la peau. J'ai perdu mes amis devant moi sous les ténèbres de ce tunnel interminable. Je n'y vois même pas la lumière au bout du tunnel. Serais-je en train de reculer ? Sans que je m'en rende compte, les attaques m'auraient fait perdre du terrain ? Je reçois une autre attaque sur le bras blessé qui me fait gémir. J'aurais sûrement plusieurs ecchymoses si ce n'est pas plus.

Je poursuis ma route, essoufflée. Je suis terrifiée à présent à l'idée d'être frappée par une roche que je n'aurais pas pu voir et de finir écrasée, ensevelie sous un amas de roc. Il est plus que certain

que mes amis ne pourront pas revenir vers moi. Je ne peux pas me permettre de compter sur eux qui risquent déjà la mort par ma faute d'avoir cru percevoir un objet maudit ici. Je ne peux pas non plus dire s'ils sont sortis puisqu'il m'est impossible de percevoir leur présence. Je tourne sur moi-même, évitant de justesse une autre projection qui m'aurait sûrement été fatale.

Toutefois, en me retournant, je reçois de plein fouet une pierre aussi grosse que moi. Je suis violemment envoyée sur l'amas de roches qui s'accumule derrière moi. Je ne m'arrête que lorsque mon dos le frappe si brutalement que j'en ai le souffle coupé. Il me faut néanmoins essayer de la pousser afin qu'elle me libère de sa pression. C'est comme si la roche tentait de m'écraser vivante, comme si la magie qui résidait dans ce lieu avait détecté ma présence et voulait l'anéantir. Je dois pousser avec plus d'ardeur alors qu'autour de moi voltigent violemment les pierres. Je finirai écrasée et ensevelie si je ne me défais pas de cette situation dans les prochaines secondes.

J'essaye vainement de pousser alors qu'une vive douleur à l'épaule me rappelle mon état déjà bien amoché. Je tente de l'ignorer, mais le mal est déjà fait. Je commence à perdre ma force.

Lorsque mes bras lâcheront, je finirai écrasée et d'autres pierres viendront s'ajouter à ma misère dans l'espoir de m'y dissimuler entièrement. Mes bras se rapprochent dangereusement de mon corps à la suite des autres pierres qui s'ajoutent à celle que je dois déjà contenir. Ce n'est pas tout. La poussière et la terre que dégagent les mouvements de séismes et les attaques me font perdre le peu de souffle qu'il m'est possible d'avoir.

Je risque alors un geste désespéré en poussant violemment devant moi. Si je mets beaucoup de force, alors je pourrais peut-être avoir assez de place et de temps pour me baisser, rouler au sol et quitter cet endroit maudit. C'est toutefois impossible. Je sens mon épaule se déchirer, ou plutôt, la blessure se déchirer. Je voudrais garder mon sang-froid, mais je ne peux que hurler sachant très bien que l'instant où je lâcherais, il ne resterait plus qu'un amas de chair à mon corps écrasé. Résister à la pression devient néanmoins impossible avec la force qui me quitte. Mes jambes finissent par lâcher. Je suis dissipée et sans cette souffrance à mon épaule, il m'est impossible de lutter.

À mon insu, alors que je m'attendais à être meurtrie par l'amas de roc, je vois la pierre s'éloigner de moi et s'écraser un peu plus

loin de moi. Pora apparaît devant moi, couvert de sable et le visage en sueur dû à l'effort demandé. Je voudrais pouvoir dire quelque chose, mais il ne m'en laisse point le temps. Il m'empoigne par la taille et me dépose sur son épaule sans rien dire. Puis, il nous amène tous les deux, longeant le tunnel sinistre et dangereux. Étant plus fort, il parvient davantage à repousser les pierres même en m'ayant sur son épaule. Au bout de quelques minutes, je sens la chaleur écrasante du désert étouffant s'abattre sur moi.

Le Klirtawès s'éloigne de l'entrée de la grotte avant de me déposer au sol. Yann et Joey s'approchent vers moi, affolés, mais Urlan met rapidement fin à nos retrouvailles.

« On doit s'éloigner d'ici. »

Nous ne trouvons pas la force de lui répliquer. Nous sommes tous épuisés, assoiffés et blessés, mais nous savons que rester plus longtemps ici diminue nos chances de survie. Je viens pour faire un pas, mais rapidement l'étourdissement me gagne. Ma vision s'embrouille plus rapidement que je ne le voudrais. Je constate au bout de quelques secondes que Yann me porte sur son dos. Je ferme les paupières en me laissant plonger dans le sommeil.

*

Chapitre 23

Urlan se retourne vers nous.

« On s'arrête ici ».

C'est tout ce qu'il dit. Après avoir marché toute la nuit, nous sommes enfin parvenus à quitter le désert. Autour de nous s'illustre un paysage totalement différent. Des chaînes de montagnes interminables que nous devons sans cesse escalader et descendre avec bien des risques vu la pierre instable et glissante en raison de la boue qui s'y cache parfois. En avançant, nous avons fini par trouver les traits d'une ville qui s'avère dépourvue d'habitants, sans aucune surprise. J'ignore d'ailleurs comment une ville aurait pu être construite ici. Serait-ce avant les temps anciens ? Si oui, alors pourquoi la ville fantôme est toujours en bon état ? La nature ne semble point avoir repris le contrôle de son territoire. Les bâtiments

sont dans un état impeccable.

Urlan s'est arrêté à l'intérieur d'une petite maison construite en béton noir et en pierres. Nous n'avons pas cherché à nous assurer si l'endroit était entièrement sécuritaire. Certes, avec notre magie, nous avons scruté les alentours sans localiser d'ennemis, mais cela ne peut certainement pas garantir notre quiétude.

Nous nous sommes cependant tous épuisés. Je n'ai que très peu dormi sur le dos de Yann pendant qu'il me transportait. J'ai repris rapidement la marche afin de ne pas épuiser le seul guérisseur de notre équipe. J'ai aussi appris, en me réveillant, qu'Urlan avait trouvé le deuxième objet qui se trouvait à la limite de la partie du désert où nos dons sont bloqués. Ainsi, j'avais vu juste, mais l'énergie maudite de la grotte dissimulée m'avait menée au mauvais endroit. Le deuxième objet est une pierre bleue et noire à laquelle se glisse la chaîne du premier objet trouvé auparavant. J'ai l'impression que cela fait si longtemps maintenant que nous avons commencé notre épreuve.

« Je vais créer un bouclier d'effacement autour de nous », décide Joey en se levant et en sortant de la petite maison vide.

L'apprenti Kaäbleëm dépose doucement son ami au sol. Ce

dernier a le visage livide depuis un bon moment et l'infection semble s'être dangereusement répandue dans son corps. Il est possible de voir ses veines, *noires*, sur ses bras et son cou. C'est très étonnant qu'elle n'ait pas encore atteint son cœur. Si nous ne faisons rien, il n'aura bientôt plus la chance d'être traité. Sa respiration est de plus en plus forte comme s'il peinait à respirer et des gouttes de sueur froide coulent le long de son visage. Il est aux prises avec une importante fièvre qu'il faudra gérer le plus rapidement possible au risque de le perdre.

Urlan baisse son capuchon. Il a d'importants cernes bleus incrustés dans son visage. Je ne me rappelle pas l'avoir vu aussi épuisé. Il conserve évidemment son regard menaçant, mais il n'en demeure pas moins qu'il est dissipé. L'inquiétude pour son ami ne doit pas aider. J'ouvre mon sac et je dépose le chaudron que j'ai comprimé à l'aide d'un sortilège de rapetissement. Je sors également plusieurs plantes, roches et liquides. La potion sera longue et un mauvais assemblage des ingrédients pourrait contribuer à son échec. Je devrais être patiente et bien réfléchir avant de l'entamer.

Ainsi, je réfléchis silencieusement en observant la diversité

d'ingrédients que je possède. D'ailleurs, il ne me reste que cela, des ingrédients. Toutes nos réserves de nourriture se sont déjà écoulées au bout de ces nombreux mois passés ensemble. Je regarde plus attentivement les plantes que j'ai trouvées dans la grotte maudite. Elles sont minuscules et noires, une couleur qui n'est pas surprenante et qui laisse présager une imprécation. Elles permettront néanmoins à sauver Pora. Je le sais.

« Imbécile de Prinst, lâche Pora de mauvaise humeur. Courir comme une folle pour des plantes maudites. T'as pas pensé qu'elles pourraient te tuer juste en les touchant ?

— Il marque un point, approuve Yann en s'asseyant à mes côtés. Comment savais-tu qu'elles étaient inoffensives ?

— Je le savais, c'est tout », je lui réponds afin qu'il ne me pose pas plus de questions.

Pora m'insulte encore, mais sa voix est faible et laisse présager qu'il perdra bientôt conscience s'il continue ainsi d'utiliser ses dernières réserves d'énergie aussi inutilement. Joey ferme la porte derrière lui. Je perçois son bouclier d'énergie tout autour de la maison qui nous donnera un certain répit avant de replonger au cœur de la tempête. J'ignore quels malheurs ce territoire dissimule, mais

il sera préférable de ne les affronter qu'au maximum de sa capacité. Physique et mentale.

« Laisse-moi te soigner, continue Yann après avoir insulté Pora. Ton épaule est toujours blessée. Si on est ici pour se reposer, je pourrais te guérir complètement.

— Je pense que tu connais mieux l'état de Pora que moi, alors je n'ai pas besoin de t'expliquer quelle est la priorité, répliqué-je en prenant de l'eau de Tanwès pour la verser dans le chaudron.

— Mais... On ne sait même pas comment le guérir. Ma magie ne fonctionne pas, vient-il pour dire comme s'il cherchait à se défendre.

— J'ai maintenant tout ce qui faut pour faire une potion », expliqué-je calmement alors que mon frère s'assoit devant moi.

Mon ami fronce les sourcils, incertain. Il demeure néanmoins silencieux après avoir vu les plantes ovales et minuscules. Il vient pour les toucher, mais Urlan le retient fermement.

« À ta place, je ne les toucherai pas », conseille Urlan d'une voix grave et épuisée.

Le guérisseur se dégage rapidement de lui pour me jeter un regard interrogateur que j'ignore volontairement. Il finira par

comprendre. Il comprendra que seuls les êtres possédant ce don déchu peuvent toucher ces plantes et que c'est une connaissance innée que nous ne pouvons expliquer. Je sais que si un être sans ce don les frôle, il mourra intoxiqué. Ce don déchu... le *Traverskir*.

Mon ami n'insiste pas et je suis en mesure de me concentrer de nouveau sur la potion. Joey commente quelques-unes de mes étapes envisagées et ensemble, nous parvenons à la concocter. Je dépose à la toute fin les plantes ovales et minuscules que j'ai préalablement écrasées au cœur de mes mains. Puis, avec mon autre main, je diminue la température du chaudron qui devient à présent tiède. Le liquide diminue grandement comme s'il était absorbé par le dernier liquide que j'ai mis. Lorsque Yann le verse dans des fioles, je réalise que nous en avons seulement trois. Je pense que cela sera tout juste suffisant pour soigner Pora. Je me tourne vers l'apprenti Kaäbleëm qui me jette un regard sombre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? questionne-t-il, incertain de ce qu'il se passe.

— Il va falloir appliquer les fioles à Pora, répondis-je d'une voix lugubre.

— Oui... et ? continue l'apprenti sur le même ton que moi.

— Il va falloir le tenir », expliqué-je.

Pora lève un sourcil, perplexe. Il ne dit rien. Le souffle lui manque déjà, causé par l'empoisonnement. Depuis que j'ai commencé la potion, il n'a plus ouvert la bouche. Ce n'est plus qu'une question de minutes avant que le poison n'atteigne son cœur.

« Qu'est-ce que tu vas lui faire exactement ? questionne Urlan sur la défensive.

— Il faut extraire le poison de la source », expliqué-je en dédaignant un poignard devant lui.

Un lourd silence circule dans la pièce. Comme si Pora n'avait pas déjà assez souffert, il lui faut en plus se faire extraire de cette manière le poison. Le visage des Klirtawès s'obscurcit drastiquement.

« Je te ferai des illusions pour que tu oublies la douleur, mais je n'ai plus beaucoup de force, décide Urlan en s'approchant devant lui.

— Je m'en fous ! s'écrie ce dernier, l'air toujours aussi hautain malgré sa condition. Découpe-moi en petits morceaux si ça te fait plaisir ! J'en ai marre de ce maudit poison ! »

Pora tente d'avoir l'air enthousiaste, mais il n'en reste pas

moins que les traits de son visage n'indiquent que de la douleur. Yann s'approche et lui retire son chandail sali par la terre, la sueur et le sang. Je me place derrière lui en remarquant que sa blessure a nettement enflé. Elle est devenue si grosse qu'elle dépasse mon poing.

Pourtant, Pora ne s'est jamais plaint de la douleur. Il est plutôt bon pour se plaindre de la faim, mais en aucun cas il n'a demandé de l'aide pour marcher ou un répit pour se remettre. Il a continué en sachant pourtant très bien que la mort venait tranquillement le chercher, un peu plus à chaque jour.

Je regarde Joey qui tient les épaules de Pora alors que Urlan a déjà commencé ses attaques d'illusions pour l'empêcher de réaliser la douleur. Je prends une grande respiration afin de calmer l'angoisse dans ma poitrine. Si j'échoue, je n'aurai pas droit à une autre chance. C'est maintenant ou jamais. Je serre le poignard dans mes mains. Et je commence. Je découpe la blessure. Aussitôt, un sang noir jaillit. Le dos de l'étudiant se remplit rapidement de liquide noir s'écoulant rapidement sur lui. Ce n'est pas suffisant. Je dois faire sortir le poison plus rapidement ou celui à l'intérieur de lui accourra vers son cœur, réalisant que sa proie tente de s'échapper

de ses griffes. Je pose une main sur lui et j'exerce une pression magique continue tout en maintenant la plaie ouverte avec le poignard de mon autre main afin de forcer le liquide à sortir.

Cela semble fonctionner puisqu'au bout de quelques secondes, je vois un liquide rouge s'écouler par petites gouttes. Instantanément, je cesse ma pression et je verse sur lui une des trois fioles. Une fumée s'échappe au contact avec sa peau. J'exerce de nouveau ma pression magique. Il reste encore beaucoup trop de poison à l'intérieur de lui.

Je continue le processus en versant une autre fiole. Cette dernière rend le poison noir plus liquide et lui permet de s'écouler plus rapidement hors de son corps. Il n'en demeure pas moins qu'il me faut maintenir ma pression, tenir la plaie ouverte et la verser au moment opportun. Il ne me reste à présent plus qu'une fiole. Il me faudra attendre au moment où tout le poison sera sorti. J'augmente ma pression et à ce moment, je suis violemment poussée par l'étudiant. J'ai assez de réflexes pour protéger la dernière fiole afin qu'elle ne subisse pas la violence de Pora qui est maintenant revenu à la réalité. Urlan n'est plus en mesure de lui projeter des illusions. C'est alors que je vois le poison essayer de retourner à sa source

d'origine.

« Mettez-le à terre ! m'écrié-je paniquée. Il ne doit pas bouger ! »

Urlan ne me fait pas répéter. Il empoigne brutalement son ami et lui plaque le visage au sol. Joey et Yann viennent lui prêter main-forte. Je m'assois sur le dos du blessé et je crée une violente pression magique à l'intérieur de lui afin d'empêcher le poison mortel de revenir dans son sang. Sa blessure tente de se fermer, mais je maintiens la plaie ouverte avec mon poignard. Les hurlements de Pora me percutent les oreilles, mais je ne peux m'attarder à sa souffrance. Il gigote dans tous les sens, tentant désespérément de se défaire de la poigne indéniable de mes amis. Aucun de nous ne se préoccupe de sa douleur. Nous savons tous très bien que nous ne pouvons plus attendre. C'est maintenant ou jamais.

Je poursuis encore pendant quelques longues minutes durant lesquelles je tâche de me concentrer sur ma pression magique et non sur les hurlements incessants de Pora. Puis, au bout d'un moment interminable, je jette la dernière fiole sur sa blessure en relâchant tout. Je reprends mon souffle en même temps que mon cobaye qui cesse de se cracher les poumons. Je suis épuisée et la douleur à mon

épaule est devenue intolérable. J'accote mon dos contre le mur en calmant difficilement ma respiration. Le poison qui s'est écoulé du corps de Pora est à présent évanoui dans l'air. Il ne reste que son sang.

« Je vais faire le bandage, décide Yann après m'avoir analysé du regard. Je viens pour toi après. »

Urlan aide son ami à s'asseoir alors que le guérisseur entame les bandages.

« — Tu voulais vraiment me découper en morceaux ? s'insurge l'étudiant blessé d'une voix aussi faible que son état. T'es folle... Folle comme une Prinst...

— Il va s'en sortir maintenant ? demande Urlan en ignorant les commentaires déplaisants de son ami.

— Oui..., répond Yann à ma place. Il n'y a plus de poison. Seulement du repos. »

Le guérisseur revient rapidement vers moi après avoir fait à la perfection son bandage. Il m'aide à retirer mon chandail qui n'est plus qu'un bout de tissu sale et déchiré. Les nombreuses ecchymoses dues aux pierres de la grotte refont surface, mais l'état de mon épaule semble le préoccuper davantage.

« Je vais te guérir complètement, mais tu sentiras faible un certain temps. Il faudra te reposer.

— Ça va, je vais m'en sortir, commencé-je à dire avec désintérêt.

— Malicia, reprend Yann plus sérieusement. Je suis sérieux. »

Il a pris ma main. Je lève les yeux vers lui. Je vois de beaux yeux doux bleus, un bleu nettement plus foncé que le mien. Ses cheveux sont ébouriffés, châains et sont répartis inégalement sur son visage, mais cela lui donne un éclat à son visage. Ses belles joues se mélangent bien à son sourire radieux.

« Malicia, tu devras te reposer, c'est tout. »

Le visage de Brian disparaît devant moi. C'est plutôt le visage du guérisseur que je suis en mesure de voir devant moi. Ses yeux brun pâle se marient toujours avec ses cheveux bruns ébouriffés. Ses joues sont légèrement plus rondes que celle de Brian et il est un peu plus grand et costaud également. Son visage illustre un sérieux et une obscurité qu'il n'avait pas jadis lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Tant de choses ont changé depuis mon arrivée à Tanwès. Trop de choses. La guérison prend fin alors que le sommeil vient rapidement me chercher. Je ne le fais pas plus

attendre. Je plonge avec engouement au cœur des ténèbres.

*

Chapitre 24

J'ouvre les paupières. La première sensation qui triomphe est un épuisement démesuré, comme si je n'avais pas dormi depuis des lustres. Pourtant, je dois bien m'être reposée plusieurs longues heures. Un frissonnement parcourt le long de mon corps.

Je me sens légèrement fiévreuse. Mon état maladif ne me permet pour l'instant que de m'asseoir. Je réalise que j'ai une couverture du guérisseur sur moi. Une épaisse couverture chaude et sèche. Il l'avait sûrement mise dans son sac sachant que je risquerais d'en avoir besoin. Sa prévention d'esprit soulage à présent le froid causé par ma fièvre.

Je remarque Urlan et Pora, tous deux couchés au sol, profondément endormis, du moins en apparence. J'imagine que

l'apprenti ne doit pas avoir le sommeil profond à l'exception de quand il est blessé. Je ne perçois pas Yann ni Joey alors j'imagine qu'ils sont allés explorer les alentours. Je n'essaye pas de scruter avec ma magie, étant donné qu'elle est affaiblie.

Mon ventre gronde bruyamment. Cela doit faire quelques jours que nous ne mangeons pas. Les réserves d'eau sont terminées depuis un bon moment. Il me faudra faire des comprimés d'énergie, sinon nous allons tous mourir de faim. Je m'oblige ainsi à me redresser afin de pouvoir prendre mon sac. J'en sors les ingrédients ainsi que mon chaudron. Je me souviens de l'ordre des plantes, des pierres et des liquides. Il me faudra néanmoins rester vigilante dans la préparation des comprimés.

« Tu en fais du bruit pour une Prinst, dit soudainement Pora en s'étirant et en bâillant.

— Je ne voulais pas vous réveiller », m'excusé-je simplement en levant les yeux vers lui.

Il finit de s'étirer en restant assis, dos contre le mur. Urlan est également réveillé et demeure assis. Son visage est pâle et maladif. Il doit être à bout. Comme moi, il aura besoin de plus de repos. Pora a toutefois repris des couleurs. Son pâle n'est plus aussi livide et ses

cernes tendent à disparaître. Il semble avoir plus d'énergie qu'Uralan et moi ensemble. Il a également retrouvé son sourire pervers et ses répliques désagréables. Je viens pour commencer la potion lorsque je suis interrompue.

« — Qu'est-ce que tu fais exactement ? » s'écrie Yann sur un ton brusque à mon égard.

Je tourne mon visage vers le sien, incertaine du ton qu'il a employé. S'adressait-il vraiment à moi ? Jamais il ne me parle de cette manière habituellement. Pourtant, plus il avance vers moi et plus je réalise qu'il s'adressait effectivement à moi. Joey ferme la porte derrière en secouant la tête, découragé.

« Tu peux pas te reposer deux minutes ou quoi ? me reproche le guérisseur en m'arrachant le chaudron des mains et en le mettant plus loin de moi. »

— Je dois faire des comprimés d'énergie ou on va tous mourir de faim, répliqué-je sur la défensive en veillant à ce qu'il ne marche pas sur mes réserves de plantes.

— Ça peut attendre ! continue Yann de mauvaise humeur. Tu as besoin avant tout de repos !

— On ne peut pas reprendre des forces en mourant de faim, je

lui fais remarquer sur un ton plus sec. Et je ne pense pas que tu saches comment faire la potion...

— Tu me prends pour qui exactement ? s'offusque-t-il en plaquant sa main sur mon front. Tu as de la fièvre. Tu restes assise et tu te reposes. Je vais faire la potion. J'ai pas besoin de toi. »

Je suppose ses paroles et surtout le ton de sa voix. Que s'est-il passé pendant que je dormais pour qu'il soit aussi de mauvaise humeur ? Je soutiens son regard un bref instant, hésitant entre lui tenir tête ou le laisser me diriger. Je sens rapidement le regard de l'apprenti sur moi et je valorise ainsi la deuxième option. Yann a raison. Je dois me reposer. Je doute toutefois qu'il soit en mesure de concocter la potion seul. Joey s'assoit près de moi observant en silence. Il n'a rien dit et il analyse ce que le guérisseur fait en silence. Se serait-il passé quelque chose entre les deux garçons ?

J'analyse également Yann. Il semble hésiter pour le choix des plantes, mais il préfère faire comme s'il savait ce qu'il faisait. Son orgueil en prendrait sûrement tout un coup s'il demandait de l'aide. Il finit par déposer deux liquides dans le chaudron qui s'avèrent être la bonne combinaison. Il vient ensuite pour mettre une plante dans les liquides, mais il hésite pendant quelques secondes.

« Yann », murmuré-je comme si je voulais que seul lui puisse entendre.

Il m'ignore. Évidemment. Il est convaincu qu'il est supérieur à moi en potion simplement parce qu'il est guérisseur, mais guérir et concocter des potions autres que celles de guérison ne sont pas la même chose. Il vient pour mettre la plante, mais je l'intercepte encore.

« Yann ! déclaré-je sur un ton plus fort.

— QUOI ? s'impatiente-t-il en se tournant vers moi.

— Tu dois bouillir l'eau, sinon tu vas perdre la plante que tu tiens et..., commencé-je à expliquer en essayant de faire fi de son attitude.

— Je sais ce que je fais ! crie-t-il presque s'approchant vers moi.

— Visiblement pas puisque tu vas me faire perdre les seules réserves qui nous empêcheront de mourir de faim ! » m'écrié-je, à présent en colère.

Je lui arrache les plantes des mains et je m'assois plus près du chaudron. D'une main, je chauffe les liquides et j'entame tranquillement la potion en indiquant des consignes au guérisseur

qui s'exécute sans tenter de répliquer cette fois-ci. Il dépose une plante, puis une pierre noire alors que je contrôle la température du chaudron. Je la diminue drastiquement et nous continuons ainsi. Au bout d'un long moment, je finis par voir la fin de la préparation des comprimés. Je viens pour les verser dans leurs moules, mais Yann m'interrompt.

« À moins que tu ne veuilles te brûler les mains, laisse-moi les vider. »

Il serre les dents, mais ne dit rien. Joey est demeuré sérieux et n'a d'ailleurs rien dit. Je n'en fais pas de cas et je termine la potion. Les comprimés se solidifient au contact des moules. Nous en avons une trentaine.

« Tu vas pas nous faire avaler ça, j'espère ? lance Pora sur un ton désinvolte.

— Tu peux aussi choisir de mourir de faim puisque tu as deviné comme moi qu'il n'y a pas non plus de subsistance sur ce territoire, répliqué-je impatientement.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu les as réussies ?

— Je le sais, c'est tout. »

Je lance ainsi un comprimé à chacun de mes amis avant

d'avaler le mien. Urlan avale le sien sans rien dire et son ami finit par l'imiter sans toutefois cacher son dégoût. Je range minutieusement mon sac alors qu'une dispute semble se dérouler entre les deux garçons.

«Pourquoi tu nous l'as pas dit en entrant dès le début qu'il fallait pas être là si tu le savais ? s'impatiente Yann.

— Ça te regarde pas !

— Pareil que Brian ! lance le guérisseur sans réfléchir. Toujours à vouloir tout cacher ! »

Ils continuent à s'insulter un bon moment avant qu'Urlan ne leur dise de se taire et qu'ils ne vont qu'attirer des ennemis sur nous.

«Qu'est-ce qu'il se passe exactement ? demandé-je impatientement. Urlan a raison. Expliquez-vous ou fermez-la. On est pas en état de se battre.

— Ton imbécile de frère savait que..., commence Yann en colère en le pointant grossièrement.

— Ferme-la donc pour une fois ! le coupe sèchement Joey de mauvaise humeur. Tu n'essayes même pas de comprendre...

— Comprendre quoi ? » s'impatiente l'apprenti Kaäbleëm en se levant.

Il croise les bras. Son regard obscur me rappelle qu'il n'est pas du tout patient et qu'il déteste perdre son temps. Son air épuisé me confirme également qu'il préférerait prendre ce temps précieux pour se reposer plutôt que de faire de la discipline entre les deux adolescents énervés.

« Joey connaissait l'existence de cette grotte, répond le guérisseur sombrement. Et même s'il se rendait compte que nous creusions vers là, il n'a rien dit... parce qu'il a si peur que Malicia reprenne ses souvenirs et...

— Toi qui es guérisseur, tu ne réalises pas les dégâts qu'elle pourrait avoir si elle retrouvait sa mémoire trop rapidement et...

— Évidemment que je ne comprends pas ! Brian et toi n'avez jamais essayé de nous expliquer ! Comment voulez-vous qu'on l'aide ?

— Assez avec Brian ! » m'écrié-je en colère.

Yann vient pour ajouter quelque chose, mais il referme plutôt la bouche. Pora ne se gêne pas pour le traiter d'imbécile. Je prends une grande respiration afin de m'obliger à refouler les derniers souvenirs horribles de Brian qui essayent de remonter à la surface.

« Joey, dis-je sur ton sec. Je ne suis plus fragile comme je

l'étais. Je comprends plus de choses que tu ne le penses. Je sais que ce n'est pas encore le bon moment, mais je refuse que tu mettes la vie de nous tous en jeu pour moi.

— Ce n'est pas exactement ça..., commence-t-il à dire sur le même ton que moi.

— Alors, c'est quoi ? Il fallait que tu te rendes dans cette grotte qui a failli tous nous tuer peut-être ? »

L'expression de son visage et son silence confirment mes dires irréfléchis. Joey *devait* se rendre dans cette grotte. Il savait que c'était dangereux, mais il avait quelque chose à faire.

« Comment pouvais-tu connaître l'existence de cette grotte ? questionne l'apprenti en faisant un pas vers lui. Seuls les Kaäbleëms élites la connaissent et encore. Et pourquoi *devais-tu* y aller ? »

Joey serre les dents. Il ne veut pas répondre et semble soupeser ses possibilités.

« Je ne peux pas vous le dire. Aussi, Malicia, ne t'avais-je pas dit que Brian était dans le Yakaïwa ?

— Yakaïwa ? répète aussitôt Yann en fronçant les sourcils. Tu veux encore lui donner de faux espoirs ? Personne ne peut performer ce genre de rituels à moins de posséder une puissance d'antan et...

— La famille de Brian possède une puissance d'antan. Je pensais que tu le savais, mais tu n'as jamais compris, j'imagine...

— Fais pas ton grand savant, faux Klirtawès, l'insulte aussitôt Yann, glacialement. Toi qui en connais toujours plus que quiconque, t'as jamais pensé que ça serait mieux de partager ton grand savoir avec nous ? Ça serait pratique pour éviter, par exemple, de rentrer dans cette fichue grotte et de tous manquer d'y passer !

— Ce n'est pas aussi simple ! s'écrie Joey sur le même ton.

— Tu as parfaitement raison ! Rendons les choses plus simples ! Quitte cette équipe ! De toute façon, toi qui connais tout et qui caches ta puissance, tu n'as sûrement pas besoin de nous ! »

Yann se tourne vers moi. Il semble attendre mon approbation. Je dois avouer qu'il n'a pas tort. Joey ne paraît pas avoir besoin de nous. Il en connaît déjà beaucoup sur ces territoires et pourrait probablement les passer sans trop de difficultés d'autant plus qu'il dissimule sa vraie puissance de peur que je récupère mes souvenirs. Il est plus en danger en demeurant à mes côtés. Je lève les yeux vers lui. Son regard obscur et menaçant lui donne une apparence d'un apprenti Kaäbleëm. Ses tatouages vivants en forme de crânes et d'armes bougent librement sur sa peau et son crâne nu. Il dégage

d'autant plus un chakra maléfique que je n'avais jamais jadis ressenti.

« Nous avons besoin de lui, finis-je par dire en soupirant. Comme tu l'as dit, il en connaît sûrement plus que nous sur ces terres.

— Alors, tu vas le laisser faire ? Il a failli tous nous tuer ! s'insurge Yann.

— Je vais faire le premier tour de garde », décide froidement Urlan en ignorant les dires du guérisseur.

Il se lève en silence. Je remarque à cet instant que les épaules de mon frère se sont affaissées. Il nous aurait sûrement suivis même si nous l'avions exclu de notre équipe, pour me protéger. Toujours pour me protéger. Toujours pour moi. Est-ce que cela lui arrive de penser aussi à lui ? Jusqu'où est-il allé dans le passé pour me protéger ? Et jusqu'où ira-t-il ? Nos yeux se fixent l'instant d'une seconde avant que nous détournions le regard. Un silence rempli de mots.

*

Chapitre 25

J'entends Pora grommeler. Je me retourne vers les Klirtawès. Yann et Joey sont allés faire un tour de garde, encore une fois ensemble. Je ne sais pas si c'est une bonne chose, mais ils ne semblent pas se disputer. Du moins, pour l'instant. Yann ne peut lui accorder sa confiance ni l'accepter après tout ce qui s'est passé avec lui et je le comprends. Il n'en demeure pas moins que Joey est mon frère et je ne peux pas l'abandonner même après tout le mal qu'il a fait. Je ne le peux simplement pas. Je vois Urlan donner un coup de coude à Pora. Je fronce les sourcils.

« T'es assez stupide, pour une Prinst, émet alors Pora, bêtement. Mais tu as su trouver les bonnes plantes, faire la potion... et... enfin... tu m'as sauvé la vie. Ça n'arrivera plus. Je n'aurai plus

besoin d'une Prinst maigrichonne et lamentable et... »

Urlan soupire, découragé. J'ai néanmoins compris ce que l'étudiant pervers essayait de faire malgré tout son orgueil de clan et masculin. Il voulait me remercier. Ses mots ne sont certainement pas les meilleurs, mais son intention me touche. À moins que l'apprenti Kaäbleëm lui ait forcé la main. Il n'en demeure pas moins qu'il m'a remerciée. Je ne pensais pas qu'il en serait capable. Il reconnaît qu'il me doit la vie. Ça n'a pas dû être facile.

« Merci Pora de m'avoir protégée dans la grotte... j'aurais sûrement été écrasée sans toi, dis-je sincèrement.

— Écrasée comme une feuille de Yar ! » ricane-t-il.

Il me fait un grand sourire pervers, ce qui me fait comprendre qu'il est entièrement rétabli de sa blessure. Nous avons également tous repris nos forces.

« Prinst, fait soudainement Urlan. Il faut joindre notre énergie, sans quoi on va pas être capables de capter quoi que ce soit.

— C'est ce que je pense aussi », approuvé-je en soupirant.

À cet instant, Yann et Joey reviennent en silence, le premier avec le regard bien sombre.

« Encore relier ton énergie à un Klirtawès ? Et quoi d'autre

encore ? Prinst et Klirtawès ne vont pas ensemble ! s'insurge-t-il en colère. Tu ne dois pas lier ton énergie à un être du mal ! Surtout pas un apprenti Kaäbleëm qui...

— Alors, j'en conclus que tu es en mesure de scruter les alentours ? Parce que moi non. Je ne peux rien capter même pas à un mètre et pourtant, tu sais que je couvre normalement bien des distances. Quelque chose me bloque. Nous devons savoir ce que ce territoire renferme sans quoi une attaque ennemie pourrait nous être fatale !

— Il doit y avoir une autre manière que de relier ton énergie à...

— Non, il n'y en a pas. Les connexions entre des énergies opposées sont ce qu'il y a de plus puissant d'autant plus que nous sommes dans un territoire du mal renfermant bien des créatures du mal. C'est la seule manière d'y arriver. À moins que tu ne veuilles toi lier ton énergie. Joey ne peut pas : son énergie est déjà maléfique depuis bien longtemps. À toi de choisir entre toi et moi.

— Je ne lierai jamais mon énergie à un Klirtawès, tu m'entends, jamais.

— Alors, laisse-moi faire. »

Il serre les dents, mécontent. Évidemment qu'il ne le fera pas. Yann est bien trop fier de son clan. S'il laissait son énergie se faire dominer par un être du clan opposé, il prendrait un bon moment pour s'en remettre. Je reconnais plutôt l'urgence de la situation et la nécessité de faire cette magie.

Urlan et moi nous nous assoyons en indien et il prend mes mains, comme lors de la dernière fois. Nous prenons un long moment pour méditer avant de finalement pouvoir synchroniser tant nos respirations que les battements de nos cœurs. À ce moment, la magie de liaison s'entame. Urlan se dirige à l'intérieur de ma magie afin de la dominer. C'est ainsi que cela doit être fait. L'un de nous deux doit prendre le contrôle. Cela dure un bon moment. La douleur tétanise mes muscles, mais ma volonté de quitter cet endroit me suffit pour conserver mon calme. Je ne dois pas abandonner. Je dois plutôt devenir plus forte et plus tolérante à la douleur. Il me faut devenir plus puissante.

Au bout de quelques minutes, nous ne devenons plus qu'un être, un être plus puissant, plus redoutable, plus terrifiant. Nous sommes en mesure de voir bien au-delà de ce que nous étions capables sans cette liaison. Je comprends qu'une magie noire bloque

notre scrutation ordinaire, mais en liant notre énergie, nous surpassons ce blocage maudit.

Comme lors de la dernière fois, chaque fois que l'apprenti concentre notre attention sur un autre point de vue, je ressens de violentes décharges électriques qui parcourent tout le long de mon corps. Je ne peux toutefois pas me plaindre. Si nous voulons comprendre ce lieu, il nous faut l'analyser maintenant. Je réalise rapidement que, entre la ville fantôme et les montagnes, un océan prolonge le territoire. Cela semble constituer le point final à ces terres. Je veux scruter davantage, mais Urlan ne m'en laisse point le temps. Il se déconnecte de moi si rapidement que j'ai l'impression qu'il vient de me frapper l'estomac. J'en ai le souffle coupé pendant quelques secondes durant lesquelles le guérisseur dénigre l'apprenti Kaäbleëm.

« Allons-y, émet sérieusement Urlan. Nous n'avons pas perçu d'ennemis, seulement un océan. Je pense que nous pourrons y trouver des réponses. »

Je hoche de la tête en me relevant, alors que Joey me demande si je vais bien. Je lui fais signe de suivre Urlan qui est déjà sorti de la pièce, suivi de près par son ami au sourire pervers habituel. La

ville autour de nous laisse circuler une tension palpable, comme celle que l'on ressent lorsqu'on réalise inévitablement qu'un ennemi se tient tout juste derrière nous. Pourtant, j'ai bien perçu alors Urlan que nous étions seuls. Alors pourquoi cette tension demeure ? Je regarde autour de moi. Mes amis ont aussi contracté leurs muscles. Ainsi, ils la perçoivent aussi, mais ne peuvent pas dire avec certitude si nous sommes en danger ou en sécurité.

Les maisons bâties entre ces chaînes interminables de montagnes sont constituées des mêmes matériaux ; du béton noir sans aucune couleur artificielle. L'apparence des maisons est presque entièrement la même pour toutes. Un seul étage avec une porte d'entrée et deux fenêtres ainsi qu'un toit entièrement fermé sans cheminée. Certaines maisons semblent plus grosses, mais la différence n'est guère visible. C'est comme si on avait manqué de créativité dans cette ville. D'ailleurs, j'ignore comment ces maisons sont restées intactes avec toute cette magie noire résiduelle. Je me demande depuis quand elles sont là.

Le sol est pavé de briques et de pierres constituées de roches de ces montagnes. Les terrains sont pour la plupart inégaux et plusieurs entrées ont été laissées à elles-mêmes. Il n'y a aucune

végétation, ce qui n'a rien d'étonnant. La magie noire l'a sûrement déjà toute détruite. Il n'y a aucun buisson, aucun arbre. Seulement ces maisons et ce sol fait à partir de la montagne elle-même. Le ciel est entièrement couvert de nuages noirs et je doute de la présence des soleils à un quelconque moment. Il fait nuit en permanence. Il devient plus difficile de jauger le temps passé dans cette ville, d'autant plus que la température ni humide ni sèche ne change jamais.

Nous marchons un bon moment en silence, chacun sur ses gardes sans pourtant pouvoir scruter à plus d'un mètre de nous à cause de la magie noire qui bloque notre don. Je tiens ma main près d'un de mes poignards afin d'être prête à toute éventualité. Je ne suis pas la seule. Je remarque que mes amis font tous la même chose. Je jette un bref regard à mon frère qui se retourne vers moi. Yakaïwa. Il m'a dit que Brian était dans le Yakaïwa. Je voudrais pouvoir lui poser la question et savoir ce que cela signifie, mais je crains d'espérer et qu'au bout du compte, cela ne m'apporte que plus de désespoir.

Je préfère demeurer dans l'ignorance, mais pour combien de temps encore ? Je détourne mon regard afin de me concentrer sur la

route. J'ai tant de choses à lui dire et pourtant, je ne peux rien émettre. J'aimerais que les choses soient plus simples, mais rien ne l'est dans ce monde. Il n'y a que la survie qui importe.

*

Je sens l'eau voguer entre mes bottes. Je savoure durant un bref instant ce moment de tranquillité. L'océan m'apaise et me rassure. Je me souviens du sourire d'Alexa et je l'entends de nouveau rire dans ma tête. Près d'un océan, mon amie a été heureuse, je le sais. Même si chaque jour nous éloigne un peu plus, je ne peux pas perdre l'espoir de la revoir sourire comme avant. Alexa mérite le bonheur plus que quiconque dans ce monde. Si je pouvais, je l'amènerais loin d'ici et nous nous effacerions de ce monde. Il n'y a cependant aucun endroit où ce monde est sain.

Derrière moi, depuis plusieurs kilomètres, les maisons ont cessé de se dessiner dans le paysage sinistre. Elles ont laissé place au sable tiède et à un océan. Un océan noir, sûrement toxique si on y nageait sans protection. Je concentre mon attention sur l'horizon. Plusieurs minutes s'écoulent et pourtant, mon regard demeure fixé au loin. C'est comme si j'espérais partir le plus loin possible et qu'une fois le pied posé dans cet endroit, je m'éloignerais encore

plus loin pour ne plus jamais revenir au point de départ. Je voudrais croire qu'il existe une place de paix dans ce monde, mais j'ai réalisé depuis longtemps qu'une telle utopie ne peut exister.

« Un jour, tu pourras y aller, murmure énigmatiquement mon frère jumeau. Et tu y trouveras la paix.

— Que veux-tu dire exactement ? » demandé-je, incertaine.

Joey garde le silence un bon moment. Son visage illustre une certaine tristesse et un sérieux qui le rend beaucoup plus vieux que son véritable âge. Le nombre d'épreuves qu'il a traversées l'a fait vieillir plus rapidement, comme bien des prikirtiens de ce monde et comme moi. Ses traits se sont obscurcis et ne laissent plus place au doute. Au bout d'un moment, alors que j'avais compris qu'il n'allait pas me répondre, il ouvre plutôt la bouche.

« Ce territoire de paix, celui où Grand-mère et moi avons essayé de t'amener... Mais nous ne l'avons jamais trouvé. »

Je viens pour dire quelque chose, mais je ne sais pas quoi dire. Après tant d'ignorance, je ne m'attendais pas à obtenir une réponse de sa part. Je ne sais pas comment réagir ni quoi dire. Je garde le silence pendant quelques minutes. Puis, j'ose demander ce qui me venait à l'esprit.

« Est-ce qu'il existe pour vrai ? »

Il hoche la tête, convaincu, mais je pense à présent qu'il essaye plutôt de se convaincre. Il veut tant espérer qu'il oublie de voir qu'un tel territoire est impossible dans ce monde. Et encore moins sur Nykt. Je songe de nouveau à ses dires. Grand-mère et lui ont essayé de m'y amener ? Quand exactement ? Et pourquoi ont-ils cessé de chercher ? Qu'ai-je fait pour les aider ? Je soupire. Je ne sais plus à présent si je veux plus de réponses. Je prends sa main qu'il me tend.

« Nous trouverons ensemble, toi et moi, un jour. »

Son regard s'obscurcit, mais l'instant d'après, il me fait un grand sourire. Un sourire honnête. Je voudrais pouvoir lui redonner un tel sourire pur et unique, mais je n'en suis pas capable. Son bonheur est d'ailleurs rapidement estompé. Nous avons déjà saisi un poignard, mais c'est avec effroi que nous réalisons inéluctablement que l'ennemi à proximité dépasse largement notre puissance.

Je scrute rapidement autour de moi, mais le blocage m'empêche de localiser la provenance de cette intense magie maléfique qui semble s'étendre à des kilomètres de la plage. J'ai beau serrer le poignard dans mes mains, cela ne suffit point à faire

cesser mes tremblements de terreur. Je déglutis. Regarder autour de moi est inefficace, mais il semble que cela est la seule chose que je sois en mesure de faire. Mon corps refuse de se mouvoir à ma volonté, une volonté qui est aspirée par la puissance déchuée inconnue. Des gouttes de sueur s'écoulent le long de mon visage. Je ne peux nier le fait que je suis terrifiée. Terrifiée et angoissée. Quelle est la chose que nous devons affronter cette fois-ci ?

Joey prend un de mes bras et m'oblige à faire quelques pas afin de m'éloigner de l'eau. Sans lui, je serais sûrement demeurée pétrifiée à attendre la mort. Je voudrais pouvoir trouver autant de courage que lui en ce moment, mais je ne le peux pas. Je suis tétanisée par la peur. Je vois Urlan, Pora et Yann un peu plus loin, le même regard livide que nous. L'apprenti lance un regard interrogateur à Joey qui ne semble pas connaître la provenance de cette source d'énergie. C'est à cet instant que tout chavire.

Ma joue frappe violemment le sable granuleux. Il y a plus : je ne peux plus respirer. Mes poumons ont beau hurler de douleur, je ne parviens plus à répondre à ce besoin essentiel. La pression magique me domine entièrement. Il m'est impossible de bouger. Je suis oppressée et dans l'incapacité d'exécuter tout moindre

mouvement. J'ai l'impression que le ciel vient de s'écraser sur moi. Mon frère s'accroupit près de moi. Sa bouche bouge, mais je ne peux plus entendre. Je ne peux que mourir et m'éteindre à petit feu devant lui. Je ne comprends pas pourquoi je suis la seule affectée. Puis, lorsque je parviens à lever les yeux, je comprends.

Je les vois. Je sens mon âme défaillir. Ils sont là. Les ennemis de ce village fantôme, la cause du silence de ce lieu, la raison de vide. Ils se camouflent dans une apparence d'esprit les rendant invisibles à ceux qui ne peuvent les voir, mais ce ne sont pas des esprits. Loin de là. Je vois des ombres. Des ombres grises, mais ma vision est affectée par la pression et par mon manque imminent d'oxygène. J'arrive néanmoins à distinguer une énergie grise, comme celle des ombres que je vois. Joey saisit ma main. Je le sens scruter mon esprit. C'est à cet instant que des mots apparaissent.

Myorajy. Les âmes grises.

Il lâche ma main et je crois distinguer l'horreur dans les traits de son visage. Sa bouche est grandement ouverte, me laissant comprendre qu'il doit probablement hurler quelque chose aux autres. La magie d'Uralan retentit. Et je suis libérée. La peur m'oblige à me remettre sur mes pieds et déjà, je hurle à Pora de s'éloigner,

qu'elles sont partout et que nous devons quitter la plage. Maintenant. Maintenant !

Je projette une violente énergie bleue vers lui. Il parvient tout juste à se jeter sur le sable pour l'esquiver. Je vois du sang couler le long de son visage, là où il s'est frappé la joue lors de l'impact avec le sol. Il se remet sur ses jambes. Étonnamment, il ne m'insulte pas ni me lance un regard obscur ou hautain.

Je m'élance, mon frère à mes côtés, mais je réalise que les créatures essayent de nous confiner sur la place... pour mieux nous détruire. Mes amis ne les voient pas, mais ils perçoivent la menace comme si un poignard se tenait tout juste sur leur gorge, prête à les égorger. Je suis presque frappée par un des ennemis, mais je parviens à esquiver en m'éloigner de mon frère. Toutefois, devant nous est bloquée notre seule échappatoire.

« Yann, Pora ! Créez une barrière imperceptible autour de nous ! ordonné-je en criant, paniquée.

— En courant ? Mais tu penses qu'on est capables de...

— Un Klirtawès ne devrait avoir aucun problème à le faire ! hurlé-je impatientement. Joey, bloque les attaques, tu peux les percevoir, mais pas les voir ! On retourne au village ! »

Nous avons toutefois beau continuer de courir, Pora et Yann ne parviennent pas à créer une sphère protectrice autour de nous. Je sais que je ne pourrai pas la contenir en plus de devoir crier à mes amis d'où proviennent les attaques. Les ombres tentent de nous frapper de tous les côtés en plus de se rapprocher dangereusement de nous. Je peine déjà à crier les ordres avec mon frère qui tente de m'aider. La force d'Urlan n'est pas dans les sphères protectrices. Il faut que ce soit les deux autres garçons. Maintenant !

« Urlan! Force-les à relier leur énergie ! MAINTENANT ! »
crié-je alors qu'il voulait dire quelque chose.

Je vois l'étonnement sur son visage, mais il a compris l'urgence de la situation. Il obéit sur-le-champ. Sa magie verte jaillit en halo autour de lui avant de frapper nos amis. Dans sa puissance et dans sa dominance, je comprends qu'ils ne pourront pas lui résister. Des traits de douleur se dressent sur leur regard, mais face à Urlan, ils n'ont pas le choix. Leur énergie se fusionne et ils ne deviennent plus qu'un. Comme ce que Urlan et moi avons fait déjà deux fois. Cette fois-ci, c'est par contrainte et par violence. Je crains que le guérisseur ne m'en tienne rancœur. Mais devant ces créatures, la rancœur me paraît bien inoffensive.

Une immense sphère protectrice jaillit autour de nous cinq, repoussant les âmes grises sans ménagement. Elles frappent brutalement la paroi invisible à l'œil nu et tombent, écrasées par les autres. Nous pouvons ainsi quitter la plage. Le sable s'efface rapidement des sons de nos pas pour revenir au béton noir et irrégulier. Un son rassurant. Un son si doux et agréable comparé à celui du sable. L'océan est à présent bien loin derrière nous, mais la peur nous oblige à courir encore pendant quelques mètres avant qu'Uralan choisisse une maison. Joey referme la porte derrière nous après avoir créé une paroi d'effacement.

J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle, encore chamboulée par la terreur qui m'avait paralysée quelques minutes plus tôt, que Yann m'empoigne par le cou et ma plaque violemment au mur. Il laisse place à la colère. Je crains qu'il ne perde le contrôle.

« Qu'est-ce qu'il t'a pris ? » s'époumone-t-il à quelques centimètres de mon visage.

Je lève une jambe et je frappe entre ses jambes afin qu'il me libère. La douleur l'oblige à s'éloigner, plié en deux pendant quelques courts instants.

« Nous n'avons pas eu le choix, expliqué-je calmement, sur la

défensive.

— T'avais le choix d'allier TON énergie aux Klirtawès! réplique-t-il en furie. T'as l'air d'aimer ça de toute façon, pourquoi tu ne l'as pas fait ? »

Il fixe mon regard. Évidemment qu'il ne peut pas comprendre. Il n'a pas vu les ombres et il n'a aucune idée de ce qu'elles sont.

« Je n'étais... je n'en étais pas capable », finis-je par avouer difficilement en détournant le visage.

J'ai laissé place à la terreur. J'aurais voulu rajouter ceci, mais les mots refusent de sortir de ma bouche. J'ai déjà assez honte d'avoir été faible. Je n'ai pas besoin de le dire. Étonnamment, Yann n'ajoute plus rien. Il s'assoit, toujours en colère, dos contre le mur, et croise les bras. Il est tout sauf enclin à parler. Il est certain qu'il m'en veut encore et je ne peux pas le lui reprocher. S'il y a bien une chose qu'il déteste, ce sont les Klirtawès.

« C'était des *Myorajy*, des âmes grises, explique à mon étonnement Joey sombrement.

— Est-ce que tu en es certain ? questionne Urlan plus sombrement.

— J'ai vu ce que Malicia a vu. J'en suis plus que certain.

— Il manquait plus que ça, des *Myorajy* », lâche Urlan de mauvaise humeur.

Je sens soudainement une vive douleur à ma tête. Je pose ma main sur ma tempe en m'asseyant. Joey a bel et bien dit qu'il avait vu ce que j'avais vu. Il s'est incrusté dans ma tête avec notre télépathie.

« Tu as besoin de repos, signale ce dernier en s'accroupissant devant moi. Le mal de tête va passer... Je voulais valider ce que c'était. Désolé...

— C'est correct, Joey. Tu n'avais pas le choix », tenté-je de le rassurer.

Je ferme les paupières. Le mal de tête s'est amplifié. Je prends plusieurs grandes respirations afin de le soulager. Au bout de quelques secondes, je n'entends plus mes amis discuter. Seulement le silence. À cet instant, je comprends que ma tête s'est posée contre le mur.

*

Chapitre 26

J'ouvre les paupières. J'ai failli m'assoupir, mais je veux laisser les garçons dormir plus longtemps. Après tout, ils ne se sont pas plaints du fait que j'ai dormi pendant plusieurs longues heures après le mal de tête insupportable que m'a causé la télépathie utilisée par mon frère. Heureusement, j'ai repris sans trop de problèmes et la colère du guérisseur semble être passée.

Je me lève silencieusement. Je perçois quelque chose de dangereux qui s'approche. Quelque chose de terrifiant. Il me faut vérifier la paroi d'effacement que Pora a érigée autour de nous. Je dois m'assurer qu'elle est toujours intacte. Nous ne sommes d'ailleurs pas ressortis depuis l'attaque de la plage. Selon Urlan et mon frère, il est impossible de combattre ces créatures. Il faut

attendre qu'elles partent d'elles-mêmes. Nous ne sommes pas assez puissants. Je crains toutefois que nous ne mourions de faim avant qu'elles décident de s'éloigner de cette ville.

Je prends lentement la poignée de porte de la pièce unique de cette maisonnette. Je sais que si la protection de Pora était détruite, nous serions déjà attaqués. Ou morts. Il est impensable qu'elle soit détruite. Je resserre ma prise sur la poignée. Le niveau d'angoisse commence à monter dangereusement à l'intérieur de moi et je sens des gouttes de sueur glisser le long de ma tempe. Je n'ai même commencé à tourner la poignée. Pourquoi je perds mon temps à me faire peur ? Je tourne toutefois, tranquillement, très tranquillement, réalisant à chaque seconde que je crains d'ouvrir la porte et d'y voir les âmes grises par dizaines bondir sur moi. Comme si un mur de béton pouvait réellement les arrêter. Si la magie de Pora ne nous protégeait plus, elles seraient déjà à l'intérieur de la maison.

Je prends une grande respiration, le cœur battant douloureusement contre mes côtes. Puis, j'ouvre la porte. J'inspire de nouveau, cette fois-ci plus calmement. Devant moi, il n'y a que la sphère de magie verte qui entoure l'extérieur de la maison sur ce sol inégalé de béton noir. Et des créatures marchant librement dans

la ville. Je referme la porte derrière moi le plus silencieusement possible. Les créatures ne semblent pas remarquer notre maison. Elles marchent sans se douter que nous sommes dissimulés à leur vue.

Je m'approche. Après tout, quelques pas de plus ne vont pas faire de différences. Il y a aussi autre chose qui a attiré mon attention. Ces créatures ne sont pas des *Myorajy*. Je fais quelques pas de plus. Il est si effrayant de les voir si proche. J'ai la terrible impression qu'elles vont bondir sur moi, mais elles ne peuvent déceler notre sphère magique. Elles marchent en passant à côté comme si cette maison n'existait pas dans ce village. Je m'avance de quelques pas de plus. Si elles ne sont pas des *Myorajy*, alors j'ai besoin de savoir ce qu'elles sont. Nous ne tiendrons plus encore bien longtemps avec des comprimés magiques. Si nous pouvons affronter ces montres-ci, alors nous le ferons pour partir ici et terminer cette épreuve le plus rapidement possible.

Je m'avance encore. Pas à pas, je m'approche de la limite de la sphère magique. Il me faut cependant les connaître. Je dois trouver leur point faible et les détruire. Je pourrais peut-être aussi bien le faire sans réveiller mes amis... je lève la main. Les ennemis sont

tout juste devant moi, mais je sais que je suis en sécurité. Ils ne peuvent pas m'atteindre. La paroi du Klirtawès est indestructible. Ils ne peuvent pas me toucher ni la traverser. Ma main se frappe à la protection. J'ai un bref sursaut d'étonnement en percevant sa magie. Pora est un priklirtien très puissant malgré son comportement désagréable.

Je suis à présent en mesure de les voir. Elles ont la taille des priklirtiens, entre 5 à 6 pieds et elles me paraissent inconnues. Je comprends cependant qu'elles sont dangereuses et redoutables. Leur apparence physique est composée d'amas de chairs noirs empilés les uns sur les autres, d'amas de chairs brûlés et déformés. Les veines de leurs chairs sont si grosses qu'il est à craindre qu'elles n'explosent si la créature contracte ses muscles anormaux. Elles se tiennent sur deux pattes qui se terminent en griffes sur leurs quatre orteils aussi difformes. Leur cage thoracique est aussi repoussante ; elle est sortie vers l'avant comme si elle avait tenté de s'extirper du corps.

Je peux facilement voir les os entremêlés entre eux. Ils comportent plusieurs ecchymoses visibles comme si les créatures venaient d'être battues. La gueule de cette chose est immense,

constamment ouverte, prête à nous avaler en une seule bouchée. Son visage est d'autant plus horrible : un grand nez, long, pointu et cassé qui pend sur son visage, le graignant à tout pas qu'elle effectue. Les trois yeux sont dissimulés derrière des amas de chairs brûlés et leur odeur est insupportable, comme celle d'un corps en état de décomposition.

J'approche ma main vers l'une de ces choses. Je veux la toucher, je veux sentir sa peau, je veux percevoir sa magie flotter dans la mienne. C'est la seule manière qui me permettra de découvrir quelle est leur faiblesse. Je dois le faire. Je ne ressens d'ailleurs plus aucune peur. Je me sais en sécurité. Personne ne peut m'atteindre. Pas même si je traverse la paroi et que je touche la créature. Ma main s'enfonce davantage. J'y suis presque. Je vais la toucher.

« Ça suffit, reviens à toi ! » ordonne sérieusement une voix alors qu'une main m'attrape par le front.

Je sens une énergie à l'intérieur de ma tête et l'instant d'après, je semble avoir retrouvé la raison. Je recule de quelques pas alors qu'Urlan me lâche.

« — Qu'est-ce qu'il t'a pris de sortir de la maison ? Tu voulais

leur donner la main peut-être ? Et voir s'il allait la prendre et la serrer amicalement ? Imbécile ! À voir leur apparence, ils t'auraient sûrement mangé la main ! Irréfléchie de Prinst de...

— Pora, intervient Urlan calmement. Tu sais très bien qu'elle était victime d'une illusion.

— Raison de plus pour ne pas sortir de la maison ! Plus tu t'approches d'eux, plus leur illusion est puissante ! Voilà pourquoi on devrait pas avoir de Prinst dans notre équipe ! Ils sont même pas capables de repousser les illusions les plus faibles ! »

Je détourne le visage. J'ai déjà assez honte de ne pas les sentir m'attaquer, je n'ai pas besoin de ses insultes. Je n'arrive pas à percevoir cette magie. Ce n'est pas ma faute. Je suis certes puissante sur bien des éléments, mais ma plus grande faiblesse réside dans les illusions. Pora n'ajoute étonnamment plus rien pour me faire sentir davantage misérable. Il s'approche plutôt de moi et me prend par les épaules.

« C'est pour ça que t'as besoin de Klirtawès ! dit-il avec énergie. Tu peux pas survivre plus d'une minute sans moi ! Je vais devoir rester encore plus proche de toi... »

Je le repousse amicalement. Il essaye de me rassurer, mais les

mots qu'il choisit finissent toujours par ne pas être les meilleurs. Pora est trop fier et trop orgueilleux, mais comme Urlan, il a bon cœur. Nous tournons le dos aux monstres pour retourner à la maisonnette. Yann est toujours endormi tandis que Joey semble venir de se réveiller. Ses yeux sont encore semi-ouverts.

Après tout le temps passé pour cette épreuve, j'ai découvert des éléments que je ne connaissais chez lui tels que les réveils, qui sont toujours difficiles pour lui. Il s'entraîne également beaucoup. Même dans cette maison, il se prend un coin et s'adonne à des exercices de musculation ou des mouvements de bras magiques reliés à certains rituels sans toutefois activer sa magie. Même s'il se sait puissant, il cherche toujours à s'améliorer.

« Réveille le Prinst », ordonne Urlan d'une voix sérieuse.

Je viens pour me diriger vers Yann, mais Pora est plus rapide et soudainement plus enjoué. Je secoue la tête alors que je le vois lever le bras vers le ventre du guérisseur qui ronfle bruyamment. Le sourire du Klirtawès est contagieux et je ne peux m'empêcher d'esquisser un bref sourire. Yann se réveille étouffé. Rapidement en colère, il essaye d'empoigner l'étudiant pervers, ce qu'il échoue lamentablement à faire à cause de son souffle coupé. D'un côté, Pora

éclate aux éclats et de l'autre, Yann l'insulte sans aucune retenue, de mauvaise humeur. Les garçons sont vraiment des enfants parfois, mais ce sont ces moments de paix qui me manquent.

« Tu vas finir par te faire manger dans ton sommeil endormi comme t'es ! l'insulte Pora plus sérieusement. T'as toujours dormi dans les bras de ta mère ? Pas étonnant que t'as pas le sommeil léger, mais c'est pas très fort pour un guérisseur !

— Ferme-la sale imbécile de Klirtawès. Tu ne sais rien de..., commence Yann en faisant un pas vers lui.

— Il va falloir faire les tours de garde à deux maintenant, un Prinst et un Klirtawès, interrompt glacialement Urlan d'une voix plus forte. Il semble qu'il y ait un autre type de créatures qui soit en mesure de créer des illusions. »

Yann se retourne vers moi. Évidemment. Il n'y a que moi qui puisse avoir été victime des illusions entre nous cinq. Je me sens d'autant plus misérable lorsque Pora ne peut s'empêcher de rire une fois de plus.

« Les Klirtawès reçoivent une éducation spéciale contre les illusions dès leur jeune âge, intervient Joey enfin réveillé. Ce n'est pas ta faute.

— Oui, tu l'as dit, les Klir-ta-wès. Pas les faux Klirtawès. Je vais devoir faire deux fois plus de tours de garde puisque je suis entouré d'incompétents !

— Mais on ne peut pas rester ici indéfiniment, lâché-je comme pour moi-même. Si ce ne sont plus des âmes grises, alors nous pouvons peut-être les battre ? Est-ce que tu les connais, Urlan ? »

Urlan hoche négativement de la tête. Des créatures que même un apprenti Kaäbleëm ne connaît pas. Je regarde Joey qui fait signe que non. Pouvons-nous nous risquer à les attaquer si nous ignorons tout d'elles ?

« C'est quoi ton plan ? questionne Yann en soupirant. Je suis tanné de cette fichue épreuve. Au moins, on est pas dans un marais puant et...

— L'odeur du marais, c'est ton odeur constante ! » l'insulte Pora comme si cela aidait à notre conversation.

Yann et Pora se chamaillent une fois de plus. Cela me rappelle une fois de plus quand Brian et Yann se disputaient, mais s'entraidaient. Ces souvenirs qui me paraissent à présent bien étrangers. Je m'assois au sol. Urlan et Joey sortent à l'extérieur faire un tour de garde, me laissant ainsi gérer la dispute entre les deux

enfants. Je ferme les paupières. J'ai besoin de réfléchir. De penser à un plan. De trouver une solution.

*

« Je pense que la prochaine étape se déroule dans l'eau de l'océan que nous avons vu une semaine plus tôt », dis-je sérieusement lorsque Pora et Yann reviennent de leur tour de garde.

Je regarde un à un mes compagnons qui, au fil du temps passé ensemble, sont devenus mes amis bien que nous ne puissions le dire clairement.

Pora est le seul toujours prêt à faire les remarques les plus déplaisantes et à dénigrer tous les prikirtiens qui ne sont pas de son clan. Néanmoins, il n'a pas hésité à nous prêter main-forte durant les batailles et à nous défendre lorsque nous en avons besoin. Ses longs cheveux noirs et plats ont légèrement poussé et ils lui arrivent à présent en bas des épaules. Il aurait besoin d'une bonne coupe de cheveux. Il est aussi à dire que nous n'avons pas eu le luxe de nous laver très souvent et encore moins depuis le marais.

Urlan. Un apprenti Kaäbleëm qui a choisi cette dévotion pour protéger une personne que je ne connais pas. La peur l'oblige à obéir à ses supérieurs et il est parfait dans son rôle consistant à ne

démontrer aucune émotion. Il n'en demeure pas moins que je suis en mesure de le voir dans ses pupilles. Urlan est un membre clé de notre équipe. Sa magie équivaut à la mienne si ce n'est pas plus et il est toujours en mesure de prendre des décisions efficaces rapidement. Il commence d'ailleurs à avoir un duvet sur la tête, lui qui a habituellement toujours le crâne rasé.

Yann. Le guérisseur de notre équipe qui a, certes, encore beaucoup à apprendre, mais sans qui nous serions probablement déjà morts de plusieurs infections. Sa magie est puissante, bien qu'encore incontrôlée, mais les jeunes guérisseurs ont toujours de la difficulté à se contrôler avant d'atteindre la pleine maturité de leur puissance. Lorsqu'il y parviendra, il deviendra redoutable. Il n'aide cependant pas en se disputant continuellement avec Pora, mais il est toujours prêt à redoubler d'efforts si le danger se présente.

Finalement, il y a Joey. Puissant, redoutable, appuyant l'équipe, il est également un membre important de celle-ci. La tension entre le guérisseur et lui rend parfois l'ambiance désagréable, mais heureusement il n'embarque jamais dans les insultes qui lui sont jetées. Il les ignore et se concentre à arriver à son but.

« Il faudrait aussi s'allier à d'autres équipes, continué-je plus sérieusement. Nous ne sommes pas assez puissants. »

Un lourd silence s'installe entre nous cinq. Je vois que les garçons soupèsent mon idée.

« Pourquoi s'allier à d'autres équipes ? Après, ils vont voler nos objets ! lance Pora, contre l'idée. Même si ce sont des Klirtawès, on ne peut pas faire confiance à personne, surtout que les objets sont limités. Il n'y en a pas pour toutes les équipes. J'espère que t'as pas d'autres idées stupides comme celle-là !

— Pour pouvoir se rendre à l'océan... Les âmes grises semblent être parties, mais il y a d'autres créatures et je pense que d'autres vont sûrement les remplacer. D'autres plus puissantes. Je pense que l'ennemi s'ajuste à nous... ou plutôt, il essaye de trouver un type de créature plus puissant pour nous attraper... Il n'y aura aucun moment de paix. Il va falloir se battre.

— Tu penses sérieusement que l'ennemi est intelligent ? C'est juste une coïncidence que ce soit un autre type de créature..., réplique Pora, réfutant mon idée.

— Je ne crois aux coïncidences », disons Urlan et moi en chœur.

Pora soupire, découragé. Il ne réplique toutefois pas à son ami.

« Pourquoi l'océan ? reprend Urlan, incertain.

— Je pense que c'est dans l'océan que se trouvera le prochain objet... lorsque mes pieds ont touché l'eau, les âmes grises sont arrivées. Il ne semble pas non plus y avoir d'autres territoires... seulement ces montagnes interminables... Et cet océan.

— Mais l'eau paraissait toxique..., note Yann pensif.

— Ton raisonnement semble bon, approuve Urlan en ignorant le guérisseur. C'est un des territoires les plus évités des priklirtiens... Raison de plus pour que les Kaäbleëms nous plongent directement dedans pour éliminer les plus faibles...

— Il faudra s'allier avec d'autres équipes pour combattre ces monstres et pour pouvoir atteindre l'océan, continué-je plus sérieusement.

— Et après ? intervient glacialement Pora. Après, tu vas faire quoi ? Et qu'est-ce que tu vas faire une fois dans l'eau ? »

Je lance un regard vers Joey. Je ne comprends pas où il veut dire par là.

« Combattre dans l'eau requiert un entraînement intensif sur plusieurs années et certains priklirtiens n'en seront jamais capables

! Est-ce que l'un d'entre vous a déjà subi ce genre d'entraînement au moins ? »

Pora lève la tête, l'air hautain comme s'il était supérieur à nous tous. Urlan ne répond pas, mais par son visage plus obscur, j'en devine qu'il n'a jamais subi ce genre d'entraînement. Je fais signe que non. Je ne vois pas pourquoi il en fait tout une histoire. Quelques minutes d'adaptation et cela devrait être réglé, non ?

« J'ai les notions de base, répond à mon étonnement Joey.

— Et tu penses que tu vas survivre dans un territoire maudit avec des notions de base ? Quelle bonne blague que tu nous fais, le faux Klirtawès ! Et toi, le faux guérisseur qui ne sait pas guérir ?

— Je suis un prikirtien de l'eau, rappelle Yann bêtement. Je ne pense pas que je doive t'expliquer l'entraînement que j'ai eu.

— Et ça veut dire ? Oui ou non ?

— Mais oui, imbécile ! C'est ma force l'eau ! J'ai vraiment besoin de tout te dire ?

— Tu as vraiment besoin de me faire répéter ma question ? réplique Pora bêtement. C'est bien beau ton plan, la Prinst, mais je ne nous donne pas plus de cinq minutes avec seulement deux combattants et un avec des notions de base. »

Il pèse sur ses derniers mots afin de montrer l'infériorité de Joey par rapport à lui.

« On n'a pas le choix, je fais remarquer, indifférente à son attitude habituelle de supériorité.

— Oui, tu as le choix de t'assurer si l'objet est bel et bien dans l'eau avant d'aller de plonger dans la mort ! Tu vas tous nous tuer, c'est ça que tu vas faire ! Parce que tu penses que l'objet est là et que...

— Je suis persuadée que l'objet est dans l'eau, mais tu as raison, j'admets sérieusement. Urlan, lions notre énergie. Nous pourrions valider si l'objet est là. »

Pora soutient mon regard un bref moment avant de me tourner le dos et de croiser les bras. J'ai sûrement dû trop lui flatter l'ego. Lui dire qu'il avait raison et trouver une solution pour chercher l'objet avant de suivre mon idée. Il ne devait certainement pas s'attendre à ce que je dise ça, mais je reconnais qu'il marque un point. Je pense que combattre dans l'eau ne doit pas être difficile, mais je dois me fier à lui. Il s'y connaît davantage que moi et je sais qu'il n'essayerait pas de nous en empêcher si ce n'était pas pour notre sécurité. Il veut, comme nous tous, finir l'épreuve en vie et en

un morceau.

Je m'approche de Urlan en entendant Yann grommeler de mécontentement derrière moi. Il voudrait sûrement dire quelque chose, mais dans la situation actuelle, à moins qu'il ne veuille prendre ma place, c'est à moi de lier mon énergie avec l'apprenti. Ce dernier prend mes mains et nous fermons les paupières sans rien dire.

Le même processus se reproduit, cette fois-ci, plus rapidement que les autres fois. Notre énergie se connecte au bout de quelques minutes et nous sommes en mesure de ne faire plus qu'un être plus puissant et plus redoutable. Nous sommes en mesure de projeter nos sens à des kilomètres de notre position et bien plus. Je ressens toutefois la même violence et la même électricité qui m'endolorissent durant notre connexion. J'essaye de ne pas y songer alors qu'il me dirige vers l'océan. Nous ne pouvons voir avec clarté les fonds marins; ils sont opaques.

Cependant, nous percevons tous les deux une énergie similaire à celle de la chaîne et de la pierre que Pora porte sur lui en ce moment. À l'extérieur de l'océan, il n'y a que des montagnes et des plaines entre les montagnes. La présence des prikliertiens se fait

ressentir. Ainsi, il y a d'autres équipes. Elles sont certes à plusieurs kilomètres de nous, mais au moins nous savons où nous rendre pour les localiser. Et tenter de nous allier à elles.

Urlan détache sa magie de moi si violemment que j'en ai le souffle coupé pendant plusieurs secondes. Je ne sais pas pourquoi il coupe la connexion si abruptement. Yann lui jette un regard noir comme si cela m'aidait réellement.

« Il y a plusieurs équipes qui s'approchent des montagnes, près du village, mais elles sont encore pas mal loin. J'ai aussi vu que les créatures qui étaient dans le village se sont déplacées. Avant qu'elles ne reviennent ici, nous devrions partir maintenant chercher du renfort... et s'allier aux équipes qui le voudront.

— Et celles qui refusent ? questionne Yann en fronçant un sourcil.

— On les éliminera, c'est simple non ? » répond Pora en souriant glacialement.

Son ami hoche de la tête. Évidemment. Il n'y a pas d'autres solutions. Soit elles s'allient à nous soit nous les éliminons, car si nous ne le faisons pas, les autres étudiants n'hésiteront pas à le faire. Yann s'assure que je vais bien avant que nous sortions à notre tour

de la maison. Avec Urlan, il n'y a aucune minute à perdre. Quand il décide quelque chose, c'est dans l'immédiat que ça doit être exécuté. Il a toutefois raison. C'est notre seule chance de pouvoir rejoindre d'autres équipes. Nous avons attendu plus d'une semaine pour que les créatures retournent sur la plage. J'ignore combien de temps cela sera la prochaine fois. Il faut agir maintenant que nous le pouvons.

*

Chapitre 27

Urlan s'arrête, essoufflé. Cela fait déjà un bon moment que nous courons, escaladant et descendant les montagnes afin de rejoindre les autres équipes. Nous sommes d'ailleurs en train de monter une autre montagne. Ces chaînes de montagnes au-delà du village semblent interminables, mais nous n'avons pas d'autres choix. Nous devons nous rendre à l'océan, mais sans l'aide d'autres équipes, nous ne pouvons qu'être confinés dans le village.

Je redouble d'efforts, prenant rapidement les devants. Urlan ne se laisse pas impressionner et égale ma vitesse. Nous sommes tous les deux conscients qu'il faut localiser les autres équipes le plus rapidement possible. Nous ignorons si un autre ennemi va surgir de nouveau. Nous grimpons la montagne le souffle coupé dû à l'effort

nécessaire pour monter. Le dénivelé est important et nous ne prenons pas beaucoup de temps de repos.

Je tends soudainement l'oreille. Nous sommes presque arrivés au sommet qui est entouré de cette même chaîne de montagnes. Toutefois, si je ne me trompe pas, il y a une plaine entre les chaînes. C'est à cet endroit que nous avons perçu les autres étudiants. Je jette un regard à mes amis. L'inquiétude gagne mon esprit. J'ai entendu des sons de combat. Comme si un combat avait lieu en ce moment même. Même si l'angoisse veut prendre le contrôle de mon corps, je m'oblige à monter plus rapidement. Plus que quelques mètres et je serai en mesure de voir et de comprendre ce qu'il se passe réellement. Je n'ai pas besoin de m'imaginer le pire... Le pire étant que les autres équipes se font massacrer par ces étranges créatures... ou des âmes grises.

J'essuie du revers de ma main la sueur sur mon front alors que je fais le dernier pas. J'arrive au sommet où devant moi s'étale la cime sur plusieurs mètres. Je m'approche de plusieurs pas. Une immense plaine s'étale à des kilomètres sous moi, entre les chaînes de montagnes. C'est comme un immense tunnel dissimulé entre elles. Je réalise à présent combien de mètres, voire kilomètres, nous

avons escaladés. Je mourrai probablement si je me retrouve privée de ma magie.

Ce n'est toutefois pas ce qui m'effraie le plus. C'est plutôt de voir cette cinquantaine d'étudiants affrontant les horribles créatures qui nous avaient confinés dans le village. Je peux déceler leur apparence constituée d'amas de chairs brûlées et difformes avec des veines prêtes à exploser.

Leur cage thoracique est sortie vers l'avant, leur conférant un aspect encore plus repoussant avec leurs os entassés les uns sur les autres de manière irrégulière. L'odeur de pourriture parvient à m'enlever la faim malgré la distance qui nous sépare. Elles sont plusieurs centaines contre cette poignée d'étudiants tombant désespérément.

« Gorlghanyut, émet Urlan sombrement. Voilà pourquoi je n'ai pas perçu cette bataille au-dessous de nous. Ils excellent en illusions.

Gorlghanyut. Tel semble être le nom de ces créatures. Le visage de mes compagnons s'obscurcit alors qu'ils s'accroupissent au sol pour analyser nos possibilités face à cette lutte.

« Partons d'ici, on risquera pas notre vie pour rien. Après, il va falloir les guérir et on va perdre notre guérisseur.

— De toute façon, ils vont tous se faire massacrer », ajoute Pora en haussant les épaules.

Nous sommes tous du même avis. C'est ce que je pensais. Jusqu'à ce qu'une personne attire mon attention dans ces dizaines d'étudiants déjà perdus. Je vois ses longs cheveux plats bondir au fil de ses mouvements rapides, mais désespérés. Sa forme bien bâtie et sa grande taille lui permettent de mieux attaquer, avec force et fermeté.

Cependant, elle est consciente qu'il y a trop d'ennemis et que les adolescents commencent à diminuer au fil des secondes qui passent. L'épuisement se lit sur son visage couvert de blessures et de saleté. C'est toutefois la terreur qui domine les expressions de son visage. Elle se sait prise au piège. Elle sait, en entendant les victimes qui tombent déjà au combat, qu'elle fera partie des prochaines. Elle a déjà réalisé qu'elle n'en a plus que pour quelques minutes.

Alexa.

« Qu'est-ce que tu fais exactement ? demande soudainement Pora en m'agrippant le bras. On doit partir. On va pas attendre qu'ils nous voient ! »

Je me retourne vers lui, le cœur noué par l'angoisse. Il se fige un bref instant, relâchant quelque peu sa prise de sur mon bras. Il semble hésiter à dire quelque chose. Urlan, qui avait déjà descendu de quelques mètres, prend la parole, sur son même ton glacial et sec :

« On ne risquera pas nos vies pour quiconque qui se trouve en bas, répète-t-il.

— Je te le demande pas non plus, assuré-je glacialement.

— Malicia, on n'a pas de temps à perdre, veut commencer Yann impatiemment. Et baisse-toi, ils vont nous repérer et...

— Alexa est là. »

Mon regard se pose sur celui de Joey qui s'assombrit. Il s'approche vers moi alors que Pora rapproche son visage à deux centimètres du mien.

« Une Klirtawès ? s'écrie Pora sur un ton sec. Vraiment ? Tu vas risquer ta vie pour ton clan opposé ? Tu penses vraiment qu'elle ferait pareil si tu étais à sa place ?

— Évidemment. »

L'assurance dans mes paroles semble amplifier sa colère. Il vient pour me saisir par le col, mais je me dégage violemment de lui. Les garçons s'approchent vers moi.

« Je ne la laisserai pas mourir. Elle a besoin de moi. »

Joey hoche la tête. Puis, je m'élance vers le bord. Je perçois la magie de Urlan s'activer, mais je me suis déjà élancée, sautant de la montagne. J'entends Yann hurler mon nom alors que le vent frappe violemment mon visage. Sous moi, je ne vois plus que des jets d'énergie et du sang voltiger dans tous les sens. La bataille a pris de l'ampleur, mais le gagnant ne fait plus aucun doute. Les Gorglghanyut dominant incontestablement la lutte. Leur force et leur rapidité se situent incontestablement au-delà de celles des étudiants.

Je saisis des poignards, réalisant que la vitesse de ma chute augmente considérablement. Je me rapproche du sol plus rapidement que je ne l'aurais pensé. Je n'ai toutefois pas peur de tomber. C'est plutôt l'idée de perdre Alexa qui me terrifie. Je n'hésiterai pas une seule seconde. Si je suis en mesure de me battre pour la protéger, je le ferai sans plus attendre. Je me concentre de nouveau sur la vue que m'offre ma chute. Je suis en mesure de déceler le bien du mal, ou plutôt, les créatures des étudiants. Il n'y a que des Klirtawès, mais ce sont eux les victimes. Je prends une grande respiration, savourant cette sensation de voler..

Puis, je décante ma magie à quelques mètres du sol. Une marée

de flammes explose sur la plaine, dégageant une température si élevée qu'il me faut redoubler d'efforts pour la contenir. Je bouge les bras en cercles au-dessus de moi, activant des tornades de feu. La puissance est phénoménale. Je ne me souviens pas avoir déjà dégagé une telle magie. C'est à la fois impressionnant et terrifiant. La peur de perdre une autre personne qui m'est chère me fournit le courage nécessaire pour me battre et pour tout donner. Je refuse de laisser mourir Alexa. Je vais la protéger.

Je tourne sur moi-même alors que des boules de feu se décantent sur le corps difforme des Gorlganyut. La plaine est envahie de flammes. Je pourrais presque croire que je serais en mesure d'exterminer toutes les créatures, mais ce n'est pas le cas.

Rapidement, je réalise que le feu devient du magma, un magma encerclé d'une énergie bleue. Mon énergie. Je contrôle ce magma. Il n'en demeure pas moins que j'en suis rapidement exténuée. Je dois me déconnecter de ce braisier infernal avant que j'en perde toute mon énergie. Le sol s'approche dangereusement, mais je ralentis ma chute avec ma magie avant de rouler sur moi-même, atteignant enfin la roche de cette plaine dissimulée entre ces montagnes obscures. D'en bas, j'ai nettement plus l'impression

d'être enfermée dans un tunnel, un tunnel sans toit dont les murs autour de moi semblent si hauts qu'ils paraissent interminables.

Je voudrais prendre un bref moment pour retrouver mon équilibre, mais voilà déjà que je dois saisir mon épée et bloquer les ennemis qui se jettent sur moi. Après tout, j'ai atterri en plein cœur des Gorlganyut. Étonnamment, les créatures ne saignent pas, comme si la lame de mon arme ne les avait pas atteintes. Ce n'est toutefois pas le cas. Elle a tranché leur peau, mais aucun sang ne jaillit de la blessure. Elles ne possèdent aucun liquide à l'intérieur d'elles. Je ne me laisse néanmoins pas impressionner. Je me penche avant d'attaquer de nouveau et de frapper d'un violent coup de pied un autre monstre afin qu'il me laisse passer.

Alexa n'est plus qu'à dix mètres de moi.

Je redouble d'ardeur, avançant pas à pas tout en parant et en frappant violemment les attaques qui se jettent sur moi. Je cours en ayant parfois besoin de rouler sur le sol afin d'éviter des attaques qui m'auraient été fatales. Autour de moi, je réalise que le nombre d'étudiants a drastiquement diminué. Un sur ma droite vient tout juste de se faire arracher la tête par un Gorlganyut. Je détourne la tête, bouleversée par cette vision d'horreur.

Alexa. Je dois me concentrer sur Alexa. Je suis terrifiée à l'idée de la voir décapitée comme ce pauvre étudiant Klirtawès. Je ne pourrais pas m'en remettre, surtout qu'elle n'est plus qu'à quelques mètres de moi. Je dois la protéger. Maintenant. Je veux m'élancer, mais deux Gorlghanyut m'attrapent violemment les bras par derrière. Je sens leur gueule sur moi pendant quelques secondes, mais rapidement ils sont projetés dans les airs avant d'atterrir brutalement sur les pierres des montagnes qui forment ce tunnel ouvert au ciel.

Je reconnais l'énergie du prikirtien. Yann. Il se place dos à dos à moi en bloquant les attaques des créatures déchues. Joey est aussi descendu, se tenant à quelques mètres de nous.

« Je ne vous ai pas demandé de me rejoindre ! m'écrié-je en colère.

— Tu penses sérieusement que je t'aurais laissée à toi-même ? s'étonne Yann avec un regard illustrant tant la colère que l'inquiétude. N'oublie pas que je suis ton ami...

— Et n'oublie que Alexa est également mon amie », ajoute Joey sombrement.

Je voudrais ajouter quelque chose, mais les mots ne sortent pas.

Après tout, Joey et Alexa se connaissent depuis plus longtemps que je ne me le rappelle. Il est certain que mon frère ne l'abandonnera pas. Je vois plusieurs ennemis bondir sur nous.

Yann brandit les bras et de violents torrents d'eau frappent brutalement nos ennemis les plus proches. J'ai aussi levé ma main, écrasant au sol celui qui allait s'en prendre au guérisseur. Nous hochons de la tête avant de recommencer notre lutte acharnée. Nous sommes entourés d'ennemis et nous déplacer s'avère très difficile. Au fil des secondes qui passent, je m'éloigne de plus en plus de mon amie.

Je viens pour me faufiler entre les ennemis lorsqu'une main m'agrippe brutalement et Yann me ramène près de lui. Je détecte un liquide vert et sans même comprendre ce qu'il se passe, je crée une demi-sphère d'énergie devant moi, repoussant mon attaquant. Yann n'a pas pu se protéger; le liquide l'a atteint en plein visage. Il affiche des traits de visage menaçant. Je ne pensais jamais me sentir menacée en sa présence, mais je ne peux nier le fait qu'il semble dangereux. Il semble prêt à me jeter sur moi telle une bête en furie.

Serait-ce les effets de ce liquide ? De nous faire perdre la tête ? D'ailleurs, je n'avais pas remarqué ce liquide étrange jusqu'à

présent. Serait-il dégagé lorsque la bouche de l'ennemi s'approche trop près de notre corps ? Un liquide pouvant, semble-t-il, modifier notre volonté ? Yann hurle de rage et m'attaque. Je dévie, mais il persiste. Ses yeux ont tourné au blanc. Il n'a plus le contrôle de lui-même. Malgré tout, je ne veux pas le blesser. Ses hurlements sont incompréhensifs. J'en saisis cependant de la colère et de la douleur. Que puis-je faire pour qu'il reprenne le contrôle ?

Il m'agrippe de nouveau le bras et tente de le mordre, comme ce que font ces bêtes sanguinaires autour de nous. Je ne le laisse toutefois pas faire. Je parviens à me défaire avant de me jeter au sol et de rouler sur quelques mètres afin de m'éloigner. Je me remets sur mes jambes, lui faisant face, exténuée. Je ne peux pas le laisser à lui-même. Les Gorlganyut ne feront qu'une bouchée de lui qui attaque désormais ses proches. Je n'ai pas le choix de le protéger, mais l'énergie d'Alexa diminue derrière moi. Je ne peux pas me diviser en deux. Je dois agir maintenant avant de les perdre tous les deux. Heureusement que Joey semble s'être approché de notre amie. J'oublie parfois que je ne suis plus seule.

J'écarte les bras devant moi projetant ainsi un violent jet d'énergie qui repousse nos ennemis à proximité. Yann concentre

son énergie sur ses pieds et parvient à brandir les bras comme si mon attaque ne représentait rien pour lui. Il ne m'a jamais paru aussi en contrôle de sa magie maintenant qu'il est affecté par un liquide magique incertain.

Une violente bourrasque d'eau est projetée sur moi. Je parviens à maintenir une demi-sphère d'énergie, cependant sa force va au-delà de la mienne. Il est plus fort que moi. Il me faut lâcher prise. Je me jette au sol sur ma gauche; toutefois, à peine ai-je entrepris mon mouvement que je saisis mon erreur. Le guérisseur est déjà là et ses deux mains sont illuminées d'une énergie jaune, prête à m'attaquer, ou m'assassiner. Il y a également des ennemis qui se sont dangereusement rapprochés de nous.

Je dois cesser de craindre pour lui, mais la raison ne prend pas possession de mon esprit. Je suis frappée au visage avant d'être projetée sur plusieurs mètres. Voilà déjà que je perçois sa magie s'approcher vers moi : il a dû s'élancer à la course vers moi au moment même où il m'a frappée avant de pouvoir préparer sa prochaine attaque.

Je riposte. À peine que mon corps frappe brutalement la pierre de cette plaine entourée de montagne, je roule de nouveau au sol

avant de me remettre sur mes pieds. Mon bouclier est frappé d'immenses chutes d'eau, mais j'ai déjà attaqué. De violentes flammes explosent autour de nous et rapidement, le guérisseur chancelle, affecté par la température meurtrière. Ce n'est cependant guère suffisant. La magie qui le contrôle l'oblige à ignorer son état. Il s'élance vers les flammes, son corps brûlant, saisi par ma magie. Je n'attends pas. J'efface ma magie, mon feu, craignant pour sa vie.

Au moment où tout s'efface, je vois son poing menacer d'atterrir sur mon visage. Je ne pourrai pas le bloquer. J'y constate une terrifiante magie qui n'est pas la sienne accompagnée de son coup. S'il me frappe, j'ignore ce qu'il adviendra de moi. Il ne me reste plus qu'une option. Celle que je redoute par-dessous tout. Celle que je me refuse d'utiliser bien qu'elle s'avérerait bien efficace et plus rapide dans bien des situations. Cette magie qui me terrifie. Le Traverskir.

Je n'ai toutefois pas le temps de m'en servir. Deux mains m'agrippent la taille et m'amènent loin de ce danger imminent. Pora vient d'apparaître sur la plaine désolante pour me protéger. Des Gorlghanyut s'approchent de nous, mais il intervient rapidement. Il lève une main, me lâchant ainsi et il pulvérise les bêtes trop proches.

Il n'en demeure pas moins que leur nombre est démesuré. Tout comme moi, Pora cache bien sa magie. Il est plus puissant qu'il ne le montre et plus redoutable. J'ignore pourquoi il essaye de rester dans l'ombre alors qu'il est un Klirtawès.

Je croise ses yeux un bref instant. Ses longs cheveux noirs plats sont sales et ils lui arrivent un peu plus bas que les épaules. Il semble vouloir dissimuler la fatigue et la faim qui se lisent facilement sur son visage. Il est évident que nous ne mangeons nullement assez pour tout l'effort requis pour survivre sur ces terres. Ses yeux noirs comme du charbon soutiennent les miens d'un bleu très pâle pendant quelques secondes et aucun mot ne sort de notre bouche.

Je détourne le regard en percevant la magie de Urlan qui a une main sur le front de Yann. Il semble briser la magie qui le contrôlait. Serait-ce des illusions ? Comment a-t-il deviné ? Je pensais qu'il faudrait plutôt enlever le liquide vert pour libérer notre ami. J'oublie parfois qu'il est un apprenti Kaäbleëm et qu'il connaît bien plus de choses que moi. Yann semble hurler de douleur, mais l'apprenti ne lâche pas prise. Une énergie verte s'illumine à leur contact et je ne peux que reconnaître le niveau de puissance émis par le Klirtawès. Il est aussi plus puissant qu'il ne le montre. Nous le sommes tous.

Nous détournons le regard au même moment afin de nous concentrer à éloigner les créatures qui tentent de s'approcher pendant qu'Urlan s'affaire à libérer le guérisseur.

« Je ne peux pas te laisser deux minutes tout seul que déjà tu finis explosée par ton faux guérisseur ! émet Pora avec un sourire pervers. Ce serait bien dommage si je ne pouvais plus toucher ta douce peau... »

Je ne dis rien, bloquant une autre attaque pendant qu'il projette mon ennemi loin de moi. Je me retourne vers lui qui sourit de plus belle, montrant ses belles dents blanches sous ce paysage lugubre. Ce n'est aucunement le moment de sourire; pourtant, son attitude me redonne légèrement du courage. Avoir Pora et Urlan à mes côtés ne peut que m'aider dans cette lutte acharnée. Ils sont puissants, rapides et redoutables. Urlan, principalement, parvient à détecter rapidement les faiblesses de l'ennemi et à l'utiliser en sa faveur. Je crains le jour où il deviendra officiellement un Kaäbleëm.

Je me retourne soudainement, alertant Pora, mais il n'est pas assez rapide. Je me téléporte. J'arrive plus rapidement entre les ennemis qui s'étaient jetés sur Urlan et Yann, ce dernier étant toujours étourdi. Je n'ai pas réfléchi, angoissée à l'idée qu'Urlan ne

puisse s'en défendre tout en essayant de libérer le guérisseur. Je les projette d'une main loin de moi avec ma magie tandis que mon autre main crée une demi-sphère magique bleue. Les gueules des Gorlghanyut se frappent à ma protection, mais j'ai été trop naïve.

Un liquide verdâtre traverse ma protection comme s'il n'y avait rien en ce moment qui me protégeait. J'ai beau essayer de concentrer davantage mon énergie, rien, en vain. Je réalise au bout d'une seconde que je ne pourrai pas m'en protéger. Cependant, je ne sais comment, je parviens à bouger. Je roule au sol avant de me remettre sur mes jambes, essoufflée de cette bataille. C'est alors que l'horreur se dresse devant moi.

Le corps de Yann gît au sol, la tête décapitée reposant dans la gueule d'un Gorlghanyut qui la dévore l'instant d'après. Urlan semble avoir été prêt à lui venir en aide, mais comme Pora, il n'a point été assez rapide. Je hurle, incapable de contenir mon horreur. Je m'élance vers lui, terrifiée, comme si je pouvais réellement faire quelque chose. Un espoir en vain. Sa mort est indéniable. Je cours, poussant avec rage tous les ennemis qui essayent de m'anéantir, projetant une quantité incontrôlée d'énergie. Je ne parviens plus à réfléchir. Je veux croire qu'il y a encore de l'espoir, mais les larmes

s'écoulaient déjà sur mes joues alors les hurlements ne cessent pas.

Puis, je m'écroule sur mes genoux. Par fatigue, par désespoir, par chagrin. Ou peut-être un mélange de toutes les émotions qui ragent à l'intérieur de moi. Mes yeux fixent le sol rocheux de la plaine obscure dissimulée par les montagnes.

Je prends un moment avant de saisir ce que je vois devant moi. Les traits du corps s'éclaircissent peu à peu. Je vois ses longs cheveux longer le long du corps féminin et bien bâti par les années d'entraînement intensif et par les guerres qu'elle a dû traverser. Ses yeux fixent au-dessus d'elle, inertes. Sa bouche est ouverte, démontrant que des hurlements devaient être la dernière chose qu'elle a dû être en mesure de faire.

Mon cœur fait un bon dans ma poitrine alors que je la reconnais. Alexa.

D'abord, Yann. Maintenant, Alexa. Je sens mon âme défaillir par la brutalité de la réalité.

Alexa et Yann. Morts.

*

Chapitre 28

Alexa... Alexa... au sol... m... morte... Mes mains tremblent, pleines de son sang, ce même sang terrifiant que j'ai vu lors de la mort de Brian. Ce même sang qui a giclé lorsque le Gorghanyut a avalé la tête de Yann.

Ses yeux sont immobiles et regardent sans regarder le ciel sombre au-dessus de nous. Son corps est meurtri. Après tout, j'ignore ce par quoi elle a dû passer pour arriver jusqu'ici. J'ai été chanceuse de me retrouver avec deux Klirtawès qui me protègent malgré la loi des clans. Son corps a tant de blessures que je ne finis par plus les voir sous mes larmes et sous mes hurlements de désespoir. Alexa ne méritait pas de mourir... pas après tout l'enfer qu'elle a vécu... pas après avoir réappris à sourire, grâce à

Catherine.

Je sais qu'elle a vécu bien des horreurs en plus de la perte de ses deux amies d'enfance qu'elle considérerait comme ses sœurs. Elle va les rejoindre maintenant... trop tôt... pas maintenant. Je ne veux pas qu'elle parte, je ne veux pas qu'elle me laisse, j'ai besoin d'elle ! J'ai besoin de l'amener loin de ce monde maudit et de tout faire pour la rendre heureuse de nouveau...

Alexa... Alexa... Alexa...

« Malicia. »

Je me retourne. Cette voix féminine est la voix d'une petite fille. Les longs cheveux noirs plats s'agitent avec ses mouvements paniqués. Ses yeux noirs semblent terrifiés. Malgré son jeune âge, elle paraît plutôt grande. Alexa. Je m'accroupis vers elle qui sanglote et qui crie des mots incompréhensibles dus à son désarroi.

« Où sommes-nous ? lui demandé-je doucement en lui prenant les mains. Que se passe-t-il ? »

Elle se fige un bref instant pour me regarder dans les yeux. Elle soutient mon visage un long moment alors que les ténèbres autour de nous ne s'éclairent aucunement. Il n'y a que nous deux dans l'obscurité totale. De longues minutes s'écoulent et je n'essaye pas

d'insister. Je ne la presse pas.

« Es-tu certaine de vouloir le savoir ? »

Sa voix est devenue sombre, voire glaciale. Un frisson parcourt mon corps de la tête aux pieds. Son regard est tout aussi obscur, comme s'il tentait de se dissimuler dans l'ombre autour de nous. J'hésite. Je ne pensais que le souvenir d'Alexa aurait pris conscience de ma question. Je m'étais imaginée voir ce souvenir défiler comme ceux que j'ai eus jusqu'à présent, mais j'ai tenté ma chance. Je l'ai questionnée, croyant qu'elle ne me répondrait pas. Mais elle l'a fait. Elle attend même ma réponse. L'état d'angoisse se resserre à l'intérieur de ma poitrine. Je crains de connaître la vérité, mais l'idée de revenir à la réalité avec le cadavre de Yann et de Alexa me terrorise davantage. C'est pourquoi je réponds :

« Oui, je veux savoir ce qu'il s'est passé. »

Mon ton est ferme, sérieux et oblige une réponse. Elle ferme les paupières en prenant une grande respiration. Puis, elle resserre ses petites mains dans les miennes. Ses yeux me fixent de nouveau. L'instant d'après, ma vision se modifie.

J'entends Alexa hurler de terreur. Je me retourne, mais elle s'enfuit à la course, dans une forêt feuillue et obscure. La pluie acide

s'écoule à grands flots. Je m'élance derrière elle alors que ses larmes s'écoulent abondamment. Elle hurle, mais ce qu'elle dit me paraît incompréhensible. Du moins, au début. Puis, au fil des branches qui fouettent son visage blessé et des roches qui détruisent ses pieds nus, je comprends.

« Reviens à toi ! Reviens à toi ! Tu n'es pas une âme noire ! »

Tu n'es pas une âme noire... tu n'es pas une âme noire... Les mêmes mots que m'avait dits ma grand-mère lorsque j'avais perdu le contrôle pendant le Lysakloïrt. Ces souvenirs me paraissent toujours si lointains lorsque je tente de m'en remémorer comme si c'était plutôt une autre personne qui avait pris possession de mon corps.

« Je sais que tu es toujours là quelque part ! Reviens-nous ! »

Je l'agrippe par le bras. Ce geste est inconscient. Je le fais simplement parce que je veux le faire. Et ce n'est pas par gaieté, c'est par violence. Je serre dans ma main son petit bras d'enfant sous son regard terrorisé. Je crains toutefois que je ne puisse plus m'arrêter. Je ne peux pas m'arrêter, pas maintenant. Une sensation de rage m'oblige à aller plus loin. Je serre davantage en l'approchant de mon visage.

« Ne les laisse pas gagner ! Ne les laisse plus te faire du mal ! Combats-les ! Je peux t'aider ! » s'époumone Alexa dans un visage illustrant tant l'horreur que la colère.

Elle frappe une de ses mains sur mon front. Un flamboyant chakra vert s'illumine à notre contact alors que je détecte une redoutable magie provenant de son être. Alexa était-elle déjà réellement aussi puissante à cet âge ? Puis, je vois une magie noire autour de nous deux, une puissante magie, bien au-delà de celle de l'enfant qui nous entoure et nous domine. Une magie que je domine sous les hurlements de douleur.

Je suis en train de la torturer. De torturer Alexa.

« Reviens à toi ! »

Une brève lumière tente de se frayer un passage au loin dans la forêt feuillue, mais elle peine à percer les arbres qui se referment sur nous. À présent, je n'entends plus Alexa. Puis, rapidement, je suis submergée dans l'obscurité totale. Une douleur imminente me tétanise sur place. Je ne peux que crier, les mains sur mes tempes, torturée par cette souffrance inconnue.

« Nous sommes là ! émettent trois fois simultanément dans ma tête. Tu n'es pas seule ! »

Joey. Alexa. *Et Brian.*

Je concentre mon attention sur la mince lumière devant moi. Elle essaye de m'attirer vers elle, soulageant ma douleur. Et plus particulièrement, j'ai entendu la voix de Brian vers cette lumière. Je me jette vers celle-ci. Je veux revoir Brian, j'ai besoin de le serrer fortement contre moi et d'entendre sa voix. Je veux qu'il me dise que tout va bien aller et qu'il sera là pour moi.

« Tu n'es pas seule, Malicia. Nous sommes là. »

La voix d'Alexa est chevrotante sous la pluie torride qui s'écoule entre les montagnes. Elle est accompagnée de Joey, et tous les deux me serrent fortement dans les bras, le regard angoissé et les larmes s'écoulant silencieusement. Je veux dire quelque chose, mais je réalise une intense faiblesse qui m'empêche de réaliser une quelconque action. Alexa resserre sa prise sur moi tout en tentant de contrôler ses sanglots. Que s'est-il passé ? Aurais-je... encore... perdu le contrôle ? Non... il y a plus. Je le vois sur leur visage, je sens cette pression tout autour de moi. Il s'est passé quelque chose. Quelque chose de grave.

Joey s'oblige à se distancer. Je suis en mesure de le regarder dans les yeux. Je ne me rappelle pas l'avoir vu aussi attristé. Le

même visage qu'a Alexa en ce moment. J'essaye d'ouvrir la bouche, mais en vain. Je ne me suis jamais sentie aussi épuisée, comme si la mort était sur le point de venir me chercher... Je ne pourrai plus tenir encore bien longtemps.

Mon frère se lève en même temps que Alexa pour laisser place à Pora qui s'assoit devant moi. Son visage est indescriptible. J'y vois de la tristesse, de l'inquiétude, de la colère... et de la frayeur. Peut-être un mélange de toutes ces émotions. Je ne pourrais le dire. Il prend doucement mes mains comme s'il craignait de me casser en plusieurs morceaux. Yann s'approche également affichant le même visage, mais il ne fait rien. Je ne suis pas blessée gravement, c'est seulement mon énergie qui s'est dissipée.

Pora pose sa main sur mon front afin de me transférer de l'énergie. Il ne songe même pas à lancer une réplique désagréable. Il paraît si sérieux... trop sérieux. Que s'est-il passé exactement ?

Cela dure un bon moment, mais il veille à ce que je sois remise de manière que je puisse tout de même combattre encore. Je lève les yeux analysant la sphère de protection maintenue par Urlan, Joey et Alexa. Une incroyable énergie verte en émane, me rappelant que tous les trois sont avant tout des priklirtiens du mal. Et que mon frère

n'a plus aucune magie bénéfique en lui. La sphère ne tiendra plus encore bien longtemps contre les Gorlghanyut. Ce n'est plus qu'une question de secondes. Les liquides verdâtres s'accumulent, mais parviennent à la percer. La volonté de mes amis ne sera guère suffisante. Il faut partir loin d'ici. Il y a trop d'ennemis.

Je me remets sur mes pieds avec l'aide de Pora. Je peux enfin me tenir sur mes pieds. La fatigue demeure, mais je pourrais bouger et me défendre si nécessaire pendant encore quelques minutes avant de perdre connaissance. Ce sera le temps nécessaire pour nous permettre de nous éloigner de cet enfer. La sphère protectrice vient de se dissoudre. Mes amis se rapprochent et je remarque d'autres étudiants à proximité. Nous avons besoin de toute l'aide disponible, mais avant tout, il faut aller se réfugier. Nous ne pouvons pas gagner cette bataille.

« *Ekelesta Wabaït sriityurk!* » m'époumonné-je tout en dégageant un intense chakra bleu pâle.

Joey se retourne vivement vers moi, s'élançant déjà à la course, son bras tendu vers le mien. Évidemment qu'il a compris. Je pousse Pora afin de me diriger vers mon frère tout en tendant moi aussi mon bras. Je n'ai besoin que d'atteindre sa main. Puis, je serai en mesure

de le faire.

Joey hurle la même incantation. Et nous frappons nos mains entre elles. L'explosion magique qui s'ensuit m'aveugle tout en se répandant sur la terre déchue. L'énergie blanche se répand telle une imprécation contaminant tout sur son passage. Excepté qu'elle permet de téléporter tous les étudiants vers la maison de départ. Tous. Il ne reste plus que moi dans ces bombes d'énergie. J'intensifie une dernière fois mon énergie. Je sens deux mains m'agripper. Puis, c'est le néant. Ai-je réussi ?

*

Chapitre 29

J'ouvre les paupières. Le visage de Pora apparaît au-dessus de moi. Il a sûrement dû me remuer plusieurs fois avant que j'émerge de l'inconscience. Son visage est blessé et plusieurs ecchymoses sont visibles sur ses bras et aux endroits où ses vêtements sont déchirés par la bataille. Son torse nu laisse dévoiler son corps meurtri.

Je me redresse légèrement en scrutant les alentours. Je me sens toujours affaiblie. J'ignore combien de temps s'est réellement écoulé depuis que j'ai plongé dans les ténèbres. Quelques jours, quelques heures... ou seulement quelques minutes ? Pourquoi je me retrouve seule avec le Klirtawès ? J'ai pourtant téléporté tous les étudiants... Je fixe Pora pendant un bref instant. Aurais-je échoué ?

« Tu n'es parvenu qu'à téléporter quelques-uns d'entre nous.

Même si tu as uni ta magie à ton imbécile de frère, c'est une magie difficile à contrôler. C'est pas étonnant que tu n'y sois même pas arrivé pour toi. On doit rejoindre la maison, mais avant, tu as besoin du guérisseur... Il n'est pas loin de nous...

— Yann... », parviens-je à dire faiblement.

Une douleur au ventre me fait comprendre rapidement que je suis dans un état critique. Les ecchymoses sont aussi indénombrables sur mon corps, mais le plus inquiétant est le sang qui s'accumule sur le morceau de chemise que le Klirtawès a enroulé autour de ma taille.

« Tu as aussi besoin de Yann..., je fais remarquer d'une voix rauque en serrant les dents à cause de la douleur. Ton corps bat trop rapidement... Es-tu blessé quelque part ? »

Il ignore ma question, mais je comprends rapidement qu'il n'est pas en mesure de marcher. Une de ses jambes a été écrasée. Il doit certainement avoir plusieurs os cassés si ce n'est pas plus. Nous sommes d'ailleurs dissimulés derrière un amas de pierres. Je peux percevoir au loin les Gorghanyut. Je suis toutefois trop affaiblie pour savoir s'ils nous ont repérés ou pas. Le combat est loin d'être terminé. Il faut nous éloigner le plus rapidement possible ou ils ne

feront qu'une bouchée de nous.

« Es-tu capable de marcher si je t'aide ? demandé-je inquiète en regardant l'état de sa jambe.

— Tu n'es pas capable de m'aider. Tu as de la chance que j'ai été assez rapide pour t'agripper. Sinon, je ne t'aurais jamais trouvée, lâche-t-il gravement en serrant les dents. Restons cachés et essaye d'effacer notre présence. Il n'y a rien d'autre à faire. L'imbécile de Prinist nous a peut-être perçus. »

Je demeure silencieuse un bref moment pendant que Pora cherche à dissimuler sa douleur. Essaye-t-il de paraître indestructible ? Ou serait-ce sa fierté de Klirtawès qui prendrait le dessus ? Pourtant, au fil des secondes que je passe à le regarder, je doute qu'il s'agisse de sa fierté. Il s'est jeté sur moi lors de la téléportation, car il savait que je n'y parviendrais pas. Il m'a aussi cherchée à l'aveuglette, blessé comme il est, jusqu'à ce qu'il me trouve. J'étais inconsciente. Ainsi, il ne pouvait pas percevoir ma magie. Il a pris le risque de se faire repérer pour me protéger. Encore.

« Ce n'est pas ta faute », lâche-t-il d'une voix rauque épuisée.

Il presse sa chemise rouge sur ma blessure comme si cela

pouvait réellement m'aider. Je retiens un gémissement de douleur alors qu'il dépose son front sur mon épaule. Il est exténué. Je l'ai rarement vu dans cet état.

« Ce n'est pas ta faute... », répète-t-il sur le même ton en fermant les paupières.

Je ferme à mon tour les paupières, soudainement étourdie. Je m'oblige à prendre plusieurs grandes respirations afin de me calmer. Je ne veux pas perdre conscience. Je ne veux pas laisser Pora avec plus de misère.

« Tu ne comprends pas, Pora, murmuré-je dans une voix à peine audible. Tu ne pourrais pas comprendre... ce que j'ai vu... et fait. Je comprends maintenant... je comprends que leur misère... c'est moi... c'est ma faute... je suis leur misère... »

Ma voix se coupe par l'émotion. Je ne sais pas s'il comprend ce à quoi je fais allusion, mais je ressens un besoin de partager tout ce désarroi qui me terrifie. J'ai vu... j'ai vu que je torturais Alexa... que je lui faisais du mal... que j'étais la cause de ses larmes...

« Non, Malicia, tu ne comprends pas. Et ce n'est pas ta faute...»

J'ouvre les paupières. Malicia. Il ne m'a pas appelé la Prinst ou

l'imbécile ou tous ses autres noms désagréables qu'il m'a trouvés. J'avais fini par en conclure qu'il ne connaissait pas mon prénom. Ses yeux fixent les miens. Son visage n'est plus qu'à quelques centimètres du mien et pourtant, je ne le repousse pas. Je ne le peux pas, je suis trop épuisée et il l'est tout autant.

Il ferme les paupières en prenant de grandes respirations. Il doit être sur le bord de l'inconscience. Je réalise alors à cet instant que ma vision s'est obscurcie. J'ai beau cligner des paupières, ma vision ne veut pas s'éclaircir. Je suis en train de sombrer. Pora ne tiendra plus encore bien longtemps.

« Malicia, reste avec moi ! »

La voix de Yann me paraît si lointaine, mais rapidement je perçois sa guérison s'effectuer à l'intérieur de moi. Je m'oblige à demeurer éveillée. Ma vision s'éclaircit quelque peu. Mon ami ne semble pas blessé, mais c'est dû au fait qu'il possède également l'autoguérison bien qu'elle ne soit pas instantanée ni très rapide encore. Au bout de quelques minutes, il se dirige vers la jambe de Pora qui n'a même pas la force pour l'insulter ou le repousser. Le processus est aussi long que pour moi, mais à peine a-t-il cicatrisé qu'il fait signe au Klirtawès.

« Les Gorghanyut semblent se diriger vers notre direction, indique-t-il sur un ton alarmé. Il faut s'éloigner maintenant. Je terminerai une fois à l'abri. »

Nous hochons de la tête, mais nous mouvoir s'avère plus ardu que nous l'aurions pensé. Nous prenons de longues secondes à nous remettre debout en serrant les dents. La douleur des blessures est toujours présente. Yann n'a guéri que le minimum pour nous maintenir en vie afin que nous soyons en mesure de nous enfuir. Il s'élance déjà à la course, paniqué, et nous n'avons guère le choix de faire de même.

Courir s'avère pénible. Tous mes muscles sont endoloris et chaque mouvement effectué accentue mon désir de m'écrouler sur mes jambes et de ne plus rien ressentir. Je ne peux toutefois pas me permettre d'abandonner. Le visage crispé du Klirtawès m'indique que nous sommes tous les deux dans la même situation. Il faut fuir maintenant.

« C'est l'opposé du village abandonné, je fais remarquer à Yann alors qu'il bifurque sur notre droite.

— La route est bloquée. On ne peut que reculer et s'enfuir sur les montagnes, explique-t-il sombrement. En espérant qu'ils ne nous

aient pas déjà repérés... »

Je serre les dents en baissant la tête vers mon ventre. Pora a suivi mon regard. Ma blessure s'est rouverte, mais je ne peux pas lui demander de me porter. Yann est aussi à bout de souffle. Il faut avancer et oublier la douleur. Pas à pas, la plaine finit par s'éloigner derrière nous alors que nous grimpons les montagnes et que nous nous faufile entre elles. Je réalise au bout d'un moment interminable que les Gorghanyut ne nous ont pas suivis. Il faut toutefois continuer et s'éloigner encore. Le plus loin possible afin de nous assurer d'être à l'abri et de pouvoir nous reposer quelque peu avant de retrouver nos amis et...

Yann me dépose sur son dos au moment où je m'écroulais. Il croise le visage de Pora un bref instant, mais aucun des deux ne prend la parole. Le silence finit par nous accompagner dans les ténèbres envoûtantes du territoire maudit.

*

Chapitre 30

Mes poumons hurlent d'agonie. Je ne peux plus respirer. J'ai beau essayer de nager, je ne fais que me heurter à des parois de glace.

Je suis enfermée dans un bassin de glace rempli d'eau glacée, glacée à m'en fendre l'âme. Je tente de presser contre la glace au-dessus de moi, mais mes mains, devenues rouge vif à cause du froid, ne peuvent tout simplement plus bouger. Il est à craindre que j'en perde mes doigts. À moins que je ne meure asphyxiée avant. La panique submerge mon âme alors que je sens mon esprit défaillir. Je ne peux rien faire. Il n'y a aucune échappatoire. Aucune.

*

Je me réveille en sursaut, le visage en sueur. Je dois prendre quelques secondes afin de reprendre mes esprits. Après plusieurs

grandes respirations, je parviens à me calmer. Un cauchemar... encore un autre. Je lève les yeux. Pora me regarde, mais étonnamment il ne dit rien. Il détourne même la tête. D'ordinaire, il ne se gêne jamais pour dire ce qu'il pense. Peut-être que sa jambe lui fait encore mal. Le pansement que lui a fait Yann est toujours intact et le Klirtawès n'a pas essayé de défier ses conseils.

Yann nous a dit de nous reposer et nous avons écouté. Les quelques jours passés dans cette minuscule grotte dans les montagnes nous ont permis de bénéficier du repos dont nous avions besoin pour récupérer. Mis à part l'épuisement causé par la faim, je suis remise de mes blessures.

Je me souviens des illusions causées par les ennemis. J'y avais vu les corps de Yann et d'Alexa, inertes. Puis, j'ai vu cette vision du passé. J'ai vu Alexa... je me souviens de l'avoir torturée, mais je n'ai pas été en mesure d'aller plus loin dans mon souvenir. C'est peut-être mieux ainsi... du moins, pour l'instant. Si je perdais encore le contrôle, je pourrais sérieusement blesser mes amis. Je me lève et je sors de la grotte en silence, laissant la solitude accompagner Pora. Yann est un peu plus loin de la sortie et veille à maintenir un effacement autour de nous. Sa magie est puissante, mais imparfaite.

Il y a quelques ouvertures dans sa sphère magique jaune, mais c'est suffisant pour nous protéger. Il jette un regard vers moi alors que je sens sa magie me scruter.

« Je vais bien », assuré-je calmement.

Il soupire en baissant les bras, cessant de renforcer sa protection. Puis, nous nous assoyons sans rien dire. Autour de nous, le vent souffle violemment, indiquant qu'une pluie viendra prochainement s'en prendre à nous et ce sera probablement un autre déluge. Les nuages couvrent entièrement le ciel constamment obscur, dissimulant toute possibilité de distinguer le jour de la nuit. Les ténèbres dominent ce territoire et commencent petit à petit à nous opprimer de leur désespoir. Plus le temps avance et plus je crains de ne pas pouvoir m'échapper de ces terres.

« C'est à cause de Brian que tu as eu cette illusion... les Gorghanyut nous exposent nos plus grandes peurs en illusion, hasarde Yann d'un ton sérieux. Je ne pensais pas que... que sa mort t'affectait autant encore...

— Yann, je ne veux pas parler de ça », coupé-je fermement.

Tout sauf ça. Il soupire avant de continuer sur le même ton. Pourquoi veut-il insister ?

« Tu ne veux jamais en parler, mais ce n'est pas en l'évitant que ça va t'aider. Et il faut que tu saches que Brian est probablement dans le Yakaïwa... »

J'essaye de l'ignorer, mais la curiosité veut prendre le dessus. Je m'oblige à ne laisser transparaître aucune émotion, mais mes yeux ont sûrement déjà tout révélé.

« Le Yakaïwa est...

— Tu devrais pas tout croire ce que Joey a dit ce jour-là, je lui fais remarquer. Qu'il se soit infiltré dans mon subconscient et a vu ce que je n'ai même pas vu... Je n'y crois pas. C'est impossible, assuré-je de manière opiniâtre.

— Ce n'est pas impossible et tu le sais déjà...

— Je n'ai pas envie de t'écouter, alors ferme-la.

— Pourquoi devrais-je t'écouter si tu ne m'écoutes pas ? »
questionne-t-il en me prenant par les épaules.

Je soutiens son visage. Je n'ai pas envie de lui tenir tête, mais ses mains pressent sur mes épaules et m'obligent à demeurer assise.

« Je ne voulais pas que te donner un faux espoir, car je voulais que tu passes à autre chose. C'est pourquoi je ne te l'ai jamais expliqué, avoue-t-il difficilement. Mais j'ai été égoïste et je n'ai pas

pensé à toi. Je m'excuse, Malicia.

— Yann... Pourquoi tu t'excuses, dis-je soudainement mal à l'aise. Tu n'as pas à t'excuser, je...

— Oui, j'ai à m'excuser et je le fais, coupe-t-il sérieusement. Malicia, le Yakaïwa ne veut pas dire que Brian est en vie, mais ça ne veut pas dire non plus qu'il est mort...

— Tu n'étais pas là, Yann, quand il mourait... tu n'étais pas là quand... quand il se vidait de son sang... quand il mourait... Non, c'était moi. Alors, viens pas me dire quelque chose dont tu ne sais absolument rien ! » m'emporté-je en voulant me lever.

Il m'oblige à m'asseoir de nouveau. Je n'aurais jamais pensé que notre conversation se rendrait jusqu'à là. Et je n'ai aucunement envie d'en parler ni encore moins de repenser à tout ça...

« Je crois en des liens télépathiques aussi forts que celui que tu as avec Joey et je crois qu'il soit possible qu'il soit dans le Yakaïwa, reprend le guérisseur fortement. D'abord, il était dans son élément et il est plus puissant qu'il ne l'a toujours montré. Puis, s'il a été en contact avec une magie ancienne ou maudite, c'est fort possible que cela l'ait amené au Yakaïwa. »

La question brûle à l'intérieur de moi. Je dois me mordre les

lèvres pour m'empêcher de la lui poser. Connaître ce que c'est pourrait m'apporter autant d'espoir que de désespoir. Je ne veux pas prendre ce risque. Je me le refuse. J'en suis effrayée.

« Coma magique, dit-il sans passer par quatre chemins. Si je te résume ça en deux mots, mais c'est beaucoup plus complexe.

— Un... un coma ? répété-je, incertaine.

— Ça ressemble à ça. Il a encore de la magie dans son corps, mais pas assez pour qu'il puisse se réveiller. Mais pour qu'il se réveille, il faut qu'un descendant de Pyrs réalise un rituel sur lui et encore là, ses chances de survie ne sont pas élevées... C'est pourquoi je ne veux pas que tu te fasses de fausses idées. Plus il attend, plus ses chances diminuent... »

Plus il attend... plus ses chances diminuent... alors... Alors, il faudrait que Yann le voie immédiatement ! Il faudrait qu'il exécute ce rituel et qu'il... Non, mais à quoi je pense... Suis-je réellement en train d'espérer ? Après l'avoir vu se vider de son sang, l'avoir entendu son dernier souffle et son dernier battement ? Perdrais-je vraiment la tête ?

« Pourquoi est-ce que tu me dis ça ? m'écrié-je avec colère. Je t'ai dit que je ne voulais pas savoir et tu insistes ! Ferme-la ! Ferme-

la, je ne veux plus t'entendre !

— J'ai déjà tout dit. Et te mentir ne t'aidera pas !

— Et qu'est-ce que tu sais qui peut m'aider exactement ? À quoi tu pensais exactement en me disant ça ? Espérer, mais ne pas espérer ? Tout en sachant très bien qu'il t'est IMPOSSIBLE de te rendre sur Nykt maintenant et peut-être même jamais ! Pourquoi tu voulais que je le sache ! Je n'ai pas besoin de ça, pas maintenant ! Pas encore... »

Je cache mon visage dans mes mains. La colère a laissé place trop rapidement au chagrin qui refait surface. Une fois de plus. Les bras du guérisseur m'entourent tout doucement pour me permettre de me calmer. Je ressens autant de la colère que de la gratitude envers lui de m'avoir révélé cette information.

Je ne voulais pas espérer et je ne voulais pas croire qu'il y ait une solution, bien qu'elle s'avère presque irréalisable. Nous sommes contrôlés par les Kaäbleëms. Il nous est impossible de quitter Prikliert pour un petit voyage sur Nykt. L'idée que Brian meure de nouveau au fil du temps passé me terrifie, bien que je sache que je suis impuissante.

Brian... combien de temps encore pourras-tu attendre ?

Je viens pour me jeter sur Alexa afin de la serrer contre moi, pour m'assurer qu'elle est bel et bien en vie, mais Pora me retient fermement en me ramenant vers notre équipe. Déjà que notre retour à la cabane s'est avéré être tout un défi pour ne pas être repéré par les ennemis, il n'a pas besoin d'en faire autant pour une quinzaine d'étudiants Klirtawès. Ce sont les étudiants que je suis parvenue à téléporter avec l'aide de Joey, à l'aide d'un rituel de priklirtiens télépathes. Ma télépathie me reste inaccessible, mais notre lien magique demeure et je commence à comprendre comment l'utiliser. Souvent, je le fais sans m'en rendre, mais pour pouvoir utiliser ma téléportation sur une plus grande échelle, j'ai dû connecter ma magie avec mon frère. Sans quoi, je n'y serais jamais parvenue. J'ai besoin de davantage d'entraînement.

« Pour l'instant, reposons-nous, intervient Urlan. Rien ne sert de les attirer ici. »

Étonnamment, personne ne pense à lui répliquer. Nous demeurons tous ainsi assis près des membres de notre équipe. Alexa me jette un bref regard triste, mais elle semble soulagée que j'aille bien. Il en est de même pour moi. En m'asseyant, tout en analysant

les Klirtawès, je réalise rapidement la présence d'autres chaînes et pierres. Nous ne sommes pas les seuls à être parvenus à les récupérer. Je comprends aussi que certaines équipes n'en ont aucune. Ainsi, nous sommes tous des ennemis s'alliant pour affronter un ennemi commun. Que se passera-t-il une fois que nous serons parvenus à nous immerger dans l'eau de l'océan ?

*

J'ouvre les paupières en me redressant rapidement. Je scrute rapidement les alentours. La magie de Urlan s'active aussitôt, faisant de même. Je me remets sur mes pieds.

« Ils essaient de s'infiltrer ici ! m'écrié-je pour réveiller les étudiants endormis. Ils semblent avoir localisé notre effacement !

« — Alors, t'attends quoi pour renforcer ton effacement, imbécile de Prinst, me lance aussitôt un Klirtawès de mauvaise humeur. T'as qu'à être plus puissante ! »

Je me tourne vers Urlan, le regard sombre.

« Il faut les attaquer pour qu'ils oublient cet endroit. Avec des illusions. Je t'expliquerai après. »

Urlan hoche de la tête et ordonne à quelques Klirtawès de l'aider. Ces derniers veulent bien me dénigrer, mais le ton autoritaire

de l'apprenti Kaäbleëm ne le leur permet pas. Ils évitent aussi de se plaindre. Pora, Joey et Yann se placent à côté de moi, prêts à se battre si les ennemis franchissent la paroi invisible d'effacement.

Après quelques secondes, tous les garçons prennent conscience du problème et dégagent davantage de chakra, leurs mains pointées devant la porte d'entrée, l'énergie autour de leurs mains et de leur tête. Alexa est restée derrière avec les autres filles des autres équipes. Ce n'est pas nécessaire qu'ils contribuent tous et Urlan a choisi les plus forts. Cela dure un bon moment, mais ils semblent y parvenir. Je ne perçois plus les Gorghanyut tenter de s'infiltrer dans la paroi de notre effacement.

Un lourd silence s'installe dans l'unique pièce de la maisonnette. Même Pora qui, d'ordinaire, a toujours un commentaire déplacé à partager, ne dit rien. J'entends alors des rires glacials derrière moi. Jordan et aussi, deux Klirtawès qui font partie de l'équipe d'Alexa. J'imagine que les deux autres étudiants sont morts puisqu'ils n'en font pas partie. Je me retourne vers eux lorsque le plafond se met à s'écrouler sur moi. Je relève la tête, prête à encaisser le coup tout en sentant que je bascule dans le vide. Je cligne des yeux.

Devant moi, mon frère a posé un poignard sur la gorge de Jordan tandis que Pora a apposé sa main sur le front de Ausi, plaqué contre le mur. Étant plus grand, il a largement l'avantage.

« T'avise pas de l'attaquer de nouveau, imbécile », lui crache Joey glacialement en le relâchant malgré lui.

Une illusion. Évidemment. Toujours une illusion que je suis incapable de sentir ou de bloquer. Ma faiblesse. Elles semblent toujours si puissantes face à moi... à moins que ce soit moi qui sois trop faible. Je me sens terriblement incompétente, inutile. Pora lâche Ausi sans rien dire, le visage noir. Il m'a défendue sans hésiter une seule seconde, moi une Prinst, un être inférieur à lui.

Commencerait-il à me considérer autrement ? Le temps passé ensemble aurait-il changé ses perceptions à mon égard ? Ce n'est pas la première fois qu'il me protège, d'ailleurs. Si les Kaäbleëms étaient ici, ils le battraient sans aucun doute pour son non-respect envers les lois et coutumes de ce monde perdu. Mais les Kaäbleëms ne sont pas ici. Ils ne peuvent rien nous faire.

« Tu es si pitoyable, lâche Jordan, dégoûté. Ça m'étonne que tu ne sois pas une Merant. Peut-être que tu es mal classée ? »

C'est le plus grand de nous tous. Il dépasse même Urlan et

Pora. Comment fait-il pour être aussi grand ? Sa peau est légèrement plus foncée, similaire à celle de Yann et il est très bien bâti : grand, costaux, carré et fort. Son crâne est rasé, comme celui de la plupart des membres de son clan. Il ne porte qu'un pantalon bouffant qui n'illustre que les misères qu'il a dû traverser dans les territoires maudits jusqu'à présent.

Sa poitrine dévoilée expose ses abdominaux ainsi que plusieurs cicatrices de guerre. Il a également une ceinture autour de sa taille comportant plusieurs armes ainsi qu'une longue et lourde épée qu'il doit être habitué à porter sans difficulté. Ses bottes jusqu'aux chevilles sont trouées, mais n'ayant pas d'autres chaussures, il n'a pas le choix de les endurer. Certains étudiants n'ont d'ailleurs plus aucun soulier, marchant pieds nus. Je suis chanceuse de porter de longues bottes qui s'avèrent plutôt résistantes.

Ausi a également la peau plus foncée, mais il est plus petit. C'est tout dire s'il parvient à me dépasser, moi qui suis plutôt petite. C'est d'ailleurs très rare chez les adolescents de son âge d'être aussi petits. Peut-être a-t-il une déformation ou un retard de croissance ? Sa puissance magique semble néanmoins similaire à celle de son acolyte. Il est tout aussi musclé et carré, mais petit. Son visage est

également carré et laisse démontrer les traits d'un jeune homme savourant le plaisir de faire souffrir. Ayant également le crâne rasé et le torse nu, il ne se gêne pas pour se gonfler la poitrine afin de paraître plus grand si nécessaire. Il a un duo de lames autour de sa lame.

« T'avise pas de t'approcher d'elle, prévient Ausi à Alexa en l'empoignant par le bras et en la plaquant contre le mur. Je ne sais pas ce que les Kaableëms penseraient d'une amitié Klirtawès et Prinst... »

Le visage d'Alexa s'obscurcit par la peur alors qu'il ressert son étreint sur elle. Je viens pour faire un pas vers mon amie, mais encore une fois, Pora me retient. Je serre les dents. Alexa est si près de moi et pourtant, je ne peux même pas la protéger contre ces imbéciles trop fiers.

« Reprends ton trou, la Prinst, menace Jordan.

— Surveille un peu ce que tu dis ! s'écrie Yann glacialement. Sans elle, tu serais probablement...

— Qui t'a dit que j'avais besoin d'une Prinst là-bas ? Personne, alors essaye pas de me faire accroire des choses, Prinst.

— C'est d'ailleurs son devoir de risquer sa vie si on l'en oblige,

fait remarquer en souriant glacialement Arly, une fille d'une autre équipe aux cheveux bruns et emmêlés. Après tout, c'est une Prinst.»

Yann serre les dents, mais n'ajoute rien. Tous les Klirtawès sont prêts à imposer leur manière illogique de penser qui soumet les Prinst à leurs ordres. Ils sont trop nombreux et si nous répliquons trop, cela va finir en bataille.

Ce n'est pas le moment. Maury, une amie d'Arly, s'approche en souriant de la même manière que ses pairs. Elle regarde son amie et part à rire. Cela a l'air si drôle que d'autres étudiants se joignent à elles, profitant du moment pour nous dénigrer quelque peu.

Le visage d'Alexa est baissé, ses cheveux cachant ses yeux qui doivent sûrement fixer le sol. Ce n'est pas sa faute. Elle ne peut pas les défier. Si elle le pouvait, elle se lèverait et me défendrait, mais le faire signerait son arrêt de mort. Après tout, en tant que Klirtawès, c'est son devoir de détester les Prinst et de vouloir leur mort. Mais le cœur d'Alexa est pour le bien même si cela ne lui cause que davantage de souffrance. J'aurais réellement préféré qu'elle ne soit pas choisie pour cette épreuve.

« Il faut établir un plan, déclaré-je calmement en regardant Urlan.

— Et j'espère qu'une Prinst, comme toi, ne s'attend pas à faire un plan et encore moins à nous ordonner quoi faire, fait remarquer Jordan. Urlan, tu ne devrais pas te laisser parler comme ça. N'es-tu pas un apprenti Kaäbleëm ? »

Urlan ne dit rien, mais son visage obscur exprime sa colère qu'il refoule.

« Attends qu'on revienne à Tanwès, je vais t'en faire baver..., menace Ausi.

— J'imagine, Grand Klirtawès que tu es, tu dois avoir un plan pour nous sortir de là ? lui demandé-je en ignorant son commentaire.

— Je n'ai pas besoin de ta permission pour parler, ne te prends pas pour une...

— Ferme-la et dis-le donc ton plan. »

Le ton d'Urlan était impatient et direct. Ausi et Jordan ne savent peut-être pas à quel point il est impatient. Je sais qu'Urlan veut sortir d'ici le plus rapidement possible et qu'il déteste perdre son temps, surtout pour des histoires de fierté de clan. Pour lui, seules les actions et la finalité importent.

« C'est pas compliqué, commence Jordan en souriant glacialement. On attend la lune et on part. Ça donnera suffisamment

de temps à ces sales bêtes de partir enfin d'ici. La patience, c'est pas leur fort.

— T'as parfaitement raison ! approuve aussitôt son ami en me jetant un regard hautain.

— Je suis d'accord, approuve également Arly en s'approchant.
Et pour le reste ?

— Je n'ai pas besoin de ton accord, lui fait aussitôt remarquer Jordan de manière hautaine. On attaque en premier. Les Prinst inutiles pourront nous suivre et tant pis s'ils restent derrière. Nous partons dès que la lune se montre, c'est certain qu'il y en a de toute façon. Les provisions, on en a en masse. Puis, on verra sous l'eau qui restera parmi nous. »

Son sourire s'agrandit sous l'approbation de ses compères. Certains Klirtawès semblent réfléchir, mais préfèrent garder le silence. Personne ne cherche à le contredire. Urlan se tourne alors vers moi.

« Quel est ton plan ? me demande-t-il sérieusement sous le regard ahuri des Klirtawès et le regard amusé de Pora.

— Excuse-moi ? intervient Jordan aussitôt. Tu as besoin que je répète pour toi peut-être ? C'était trop d'information ? Je pensais

que les apprentis recevaient une quantité astronomique d'information et que...

— Tu veux la fermer un peu ? Tu te crois supérieur à nous tous peut-être ? l'interrompt glacialement Pora en s'approchant. J'ai besoin de te rappeler la différence entre un apprenti et un Klirtawès?

— Il a perdu l'esprit, amadoué par la Prinst, réplique aussitôt Ausi de mauvaise humeur en gonflant sa poitrine face à la menace de mon compagnon. Peut-être qu'il est pour le bien ?

— Et peut-être que tu es aussi stupide que tu en as l'air ? intervient à son tour Joey. Laisse-la parler et tu verras bien que tu as tort...

— Un faux Klirtawès et faux Prinst, émet Maury, dégoûté. Pas facile d'être perdu entre les deux. Sache que tu ne seras jamais un des nôtres alors baisse-toi le nez et soumets-toi, imbécile de... »

Je sens la magie de Urlan refluer entre les Klirtawès. Ceux-ci tombent au sol, le souffle coupé, la main sur leur gorge. J'ai eu assez de temps pour voir une magie noire autour de lui l'instant d'une seconde. L'attaque disparaît aussitôt qu'elle est passée et les adolescents sont de nouveau en mesure de respirer. Leur regard obscur m'indique un danger imminent pour Urlan, cependant c'en

est tout autre. Ils ne cherchent pas à l'attaquer. Ils se relèvent, en silence, et attendent sans rien dire. Peut-être ont-ils enfin compris l'impatience de l'apprenti ?

« Est-ce que j'ai vraiment besoin de vous expliquer que nous sommes sur les territoires maudits et que si nous devons utiliser une Prinst pour arriver à nos fins, nous le ferons sans hésiter ? Fermez-la et écoutez. Si vous n'êtes pas d'accord, sortez d'ici et ne revenez pas. »

Un long silence accompagne les dires de l'apprenti, un silence lourd d'une tension palpable qui m'indique que tous ces Klirtawès n'ont pas le courage d'affronter Urlan et qu'ils vont lui obéir, sachant très bien qu'il n'hésitera pas à les jeter dehors. Valinar regarde ses coéquipiers, Mahtan, Gereth et Eöl, et il leur fait signe que non. Ils sont tous enfin calmes, sûrement pour quelques minutes seulement.

« Voilà ce qu'on va faire, commencé-je après qu'Urlan m'a jeté un regard impatient. On va prendre le temps qu'il faut pour faire des provisions nécessaires avec ce qu'il nous reste comme réserves. De toute façon, la plupart des ingrédients risquent de ne pas survivre dans l'eau. Ensuite, nous partons. Attendre une lune sans savoir s'il

y en a vraiment une ici qu'on ne pourra sûrement pas voir à cause du ciel est illogique. Vous avez tous vu que les Gorghanyut sont presque parvenus à nous localiser... c'est signe qu'ils évoluent au fil du temps pour s'adapter à leurs ennemis...

— Attends un peu... évoluent ? répète Arly en ricanant. T'as toute une imagination pour une Prinst !

— Alors, comment justifies-tu le fait qu'ils nous ont soudainement trouvés ? Par hasard ? Non, je ne pense pas et je n'y crois pas. Ils évoluent. Et tu parlais de patience ? Sache que les Gorghanyut sont patients, rusés et intelligents. Pourquoi penses-tu qu'elles rebroussent parfois chemin ? Pour nous donner une chance de nous éloigner du village ? Non. Ça ne peut être que pour nous observer et pour préparer leur prochaine attaque. Ils ont peut-être l'air stupides, mais ce n'est pas le cas.

— N'importe quoi, lance Maury, bêtement. T'inventes n'importe quoi !

— Lorsque nous quitterons le village, continué-je en ignorant et en avançant d'autres répliques haineuses, Yann sera au centre du groupe. C'est un guérisseur de base que nous devons protéger. Pora, Mahtan, Gereth et Eöl, vous mènerez le groupe. Vous êtes en mesure

de faire des boucliers assez puissants contre toute attaque. Vous serez suivis de Urlan, Jordan et Ausi puisque vous trois, vous pourrez contrer les illusions. Puis, Valinar, Alexa, Layla, Serindle et Arly vous serez les attaquants frontaux. Idryla, Salgart, Maury et Daeron, vous serez les attaquants de l'autre côté. Joey et moi, nous fermerons la route puisque nous pourrions capter les attaques à bien des distances. Nous partirons lorsque les nuages seront noirs. Les Gorghanyut sont en général plus discrets ou éloignés. Ils doivent peut-être avoir de la difficulté à voir dans les ténèbres prononcées.»

Je me tais. J'ai tout dit. Certains étudiants voudraient pouvoir répliquer, mais le fait que je me sois mise à la fin du groupe les satisfait. Ils sont certains que je ne serai pas en mesure de suivre le reste du groupe.

« Pas si pire, avoue Arly à contrecœur. Ça a du sens. J'image que ta vocation sera apprentie Kaäbleëm... »

Évidemment. C'est la seule raison qui puisse expliquer l'élaboration du plan que j'ai été en mesure de faire. Une vocation d'apprentie Kaäbleëm. Aucun Prinst qui ne serait pas en voie d'en devenir un ne serait sans doute capable de faire un tel plan. Je ne cherche pas à défaire sa pensée. Ils sont tous si ancrés dans les

valeurs déchues de ce monde que rien ne les fera changer d'idées.

« Il est préférable que nous attendions, commence Jordan.

— T'as pas compris ? L'information a été trop vite ? le nargue Pora.

— Plus nous attendons et plus les Gorghanyut évoluent et deviennent forts, ajoute Urlan de mauvaise humeur. N'importe quel Klirtawès aurait dû réaliser ça plus tôt. »

Jordan serre les dents pour s'empêcher de répliquer à Urlan qui lui a jeté un regard bien menaçant afin de lui rappeler qu'il déteste perdre son temps. L'ambiance dans la maison est lourde, mais ils semblent tous accepter le plan.

« Les provisions, enchaîne glacialement Ausi. Tu vas nous montrer ce que t'as dans ton sac. T'as dit qu'on partageait. Alors, vide-le devant nous. Maintenant.

— Évidemment. Après tout, je suis une Prinst, lui rappelé-je sur le même ton. Je n'ai pas l'intention de garder tout pour moi comme ce que des Klirtawès feraient... »

J'ouvre mon sac et je le verse à l'envers. Toutes mes provisions restantes tombent sur le sol. Tout. Sauf les comprimés d'énergie que j'ai concoctés. Ils sont dissimulés avec ma magie d'effacement. Ils

ne pourront pas les localiser. Il est hors de question que je les donne aux Klirtawès. Après tout, rien ne m'assure qu'ils vont suivre entièrement le plan. Il est aussi plus qu'incertain qu'ils n'essayeront pas de prendre ma vie pour l'essence de mon être. Aucun des membres de mon équipe ne laisse transparaître un soupçon de doute dans leur visage. Cela ne semble toutefois pas suffisant pour Jordan.

« Donne-moi ton sac, m'ordonne-t-il alors qu'il s'est avancé vers moi.

— Qui nous dit qu'elle ne nous cache pas quelque chose ? » ajoute Arly en souriant glacialement.

Pora vient pour se placer devant, pour empêcher le Klirtawès de me voler le sac, mais je lui prends le bras.

« Je n'ai rien à cacher », lui assuré-je d'une voix tranchante en le regardant dans les yeux.

Il me fixe un court instant. Je sais qu'il se demande si mon sortilège d'effacement sera assez puissant, mais son doute envers moi pourrait nous coûter cher. Il finit par me caresser le dessus de la tête comme si j'étais un animal docile. Je tourne les yeux en donnant le sac à Jordan qui le secoue dans tous les sens afin de s'assurer que tout le contenu est bel et bien au sol.

« Bon, y'a rien », déclare-t-il comme si sa parole valait plus que quiconque ici.

Il me jette le sac en plein visage avant de vider son sac à son tour. Le contenu de tous les sacs repose au milieu de nous tous, dévoilant les faibles provisions que nous possédons. Je soupire. Nous ne pourrons faire qu'une vingtaine de comprimés magiques. Si nous ne quittons pas bientôt cet endroit, nous allons finir par mourir de faim... et certains vont peut-être finir par perdre la tête et commencer à s'attaquer entre eux. Il est à dire que nous sommes tous très affamés. Il serait préférable d'éviter d'attendre trop longtemps. Nous partirons dès que nous aurons concocté ce que nous pouvons avec ces maigres provisions.

« Tu pourrais ouvrir ton sac au complet, Layla, dis-je sérieusement.

— De quoi tu parles, sale déchet, tu penses vraiment que..., commence-t-elle à dire pour se défendre.

— Ta magie d'effacement est si nulle que même un enfant l'aurait vue, coupe sèchement Urlan sombrement. Essaie pas de cacher tes pauvres plantes qui sont sûrement aussi inutiles que ta magie. »

Elle serre les dents en colère, mais s'oblige à ne rien dire avant de vider ce qu'elle tentait de dissimuler.

« T'as besoin de te rappeler ta place dans ce monde, sale Prinst, me lance glacialement Maury de mauvaise humeur.

— On ira pas loin avec ces provisions, tenté-je de dire en essayant d'ignorer la Klirtawès.

— Je peux savoir qui t'a donné la permission de prendre la parole ? intervient Jordan sur un ton hautain. Personne. À moins que tes compétences en potions soient aussi bonnes que ta défense en illusion, ferme-la. Déjà que ta présence me fait vomir, t'as pas besoin de me faire entendre ta voix minable. »

Je serre les dents. J'aimerais pouvoir lui répliquer et le ramener à l'ordre, mais je réalise maintenant que même à l'extérieur de Tanwès, les valeurs de ce monde sont si bien ancrées qu'il m'est impossible de m'en échapper. Je reste un être inférieur qui doit se soumettre aux Klirtawès et à l'autorité de ce monde. Si je veux éviter qu'ils bondissent tous sur moi, je dois me faire plus discrète. Je me lève sans rien dire et je vais m'asseoir à l'opposé de la maison, le dos contre le mur. Un sourire s'élève sur le visage de mes *maîtres*, un sourire narquois que je déteste par-dessous tout. Joey et Yann

viennent me rejoindre pendant qu'Urlan et Pora s'impliquent dans la préparation des potions potables.

« J'aurais dû cacher plus de provisions, murmuré-je à Joey. Ils vont les gaspiller. Ils ont même pas l'air de savoir ce qu'ils font.

— Je savais que tu dirais ça, murmure-t-il à son tour avec un sourire léger. N'oublie pas que Pora et Yann ont déjà subi un entraînement sous l'eau. Ils seront peut-être en mesure de connaître des plantes qui nous tiendront en vie.

— Tu peux compter sur moi, approuve aussitôt Yann en soupirant. S'allier à autant de Klirtawès n'est pas l'idéal pour nous, Malicia, mais si nous pouvons les utiliser pour rejoindre l'océan, alors on n'a pas le choix. Restons toutefois prudents. Je suis presque certain qu'ils vont essayer de nous tuer avant que nous rejoignons l'eau.

— N'importe qui peut le lire sur leur visage. Tu as plus de chances de t'en sortir parce que tu es guérisseur, mais tu es aussi un Prinist », ajoute Joey sombrement.

Je ne commente pas. Je sais qu'ils ont raison. Si ce n'est pas Jordan ou Ausi, ce sera probablement un autre des Klirtawès. Il faut demeurer prudent. Je conserve le silence en les regardant détruire

les dernières provisions qu'il nous reste par leur manque de connaissances en potion. Heureusement qu'Urlan est avec eux, sinon ils auraient tout perdu.

*

Chapitre 31

Je me lève. Les potions, ou ce qui a été concocté, sont terminées. Il n'est pas nécessaire d'attendre plus longtemps. Ausi sépare les potions en s'assurant d'oublier d'en donner une à Yann et à moi, mais ça m'est égal. Ce qu'ils ont concocté ne tiendra pas dans l'eau. Je n'en ai pas besoin. Joey prend mon sac en le mettant dans le sien puisqu'il est vide, ou qu'il ne contient que les comprimés. Je me prépare à partir.

« Je peux savoir ce que tu fais exactement ? questionne une voix désagréable.

— Nous partons maintenant », je réponds à Jordan sans chercher à le regarder et en plaçant mes armes sur moi.

Je sens une magie s'activer. Je n'ai toutefois pas été assez rapide. Mon dos frappe violemment le mur et un immense bras

bloque mes épaules pour m'empêcher de me défendre. Le corps de Jordan est encore plus impressionnant de plus près. Il est grand, si grand qu'il dépasse même Urlan. Il est très musclé et carré. Sa force physique ne laisse sûrement personne indifférent. Il pourrait certainement me casser le crâne s'il me frappait. Il lève son autre bras et approche sa main de mon épaule. Tous mes muscles sont contractés. Je ne sais pas ce qu'il va faire. Va-t-il me battre pour avoir pris la parole ? Mais c'est lui qui m'avait posé une question. Devrais-je le repousser ? Cela ne pourrait que le provoquer davantage et je finirais sans aucun doute battue. Il pourrait aussi me torturer avec des illusions puisqu'il sait qu'il s'agit de ma faiblesse. Que me veut-il exactement ?

« Tu es plutôt mignonne de près, me souffle-t-il à l'oreille en caressant ma joue. Il faudrait qu'on fasse connaissance... »

Je lève ma jambe pour chercher à me défendre, mais il est plus rapide. Il saisit un de mes bras et me plaque brutalement face contre le mur en maintenant sa pression sur mon bras. S'il le voulait, il pourrait me le casser. Ma force ne fait pas le poids contre la sienne. Il s'approche à présent dangereusement de moi. Je peux de nouveau sentir son souffle au creux de mon oreille. Il est certain qu'il peut

entendre les battements de mon cœur affolé à l'intérieur de ma poitrine.

« Soit tu la lâches, soit je te laisse pourrir dans cette maison. »

La voix glaciale de Pora derrière moi m'indique qu'il a sûrement pris le front de mon agresseur et qu'il n'hésitera pas à aspirer toutes ses forces et encore moins à le laisser aux mains des ennemis. Jordan n'insiste pas. Quelques secondes après, je suis libérée. Joey range le poignard qu'il avait saisi. Les visages du guérisseur et d'Urlan sont bien sombres. Je remarque également que Alexa s'était levée. Nous n'avons même pas encore quitté la maison. Comment cela va-t-il se passer une fois à l'extérieur ?

« Pourquoi des Klirtawès s'entêtent à protéger une Prinst ? demande glacialement Ausi en s'approchant. On n'a pas besoin d'elle. Qu'est-ce qu'elle va nous apporter exactement ? J'imagine qu'elle ne s'est jamais entraînée sous l'eau non plus ! On n'a pas besoin d'elle. Tuons-la maintenant. De toute façon, c'est une Prinst. Elle est inutile à ce monde.

— Tu l'as dit toi-même, intervient Urlan glacialement. C'est une Prinst. Les Prinst tombent les premiers. Pourquoi ne pas attendre qu'elle tombe d'elle-même ? Tu vas pouvoir regarder à quel point

c'est misérable une Prinst, non ?

— Elle fait partie de notre équipe, ajoute sur le même ton Pora. Si on veut la faire souffrir plus longtemps, on le fera et t'as pas ton mot à dire. »

À mon étonnement, Jordan et Ausi éclatent de rire. Je sens la colère augmenter à l'intérieur. J'ai déjà assez perdu de temps. Je leur tourne le dos et je quitte la maison. Je n'attendrai pas d'être tuée par des imbéciles de Klirtawès trop fiers de leur clan. J'entends Urlan ordonner à tous d'exécuter le plan. Sa voix autoritaire ne laisse pas place à la réplique et ils finissent par tous sortir. Rapidement, ils me dépassent tous afin de me laisser à la fin avec Joey, tel que j'ai décidé. Pora fait signe à Mahtan, Gereth et Eöl qui prennent les devants, suivis de Urlan, Jordan et Ausi. Ils se concentrent étonnamment tous sur le rôle qui leur a été attribué sans chercher à s'en défaire. Du moins, pour le moment. Heureusement pour nous, les Gorghanyut ne sont plus dans le village, mais je sais qu'ils ne doivent pas être loin. Ils ont sûrement établi une stratégie pour mieux nous anéantir. Ils n'en ont pas l'air, mais ce sont des créatures intelligentes. Je vois Pora écarter les bras avec ses acolytes. La sphère invisible qui nous protégeait des ennemis se dissout dans

l'air. Plus rien n'efface notre présence à présent. Nous sommes mis à découvert. C'est maintenant ou jamais. Nous nous élançons tous à la course. Nous devons atteindre l'océan le plus rapidement possible.

*

Je cours derrière Idryla, Alexa, Salgar, Maury et Daeron. Pora dirige Mahtan, Gereth et Eöl tandis qu'Urlan s'occupe de Jordan et de Ausi, les plus difficiles à gérer, mais ces derniers lui obéissent sans chercher à lui répliquer. Je ne sais pas ce qu'Urlan a fait pour que les Klirtawès le respectent ou le craignent autant. Il est certes un apprenti Kaäbleëm, mais je ne peux pas croire que ce soit seulement son titre qui oblige les autres de son clan à lui obéir. Je secoue la tête. Ce n'est pas le moment de penser à ça.

Nous courons ainsi rapidement afin d'atteindre l'océan et d'y plonger. L'eau noire à l'aspect inquiétant pourrait me faire douter, mais je suis certaine qu'il contient le troisième objet. Je regarde autour de moi le village fantôme disparaître au fil des mètres que nous parcourons. Je ne me souvenais pas que c'était aussi loin. Je ne me décourage pas pour autant. Tant mon frère que moi, nous scrutons partout autour de nous afin de nous assurer de l'absence

d'ennemis. Nous finissons par voir l'océan tout au loin. À cet instant, je les perçois.

« Arrêtez-vous ! hurlé-je de vive voix. Pora, formation demi-sphère frontale ! Urlan, les illusions ! Valinar, Layla, Serindle et Aryl, protégez le guérisseur. Dryla, Alexa, Salgart, Maury et Daeron sur la défensive ! Maintenant ! »

Tous s'exécutent et ce n'est pas par bonté. Pora et Urlan leur forcent la main en répétant mes ordres. Rapidement, les formations s'installent devant les centaines de Gorghanyut qui nous font face, bloquant l'océan. Ils se sont tous immobilisés, nous fixant de leur corps déformé composé d'amas de chair brûlée et de veines paraissant prêtes à exploser. Leur cage thoracique ressortie vers l'avant leur donne une apparence repoussante et un liquide vert dégouline le long de leur bouche. Ce même liquide qui a failli nous anéantir Yann et moi. Sans Urlan, nous n'aurions pas pu nous en sortir. Il faut éviter qu'il nous touche, sans quoi nous ne pourrions atteindre l'océan. Rien ne nous dit que l'apprenti Kaäbleëm aura encore la possibilité de nous protéger de ces attaques démentielles. Je sens Yann me jeter un regard, mais je l'ignore. Il faut demeurer concentré sur l'ennemi et ne pas lui détourner notre attention. Une

seconde d'inattention et tout peut basculer. Ainsi, ces créatures sont en mesure d'évoluer pour s'adapter à leur adversaire. Elles ont réalisé que les illusions pouvaient constituer notre faiblesse et désormais, elles crachent toutes ce liquide terrifiant. Je crains cependant que leur évolution ne s'arrête pas qu'à leur bave maudite.

Pora ordonne à Mahtan, Gereth et Eöl de créer des demi-sphères frontales. Toutes les attaques devant nous pourront être bloquées grâce à ces protections, du moins, pour un certain temps. Urlan vient pour lancer un cri d'attaque, mais je le devance en m'écriant que nous sommes à présent entourés d'ennemis. Des Gorghanyut marchent de tous les côtés, certains péniblement en raison de leur corps irrégulier. Ils s'arrêtent tous à une distance similaire de ceux devant nous, c'est-à-dire environ un kilomètre. Nous avons été piégés, mais il fallait s'y attendre. Le visage des Klirtawès s'obscurcit. Le nombre d'ennemis est bien plus élevé que lors de la dernière fois sur la plaine entre les montagnes. La possibilité que nous atteignions l'océan a drastiquement diminué, mais nous n'avons plus le choix. Il va falloir se battre. Je saisis mon épée. Et Urlan nous hurle d'attaquer.

Puis, tout se passe très rapidement. Seulement quelques

secondes s'écoulaient et je dois déjà bouger dans tous les sens pour bloquer les gueules des ennemis qui essaient de s'attaquer à moi. Je tente tant bien que mal de ne recevoir aucun liquide, mais je réalise que demeurer dans la foule d'ennemis rend cela presque impossible. Je bouge agilement, tranchant les ennemis et les projetant avec ma magie. Devant moi, j'entends Urlan crier des ordres à Jordan et à Ausi qui attaquent féroce ment les ennemis. Je dois avouer qu'ils sont redoutables. Violents, puissants et sans pitié. En effet, le nombre d'ennemis qu'ils mettent à terre est plus impressionnant que le mien. Ces deux jeunes hommes sont bâtis pour la guerre et ont beaucoup plus d'expérience que moi au combat. Il est évident que j'ai du chemin à faire pour les rattraper.

Néanmoins, je ne me laisse pas impressionner. Sachant que Yann et Alexa combattent avec Dryla, Salgart, Maury et Daeron, je ne peux que redoubler d'efforts et me concentrer sur mes propres ennemis. Je combats ardemment afin d'essayer de diminuer la distance entre l'océan, mais j'ai plutôt l'impression que c'est le contraire. À ce moment, Joey tranche l'ennemi qui s'acharnait sur moi. Il me fait signe et je suis son regard tout en bloquant une autre attaque. Nous avons atteint la plage. Il est encore possible de réussir.

« Formation du combat acharné ! m'écrié-je vivement. Alexa, c'est le moment ! »

Cette dernière écarte les bras, faisant apparaître des dizaines de clones de chacun de nous. Les clones ont exactement la même apparence que nous, bien que la force et la magie qu'ils dégagent soient celles de mon amie. Néanmoins, cela pourrait nous permettre d'avancer plus rapidement sur la plage si nos ennemis tardent à trouver l'original de chacun. Notre nombre augmente, mais la différence demeure minime. Il y a beaucoup d'ennemis, trop d'ennemis. J'ignore si d'autres créatures viendront s'ajouter à notre misère... comme des *Myorajy* par exemple. Si elles apparaissent, nous ne pourrions survivre et encore moins nous échapper. Il faut espérer qu'elles nous aient obligés et qu'elles ne reviendront pas.

Rapidement, la magie des Klirtawès commence à se faire sentir. Réalisant que les attaques physiques ne sont plus suffisantes, ils ont tous commencé à projeter des rayons de magie pour aller plus vite. Ce n'est toutefois pas l'idéal dans ce genre de combat où il est possible de combattre pendant des heures. L'utilisation de la magie doit être repoussée pour pouvoir résister plus longtemps. Nous n'avons cependant pas le choix. Au bout de quelques secondes, je

dois m'y mettre et je combats ardemment aux côtés des Joey. Nous nous retrouvons dos à dos et pendant une brève seconde, je vois plutôt le visage de Brian sous un paysage hivernal. Je me rappelle notre combat sur Nykt. Mais rapidement son visage s'efface. Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle que nous attaquons. J'exécute son ennemi, il exécute le mien. Nous nous entraînons à tour de rôle avec autant de rapidité que de violence. Ma magie me permet d'écraser au sol certains adversaires ou d'en projeter d'autres tout en continuant d'attaquer avec mon épée.

Je perçois soudainement une magie maléfique et je perds la concentration l'instant d'une seconde. La gueule d'un Gorghanyut apparaît devant moi, gorgée de liquide vert maudit, mais rapidement mon frère l'anéantit.

« Il utilise la magie du sang », explique mon frère d'une voix rauque causée par l'épuisement.

La magie du sang... Daeron. Il est plus puissant qu'il ne l'avait démontré. Une telle magie nécessite un apprentissage spécial sur plusieurs années. La plupart des prikirtiens succombent à l'entraînement, ce qui explique pourquoi cette magie est presque une légende en soi. Je ne pensais pas qu'un adolescent serait en

mesure de l'utiliser et encore moins de la maîtriser si parfaitement. Il n'a besoin que d'une goutte de sang pour faire exploser une dizaine d'ennemis. En plus de son agilité et de sa rapidité, ce Klirtawès s'avère être un être aussi redoutable qu'Urlan. Est-il un apprenti Kaäbleëm ? Pourquoi connaît-il cette magie ? Je ne saurais le dire. Il est certes puissant, mais je sais qu'une longue utilisation de cette magie ne peut contribuer qu'à sa perte. Je continue de combattre en m'abstenant de commentaires. À voir le visage sombre de mon frère, cela n'augure rien de bon.

C'est à cet instant que je réalise un détail terrifiant. Le corps de certains des Gorghanyut est différent, comme s'il y avait plusieurs catégories au sein de leur espèce, mais il en est tout autre. Ils évoluent... au fil du combat pour s'adapter à nous et pour nous assimiler. Leur corps s'agrandit, ou plutôt, leur cage thoracique reprend sa place d'origine afin de leur permettre de se déplacer plus agilement et plus rapidement. Petit à petit, centimètre par centimètre, ils sont tous en train de se modifier pour répondre à la menace que nous représentons pour eux. Si nous n'atteignons pas l'océan d'ici les prochaines minutes, nous serons éliminés.

« Urlan! Brasier du cadavre ! » m'époumonné-je en activant

déjà ma magie du feu.

Quelques secondes après, il apparaît à côté de moi et se joint à mon attaque. Nous devons recouvrir la plage de flammes, l'inonder de notre feu vert et bleu, afin de repousser les ennemis qui ne pourront sûrement pas supporter la chaleur. Puis, en créant un tunnel de feu, nous pourrons nous en échapper. Créer une telle magie requiert cependant une quantité astronomique d'énergie et signifie que ce sera notre dernière attaque. Derrière nous, les étudiants se protègent de la chaleur avec des boucliers magiques alors que des tornades de feu explosent de toutes parts dans l'ultime but de tout détruire ce qui nous entoure.

Je suis rapidement dissipée, mais je ne peux me permettre de songer à abandonner. Urlan est tout aussi épuisé que moi. Il ne peut créer ce tunnel sans mon aide et je ne peux le faire sans lui. Nous devons nous entraider, relier notre feu et détruire tout ce qui nous entoure. Il ne nous est pas possible de penser à nos alliés étant donné le niveau de contrôle requis pour cette magie, alors nous ne devons qu'espérer qu'ils soient assez puissants pour s'en protéger ou résister à la chaleur.

Nous faisons plusieurs mouvements de bras circulaires afin

d'inonder davantage la plage de marée de flammes et le ciel de tornades de feu. J'entends Urlan respirer fortement à cause de l'effort, mais à aucun moment il ne laisse transparaître le doute ou l'envie d'abandonner. Il persévère et sa détermination me donne du courage même lorsque la force me manque. Rapidement des gouttes de sueur s'écoulent le long de mon visage sous ma respiration saccadée, mais je sais que nous venons de terminer. Un passage de feu se crée entre nous tous et l'océan. Aucun Gorghanyut n'est en mesure de le pénétrer; il est brûlé vif avant même d'y mettre un pied à l'intérieur.

« MAINTENANT ! » hurlé-je en cœur avec Urlan.

Tous les étudiants s'élancent, tâchant bien que mal de maintenir leur sphère de protection autour d'eux tout en courant dans le passage de feu menant à l'océan. Je finis par m'élancer derrière mon frère, refermant le passage derrière moi tandis que Urlan, qui mène la route, s'assure de le maintenir de son côté. Un kilomètre de course ne m'a jamais paru aussi long. J'entends les créatures hurler autour de moi, rageant de ne pas pouvoir nous anéantir tout en étant brûlées vives lorsqu'elles s'approchent trop rapidement. Au fil des pas que je fais, je finis par ne plus les entendre

du tout. Elles doivent avoir été entièrement décimées. Pour l'instant du moins.

La distance diminue et mes pieds finissent par toucher l'eau noire de l'océan obscur. Tous les Klirtawès ont déjà plongé. Mon frère se retourne brièvement vers moi et comme il voit que je le suis, il plonge à son tour. Cependant, même si je le voulais, je ne peux pas le suivre. Mon corps est paralysé. Je ne peux plus bouger. Mon corps refuse de se soumettre à ma volonté. Les flammes autour de moi s'éteignent, libérant la plage déserte. Je suis toutefois en mesure de voir au loin les Gorghanyut qui devaient attendre le moment propice pour attaquer. J'essaye de faire un mouvement, mais en vain. Je suis soumise à l'immobilité.

« Vas-y Daeron ! » hurle la voix d'Idryla derrière moi.

Je vois un filet de sang s'approcher vers moi. Puis, tout chamboule. Le moment où le sang me frappe, je réalise qu'il est déjà trop tard. Je suis déjà sous l'emprise de la magie de sang de Daeron. Je vois deux lames de sang s'approcher vers moi, mais il m'est impossible de bouger. Tous mes amis ont déjà plongé dans l'eau. Je suis incapable d'utiliser ma magie ni de bouger. Je n'ai pas le choix. Les lames s'approchent de mon cœur. Je dois l'utiliser. Il n'y a

aucune autre option.

Traverskir.

Une violente explosion retentit autour de moi, détruisant au même moment l'attaque imminente qui aurait pris ma vie. Je sens une magie phénoménale m'entourer, mais l'instant d'après, je réalise à quel point la magie de sang peut être dangereuse une fois que l'ennemi a touché sa proie. Je tombe à genoux en crachant du sang alors que la puissance qui m'avait entourée la seconde d'avant s'efface comme si elle n'était jamais apparue. Pourtant, le Traverskir est une magie supérieure qui devrait être en mesure de résister au maléfice qui me détruit. Serait-ce parce que je ne parviens pas à le maîtriser ?

Je remarque à cet instant que ma vision s'est embrouillée et qu'une douleur insupportable m'afflige de la tête aux pieds. Ce n'est pas tout. Des plaques rouges apparaissent dangereusement sur ma peau ainsi qu'une chaleur insupportable qui me donne la nausée. Daeron aurait-il déjà décidé d'en finir avec moi ? Je parviens malgré tout à voir les Gorghanyut qui accourent vers ma direction, la gueule ouverte. Ils laissent dégouliner des filets de bave verte derrière eux. Ils seront sur moi d'ici une minute. Mais je ne peux pas bouger. Je

ne peux même pas me coucher et essayer de rouler dans l'eau. Je suis sous l'emprise de Daeron qui m'assène un violent coup aux côtés. Un poignard apparaît sur ma droite et tente de me trancher la main. *Traverskir*.

Ma magie décanse une nouvelle fois et je parviens à me téléporter, mais lamentablement, je ne retombe qu'à un mètre d'Idryla qui me frappe brutalement au ventre avec son pied. Je parviens à rouler au sol tandis que ma magie s'évanouit de nouveau. J'ai à peine le temps de voir Valinar s'attaquer à moi. Ils sont trois contre moi. Ce dernier lève sa main et m'inflige une torture interne. À présent, je ne peux que me tortiller de douleur au sol en hurlant. Il ne s'arrête pourtant pas à ça. Il me frappe brutalement avec son pied alors que je tente désespérément de protéger mon visage et ma tête avec mes bras.

Au bout de quelques secondes, il cesse enfin sa violence. Tous les trois se positionnent devant moi, le regard obscur. Je ne peux nier le fait que je suis terrifiée. Les plaques rouges sur mon corps commencent à se faire nombreuses en plus de cette douleur et de cette sensation de chaleur qui m'étourdit de plus en plus. Au bout d'une seconde, je comprends que je suis lévité dans les airs par l'un

d'eux, mais c'est trop tard que je réalise son intention. Mon dos frappe brutalement le dos alors que je crache de nouveau du sang. Je crains à présent d'y rester. Je suis soumise à la magie du sang, incapable de contrôler mon Traverskir et encore moins de l'utiliser pendant ne serait-ce qu'une seconde. Mes amis doivent déjà être trop profondément sous l'eau pour pouvoir revenir à temps. Et il y a les Gorghanyut qui seront sur nous d'ici une vingtaine de secondes. Je ne vois aucune échappatoire possible. Je savais que certains Klirtawès essaieraient de s'en prendre à moi, mais je ne m'étais jamais imaginée que je ne pourrais pas être en mesure de leur résister.

« Je savais que tu cachais quelque chose, mais je ne pensais pas que c'était cette magie déchue, le Traverskir..., émet glacialement Daeron en s'accroupissant devant moi pour prendre violemment mon visage entre ses mains.

— Ça m'étonne que son imbécile de frère ne s'en soit pas rendu compte..., ajoute Idryla avec le même sourire.

— Ça ne prend que des illusions, ricane alors Valinar. Les illusions positives sont toujours celles qui attrapent plus facilement les Prinst. L'imbécile de faux Klirtawès. Il a tellement peur de

perdre sa sœur que s'il croit qu'elle le suit, il n'a rien à craindre... »

— J'en ai marre de côtoyer des Prinst, lance le priklirtien du sang. Ce serait tellement plus simple s'ils vous éliminaient dès le début. »

Je vois dans ses yeux son désir de faire souffrir et ma mort ne fait plus aucun doute. Il n'hésitera pas une seule seconde. La cruauté dessinée dans les traits de son visage me terrifie. Il resserre sa prise sur ma mâchoire. Il pourrait me la casser maintenant s'il le voulait. Qu'attend-il exactement ? Les Gorghanyut sont presque sur nous. Veut-il me livrer à elle et me voir me faire dévorer vivante ? Serait-il aussi cruel ? Évidemment. C'est un Klirtawès.

Daeron se met soudainement à hurler et je l'empoigne brutalement par le col. Il retient sa respiration alors que mon autre main lui plaque brutalement le front. Il tente de se défaire, mais mon *Traverskir* est déjà à l'intérieur de lui.

« Libère-moi de ta magie ! lui hurlé-je, en furie. Ou je te jure que je te détruirai avec le *Traverskir* ! »

J'aimerais pouvoir le détruire avec cette magie, mais mon contrôle n'est malheureusement pas assez élevé. Je peine déjà à faire ce que je fais en ce moment. S'il me libère, je serai en mesure de me

battre. Je pourrai être davantage sur mes gardes. Et je pourrai fuir dans l'océan, loin de toutes ces créatures maudites. Il n'a pas le choix. Je sens sa magie s'évanouir. Au même moment, je me téléporte à quelques mètres d'eux, en position de défense, la magie entourant mes mains. Sans mon *Traverskir*, je serais probablement déjà morte.

« T'avais pas pensé à ça, sale con, insulte Idryla de mauvaise humeur. Je savais bien que cette maudite Prinst allait nous causer des problèmes. J'en ai marre de voir ces déchets ! J'en ai assez ! Vous ne représentez rien dans ce monde alors pourquoi on vous garde en vie ? J'en ai assez qu'on joue avec vous ! Je vais vous éliminer moi-même ! »

Les trois Klirtawès hurlent de colère en se frappant les mains. Des halos d'énergie verte explosent autour d'eux et je dois mettre mon bras devant mon visage pour être en mesure de voir ce qu'il se passe. Et je comprends. Ils fusionnent leur magie pour ne faire plus qu'un. Les trois ensemble. Dire que je peine à fusionner mon énergie avec Urlan. Puis, Daeron attaque.

La vitesse de l'attaque est si rapide que je ne peux dévier. Son sang m'atteint de nouveau et je ne peux que hurler de douleur. J'ai

l'impression que ma tête va exploser alors que les plaques rouges réapparaissent sur ma peau. Ma respiration est saccadée sous les battements irréguliers de mon corps qui refuse de fonctionner adéquatement à cause de la magie du sang. Je cligne des paupières. Un Gorghanyut apparaît au-dessus de moi. J'ai tout juste le temps de m'écorcher la peau en roulant sur le sable que je suis projetée par Idryla sur les créatures maudites. L'une d'elles essaye de m'agripper avec sa patte, mais je parviens une fois de plus à rouler au sol. Je refuse d'abandonner. Je refuse de m'avouer vaincue et de laisser cette haine entre les clans me détruire. Je vais me battre même si en ce moment je ne peux qu'éviter les attaques mortelles. À moins qu'il y ait une autre option...

Je crache du sang. Valinar n'a pas retenu sa violence. Il accourt déjà sur moi pour recommencer. Il me faut éviter les Gorghanyut et les Klirtawès fusionnés. Je tente de me redresser, mais les mains de Daeron s'activent. Je hurle de nouveau, me tortillant au sol tout en sentant des fouets de sang s'en prendre à moi. Et encore une fois, les gueules des créatures apparaissent devant moi. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je ne pourrai pas me téléporter et encore moins me déplacer au sol. Daeron m'a contraint à l'immobilité et

mon Traverskir refuse de s'activer. Il n'y a rien que je puisse faire. Rien. Hormis regarder la mort dans les yeux.

Je vois le ciel obscur engorgé de nuages noirs épais au-dessus des gueules des ennemis alors que les rires des étudiants percutent mes tympans. Une bouchée sera suffisante pour qu'il en soit fini de moi. Vais-je souffrir ? Vais-je ressentir les dents de cette chose m'atteindre et me déchirer ? Pendant combien de temps ? Qu'advient-il de mon corps ? Sera-t-il entièrement dévoré ou il ne restera que des lambeaux éparpillés sur la plage qui deviendra rouge ? Je ferme les paupières sous la terreur qui a pris possession de mon esprit. C'est alors qu'un mot apparaît dans mon esprit.

Trassarkir.

Le secret du Traverskir.

J'ouvre les paupières et à présent, ma vision n'est constituée que d'ombres de différentes couleurs. Certaines sont plus sombres que d'autres, mais ce sont toutes des ombres. Ma magie jaillit autour de moi. Je peux la sentir dans toutes les parcelles de mon être. C'est une sensation unique, une sensation de puissance remarquable qui me fait penser à une invincibilité. J'ai l'impression de léviter, mais je n'en suis pas certaine. Les ombres sont pourtant en dessous de

moi à présent. Je lève les deux bras au ciel tout en regardant mes proies s'écraser au sol. Je n'entends plus que des gémissements de souffrance et ces gémissements me procurent une sensation d'ahurissement.

Je suis invincible. Personne ne peut me battre et je vais éliminer tout ce qui se trouve sur mon passage, tout, sans exception. Après tout, c'est ce pour quoi je suis née. Je baisse les bras en hurlant, mais mon hurlement ne parvient pas à mes oreilles. Je ne peux que saisir des décantations à n'en plus finir. Et je vois alors trois ombres me résister... et me combattre ! Elles osent riposter à ma supériorité... La colère me submerge alors que je dégage davantage d'énergie noire. Je ne laisserai aucune ombre me résister. Je vais toutes les exterminer et toutes...

« Non, ma petite, tu n'es pas une ombre noire... »

Je détourne le visage alors qu'une ombre blanche me prend dans ses bras. Je tente de me défaire de sa magie de réconfort, mais au bout de quelques secondes, la force me manque. Je finis par me laisser border par cette magie douce et agréable. Au fil des secondes qui s'écoulent, je réalise que cette ombre est une personne, une priklirtienne, et que la sensation d'être dans ses bras m'est familière.

C'est quelque chose qui me manquait et que je recherchais depuis trop longtemps. Sa cape noire cache entièrement son apparence physique et son visage est dissimilé entièrement par un foulard noir et épais. Je ne peux à peine voir ses deux pupilles bleu pâle au fond de son capuchon noir. Je peux comprendre par sa carrure qu'elle est une femme mature, costarde et bâtie pour la guerre. Néanmoins, sa bonté ne pourrait laisser personne indifférent.

« Grand-mère. »

*

Chapitre 32

Mon murmure semble lui avoir fait comprendre que j'avais repris le contrôle de moi-même. L'instant d'après, elle s'est déjà éloignée de moi et se tient debout devant les trois Klirtawès imposants. Elle ne semble toutefois point intimidée. Elle a sûrement dû affronter bien plus que des Klirtawès trop ancrés dans les valeurs extrémistes de ce monde perdu. Je le sais et je le sens dans le contrôle impeccable que dégagent sa puissance et son essence.

Debout, dos à moi, elle me paraît imposante et terrifiante. Grand-mère... Grand-mère... qui m'a tenue dans les bras, qui m'a serrée fortement contre elle comme si elle avait voulu s'assurer que j'étais bel et bien en vie. Elle que je croyais morte, mais qui ne

l'était pas... que je pensais ne jamais revoir de ma vie... la voilà à présent debout à seulement quelques mètres de moi.

« GRAND-MÈRE ! » hurlé-je de toutes mes forces en faisant un pas vers elle.

Elle ne m'accorde cependant pas son attention. Je reste figée par la puissance phénoménale qu'elle dégage dans son attaque parfaitement contrôlée. Un chakra bleu jaillit autour d'elle et Daeron gît déjà au sol à genoux en hurlant de douleur. Grand-mère ne laisse point place à la pitié. Elle les attaque tous les trois en même temps tout en projetant les Gorghanyut qui veulent s'approcher trop près. Elle est tout simplement... incroyable. Tout comme Wenceslas ou Xavier. J'ai rarement vu des êtres aussi puissants.

Elle hurle une incantation en Kamraplak signifiant la soumission et les trois étudiants retombent face au sol en hurlant. Daeron perd rapidement connaissance. Je ne perçois plus sa présence. Les deux autres suivront rapidement. Je fais un pas vers Grand-mère. Un pas hésitant et tremblant. Je veux accourir dans ses bras, mais je me fige. Elle vient de se retourner vers moi.

« C'est trop tôt », dit-elle d'une voix modifiée ni féminine ni masculine pour que je ne la reconnaisse pas directement.

Je ne peux voir que ses deux pupilles bleu pâle dissimilées au fond du capuchon de sa cape entièrement noire. Malgré son avertissement, je refuse de l'écouter. Je veux me souvenir d'elle et surtout, je veux voir son visage. Je veux croire que nous avons partagé de bons souvenirs et que nous avons été là l'une pour l'autre dans le passé. Peut-être que je veux trop espérer. Et au fil des pas tremblants que je fais, elle recule. Lentement, je finis par réaliser que la distance entre nous ne diminue jamais. Et après toutes les attaques que j'ai reçues, je n'ai plus la force de courir.

« Tes lumières actuelles qui t'apportent de l'espoir deviendront ton désespoir, mais c'est dans ce désespoir que se réveilleront tes lumières au sein de tes ténèbres. »

Je voudrais répliquer, mais je ne le peux pas. Ces mots, Garoy me les avait dits avant mon arrivée à Tanwès. Ils n'ont plus aucun sens à présent.

« J'ai déjà vécu ce désespoir et aucune lumière n'est apparue, m'écric-je en colère. Ça ne veut rien dire ! Brian... Brian est déjà mort ! »

Elle demeure silencieuse un court instant pendant que je reprends mon souffle. La douleur de mes blessures menace mon

corps de s'écrouler au sol, mais je ne peux me permettre de laisser repartir Grand-mère. Ma lumière... Brian... sa mort m'a amenée au désespoir et pourtant, aucune lumière n'est apparue. Cette phrase ne signifie rien du tout. Elle n'a pas de sens. Et pourquoi prononce-t-elle exactement les mêmes mots que Garoy ? Le connaîtrait-elle ?

« Lorsque tout espoir tu perdras, n'oublie jamais que tu n'es pas seule. La lumière reviendra vers toi. »

Je viens pour dire quelque chose, mais la voix me manque. Je ne sais pas quoi dire. Ses dires sont si énigmatiques qu'il m'est impossible de me prononcer. Et ce n'est pas le plus important. Grand-mère... à seulement quelques mètres de moi... qui va partir si je ne fais rien. Je perçois sa magie. Au même moment je hurle son nom, paniquée. Adorysca. Le nom de ma grand-mère.

Toutefois, autour de moi, le paysage se modifie. Comme si des morceaux de glace constituaient le lieu, je vois des fissures apparaître dans l'air, sur le sable et dans les nuages. Comme si ce monde n'était plus qu'un immense miroir invisible qui venait d'être brisé en mille morceaux. Je baisse la tête alors qu'un filet de sang s'écoule de mes oreilles et de mon nez.

Je songe immédiatement à Daeron, mais lorsque je relève la

tête vers sa direction, je vois plutôt deux paysages superposés contenant plusieurs fissures, ce qui m'empêche de les déceler avec clarté. Je veux lever les bras, mais je réalise que je viens de m'écraser lourdement au sol. Mon champ de vision s'est modifié et il est désormais constitué de plusieurs paysages superposés, brisés et craqués. Une douleur fulgurante à la tête me fait hurler de douleur, les mains posées sur mes tempes comme si cela pouvait réellement alléger la souffrance.

Des milliers de voix semblent dire mon nom et parmi celles-ci, je détecte celle de Grand-mère, mais je ne peux en comprendre ses propos. Je note toutefois la terreur et la colère dans sa voix. Puis, les images se mettent à bouger à toute vitesse autour de moi alors que je ne peux que hurler de douleur. Elles finissent par fusionner et ne créer qu'une seule image. Je suis à présent plongée dans les ténèbres. Devant moi, deux portes anciennes, légèrement enfoncées, se présentent à moi. Je lève à peine la main que l'une d'elles est poussée vers l'arrière. Un mince passage, tout juste assez pour que j'y passe le bras, apparaît. Je n'aurais qu'à pousser et je pourrais entrer... entrer dans ma mémoire.

« C'est trop tôt. »

« Ton esprit n'est pas assez fort. »

« Tu n'es pas prête. »

« Tu risques d'y perdre la vie. »

Je secoue la tête, mais ces phrases reviennent sans cesse. Je ferme les paupières pour me concentrer. J'entends à présent des éclats de verre autour de moi comme lorsque les paysages se brisaient devant moi. Adorysca... Grand-mère... Joey... Alexa. La petite Alexa terrorisée... Alexa et Joey me serrant dans leurs bras en pleurant... J'ouvre les paupières. Je dois comprendre ce qu'il s'est passé. J'ai besoin de connaître la vérité pour avancer. Maintenant. C'est maintenant ou jamais. Les portes ne sont plus assez puissantes pour m'en empêcher. Je le sais. Je viens pour poser la main sur la porte, mais je réalise que je bascule dans les ténèbres. Les portes s'éloignent et au fur et à mesure qu'elles prennent de la distance, la douleur diminue dans ma tête. Je finis par ne plus rien ressentir et je comprends alors que je suis revenue à la réalité.

J'ouvre les paupières. Le visage de Daeron ensanglanté apparaît, un poignard à la main, un poignard gorgé de sang qui n'est pas le mien. Sur ma droite, des Gorghanyut sont si près qu'ils pourraient à la fois nous prendre Daeron et moi dans la même

bouchée. C'est à cet instant que retentit autour de moi la magie maléfique de Joey sous son hurlement de rage. Elle voltige au-dessus de moi pendant que je parviens à me redresser difficilement. Des torrents d'énergie attaquent brutalement le Klirtawès qui tente tant bien que mal de se défendre de la magie maléfique qui essaye de l'éliminer. Les Gorghanyut sont pulvérisés instantanément, n'ayant aucune chance face à cette puissance. Joey est... aussi impressionnant que Grand-mère. Sa magie me paraît à présent aussi mature que celle des adultes que j'ai rencontrés, mais sa colère ne lui permet pas d'en exceller un contrôle impeccable. Je tente de me relever lorsque Joey me projette dans l'océan. Je retombe cependant dans les bras d'un autre priklirtien qui m'attrape avec difficulté vu la force de la projection.

Yann. Urlan et Pora sont également présents. Alexa s'est approchée sur le sable, les mains engorgées de chakra vert, un visage si obscur qu'il me rappelle qu'elle est avant tout une Klirtawès. Elle hurle à Joey de revenir, mais ce dernier s'entête à vouloir prendre la vie de Daeron. Je note à cet instant que Idryla et Valinar se sont joints au combat. Alexa bondit sur ses pieds et se met à courir à toutes enjambées afin d'aller soutenir Joey. Le chakra qui l'entourait

était tant maléfique qu'il ne pouvait signifier qu'une chose : le désir de tuer, la soif de vengeance.

« Urlan, Pora, ramenez-les..., dis-je fermement alors que la magie du guérir s'est déjà activée sur moi. Ramenez-les maintenant!

— Ils n'ont pas besoin de nous... »

La main de Pora se pose sur mon front et je sens sa magie s'infuser dans la mienne. Je ferme les paupières alors qu'il me transmet de l'énergie afin d'aider le guérisseur. Au bout de quelques secondes lorsque j'ouvre enfin les paupières et que je me remets sur mes pieds, les corps décapités des Klirtawès gisent sur la plage ou dans la gueule des Gorghanyut. Alexa transporte Joey sur son épaule qui semble sur le bord de l'inconscience. Urlan le dépose à cet instant sur son dos.

« Partons d'ici. »

Je tourne la tête, laissant les victimes de ce monde perdu aux griffes des créatures déchues. Je songe une dernière fois à Grand-mère. Puis, je plonge dans l'eau.

*

Chapitre 33

Je nage rapidement afin de m'enfoncer plus profondément, mais mon besoin vital hurle dans mes poumons. Je connais plusieurs maléfices pour pouvoir respirer dans l'eau, mais je ne les ai jamais pratiqués. L'idée de devoir me concentrer pour y arriver paraît totalement irréaliste. La panique commence à s'installer dans mon esprit. C'est alors que deux mains saisissent mon visage. Yann. Pourquoi ne l'ai-je pas perçu ? Il murmure quelque chose et une énergie jaune apparaît autour de mon visage. La seconde d'après, cette énergie disparaît dans l'obscurité de ces eaux maudites. Je suis à présent capable de respirer comme si je me tenais à la surface.

« Continue de nager », émet-il sérieusement.

J'en déduis par ses paroles que nous pouvons parler sous

l'eau grâce à cette magie. Sa voix semble toutefois embrouillée, mais ses propos sont compréhensibles. Je le suis de près, ou du moins j'essaye. Mes mouvements semblent si lents et si difficiles à faire. C'est comme si je tenais en permanence des poids sur tous mes muscles et que cela m'obligeait à me livrer à deux fois plus d'effort simplement pour avancer ne serait-ce que d'un mètre. Je veux toutefois croire que cette sensation diminuera au fil du temps et que je finirais par m'adapter à ce nouvel environnement complètement opposé à mon essence. Tout comme Urlan.

Ce dernier était censé transporter Joey, mais Pora semble avoir pris la relève, le tenant fermement sous son aisselle. Il mène la route alors que Yann la ferme en s'assurant d'égaliser ma vitesse pour ne pas me laisser derrière. Alexa est au milieu et ne semble pas avoir de difficulté à nager. Peut-être s'est-elle déjà entraînée sous l'eau comme Yann et Pora ? Les autres Klirtawès sont devant nous et semblent vouloir se diriger toujours plus profondément. Ont-ils perçu quelque chose que je ne percevrais pas ?

Au bout d'un moment, mes amis s'arrêtent. Je détecte alors les corps d'une cinquantaine d'étudiants, pendus sur des arches de roches. L'arche délimite entièrement l'accès à une autre partie du

territoire, telle l'ouverture d'une grotte en arche. Les fonds marins semblent se diriger encore plus profondément que notre emplacement actuel. Des algues noires tiennent les corps pendus et il est facile de deviner que les malheureux ont été battus avant que leur vie soit prise. Il s'agit d'un avertissement. Quiconque pénétrera ce lieu mourra. Cela ne pourrait pas être plus clair. Je crains toutefois que c'est par là que nous allons devoir nous diriger.

« Ils ont des objets sur eux, lance glacialement Layla. Quatre au total... Ça tombe parfaitement bien !

— Non, attends ! m'écrié-je avec une voix inhabituellement embrouillée. Tu ne devrais pas les toucher !

— Je ne t'ai pas donné l'autorisation de parler, alors ferme-la, réplique Serindle hautainement. N'oublie pas que tu es une Prinst. »

Cette dernière s'approche des corps en souriant glacialement. Pora m'a fait signe de me taire, alors je n'insiste pas. Elle approche sa main vers la chaîne convoitée, mais elle s'immobilise aussitôt. Pendant quelques secondes, rien ne semble se passer jusqu'à ce que je détecte un changement drastique de sa peau à présent devenue aussi noire que du charbon. Serindle ne hurle pas. Elle demeure immobile même lorsque son corps inerte bascule dans les

profondeurs.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? maugrée Layla de mauvaise humeur. C'était pourtant pas si compliqué de prendre l'objet et de s'enfuir, non ?

— Tout son liquide corporel s'est glacé, explique Pora à mon étonnement. Glacé... à un tel point que son corps s'enfoncera à jamais dans le néant. Il doit y avoir un maléfice pour débloquer cette magie qui l'a tuée. La Prinst avait pourtant dit d'attendre, mais évidemment, ce n'est qu'une Prinst. »

Un silence se crée entre nous alors que je tente d'analyser le corps de Serindle qui disparaît à vue d'œil dans les profondeurs. Je ne peux toutefois pas déceler son corps glacé ni sa magie éteinte. Aurais-je perdu ma magie de scrutation lors du combat contre Daeron ? Ou serait-ce parce que je suis trop épuisée ? Non... il y a plus... c'est toute cette eau qui m'écrase et qui m'alourdit. C'est déjà difficile de seulement nager, alors scruter les alentours s'avère impossible pour moi. Je me sens soudainement bien inutile, inutile et vulnérable et je déteste ce sentiment.

« Layla, Alexa, Ausi, Jordan et le Prinst, on va débloquer ce maudit sortilège, décide Pora après nous avoir regardé un à un nager

sur place.

— Qui t'a dit que tu étais le chef ? réplique bêtement Arly.

— Et tu penses peut-être que ça va être toi ? répond tout aussi bêtement Pora. Tu ne sais même pas comment te battre sous l'eau. Peut-être bloquer quelques coups comme Maury. Ceux que j'ai pas nommés n'ont aucune expérience sous l'eau. Alors, fermez-la.

— Et tu te penses supérieur à moi peut-être ? » lance glacialement Ausi en gonflant sa poitrine.

Urlan se place aux côtés de Pora. Je remarque à cet instant qu'il semble aussi mauvais que moi pour nager sous l'eau. Il s'autorise tout de même à afficher ce regard menaçant et imposant, prêt à se battre si nécessaire.

« Je veux terminer cette épreuve le plus rapidement possible, mais si ta fierté est trop grande et nous fait perdre encore plus de temps, je peux régler ça maintenant...

— Tu peux bien parler, toi le grand apprenti Kaäbleëm craint de tous ! se moque Ausi, hautainement. Pas mal moins intimidant sous l'eau ! Je pensais que les apprentis suivaient un entraînement spécial... T'as manqué ton cours de natation peut-être ? »

Urlan vient de le prendre par le col, un regard plus menaçant

que jamais, mais Pora pose sa main sur son épaule et lui murmure quelque chose. Cela semble faire effet puisqu'il relâche sa proie. Ausi lance alors un grand sourire glacial, satisfait de savoir qu'il a gagné cette bataille. Jordan ne peut s'empêcher de faire même. Leur fierté paraît plus importante que la situation dans laquelle nous nous trouvons. Ce sont vraiment des Klirtawès.

« Vous pensez vraiment pouvoir défaire ce maléfice à vous deux ? Oh grand Klirtawès !

— Tu nous prends pour des Merant ou quoi ? »

Des Merant... Évidemment. Des Merant sont inférieurs aux Prinst et les insulter paraît si simple. Dire que je n'ai plus croisé de Merant depuis fort longtemps. J'ignore encore ce qu'il est advenu de Marianne ou de Matthew.

Jordan et Ausi nous tournent le dos et se placent à quelques mètres devant les cadavres tenus par des algues noires. Ils pointent la paume de leurs deux mains devant les morts et une énergie verte apparaît. Leur contrôle paraît impeccable. Leur énergie est claire malgré l'eau trouble et obscure. Au bout de quelques secondes, une explosion survient sur les corps boursoufflés des étudiants. Je vois quatre objets s'éparpiller. Pora s'est déjà lancé sur deux d'entre eux

comme si nous n'en avions pas. Il les dissimule sous ses vêtements en lançant un regard noir à nous tous, un regard qui signifie notre mort si nous tentons de les lui dérober.

« On fiche le camp, décide Jordan. J'aurais bien voulu regarder la Prinst mourir, mais j'ai mieux à faire. »

Jordan, Ausi, Arly et Maury s'enfoncent ainsi dans l'arche jusqu'à disparaître de notre vue. Ils ont eu leurs objets. Ils n'ont ainsi plus besoin de nous. Ça m'étonnait qu'ils soient restés aussi longtemps avec nous. Il ne reste plus que Pora, Alexa, Yann et Layla qui ont subi un entraînement sous l'eau. Puis, il y a nous, Gereth, Eöl, Mahtan, Urlan et moi-même, qui serons les plaies de ce groupe. Il y a aussi Joey, toujours inconscient, dont le réel niveau de combat sous l'eau m'est inconnu. Le nombre de combattants vient de diminuer de quatre, mais d'un autre côté je me sens plus en sécurité de ne pas les avoir près de moi.

« Il fallait s'y attendre, lâche Yann en tournant les yeux. Après tout, ce sont des Klirtawès... prêts à s'allier et à se trahir à tout moment...

— Si y'en a d'autres qui veulent partir, faites-le donc maintenant, ça va être plus simple, ajoute Pora sombrement.

— Je reste », répond aussitôt Alexa sur un ton décisif.

Pora regarde un à un Gereth, Eöl et Mathan qui demeurent silencieux. Évidemment. Ils sont conscients qu'ils ne tiendront sûrement pas longtemps sans nous, quoiqu'ils pourraient aussi bien être la cause de notre perte. Il fait signe à Yann qui le suit, menant ensemble le groupe. Je suis bien surprise que le guérisseur se laisse ainsi mener, mais à voir leur regard sombre, je crains que ce monde renferme bien des dangers. Je les sens constamment sur leurs gardes. Alexa s'approche vers moi et me regarde, l'air inquiète. Je tente de sourire pour la rassurer, mais je n'y parviens pas. Je finis par détourner le regard vers Joey qui est toujours tenu par Pora. Quand va-t-il reprendre ses sens ? J'ai besoin de lui parler... j'ai besoin qu'il me parle de Grand-mère. D'un autre côté, plus mes souvenirs me reviennent, plus j'en suis terrifiée. Mon amie prend ma main. Les garçons sont déjà à quelques mètres devant moi. Je ne les ai pas sentis s'éloigner. Elle me fait signe pour m'inciter à nager. Je m'exécute silencieusement.

Les paysages autour de nous sont si différents que je peine à tout saisir. Les milliers de plantes que je vois me sont tout aussi inconnues. Les montagnes sous-marines les rendent davantage

obscurcs en plus des algues noires qui se retrouvent ici et là. De temps à autre, nous voyions des poissons nager rapidement entre les plantes, certains sans tête ou sans queue comme s'ils n'avaient pas eu le temps de finir de se former, mais je sais que c'est dû à la magie noire résiduelle. Ma magie de scrutation est bien diminuée sous l'eau, mais je peux saisir que bien des rituels sombres se sont déroulés dans ces eaux à un tel point que les créatures d'origine doivent toutes avoir été métamorphosées... ou anéanties.

Depuis que nous avons traversé l'arche, nous ne faisons que descendre davantage dans ce gouffre sans fin entre les montagnes obscures. Je réalise que nager est bien plus difficile que je ne l'aurais imaginé et que, malgré le temps qui passe, je peine à m'améliorer. Mes mouvements sont rudes et lents, trop lents. Alexa, patiente et attentionnée, essaye de m'aider en me montrant quelques mouvements tout en descendant, mais le froid de l'eau commence à aspirer l'énergie de mon être. J'ai maintenant conscience que je suis immergée complètement au sein de mon élément opposé et que sans mes amis, je perdrais probablement la vie. Je fais signe à Alexa lorsque quelque chose semble attirer mon attention. Je me retourne brusquement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demande Pora, méfiant, qui s'était approché de moi.

Je tente de projeter ma magie de scrutation, mais en vain. Il n'y a que ces grottes silencieuses immergées d'algues repoussantes et à la couleur inquiétante.

« Désolée, j'avais cru percevoir quelque chose, mais ça n'a aucun sens puisque je ne peux pas..., commencé-je à dire tout bas.

— Je ne perçois rien. Fais-moi signe si ça revient. »

Pora me tourne le dos pour reprendre la tête en silence. Il a pourtant conscience que je ne peux pas scruter. Il s'est toutefois rapproché et m'a questionnée. Aurait-il trop foi en moi ? Alexa me fait signe et nous reprenons la route en silence. J'ai l'impression que Pora a changé depuis notre rencontre avec Jordan et Ausi. Je ne sais pas ce qui aurait pu provoquer un tel changement, mais au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans les grottes, je réalise que le Klirtawès est comme Urlan. Il a aussi bon cœur, mais son clan l'oblige à devenir sombre. Ce dernier nous fait signe. Une mince crevasse, tout juste pour y passer semble nous amener encore plus profondément dans le sol. Il n'hésite pas et nous nous y engageons. Maintenant que nous sommes dans l'eau et que je ne perçois plus

rien, je crains d'avoir dirigé mes amis dans un piège. Et si le dernier objet ne s'y trouvait pas ?

*

Chapitre 34

Je m'arrête un bref instant, la main sur ma poitrine. Cela fait déjà un bon moment que j'ai de la difficulté à respirer. J'ai regardé mes compagnons, mais personne ne semble rencontrer des problèmes. Alors, pourquoi m'est-il si difficile de respirer normalement ? Je voudrais croire que c'est dû au fait que nous nous enfonçons plus profondément dans cette fissure interminable, mais les autres ne paraissent aucunement troublés. Ils nagent normalement même si seuls les mouvements de Pora, Alexa, Yann et Layla paraissent naturels. Après tout, Gereth, Eöl, Mahtan, Urlan et moi n'avons jamais subi un entraînement sous l'eau. Et Joey... il est toujours inconscient sous les aisselles de Pora. Même après tout ce temps...

Je me remets à nager, tâchant d'essayer d'aller plus vite que ce

que mon corps peut me permettre. En plus de ne pas savoir comment me battre sur l'eau, je ne veux pas retarder le groupe pour une difficulté respiratoire passagère. Je refuse de les ralentir davantage. Je sais déjà qu'ils avancent moins rapidement qu'ils le pourraient à cause de nous cinq. Je tente de me concentrer sur mes mouvements, toujours aussi lents et lourds, mais déjà la douleur à mes poumons revient me hanter. Chaque inspiration et expiration devient de plus en plus difficile, mais je ne veux pas les retarder. J'ai l'impression, au fil du temps qui passe, qu'ils nagent de plus en plus vite et j'ignore si nous allons nous arrêter un jour. Cela fait des heures que nous ne faisons que nous enfoncer encore plus profondément, comme si Pora et Yann n'étaient jamais satisfaits.

« Malicia... tu es pâle. Est-ce que ça va ? »

Alexa vient pour poser sa main sur mon épaule, mais je lui fais signe de continuer. Je ne l'ai pas sentie s'approcher de moi. C'est si difficile de ne pas pouvoir scruter en permanence les alentours et d'être consciente en tout temps de ce qui m'entoure.

« Ça va, assuré-je. Ne retardons pas les autres. »

Elle veut dire quelque chose, mais se retient. Elle me jette un dernier regard avant de continuer en silence. Elle s'assure que je la

suis, puis nous poursuivons notre descente éternelle. La fissure descendante laisse finalement place à un univers de grottes et de tunnels sous-marins sans aucune indication. Pora semble toutefois confiant de ses directions. Il s'arrête à l'occasion pour réfléchir, mais il reprend toujours trop rapidement la nage. Je les suis sans rien dire, mais plus je m'enfonce et plus respirer devient difficile. Je crains de ne plus pouvoir le faire si nous continuons à descendre.

« On s'arrête ici, décide Pora. Yann, retire l'eau de cette grotte. Nous allons nous reposer là.

— Tu es pâle... », me chuchote soudainement Yann en me prenant les épaules.

Je sursaute. Je ne l'ai pas senti s'approcher, encore. Je fais signe que ça va, mais il ne m'écoute pas. Il prend mon visage et je sens son énergie jaune m'analyser.

« Ma protection est pourtant toujours solide, murmure-t-il comme pour lui-même. Je ne comprends pas pourquoi...

— Yann, coupé-je tout bas de ma voix toujours aussi embrouillée. Ne retardons pas le groupe. Pora t'a demandé quelque chose.

— Je vais t'analyser mieux dans la grotte... »

Yann hoche la tête pour approuver la commande de Pora. C'est déjà assez étonnant qu'il l'écoute, alors le fait qu'il lui obéisse m'impressionne réellement. Il s'éloigne de moi avant d'écarter les bras et de laisser aller des halos de magie jaune et des courants d'eau autour de lui. Je finis par comprendre qu'il retire l'eau de la petite grotte que Pora a trouvée pour nous y réfugier. Elle est tout juste assez grande pour nous tous. J'observe en silence la magie de mon ami nager autour de nous, impressionnée. Je savais qu'il était puissant, mais le voir ainsi dans son élément me le fait encore plus réaliser. Yann est beaucoup plus puissant qu'il ne le montre et lorsqu'il aura maîtrisé sa magie, il deviendra redoutable.

« Viens », me dit Alexa dans un murmure en prenant ma main.

Elle m'entraîne vers la paroi d'eau que nous traversons sans peine afin de rentrer à l'intérieur de la grotte sèche. Je ne me serais jamais imaginée que cela serait possible, à des kilomètres sous l'eau. Je m'assois rapidement sans chercher à vérifier que nous sommes en sécurité. J'ai besoin de me reposer et ma privation d'oxygène ne m'aide aucunement. Nous gardons tous notre bulle d'air invisible sur notre visage. Pora fait signe à Mahtan, Eöl et Gereth pour qu'ils créent une protection autour de nous. Leur magie est puissante, mais

je comprends que toute cette nage les a épuisés. Je me sens à présent bien inutile. Yann s'accroupit près de moi en prenant mes mains. Son énergie s'infuse à l'intérieur de moi, analysant mon état maladif.

« Qu'est-ce qu'elle a ? demande Urlan, lui aussi assis dans un coin, les bras croisés sur sa poitrine pour se réchauffer. A-t-elle été affectée par un maléfice ?

— Sûrement, c'est une Prinst, lâche avec dégoût Layla en bâillant.

— Son système respiratoire est faible, explique Yann incertain. C'est comme si une magie l'écrasait, mais il n'y en a aucune. Je ne comprends pas et je n'arrive pas à la soigner. Je pense qu'il s'agit peut-être d'une maladie, mais si c'était le cas, je l'aurais captée dès la première guérison. C'est étrange... et ça semble se développer au fur et à mesure que nous descendons... »

Il se tait et personne n'ajoute quoi que ce soit. C'est d'ailleurs étonnant que les Klirtawès ne m'insultent pas davantage. Je jette un regard vers Joey, mais le guérisseur m'indique qu'il n'a besoin que de repos et qu'il devrait se réveiller prochainement. Le voir toutefois couché au sol, l'air inerte, ne peut que m'inquiéter davantage. Et s'il

ne se réveillait plus ? Je ferme les paupières. Je ne dois pas laisser place à l'angoisse. J'essaye de prendre de grandes respirations, mais en vain. Je me concentre sur le fait de simplement respirer. Je réalise à présent que ce territoire dans lequel je suis sera probablement l'un des plus dangereux que j'aurais eu à traverser jusqu'à présent.

*

Je me retourne vivement. J'ai perçu quelque chose derrière moi. C'était comme si on avait tenté de m'attraper, mais maintenant que je regarde, les sens en alerte, je ne vois plus rien. Pora s'est approché si rapidement que je me demande s'il ne s'est pas plutôt téléporté dans l'eau. Comment fait-il pour nager aussi rapidement sans sentir cette lourdeur et cette douleur ? Il regarde les eaux sombres et troubles, mais son regard s'obscurcit, insatisfait.

« Je ne sens absolument rien, grommelle-t-il mécontent. Qu'est-ce que tu ressens ?

— Une présence..., mais elle ne semble pas là... j'ai dû me tromper, car tu ne ressens rien et on ne voit rien... », je lui réponds, soudainement mal à l'aise de lui faire perdre son temps.

J'arrête de parler pour reprendre le peu de souffle qu'il me reste. Pora lève son bras disponible et projette un immense chakra

vert devant nous. Je vois alors se dessiner les traits d'une créature qui m'est inconnue. J'ai ainsi réussi à la percevoir malgré mon état affaibli et personne d'autre. Comment est-ce possible ? L'être est constitué d'une queue de poisson. Ses cheveux dissimulent son visage alors que la chose s'enfonce inerte dans les profondeurs des eaux maudites. Je pourrais presque dire qu'il s'agissait d'une sirène, mais je n'ai pas eu assez de temps pour bien la voir. Ses cheveux bleu pâle cachent entièrement son visage, mais j'ai réussi à discerner cette chaîne noire sur sa queue noire. Serait-elle prisonnière ? Quelle est cette chaîne et à quoi servirait-elle ? Et surtout, quelle est cette créature ?

« Maudites Orchiromarouts, râle Pora de mauvaise humeur. Toujours cachées dans l'eau et pas moyen de les sentir... Fais-moi signe si tu perçois autre chose... »

Il se retourne sans attendre ma réponse, mais j'ai compris qu'il se sentait suffisamment en colère pour ne pas l'avoir perçue plus tôt. Une Orchiromarouts. Qu'est-ce que c'est exactement ? Comment est-elle parvenue à se dissimuler dans l'eau ? Je voudrais pouvoir poser ces questions au Klirtawès, mais je sais qu'il y a bien plus important que mes interrogations. Il y a mon souffle qui diminue

sans cesse. Et il y a ces eaux et cet univers ténébreux que je déteste déjà. Je voudrais que l'on trouve l'objet pour quitter cet endroit le plus rapidement possible et ne plus jamais y remettre les pieds. Toutefois, si je me base sur tous les autres territoires que nous avons traversés, celui-ci devrait également prendre quelques mois si ce n'est pas plus.

« ATTENTION ! »

Je retourne mon visage réalisant que j'ai été trop longtemps perdue dans mes pensées, mais c'est trop tard. Je ne vois plus que des jets d'énergie noirs devant moi et je comprends qu'ils seront probablement mortels. Je tente de bouger les bras, mais mes mouvements sont lents, si lents que je ne peux qu'être en colère envers moi-même de ma faiblesse continue et de mon état maladif. Si au moins j'étais plus puissante... si au moins je maîtrisais mieux mon énergie... je ne me sentirais pas aussi misérable que ce que je me sens maintenant. Je suis à présent aveuglée par les jets d'énergie, mais mon corps refuse de se mouvoir plus rapidement malgré le danger imminent qui désire achever mon existence. Je sens mes muscles se contracter, prêts à subir l'assaut, mais ce n'est pas ce qu'il se passe.

Alexa se jette devant moi, son corps dégageant une puissante magie verte de Klirtawès, et parvient à faire dévier l'attaque. Sa rapidité et son habileté me laissent sans voix. Dire que je n'ai même pas été en mesure de bouger.

« Ça semble être un piège créé par d'autres étudiants, explique fortement Alexa en se plaçant devant moi alors que des dizaines de rayons noirs retentissent dans les eaux. Malicia, reste derrière moi ! Tu n'es pas en mesure de te battre dans cet élément. Je ne pense pas que Urlan le pourra non plus.

— Alexa, je ne vais pas rester derrière toi et..., commencé-je à dire, en colère.

— Je vais te protéger », répète-t-elle sous un ton décidé tout en faisant dévier d'autres rayons d'énergie mortels.

Sa magie explose autour d'elle alors qu'elle fait dévier parfaitement tous les rayons qui osent s'approcher trop près. Ses mouvements sont si rapides qu'il m'est difficile de tout bien saisir. La puissance qu'elle dégage est tout aussi impressionnante et me fait comprendre une fois de plus qu'Alexa est une Klirtawès et que sa magie est maléfique malgré son cœur qui est bon. Elle est redoutable et terrifiante. Devant nous, Pora, Layla et Yann combattent tout

aussi habilement devant Gereth, Eöl, Mahtan et Urlan qui tient d'ailleurs Joey, toujours inconscient. Les secondes s'écoulent, mais les attaques ne cessent pas et je finis par en voir un s'approcher dangereusement de mon amie. Elle est tant préoccupée à me protéger qu'elle n'a pas scruté derrière elle.

Je n'hésite pas. Je dois la protéger. Je lève les bras en forçant ma magie à s'activer, ce qui s'avère être un processus douloureux et inutile. Plus encore, je ne fais que créer une explosion qui me projette de quelques mètres dans l'eau. Cela attire cependant l'attention de mon amie qui parvient à reprendre calmement le contrôle avec des mouvements tout aussi puissants que gracieux. Elle se retourne vers moi étant donné les attaques qui tardent à disparaître et me fait un grand sourire, ce sourire honnête et heureux que j'attendais depuis si longtemps de revoir. Cependant, dès son sourire, elle prend conscience de mon état de panique.

J'ai posé mes mains sur ma poitrine et je tousse et je tousse, mais l'air ne vient pas. Je ne peux plus respirer. Elle s'approche vers moi, mais Yann est plus rapide. Il est déjà sur moi, ses mains éclairant au-dessus de ma poitrine, mais rien ne soulage mon état d'asphyxie. Je cherche l'air, je la cherche désespérément, mais je ne

peux plus la trouver. Je ne peux plus respirer.

« Je ne comprends ! Je ne comprends pas ! s'écrie Yann, à présent paniqué en faisant redoubler d'éclat sa magie. Je ne peux rien faire... je ne comprends pas !

— Pousse-toi donc un peu... »

Je vois les mains de Pora s'approcher vers moi. Je viens pour m'éloigner, mais il m'a déjà saisi le visage avec fermeté. Je sens sa magie s'activer et au bout de quelques secondes, je peux de nouveau respirer, mais c'est tout dire. Mes respirations sont courtes et insatisfaisantes. Sa bulle d'air qu'il a créée par-dessus celle de Yann me permet de ne pas sombrer, mais j'ignore jusqu'à quand ça va durer.

« Vide la grotte qui est là, ordonne Pora à Yann. Layla, Alexa, suivez-moi. On va s'assurer qu'il n'y ait pas d'autres ennemis à proximité... »

Urlan met son bras autour de mes épaules pour permettre à Yann de vider la grotte d'eau plus rapidement. Gereth, Eöl et Mahtan attendent que le guérisseur finisse sa tâche pour pouvoir entrer et créer une protection une fois à l'intérieur. Je voudrais pouvoir dire à l'apprenti de me lâcher, lui qui peine aussi à nager,

mais je ne peux nier le fait que j'ai besoin de son soutien. Je finis par m'asseoir en silence, me recroquevillant sur moi-même, le visage caché par mes genoux. C'est déjà difficile de respirer, je ne peux pas avoir à expliquer quelque chose que je suis la seule à avoir et que personne ne comprend. Je dois me calmer. Je dois reprendre mon sang-froid... Mais je sais qu'il me reste encore plusieurs mois à devoir endurer cet état maladif... Si j'y parviens.

*

Chapitre 35

Je jette un regard à Urlan soupesant ses dires. Cela fait déjà plusieurs semaines passées sous l'eau. Pora est bien évidemment en colère de ne pas trouver les objets, mais lier mon énergie à l'apprenti n'est peut-être pas une bonne idée.

« Pora a déjà lié son énergie aux autres Klirtawès et ils ne trouvent rien, continue Urlan, impatientement. Je pense que t'as aussi envie de quitter cet endroit le plus tôt possible. Il faut que ce soit des magies opposées. Et je ne pense pas que le guérisseur soit d'accord pour le faire.

— Faudrait bien qu'elle serve à quelque chose cette Prinst, ajoute Layla sur le même ton, le visage amaigri par la faim. Mais c'est une Prinst. Je ne m'attends pas à grand-chose.

— D'ailleurs, pourquoi vous traînez encore ce faux Klirtawès

? questionne Gereth, incertain. Il est inconscient depuis le début... le guérisseur doit lui fournir des nutriments par la magie... c'est une perte de temps. Abandonnez-le maintenant, ce sera moins lourd et...

— T'as qu'à partir maintenant si sa présence te dérange, lancé-je glacialement. Personne ne te retient ici. »

Il vient pour ouvrir la bouche, mais ne trouve rien à dire. Il est plus que certain qu'il ne durera pas plus qu'une minute tout seul dans l'eau surtout que nous sommes constamment attaqués par des plantes vivantes meurtrières ou des poissons toxiques dont j'ignorais tout jusqu'à présent. Sans Pora, Yann, Alexa et Layla, nous serions probablement déjà tous morts.

« Tu vas vraiment lier ton énergie alors qu'elle est dans cet état ? questionne Yann, outré.

— Plus on attend, plus c'est pire, alors je pense que c'est mieux maintenant », répond bêtement Urlan.

Urlan se lève après avoir regardé Pora et vient s'asseoir devant moi. Je pose mes mains sur les siennes, à présent assis en tailleur. J'entends déjà les commentaires des autres Klirtawès dégoûtés de voir Urlan lier son énergie avec la mienne. Cela leur semble invraisemblable, mais il a raison. Si Pora n'est pas en mesure de

localiser les objets ou un repaire plus sécuritaire, nous n'avons pas le choix. Et je ne le fais pas par plaisir. S'il s'agit toutefois de la seule chose que je puisse faire, je ne dois pas me plaindre.

Je ferme les paupières afin de me concentrer et de ne plus entendre toutes ces insultes injustes. Lier mon énergie à Urlan me paraît presque normal à présent. La liaison est davantage rapide et il prend le contrôle plus rapidement que lors des dernières fois. Nous nous sommes vraiment améliorés. J'aimerais croire que nous formerons un duo de combattants redoutables dans le futur, mais nous combattons plutôt des forces opposées. Peut-être que nous aurons à nous entretuer aussi. Cela m'attriste de le voir se diriger dans les ténèbres alors que son cœur est bon. J'ignore qui il veut protéger, mais malgré sa volonté de fer, je crains qu'il ne finisse par basculer à son tour, comme le font tous les apprentis.

Je perçois une douleur aux poumons, mais je tente de l'ignorer. Je dois oublier cette douleur. Il faut me concentrer et trouver l'objet manquant. Il nous faut quitter ces mondes sous-marins le plus rapidement possible. Je laisse ainsi sa magie nager et nous diriger encore plus profondément dans les crevasses des montagnes sous-marines. Je voudrais croire qu'il se dirige au bon endroit, mais la

douleur m'empêche de bien me concentrer sur les lieux dans lesquels nos énergies se dirigent. Je m'assure cependant de ne rien laisser transparaître. Je n'avais toutefois jamais ressenti une telle douleur me déchirer.

Urlan nous oblige à nous engager dans une crevasse qui mène encore plus profondément. J'ai l'impression que ce monde n'a pas de fin. Je devrais aussi être en mesure de mieux tout percevoir, mais je n'arrive même pas à bien voir, ne serait-ce que les milliers d'algues noires qui voltigent sur notre passage. Mes poumons hurlent leur besoin essentiel. J'essaye encore une fois de me concentrer sur le chemin que nous avons fait, mais au bout de quelques secondes, je n'y parviens plus.

Je lâche les mains d'Urlan en toussant, entendant déjà les insultes des Klirtawès déferler sur moi. Je tousse, mais l'air ne vient pas. Je ne peux plus respirer. Je n'y parviens plus. Les mains du guérisseur sont sur moi, mais rien ne m'apaise.

« Je ne comprends pas..., lâche Pora qui s'est lui aussi approché. Je ne sais pas quoi faire... T'es pas censé être guérisseur? »

Deux mains se posent alors au-dessus de ma poitrine. Une

énergie bleue se crée et se relie à moi. J'ai à peine le temps de voir le visage épuisé de mon frère avant que la lumière ne m'aveugle. Sa magie circule à l'intérieur de moi, détruisant la douleur qui alimente mon état de panique. Lorsqu'il s'éloigne enfin, je peux enfin respirer bien que cela ne soit pas sans misère.

« C'est quoi cette magie ? Comment t'as fait ça ? T'es pas guérisseur, fait remarquer Yann, de mauvaise humeur et suspicieux.

— Un faux Prinst et un Klirtawès pourraient suffire à localiser l'objet, émet gravement Joey en ignorant le guérisseur. Urlan.

— Non, mais vous avez pas fini de lier votre énergie avec un apprenti Kaäbleëm ? s'insurge Yann. Qu'est-ce qu'il a de plus que...

— Tu veux le faire peut-être ? coupe bêtement Joey. Je ne pense pas que tu contrôles assez bien ta magie pour le faire de toute façon. Ma sœur ne peut pas rester encore bien longtemps dans les mondes sous-marins. Il faut trouver l'objet le plus rapidement possible et partir d'ici. Je lierais mon énergie avec n'importe quelle créature pour y arriver. »

Les deux adolescents se fixent un long moment dans les yeux sans rien dire. Yann voudrait argumenter, mais il parvient à garder

le silence. Il veut me protéger et trouver une solution, mais jamais il ne lierait son énergie à un Klirtawès. C'est la différence avec Joey. Mon frère n'hésiterait pas une seule seconde à donner sa vie pour me protéger bien, que ce ne soit pas ce que je veuille. Urlan finit par s'impatienter. Joey s'assoit dès lors devant lui pour effectuer ce que je n'ai pas été en mesure d'accomplir. Les cernes sur son visage m'inquiètent. Il vient tout juste de se réveiller. Il devrait se reposer.

Alexa prend ma main alors que je regarde les deux garçons activer leur magie et la laisser voltiger au-delà de bien des lieux. Cela dure un bon moment. Ils ne démontrent aucun signe d'inconfort, ils sont tout simplement concentrés et laissent aller leur magie. Je serre la main de mon amie qui essaye de me rassurer.

« Les Orchiromarouts ont tous les objets... tous..., lâche Urlan en jetant un regard obscur à mon frère.

— C'est où ? demande Pora, sérieusement. On n'a pas le choix d'en ramener un de toute façon.

— Dans la crevasse d'algues noires sous la montagne noire de roches cassées à plusieurs centaines de kilomètres d'ici. Il suffit de suivre ces buissons en épines et...

— Bon, enfin. C'est juste ça que je voulais savoir, coupe Layla.

Je pars d'ici. Les Klirtawès qui veulent me suivre, venez avec moi.»

Elle regarde intensément Alexa qui ne fait pas mine de bouger. Elle resserre sa prise sur ma main. Layla lui jette un regard hautain avant de se tourner vers Gereth, Eöl et Mathan qui sont prêts à partir aussi. Je me doutais bien qu'ils partiraient une fois qu'ils n'auraient plus besoin de nous. Je ne pensais toutefois pas que cela aurait duré autant de semaines. Ils traversent la paroi d'eau de Yann avant de s'éloigner.

« On attend qu'ils soient suffisamment loin et on y va aussi », décide Pora.

Joey vient pour s'asseoir près de moi sans rien et pose sa tête sur mon épaule, les paupières fermées. Il n'a pas encore entièrement récupéré. Nous devons prendre chaque minute que nous pouvons avoir pour reprendre nos forces. Je sais que des batailles sont à venir.

*

« Est-ce que ça va ? » me demande Yann en s'approchant.

Je hoche positivement de la tête. Je me doutais bien qu'il avait remarqué que je nageais plus lentement. Je ne comprends toujours pas pourquoi je suis la seule aux prises avec des difficultés respiratoires. Joey n'a pas voulu répondre aux questions de Yann. Il

l'a simplement ignoré comme si personne ne lui avait parlé. J'imagine que ça doit être encore relié à mon passé... c'est toujours relié à mon passé. Yann soupire tristement. Il doit se sentir lui aussi inutile de ne pas pouvoir me guérir alors qu'il est guérisseur.

« Leur repère est encore à quelques mètres plus bas, explique Urlan, mais on peut s'arrêter si tu...

— Ça va, assuré-je bêtement. Allons-y. »

Urlan fait signe à Pora qui continue la route en silence. Après plus d'une semaine à nager nous six ensemble, nous avons fini par nous trouver un rythme qui convient à chacun. Joey ne semble pas totalement à l'aise, mais il sait au moins utiliser sa magie et combattre sous l'eau. Bien qu'il soit moins redoutable qu'Alexa, Yann ou Pora, il n'en demeure pas moins qu'il constitue un atout essentiel à notre équipe. Il a d'ailleurs repris ses forces, bien que la faim nous hante depuis un bon moment. Selon Yann et Pora, aucune plante n'est comestible ici et nous avons déjà pris les derniers comprimés d'énergie qu'il nous restait.

Nous descendons encore sur quelques mètres, toujours dans une crevasse dont l'ouverture est si mince qu'il nous faut nous glisser pour passer. Un seul mouvement sismique et nous serions

écrasés. Je préfère ne pas y songer.

« Nous sommes arrivés. C'est leur repaire », déclare Pora sur un ton méfiant.

Je lève les yeux vers l'immense muraille de pierres qui semble encerclée par ce qui paraît être une ville sous-marine. Il m'est toutefois impossible de voir les bâtiments puisque la muraille dissimule tout. De loin, cela ressemble à une montagne, mais il est possible d'y voir une arche, fermée par des pierres aussi grosses que moi, la seule entrée.

« Tu es sûr que c'est là ? demande Yann, incertain. Ç'a juste l'air d'un tas de roches fermées...

— Penses-tu vraiment que les Orchiromarouts laisseraient l'entrée de leur village ouverte ? Qu'elles vont nous accueillir les bras ouverts ?

— Je sais ce qu'elles sont, mais ce repaire ne me semble pas être le bon. D'ordinaire, les arches d'entrée sont gardées et elles ne sont pas fermées..., réplique le guérisseur, insulté.

— J'ai besoin de te rappeler que nous sommes dans les territoires fondus ? »

Yann lui réplique encore, mais finit par se taire lorsque Urlan

intervient. Des Orchiromarouts. Des sirènes ou du moins ce que j'ai cru voir. Que sont-elles réellement ? Je pose la question. Je dois savoir ce qu'elles sont si je veux pouvoir espérer me défendre ou être sur mes gardes.

« Elles exposent une apparence de sirène, mais ce n'est pas leur vraie nature..., explique Yann sérieusement. Lorsqu'elles retirent les chaînes de leur queue, elles deviennent ce qu'elles sont réellement... Et un imbécile comme Pora va sûrement se faire avoir...

— Que veux-tu dire ? demandé-je, incertaine en avançant une remarque déplaisante du Klirtawès.

— Leur apparence de sirène et leur magie maléfique attirent bien des proies masculines, explique Joey sérieusement. Leur beauté ne laisse personne indifférent et elles en profitent pour nous ensorceler et nous utiliser. C'est pourquoi il est préférable de ne pas regarder leur visage.

— Mais... que sont-elles ? Pourquoi font-elles ça ?

— Avant, elles n'étaient pas comme ça, mais la magie noire résiduelle les a transformées. Je crois même qu'elles vivaient en paix dans les eaux, mais ça n'a sûrement pas duré longtemps,

soupire Alexa. Leur race va bientôt s'éteindre puisque les Orchiomarouts qui peuvent se reproduire sont très rares en plus qu'il n'y en ait plus aucun de sexe masculin.

— Ce n'est pas tout, ajoute Yann, sombrement. Il y a des légendes qui disent qu'elles possèdent des pierres des temps anciens et que ces pierres sont la raison de leur survie. Sans ces pierres, les Orchiomarouts vont s'éteindre. J'ai aussi entendu dire que ces pierres, une fois hors de l'eau, permettraient à quiconque qui l'utilise de posséder une puissance unique, mais dangereuse.

— En fait, reprend Alexa, elles vivent pour protéger ces pierres et afin qu'aucune créature terrestre ne les utilise pour détruire davantage ce monde tout en essayant de se reproduire.

— Chacun sa version, moi je préfère la plus sombre », sourit glacialement Pora à mon amie qui tourne les yeux.

Je réfléchis à leurs propos pendant que Yann et Pora se chamaillent, rapidement arrêtés par Urlan. Alexa secoue la tête, découragée. Les Orchiomarouts vivraient pour protéger des pierres anciennes... Les Kaäbleëms nous font venir dans ce territoire pour récupérer un objet maudit... Si ces pierres se retrouvent sur terre, elles donneraient une puissance unique à ses utilisateurs... Les

Orchiromarouts s'éteindraient sans ces pierres... À cet instant, je comprends.

« Le troisième objet... C'est la pierre maudite des Orchiromarouts ».

Le visage de Urlan s'obscurcit, confirmant mes dires. Cela ne peut qu'être ça. Je ne vois pas d'autres solutions qui expliqueraient pourquoi l'autorité nous ferait venir jusqu'ici parmi tous les territoires fondus. Ils nous envoient chercher les pierres, ce qui permettra en même temps d'exterminer les sirènes maléfiques.

Pour y parvenir, l'autorité n'aura fait qu'attendre dans une pièce que nous leur rapportions les objets convoités. Je suis autant révoltée qu'indignée par cette réalité. Les Kaäbleëms n'ont jamais eu l'intention de nous évaluer suivant cette épreuve. Ils ont envoyé aléatoirement un nombre d'étudiants, sachant qu'une minorité d'entre eux parviendraient à leur apporter ce qu'ils désirent...

L'inquiétude grandit dans mon esprit. Que vont-ils faire de ces pierres par la suite ? Devrais-je réellement les aider à éteindre une race de créatures ? Mais si je ne leur rapporte pas la pierre, ils m'élimineront pour avoir échoué leur épreuve. Il n'y a aucune échappatoire. Je n'ai pas le choix que de faire ce qu'ils attendent de

moi.

« C'est pas comme si c'était tes amis, fait remarquer Pora. Ce sont nos ennemis et je me fiche de ce qu'elles sont. Je vais récupérer une pierre et partir d'ici. C'est tout. »

Évidemment. Pora ne pense pas à ce qu'il pourrait arriver à ce monde sous-marin ou encore moins à ces créatures. Ça ne m'étonne pas de lui, mais d'un autre côté, je dois reconnaître qu'il a raison. Si je refuse de la prendre, les Kaäbleëms me tueront tout simplement.

« On entre comment dans leur repaire ? demande Joey sérieusement.

— Je pensais que tu savais tout ! Mais vu comme tu nages, ça ne m'étonne pas, l'insulte le Klirtawès. Il va falloir que la Prinst passe par le canal et nous ouvre la grotte de l'autre côté...

— Et pourquoi Malicia ? coupe aussitôt Yann.

— J'ai besoin de vous expliquer ? demande-t-il en pointant ses mains devant moi. Oui ? Vraiment ? Bon, suivez-moi. »

Pora fait plusieurs kilomètres autour de la montagne dissimulant le repaire des créatures avant de finalement s'arrêter à ce qui semble être un tunnel à peine plus grand pour moi, et encore là. Je vais sûrement m'écorcher la peau avec les rebords de pierres

brisées et difformes. Pora pointe de ses mains le tunnel fièrement.

« Ma sœur n'ira pas là seule, intervient aussitôt Joey, sombrement. Elle a déjà de la misère à respirer, et qui ne dit pas qu'elles l'attendent de l'autre côté ? Elle n'est pas en mesure de se battre.

— En effet, approuve Pora. Rien ne nous garantit que les Orchiromarouts n'ont pas déjà capté notre présence et nous attendent de l'autre côté de cette seule entrée accessible. C'est un risque à prendre et étant donné qu'il n'y a pas d'autres entrées, c'est la seule solution.

— Un risque que Malicia ne prendra pas, réfute Joey, de mauvaise humeur. On va trouver une autre solution.

— Il n'y a pas d'autres solutions, je te l'ai déjà dit. Baisse-moi ton nez et cesse de faire l'imbécile ! s'écrie Pora, glacialement. J'oubliais que t'étais un faux Prinst, c'est plus fort que toi être imbécile... »

Je m'approche silencieusement de l'entrée, analysant d'autres possibilités, mais il n'y en a pas. Je suis la seule qui soit assez petite pour y entrer. Alexa est trop grande et plus costaute. Les garçons sont tous trop grands et carrés. Il n'y a que moi qui puisse entrer.

« Qu'est-ce que je dois faire une fois le tunnel passé ? demandé-je à Pora.

— Enfin une Prinst intelligente ! s'écrie-t-il de bonne humeur en caressant le dessus de ma tête comme si j'étais un animal docile. Il devrait y avoir un mur de roches. Tu devrais trouver celle qui permet d'ouvrir le mur. Je n'en sais pas plus. »

Je hoche la tête sous le regard estomaqué de Yann.

« Yann, le courant qui sort du tunnel est plutôt fort, est-ce que tu es en mesure de le ralentir ? questionné-je en me retournant vers lui.

— Oui, évidemment, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée...

— Je compte sur toi alors », coupé-je en souriant.

Il vient pour dire quelque chose, mais paraît soudainement mal à l'aise. Pora se moque de lui alors que je fais de nouveau face au tunnel. Alexa me serre contre elle en me disant de conserver mon calme et que cela devrait bien aller.

« Je suivrai ta présence avec notre lien, assure Joey en me serrant à son tour contre lui, ce que je ne peux refuser. Si quelque chose arrive, on fera exploser tout simplement ce tunnel et on ira

t'aider. »

Je ne dis rien en regardant une dernière fois mes compagnons. Yann a déjà activé sa magie et a ralenti le débit d'eau dans le tunnel. L'angoisse serre ma poitrine, mais je dois demeurer calme, sinon je finirai par perdre le souffle qu'il me reste. Sans Joey et sa magie bleue qu'il a déjà utilisée à plusieurs reprises, je n'aurais sûrement pas survécu. Je pose mes mains sur le tunnel. Puis, j'y entre.

*

Entrer à l'intérieur du tunnel s'est avéré plutôt simple, mais bouger à l'intérieur est difficile. D'abord, les parois du tunnel en forme de cylindre sont composées de pierres et de vitres cassées, ce qui fait que je m'écorche régulièrement la peau. De plus, c'est si petit que je dois parfois pousser pour pouvoir avancer plus rapidement. J'espère seulement ne pas rester prise une fois à l'intérieur. Je comprends pourquoi je suis la seule qui pouvait le faire. C'est aussi très sombre, mais je possède la vision magique. Je peux ainsi voir sans difficulté, mais avancer est une tâche ardue.

Je m'agrippe aux parois et je me tire une fois de plus vers l'avant en serrant les dents. Les plaies qui se forment constamment sur mes mains et qui saignent ne font que me gêner. Je n'arrête pas

de glisser. Je dois m'agripper plus fort et pousser avec plus de force. Je ne sais pas quand le tunnel prendra fin ou s'il y a vraiment une fin. Je ne peux que me fier sur Pora et continuer d'avancer en espérant pouvoir sortir prochainement. Je continue mon avancée jusqu'à ce que je constate que le tunnel débouche à gauche et à droite. Pora n'avait pas indiqué cela. Que dois-je choisir pour atterrir dans le repaire des Orchiromarouts ? Gauche ou droite ? Est-ce que les deux aboutissent au même endroit ?

Je perçois alors une violente douleur à la tête et aussitôt l'énergie de mon frère se fait ressentir. Il m'avait déjà dit que s'il tentait d'utiliser la télépathie sur moi, je le sentirais. Essayerait-il de me communiquer quelque chose ? Je tente de me concentrer, cependant la douleur est insupportable. Au bout de quelques secondes, sa présence disparaît. Je suis toutefois certaine d'avoir entendu la direction à prendre. À droite. Je m'y engage sans plus attendre alors que le mal de tête s'estompe. Joey m'avait aussi dit que je n'étais pas prête à utiliser ce don. Voilà peut-être une autre preuve en faveur de ses propos. Je ne pense pas que ce soit normal que je ressente cette souffrance lorsqu'il ne tente de me dire qu'un seul mot.

Je poursuis ma route vers le tunnel brisé pendant un long moment. Je finis par ne plus compter combien de temps je passe ici à m'écorcher la peau. Mes mains subissent principalement les conséquences de mes déplacements. L'effort demande beaucoup d'énergie et je dois m'arrêter à plusieurs reprises pour reprendre mon souffle et éviter que je le perde. Joey n'est pas là pour m'aider avec sa magie bleue qui m'est inconnue. Si je n'arrive plus à respirer, je serai perdue. C'est pourquoi je dois agir prudemment.

Au bout d'un moment interminable, je finis cependant par voir une mince ouverture qui me permet d'émerger hors du tunnel. Je prends rapidement conscience de ce qui m'entoure, un poignard dans une main, mais je constate rapidement qu'il n'y a aucun danger à proximité. Je suis à présent dans une minuscule salle constituée de quatre murs en béton noir tapissés d'algues noires. L'entièreté de la pièce est remplie d'eau, ce qui ne m'étonne pas puisque ces créatures vivent dans l'eau. Je ne m'attendais pas non plus à trouver ce repaire sans liquide. La pièce est si petite que ma tête frôle le plafond.

À première vue, il n'y a aucune échappatoire. Je ne vois aucune fenêtre, aucune porte, ni aucun trou dans le mur de béton. Pora

m'avait toutefois dit de trouver la pierre qui me permettrait d'ouvrir le mur. Il m'avait averti que je verrais un mur de pierres, mais c'est plutôt un mur de briques recouvert d'algues. Je m'approche d'un des murs afin de l'analyser. Pourquoi les Orchiromarouts auraient créé ce tunnel pour nous permettre d'arriver ici ? Pourquoi donneraient-elles la possibilité à de potentiels ennemis de pénétrer leur repaire et de s'attaquer à elles ? Cela n'a aucun sens. Alors... Pourquoi ce lieu existe-t-il ?

Je pose ma main sur une brique après avoir éloigné les algues. Celle-ci est tant glacée qu'un frisson me parcourt de la tête aux pieds. Je prends une grande respiration. Pora m'avait dit de trouver une pierre qui pourrait ouvrir le mur. Mais il n'y en a pas. Toutes les briques sont similaires. Il n'y a aucune différence. Aucune. Je pousse sur la brique que je touche afin de voir si quelque chose se produirait, mais évidemment il n'y a rien. J'ai tout simplement traversé le tunnel pour rien.

C'est à cet instant que j'entends un bruit incertain. Je me retourne vivement. C'est comme si quelque chose déplaçait des briques. Ou que des briques se déplaçaient. Je me retourne plusieurs fois en regardant autour de moi comme si cela pouvait réellement

empêcher l'improbable de se produire. Deux des quatre murs sont en train de se refermer sur eux-mêmes. Je me retourne vivement, mais je réalise avec effroi que l'entrée du tunnel a déjà été engloutie par un des murs qui se rapprochent. J'essaye pendant quelques secondes de pousser sur un des murs, mais je réalise que c'est peine perdue. Utiliser ma magie s'avère difficile sous l'eau, je n'y parviens pas encore et même nager m'est encore difficile même après tout ce temps. D'ici quelques secondes, je finirai écrasée entre les deux murs.

Je sens l'énergie de mon frère une fois de plus dans ma tête et un mal de tête fulgurant me jette au sol. Elle disparaît aussitôt. Je ne sais pas s'il a eu assez de temps pour réaliser ma mort imminente, mais je sais déjà qu'il ne peut rien faire. Surtout pas de communiquer avec moi par télépathie; j'ai toujours cet horrible mal de tête qui me paralyse. Je me relève rapidement avant d'essayer de pousser un des murs, prise de panique, mais c'est plutôt ce dernier qui me ramène vers l'autre. Je ne peux que glisser lamentablement sur le sol. J'essaye de faire de même avec l'autre, mais en vain. Rapidement, la distance entre les murs diminue tandis qu'à l'intérieur de moi bout ma terreur. Je pousse encore. Les mètres

diminuent. D'ici quelques secondes, les murs me toucheront... *et m'écraseront centimètre par centimètre jusqu'à ce que mon corps finisse par céder...*

L'angoisse me fait respirer plus rapidement. Je tente d'expulser ma magie et au même instant, je perds le souffle. Je ne peux plus respirer et utiliser ma magie devient inconcevable. Tousser ne m'appuie point. L'angoisse se resserre dans ma poitrine alors que mes genoux me lâchent et que je m'écroule au sol. À cet instant, les murs me frôlent. Je fais volte-face, toujours asphyxiée. Je réalise inéluctablement que je suis perdue. J'ai compris que ma fin était inévitable. Je perçois alors les murs se rapprocher sur moi, craignant l'insupportable douleur qui viendra. Je pense instantanément à Brian, mais quelque chose m'empêche d'y songer davantage.

« Qu'est-ce que fait une descendante des Kyrswaïd dans les mondes sous-marins ? » siffle une voix inconnue dans un accent particulier.

Je lève la tête, toussant, sachant que je perdrais connaissance, étouffée, avant même d'être écrasée. Ma vision est embrouillée, mais je parviens à déceler les traits d'une queue de poisson et d'une femme très élégante et gracieuse. Sa puissance et son contrôle sont

exprimés dans les traits de son visage obscur et méfiant. L'éclat de son visage très pâle fait ressortir ses yeux composés d'une pupille verticale et horizontale noire. Son nez, tout simplement parfait, et ses lèvres bleues pulpeuses expriment tout autant une beauté remarquable. Ses longs cheveux noirs et bleus jusqu'aux hanches voltigent librement dans l'eau. Ses seins sont simplement couverts par des coquillages en plus de quelques algues noires qui semblent lui servir de foulard. Il y a également une chaîne noire sur sa queue.

Lorsque l'Orchiromarouts me prend par le visage, je réalise que les murs se sont éloignés et qu'ils sont désormais immobiles. Les aurait-elle arrêtés ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas laissée mourir ? Sa poigne est forte et m'empêche de m'écrouler sur le sol, toujours à la recherche d'oxygène sous la bulle magique de Pora et de Yann. Ses yeux percent mon regard comme si elle essayait de m'analyser. Malgré sa beauté éblouissante, je sais qu'elle est puissante et redoutable. Si elle le voulait, elle pourrait achever mon existence en ce moment même. C'est peut-être même ce qu'elle me fait dans l'instant suivant : elle murmure quelque chose et une énergie noire éclatante m'aveugle et se faufile partout dans mon corps. Je ressens instantanément une violente douleur qui me déchire et qui me

détruit. J'ai l'impression qu'elle vient de me découper en morceaux. Elle m'a déjà lâchée et me regarde attentivement pendant que son énergie me détruit sous mes hurlements stridents.

J'ai beau me débattre, mais son énergie m'atteint telle une imprécation. Je finis toutefois par réaliser au bout de quelques secondes que mon corps se modifie. Mes vêtements sont arrachés sous ma métamorphose et une queue de poisson remplace à présent mes jambes. Mes mains prennent une forme palmée tandis que quelque chose semble se développer dans mon système respiratoire. La transformation prend fin lorsque je saisis que je n'ai plus besoin de la magie de Pora et de Yann pour respirer. Je relève la tête vers la créature, mais ma vision s'obscurcit. J'ai tout juste le temps de la sentir me prendre sous son aisselle avant de plonger dans le néant.

Une descendante des Kyrswäid... Je suis presque certaine que c'est ce qu'elle m'a dit... Mais j'ignore ce qu'est qu'un Kyrswäid. Parlait-elle réellement de moi ?

*

Chapitre 36- Yann

Je frappe Joey. Cette fois-ci, c'est assez. Je savais que Malicia n'aurait pas dû se rendre seule dans ce canal, mais évidemment, même elle ne m'a pas écouté. Elle n'en fait toujours qu'à sa tête et ne pense pas aux conséquences... Je suis en colère, en furie. J'aurais dû agir et l'empêcher de se rendre dans ce tunnel.

Je me souviendrai toujours de la fois où Brian l'a protégée à Tanwès. Il était parfaitement conscient que l'autorité aurait pu l'achever. Les Kaäbleëms ne perdent pas leur temps avec des Parkarlatès. Il n'avait pourtant pas hésité à attaquer les deux Klirtawès qui avaient essayé de la violer. De mon côté, j'étais resté caché à regarder, espérant que ses agresseurs la lâchent enfin... Quel lâche j'ai été ce jour-là ! Je me suis promis que ça n'arriverait plus

jamais... Toutefois, au Lysakloïrt, je n'ai pu que regarder, une fois de plus. Et maintenant, je ne suis pas mieux... toujours à regarder et à attendre.

« Où est-elle maintenant ? demandé-je autant en colère qu'inquiet.

— T'es stupide ou quoi ? questionne bêtement Joey comme s'il était supérieur à moi, une de ses attitudes que je déteste chez lui.

— Évidemment, répond sèchement Pora. C'est un Prinst après tout.

— Toi, ferme-la ! Sale Klirtawès incapable de pas tomber sur des plantes ! répliqué-je aussitôt sur le même ton. Je comprends pas pourquoi t'es encore dans mon équipe. Fiche le camp !

— Et laisser la petite Prinst à elle-même ? »

Son ton est glacial et son visage s'est obscurci. Aussi désagréable qu'il puisse être avec mon amie, il semble s'inquiéter pour elle.

« Je ne peux pas accéder à son esprit sans la blesser, explique glacialement Joey en frottant nerveusement ses mains, une habitude qu'a Malicia lorsqu'elle est inquiète. Notre lien télépathique est... il est endommagé.

— Endommagé comment ? » questionne aussitôt Urlan alors que je tends l'oreille.

Joey garde le silence en analysant le tunnel comme s'il pouvait vraiment y entrer. Il est aussi carré et aussi grand que moi. Alexa soupire, tant découragée qu'inquiète. Une autre Klirtawès de trop dans mon équipe. Je ne comprends pas pourquoi Malicia les accepte autant. Ils m'irritent, je les déteste. Je déteste ce clan qui ne fait que répandre la misère dans ce monde. Ils devraient tous disparaître...

« Alors, toi aussi tu le sais, mais tu ne parleras pas ?
l'interpellé-je, en colère.

— Je ne pense que c'est la priorité pour le moment, dit-elle sérieusement. Il faut trouver une manière d'entrer dans leur repaire.

— S'il y en avait une, Malicia n'aurait pas passé par ce maudit tunnel ! » m'emporté-je.

Alexa soupire, encore plus découragée. Je n'ai pas besoin d'en rajouter qu'elle comprend qu'elle est stupide, stupide comme une Klirtawès. Je serre les poings. Je suis tellement en colère de ne rien pouvoir faire pour aider davantage Malicia... si elle n'était pas aussi imprudente, nous n'en serions pas là...

« Il y a une autre manière de passer, finit par dire Pora. Je pense

que tu la connais.

— Les prikirtiens ne peuvent pas se transformer en Orchiromarouts, lui rappelé-je bêtement.

— Les prikirtiens non, mais les descendants des races rares le peuvent... », fait énigmatiquement Joey en me regardant droit dans les yeux.

J'éclate de rire. C'est la seule chose que je peux faire afin de ne pas semer le doute. Je refuse de leur confirmer ce que je suis, à eux, les trois Klirtawès et l'imbécile de frère à Malicia. Pourquoi me suis-je ramassé dans cette équipe merdique ?

« Nous savons déjà tous que tu es un descendant de Pyrs, révèle Urlan froidement. La Prinst serait morte depuis bien longtemps si ce n'était pas le cas. Je ne pense pas que j'ai besoin d'énumérer les fois où tu l'as sauvée.

— Un descendant de Pyrs ! m'écrié-je, insulté. Qu'est-ce que tu n'inventerais pas un apprenti pour...

— Tu veux la sauver ou tu préfères perdre ton temps ? coupe sèchement l'apprenti. Je ne pense pas que tu voudrais la retrouver en morceaux pour nous cacher ce que nous savons déjà. »

Le sourire de Pora s'agrandit alors qu'Alexa pose également

les yeux sur moi. Son regard est sérieux et n'affiche aucune surprise. Le savait-elle aussi ? Pour Joey, je m'en doutais bien puisqu'il a torturé mon amie avec leur lien, mais Alexa... Comment l'aurait-elle su ? Je suis certain que Malicia n'a rien dit. Elle comprend parfaitement les risques d'une telle révélation. Et Pora... comment le sait-il ? Il a toujours l'air si stupide que je ne m'en serais jamais douté.

« Urlan, tu ne peux pas utiliser ta magie, mais la magie noire reste accessible. Fais l'incantation, je m'occuperai du contrôle d'énergie, dit sérieusement Joey en se plaçant à un mètre de moi.

— Évidemment, tu connais aussi ce rituel de magie noire... », commente glacialement l'apprenti.

Je sens mes muscles se contracter. Que vont-ils me faire exactement ? Et Urlan a dit encore... quel autre rituel Joey connaît-il ?

« Vous pensez réellement que je vais me laisser faire parce que vous pensez que... », commencé-je à dire bêtement.

Mais ils ne m'écoutent pas. Joey et Urlan ont déjà commencé à énoncer des incantations dans une langue que je ne connais pas. Rapidement, la pression autour de moi s'amplifie à un tel point que

j'en ai la respiration coupée. Je parviens clairement à percevoir l'énergie maléfique, une énergie redoutable et terrifiante. Ma gorge est nouée, je ne peux plus rien dire et l'énergie noire qui se dégage autour d'eux me paralyse d'effroi. Que vont-ils me faire ? Suis-je réellement en train de les laisser faire ? Descendant de Pyrs... pourquoi le savent-ils tous ?

Joey lève soudainement les bras et les halos d'énergie frappent brutalement ma poitrine. Pendant plusieurs secondes, ma vue devient floue et je ne suis plus en mesure de voir. Il y a aussi cette horrible douleur qui détruit chacun de mes muscles. Cela dure un bon moment et je finis par comprendre que mon corps se métamorphose... en Orchiromarouts. Je savais que les descendants des races rares étaient en mesure de réaliser bien des choses que les priklirtiens ne pouvaient pas, mais je ne pensais pas que cela allait jusqu'à se transformer en créature. Le processus est toutefois long et pénible et j'ignore pendant combien de temps il durera, mais si je peux protéger Malicia, alors je dois résister à la douleur. Mes vêtements finissent par être arrachés, mais je comprends que je n'en ai plus encore pour bien longtemps.

La transformation prend fin lorsque ma bulle d'air disparaît et

que je suis en mesure de respirer sans celle-ci. Une queue de poisson a pris la place de mes jambes et je remarque que mes mains ont une forme palmée. Ce n'est pas tout. Je me sens bien plus fort physiquement. Ma vision s'est aussi améliorée, mais elle semble plus obscure. Je suis toutefois en mesure de déceler bien des détails que j'ai ignorés jusqu'à présent; je parviens à voir les minuscules poissons à plusieurs têtes ou à plusieurs queues nager autour de moi ainsi que des points noirs dans l'eau qui doit sûrement être des toxines reliées à la magie noire qui a aussi été utilisée de manière abusive dans ce monde par le passé.

« Bon, ça prouve que t'es un descendant de..., veut commencer à narguer Pora.

— Dis un mot de plus et je t'arrache la langue. »

Je l'ai pris par le col de son chandail si rapidement que je suis moi-même étonné de ma propre vitesse. Je le lâche en lui jetant un air de dégoût. Dire que j'ai touché ce sale Kliratwès. Je contemple mes mains un bref instant jusqu'à ce que Joey dise sur un ton de reproche :

« Ta transformation ne va pas durer parce que tu ne contrôles pas encore ta magie. Dépêche-toi de trouver l'entrée cachée. »

Je soutiens son regard un bref instant. Comment fait-il pour avoir une connaissance approfondie sur autant de choses ? Et il semble toujours aussi sûr de lui comme s'il savait tout et qu'il avait toujours raison. Il y a aussi le fait qu'il cache ce qu'il est réellement capable de faire principalement quand Malicia n'en est pas témoin. Tout ça pour protéger son esprit affaibli... si c'est réellement ça la cause. J'aurais tellement voulu que Brian m'explique son passé plus tôt. Maintenant, je suis pris avec l'imbécile de frère qui visiblement n'a aucunement l'intention de partager quoi que ce soit avec moi.

« Fais pas comme si tu savais tout, imbécile, lancé-je sans réfléchir. Je sais ce que je fais...

— Si tu savais ce que tu faisais, tu aurais déjà appris à maîtriser ta magie, mais visiblement tu ne sais pas ce que tu fais, réplique-t-il aussitôt glacialement. Dépêche-toi au lieu de nous faire perdre notre temps. »

Je serre les dents. Il est tellement plus désagréable quand Malicia n'est pas là. Je le déteste principalement parce qu'il n'a jamais arrêté de faire souffrir mon amie. Je ne lui ferai jamais confiance. Jamais. Je préférerais mieux lorsque mon amie essayait de l'éviter et qu'il ne se tenait pas avec nous.

Je lui tourne le dos. Ma vision est beaucoup plus détaillée, mais sur une distance beaucoup moindre que ma vision de prikirtien. Je ne peux pas voir très loin. Joey m'a dit de chercher l'entrée. Est-ce que ma vision de Orchiomarouts me permettrait de repérer une quelconque entrée qu'eux ne parviennent pas à trouver ? Si tel est le cas, je vais devoir m'approcher et faire le tour du repaire.

Je m'élance, non pas parce que Joey pense que je ne maîtrise pas assez ma magie, mais plutôt parce que je veux sauver Malicia le plus rapidement possible. Je remarque que je suis désormais en mesure de nager beaucoup plus rapidement que je ne le pouvais jusqu'à présent. Les Klirtawès me suivent, mais ne peuvent égaler ma vitesse. Ils ne me perdent néanmoins pas de vue. Je pose rapidement ma main sur la montagne qui constitue le repaire caché de ces monstres déchus. Une autre espèce maudite par la magie noire qui devrait simplement disparaître de ce monde au lieu de le contaminer davantage.

Je me concentre et rapidement, je parviens à voir une mince ouverture dans la pierre qui se dirige à l'opposée d'où je me tiens actuellement. Une entrée cachée que seuls les yeux d'un Orchiomarouts sont en mesure de déceler. J'aurais dû étudier

d'avantage ces créatures lorsque j'ai reçu mon éducation sous l'eau, mais j'étais stupide à l'époque et je ne pensais pas qu'un jour je serais amené à les rencontrer.

Je me dirige rapidement vers la crevasse dissimulée dans la roche avant de me retourner. Les Klirtawès tardent à me rattraper, mais ils finissent par y parvenir. D'ailleurs, ai-je réellement besoin de les attendre ? Ce sont des Klirtawès. Je n'ai pas besoin d'eux. Je me retourne vers la crevasse. À première vue, la pierre semble être complètement fermée, mais ce n'est qu'une fausse illusion. Je pose ma main sur la roche qui entoure complètement le repaire et je pousse légèrement. Une mince ouverture à peine assez grande pour que j'y passe apparaît. Dire que c'était aussi simple que ça entrer dans leur repaire... Je réalise alors à cet instant qu'aucun des Klirtawès n'avait voulu révéler mon secret, c'est pourquoi ils ont d'abord essayé d'envoyer Malicia. Je secoue la tête. Impossible qu'ils soient bons. Ce sont des êtres du mal.

Je me lance vers l'entrée rapidement. Nous venons d'entrer dans le territoire ennemi des Orchiromarouts. Le tunnel de l'entrée dissimulée est si sombre que je peine à voir. Je n'ai pas accès à une vision. Il m'est difficile d'avancer. Je sens Joey me pousser. La

colère voudrait exploser dans mon esprit, mais je me restreins. Je n'ai aucune idée de ce qui se trouve de l'autre côté du tunnel. Une armée d'ennemis peut-être ? Un piège ? Une prison ? Je me force à nager malgré l'obscurité et chaque mètre fait m'oblige à croire qu'il y a une sortie. J'ai vu cette entrée parce que je me suis métamorphosé en ces monstres. Alors, il ne peut qu'y avoir une fin à ce tunnel qui mène à leur repaire. C'est impossible que cela soit une pièce...

Le doute s'efface lorsque je parviens à voir une mince lumière tout au fond qui me redonne quelque peu la vue. Plus j'avance et plus je peux de nouveau voir ce qui m'entoure. Je finis par émerger hors du tunnel. Joey tend la main à Alexa derrière moi qui la prend volontiers. J'oublie parfois que ces deux-là sont bien plus proches qu'ils ne le montrent et qu'ils connaissent tous les deux la vérité sur Malicia. Alexa est discrète et il est impossible de lui faire sortir ne serait-ce qu'un mot de sa bouche sur mon amie. Même chose pour Joey. Et c'était exactement pareil pour Brian. Le jadis trio silencieux devenu maintenant un duo. Je soupire pour analyser l'endroit où nous avons atterri.

Je me tiens à présent, avec les Klirtawès et le frère à Malicia,

dans un immense tunnel en verre d'environ dix mètres de haut et de largeur, ce qui nous oblige à faire constamment du surplace pour nous maintenir en hauteur. Le tunnel de verre nous permet de voir entièrement l'immense repaire des Orchiromarouts. Je voudrais pouvoir renier la beauté de ce lieu, mais je ne le peux pas. Je suis ébloui par le paysage invraisemblable qui se trouve de l'autre côté du tunnel.

Un immense château divisé en centaines de sous-sections constitue l'entièreté de la place, des sous-sections pour la plupart ouvertes en arches constituées d'or ou d'argent bleu, un or qu'on ne retrouve plus dans tout le monde terrestre. Des coquillages gigantesques et multicolores reposent sur les ponts qui relient les centaines d'arches. Il y a plusieurs toboggans de tous les côtés donnant un effet encore plus imposant du lieu tout droit sorti d'un conte pour enfants.

Ce n'est pas tout. Le plus incroyable est toutes ces races de poisson surréelles qui ne sont plus censées exister dans tout notre monde, des poissons de toutes les couleurs, des poissons en or bleu, des poissons en argent. Plusieurs d'entre eux ont des queues qui brillent sous les méduses éclairantes. Certains poissons sont des

créatures mi-poissons, mi-pieuvre.

Il y a également des poissons avec des serpents enroulés autour d'eux ou des nageoires en forme de méduses. Il y a tant de sortes de poissons que je ne peux plus les compter. Et tous ces poissons, je me rappelle parfaitement les avoir vus dans les contes pour enfants, des contes surréels qui ne font qu'expliquer leur existence. Les voir maintenant me paraît invraisemblable. Ce n'était que des histoires pour enfant... Je ne comprends pas pourquoi ils sont tous là... En vie et surtout pourquoi ici dans ce repaire majestueux qui aurait dû plutôt ressembler à une vieille caverne abandonnée et misérable.

Comment ces poissons ont-ils fait pour survivre aux guerres des temps anciens et surtout sans avoir subi aucune mutation ? Comment est-ce possible ? Je n'arrive pas à parler tant que je suis déconcerté par cette réalité que je n'aurais jamais cru possible. Ainsi, il y a un endroit dans ce monde où la magie noire n'a pas frappé... Serait-ce le seul lieu où il y en aurait d'autres ? Non... je ne dois être irréaliste. Il doit y avoir une raison pourquoi les Kaäbleëms n'ont pas pu détruire cet endroit... mais quelle est-elle ? Y en a-t-il vraiment une ?

Je viens pour dire quelque chose lorsque deux silhouettes

nageant au loin attirent mon attention. Ce sont deux Orchiromarouts incroyablement belles, bien que je sache que ce sont une des créatures les plus ravissantes de ce monde. Leurs longs cheveux suivent naturellement les mouvements de nage qu'elles effectuent à la perfection et si rapidement que je dois avancer dans le tunnel pour pouvoir continuer de les regarder. L'une d'elles porte des chaînes sur sa queue, une chaîne noire indiquant qu'elle a sûrement été atteinte par une malédiction. Cette femme adulte est d'une beauté éblouissante et chacun de ses mouvements est plus gracieux que le précédent. Son visage pâle fait ressortir la beauté de ses yeux uniques, chacun composé de deux pupilles, une verticale et une horizontale. Je ne peux pas voir avec précision les traits de son visage, mais je sais déjà qu'il est parfait et sublime. Ses longs cheveux noirs et bleus arrivent jusqu'aux hanches et je peux voir une poitrine imposante seulement cachée par de petits coquillages. Des algues noires semblent lui servir de foulard, ce qui me paraît assez étrange.

L'autre Orchiromarouts attire principalement mon attention. La jeune femme possède une beauté tout aussi unique. Elle est âgée de peut-être 17 ans, tout au plus, et je remarque qu'elle n'a pas de

chaîne sur sa queue de poisson brillante. Son visage est pâle, mais paraît tout aussi sublime bien que je ne puisse en déchiffrer avec précisions ses traits. Sa poitrine est seulement recouverte de coquillage et les mèches bleues de ses cheveux brillent dans tout ce lieu. Son élégance ne laisse personne indifférent. Il est impossible de ne pas la regarder.

« Malicia..., lâché-je d'une voix blanche.

— Elle en cachait plus qu'elle en montrait », ricane bêtement Pora.

Je l'attrape violemment par le col en lui disant les insultes les plus ingrates auxquelles je pense, mais rapidement l'attitude d'Uran m'oblige à me taire. Il vient de prendre Joey par le col et le plaque fortement contre la paroi du tunnel en verre.

« Je savais que tu en cachais des choses, mais se transformer en Orchiromarouts ? explose-t-il en colère. Malicia n'est pas une priklirtienne ! Qu'est-ce qu'elle est exactement ! Dis-le-moi !

— Je ne peux pas te le dire ! répond glacialement Joey. Tu le sais parfaitement ! »

Les deux garçons se soutiennent du regard. Je remarque rapidement que le visage de Alexa s'est drastiquement obscurci. Je

me retourne vers Malicia qui s'enfonce plus rapidement dans l'immense palais illuminé avec l'autre Orchiromarouts. Malicia n'est pas une priklirtienne ? Urlan lâche Joey à contrecœur. Il a l'air si en colère que même Pora n'ouvre pas la bouche pour dire des stupidités. Malicia... si elle est en mesure de se transformer en créature déchue, cela veut dire qu'elle est une descendante d'une créature d'antan... et qu'elle n'est pas une priklirtienne... Je regarde Joey sombrement. Je l'empoigne brutalement par le col.

« Pourquoi c'est pas toi qui t'es transformé au lieu de moi ? explosé-je, en furie. Si elle n'est pas une priklirtienne, alors toi aussi ! Tu me prends pour quoi ? Tu voulais confirmer ce que j'étais ou quoi ? Alors que toi aussi tu peux...

— Tu penses sérieusement que je ne l'aurais pas déjà fait si je le pouvais ? Imbécile ! s'empporte-t-il, tout autant en colère en se dégageant de moi. J'aurais certainement pas attendu aussi longtemps que toi !

— Me prends pas pour un imbécile ! Tu es son frère jumeau ! Tu es tout autant capable de...

— Je ne suis pas comme Malicia ! s'écrie-t-il. Je suis différent. C'est tout.

— Non, ce n'est pas tout ! Si tu t'expliquais plus, je pourrais davantage la protéger et...

— Ce n'est pas le bon moment, coupe-t-il sèchement.

— Tu es qui pour en juger exactement ? questionné-je plus fortement.

— Ça suffit ! intervient glacialement Alexa. Ferme-la pour une fois ! Je pense qu'on connaît davantage Malicia que quiconque. Alors, oui on est en mesure de savoir ce qui est mieux pour elle et quand le temps sera le meilleur ! »

Je reste bouche bée. Alexa paraît toujours si tranquille et soumise. La voir autant en colère me laisse sans voix. Je laisse toutefois place à la colère, une fois de plus :

« Vous allez tous finir par y passer avant de nous dire quelque chose et là, il sera trop tard...

— Pas exactement, corrige Joey l'air pensif. C'est quand il sera trop tard que ce sera le bon moment... Sans cela, tu causeras la mort de ma sœur et... »

Il se tait. Il fixe brièvement Alexa dont le visage a pâli. J'ai l'impression qu'il a réalisé qu'il vient de trop parler. Encore une fois, il parle comme s'il connaissait tout...

« Alors, c'est ça que tu es, émet glacialement l'apprenti. Je ne pensais pas qu'il en restait... »

Je viens pour dire quelque chose, mais soudainement une douleur déchire mon esprit. J'émetts quelques gémissements plaintifs en me tortillant sur moi-même avant de réaliser que je perds ma transformation. J'entends Pora ricaner et dire qu'il ne pensait pas que j'allais durer aussi longtemps. Je voudrais bien l'insulter, mais je perds tranquillement les sens, soudainement épuisé par la douleur.

Je vois Joey au-dessus de moi qui crée une bulle d'air magique au-dessus de mon visage alors que ma vision s'embrouille.

« Lorsque tu contrôleras entièrement ta magie, la vérité au sujet de Malicia te sera révélée... tu es un élément important à la survie de Malicia. Ne perds jamais espoir en elle. »

Mes paupières se ferment contre mon grès. Il y a tant de mystères autour de Malicia que je ne sais pas par où commencer. Je viens à présent d'apprendre qu'elle n'est pas une prikliertienne et qu'elle est la descendante d'une race déchue, tout comme moi... et tout comme son frère. J'ai aussi déjà entendu parler d'une créature, une légende, dans les temps anciens si puissante qu'elle serait en mesure de voir l'avenir et que sa connaissance dépasserait toute

existence des mondes magiques. Cet être pourrait voyager entre les mondes aussi aisément que l'est la téléportation. Il pourrait également communiquer toutes les langues maudites et réaliser tout rituel sans difficulté. Toutefois, sa puissance serait si grande que cela causerait sa perte. Si Joey était cet être, il aurait été en mesure de se transformer en Orchiromarouts sans difficulté, alors il ne peut pas être ça. Il a dit qu'il était différent de Malicia... Qu'est-il exactement ? Et que veut-il dire par : *« Lorsque j'aurai contrôlé ma magie, la vérité au sujet de Malicia me sera révélée. »*. Par qui ? Comment ? Pourquoi ? Comment peut-il croire en une telle chose ? Comment ferait-il pour le savoir ?

Je commence tranquillement à réaliser que Malica n'est pas ce que je pense qu'elle est et que son passé cache quelque chose de plus terrible que je ne pourrais le penser. Je voudrais pouvoir interroger davantage Joey, mais à présent, je sens que mon esprit s'enfonce dans les ténèbres.

*

Chapitre 37

Je reprends tranquillement mes sens. Je maintiens les paupières fermées en tentant de scruter les alentours, mais je ne suis toujours pas capable d'utiliser ma magie sous l'eau. Je ne saurais dire si je suis en sécurité ou en danger. J'ouvre donc les paupières. Je n'ai pas le choix de faire face à ce qui m'attend. Je voudrais m'attarder aux alentours, mais c'est plutôt mon apparence physique qui me frappe.

J'ai toujours cette queue de poisson à la place des jambes. Mes mains sont palmées et des écailles recouvrent légèrement ma peau. Ce n'est pas tout. Je n'ai plus la protection de Yann ou de Pora, mais je suis capable de respirer. Ce n'est certes pas sans difficulté, mais j'y parviens. J'ai perdu tous mes vêtements et mon sac, mais heureusement, Yann avait pris les objets avec lui avant que je

m'engage dans le canal, par sécurité. Il a bien fait. Je remarque que quelqu'un, ou quelque chose, a placé des coquillages sur mes seins qui sont étonnamment souples et se moulent bien à ma poitrine. Mes longs cheveux voltigent dans l'eau à présent, leur tresse défaite.

Ma vision semble aussi différente. Je peux voir avec plus de précisions ce qui m'entoure, mais elle est également plus obscure. Aurais-je aussi les yeux aux deux pupilles, une horizontale et l'autre verticale, comme les Orchiomarouts ? Ou plutôt, me serais-je transformée en Orchiomarouts ?

Toutefois, comme l'a dit la femme qui m'a prise sous son aile, les lignes bleues sur mon thorax indiquent une mort imminente si je demeure dans l'eau trop longtemps encore. Quel est mon délai ? Et pourquoi suis-je la seule à avoir ce problème ? Quelle est la magie bleue qu'utilise Joey pour me soulager ? Je prends une grande respiration. Puis, je me concentre à méditer. Je ne dois pas paniquer.

J'émetts une quinte de toux qui se termine en crachat de sang. Encore une fois. Des lignes bleues et noires se dessinent de mon thorax jusqu'à mes bras. Je sais que je suis en train de dépérir. Cela fait déjà plusieurs jours que cette femme d'une beauté remarquable m'a conduite jusque dans cet immense coquillage. Même si je ne

sais pas encore si elle est une ennemie ou une alliée, je l'ai suivie puisqu'elle était mon seul repaire dans ce tout nouveau monde. Elle s'est assurée de me dissimuler de son peuple et j'en ai conclu qu'elle risquait beaucoup pour me protéger.

« Une bataille éclatera sous peu dans ce monde, émet énigmatiquement la femme sérieusement. Tu dois partir d'ici... »

— Je ne peux pas partir sans le dernier objet de l'épreuve, répété-je pour la énième fois.

— Dire que ces sales lâches envoient des enfants s'entretuer pour les récupérer, commente une fois de plus l'adulte en secouant négativement la tête.

— Je n'ai pas le choix, assuré-je calmement.

— As-tu au moins une idée de ce qu'ils en feront ? »

Je fais signe que non. J'ignore ce que les Kaäbleëms feront des pierres précieuses des Orchiomarouts, mais si sur terre elles fournissent un pouvoir démesuré, je n'ose pas imaginer quels malheurs ils propageront.

« Ils ont déjà essayé par le passé de rejoindre le monde déchu avec ces pierres et ça n'a jamais marché. Ils ont suffisamment détruit de mondes sous-marins. Pourquoi tiennent-ils à recommencer

encore ? Satanés démons...

— Le monde déchu ? me risqué-je à demander en espérant avoir une réponse cette fois-ci.

— Il serait préférable que tu n'y mettes jamais les pieds...

— Mais quel est-il ? Où est-il ? insisté-je soudainement impatiente.

— Si tu n'en as pas encore la connaissance malgré ce que tu es, c'est que ce n'est pas encore le temps. »

Elle se tait et n'ajoute plus rien. Je soupire. Je ne parviendrai pas à obtenir de l'information de sa part.

« — Bientôt, les autres enfants viendront menacer notre monde pour ces pierres, ajoute finalement la femme qui a refusé de me dire son nom. Ils se battront pour ces pierres alors il nous faudra fuir avec.

— Mais j'ai besoin d'une de ces pierres... sinon je ne suis pas mieux que morte.

— Tu es déjà en train de mourir. Les Kaäbleëms n'ont pas besoin d'avoir les pierres originales. Un substitut pourra faire et ils ne s'en rendront pas compte avant de l'utiliser... ils sont si stupides et impatients... »

Je garde le silence, considérant ses paroles. Ainsi, les Orchiromarouts auraient déjà de fausses pierres en cas d'urgence. J'imagine que cela ne doit pas être la première fois qu'ils se font attaquer.

« Les soldats tenteront de protéger notre demeure, mais nous ignorons l'étendue de la puissance des enfants. Tu pourras trouver les pierres dans le palais principal, mais elles ne seront disponibles que lorsque l'assaut aura commencé. Je ne peux pas me permettre de montrer ma trahison à mon peuple. Tu devras agir seule. »

Je hoche de la tête. Je suis déjà consciente qu'elle est en danger simplement en me parlant. Je ne m'attendais toutefois pas à ce qu'elle m'indique le moment opportun pour aller recueillir les fausses pierres.

« Sois prudente... à partir de maintenant, je ne peux plus t'aider. Je dois défendre ce pays.

— Tu m'as déjà beaucoup aidée, assuré-je en toussant encore une fois. Merci pour tout. »

Elle soutient mon visage une dernière fois, me permettant de mémoriser sa beauté incomparable. Elle finit par me tourner le dos.

« Survis... il ne reste plus beaucoup de Kyrswaïd dans ce

monde... Et vous êtes le seul espoir pour ce monde perdu... »

Elle quitte le coquillage après l'avoir refermé derrière elle. Kyrswaïd... qu'est-ce qu'une Kyrswaïd... Et surtout, pourquoi représenteraient-ils le seul espoir de ce monde ? J'aurais voulu lui poser la question, mais je sais qu'elle ne m'aurait pas répondu. Ce n'est pas le bon moment. C'est ce qu'elle aurait sûrement dit.

J'essaye du revers de ma main le sang de ma bouche. J'ignore à présent si je serai en mesure de survivre jusqu'à la bataille.

*

Je tousse, asphyxiée, en crachant encore du sang. Je cherche mon air pendant plusieurs secondes durant lesquelles je m'oblige à essayer de me calmer. Je dois me calmer. Je dois me calmer... Il ne m'en reste certes pas long et maintenant que la bataille est commencée, mes chances de survie ont nettement diminué.

L'Orchiromarouts m'avait pourtant bien prévenu que ce serait le chaos et qu'elle ne pourrait pas m'aider, mais je ne m'imaginais pas revoir une scène similaire à la bataille sur Nykt. Surtout que cette fois-ci, je ne suis pas en mesure de me battre. Me transformer en ce type de créatures m'a permis de nager plus rapidement, mais la magie me reste inaccessible. Je ne peux pas l'utiliser, d'autant

plus que mon état anormal dégressif ne m'aide aucunement.

Je jette un bref coup d'œil vers l'avant, toujours dissimulée par un coquillage géant. La bataille a pris une tout autre tournure. Les différents types de créatures qui s'affrontent me sont pour la plupart inconnues et ce n'est guère surprenant; je n'ai que très peu de connaissances sur les mondes sous-marins. Il n'y a d'ailleurs pas que des priklirtiens et ces sirènes magiques. D'autres se sont joints à elles, sûrement en suivant les étudiants se rendant jusqu'ici. J'imagine qu'elles en ont profité pour détruire ce paysage d'une beauté incomparable à tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Les couleurs de l'or bleu et or illuminent tout cet endroit invraisemblable. Des coquillages multicolores rehaussent également l'éclat de chaque coin de coquillage brillant. Puis, ces mille et une espèces de poissons et créatures sous-marines rendent le palais majestueux et encore plus incroyable. Je ne me serais jamais imaginée voir un tel endroit, si lumineux, si somptueux et grandiose dans les mondes magiques. Je réalise que j'en connais beaucoup moins que je ne le pensais.

Toutefois, la guerre qui a éclaté entre les créatures ne fait que détruire cet endroit sorti de la réalité. Les coquillages explosent, le

palais est enfoncé et détruit par les attaques. Je crains de perdre dans ma mémoire le souvenir de ce palais impressionnant, remplacé par les images de guerre qui s'accumulent devant moi. Les morts s'accumulent pour toutes les espèces, prikirtiens, Orchiromarouts, requins-poissons et toutes autres espèces mi-poissons, mi-autres créatures. Heureusement que les Kaäbleëms ne sont pas parmi eux. Ils auraient sûrement déjà tout anéanti.

Je fais volte-face ayant senti une main s'approcher de mon épaule. Serait-ce un ennemi ? Un de ces gigantesques requins qui ne font qu'une bouchée des étudiants prikirtiens ? J'ai toutefois à peine le temps de me retourner qu'on m'empoigne violemment par la gorge et qu'on me plaque sur la paroi du coquillage géant.

« Tu pensais vraiment nous avoir échappé ? » s'insurge Jordan.

Je ne peux empêcher d'exprimer mon effroi en voyant un de ses yeux ensanglantés et tout son corps blessé à plusieurs endroits. C'est à se demander comment il fait pour tenir encore debout. Aussi est dans le même état. Les filles Klirtawès ne sont plus avec eux. Je préfère ne pas les avoir à proximité.

« Tu vas aller nous chercher ces foutues pierres !
MAINTENANT ! » hurle-t-il en resserrant sa prise.

Je lève la jambe et je le frappe entre les jambes. Il me relâche brièvement, mais voilà déjà que je me retrouve face plaquée contre le coquillage. J'essaye de retrouver mon souffle en toussant, mais rapidement je ne peux que tousser du sang. Le Klirtawès finit par me lâcher, dégoûté.

« Si t'as pu te transformer en ça, alors tu peux sûrement y entrer ! » s'écrie Ausi impatiemment.

Entrer où exactement ? L'Orchiromarouts m'a précisé que les pierres, qui s'avèrent toutefois fausses, se trouvent dans le palais principal, au sous-sol derrière le vortex. J'allais justement m'y rendre. J'avais bêtement pensé que je pourrais m'y rendre, les prendre et repartir d'ici sans aucun souci. Évidemment que c'était impossible.

« Que veux-tu dire ? » me risqué-je en espérant qu'ils me répondent.

Il m'empoigne plutôt par le bras et attache un filet de chakra sur moi. Je serre les dents en colère. Si seulement je pouvais utiliser ma magie, je pourrais m'en défaire, mais maintenant, je suis attachée à Jordan. Je ne pourrai pas m'échapper et il pourra toujours me ramener vers lui comme il le souhaite. C'est comme si j'étais

enchaînée à lui avec une chaîne invisible constituée de sa magie. Je n'ai pas le choix que de lui obéir et dans mon état maladif et dégressif de minute en minute, je ne peux pas me risquer à perdre du temps. Je dois agir maintenant. Je voulais aller chercher la pierre, alors autant mieux en profiter en ayant deux Klirtawès à mes côtés... Je devrais être prudente pour le retour. Ils essayeront sûrement de prendre ma vie lorsqu'ils en auront fini de moi.

Il me fait signe d'avancer tout en analysant du retour les alentours. La bataille explose de tous les coins, il nous faut être prudents en avançant pour ne pas être repérés et atteindre le palais. Ainsi, nous nageons entre les algues et en nous cachant parfois dans des coquillages en attendant le moment opportun pour bouger. Les Klirtawès, aussi impatients qu'ils puissent être, sont conscients qu'ils ne pourront pas remporter un combat contre toutes ces créatures, surtout dans leur état actuel. Il leur faut demeurer discrets et prudents. Je suis vraiment étonnée de leur raisonnement, mais ils sont avant tout des Klirtawès. Ils vont survivre quoi qu'il en coûte de faire pour y arriver. Même user de patience.

Nous avançons ainsi côte à côte comme si nous étions des compagnons, ce qui n'est aucunement le cas. Ils m'utilisent comme

je les utilise en ce moment pour me protéger. D'ailleurs, ils n'hésitent pas une seule seconde à éliminer les ennemis qui s'approchent trop près de nous afin de nous frayer un passage sous ce chaos démentiel. Rapidement, nous nous retrouvons au cœur de la bataille et il devient difficile d'avancer rapidement. À tout moment, nous devons éviter soit des attaques ou soit des morceaux du palais qui explosent partout autour de nous en plus des rayons d'énergie qui voltigent de toutes parts. Il suffirait qu'un seul m'atteigne pour qu'il en soit fini de moi. Heureusement, les garçons sont très agiles et il est facile de comprendre qu'ils ont énormément d'expérience en combat.

Possédant d'excellents réflexes, ils parviennent à bloquer tant les jets qui sont dirigés vers eux que ceux vers moi tout en combattant féroce ment les créatures autour de nous. Je fais de mon mieux pour dévier ceux que je vois, ne pouvant pas capter la magie ni l'utiliser. J'essaye également de m'éloigner rapidement des créatures qui tentent de m'attaquer, mais chaque fois, les Klirtawès s'en occupent. Ils sont rapides et agiles et leur force est bien similaire à celle de Urlan et de Pora. Ce sont des prikliertiens bâtis pour la guerre. Malgré leurs blessures imminentes, ils n'hésitent pas

à redoubler d'efforts pour arriver à leur objectif. Les traits de fatigue se lisent sur leur visage meurtri, mais ils ne font que l'ignorer. Tout comme moi. Nous avançons en cœur, en silence, en nous assurant de faire toujours un peu plus de distance vers notre objectif.

Nous finissons tant bien que mal à nager jusqu'à l'entrée principale, mais je bifurque sur ma droite. Jordan me lance un regard menaçant en prenant fermement dans sa main le jet d'énergie qui me retient prisonnière à lui, mais je lui fais signe que non. Il semble hésiter, mais étant donné le combat qui fait rage autour de nous, il n'a pas le choix de me suivre tout comme son ami. Je nous dirige vers un tunnel situé sur le côté du palais, une entrée dissimulée, comme m'avait expliqué l'Orchiromarouts d'une beauté et d'une élégance incomparables. Je tire sur la grille qui évidemment ne s'ouvre pas. Aussi m'empoigne par le bras et me tire violemment de quelques mètres. Il a tout juste le temps de m'éloigner que son ami fait exploser la grille et une partie du début du tunnel avec sa magie.

J'y entre sans plus hésiter. Les monstres se rapprochent dangereusement autour de nous et je préférerais qu'ils ne nous suivent pas dans le tunnel. Je nage rapidement dans le tunnel tout juste assez grand pour contenir mon corps à l'horizontale. Les

garçons se frottent plutôt les bras et le dos contre la paroi, mais ne s'en plaignent pas et essayent de nager tout aussi rapidement que moi. Le tunnel devient rapidement très sombre et nous nous retrouvons à avancer à tâtons sans réellement savoir où nous nous dirigeons. J'entends Aussi jurer derrière moi en me traitant de toutes sortes de noms. Je ne fais pas fi de ses commentaires.

Au bout d'un certain moment, nous finissons par émerger hors du tunnel. Comme la belle femme m'avait dit, nous nous retrouvons tout juste devant le vortex menant au sous-sol. Devant moi gisent les corps asséchés de Maury et Arly, aussi étonnant que cela puisse paraître puisque nous sommes sous l'eau. Leurs yeux sont exorbités et il est facile de comprendre qu'elles ont longtemps souffert avant que leur vie soit enfin achevée. Je me retourne vers les garçons.

« Vous les avez utilisées pour savoir si vous pouviez traverser le vortex ? deviné-je sombrement.

— Évidemment, approuve Jordan. Tu nous prends pour des Prinst ou quoi ?

— Elles étaient aussi des Klirtawès, tout comme vous, je fais remarquer.

— Ce monde n'appartient pas aux imbéciles et aux faibles,

réplique glacialement Ausi. Si elles n'étaient pas assez intelligentes pour se rendre compte que c'était risqué ou que nous les utilisions, c'est qu'elles n'avaient pas leur place dans ce monde.

— Et qui es-tu pour juger qui a droit de vivre dans ce monde, rétorqué-je bêtement.

— Fais attention à ce que tu dis, menace Ausi en levant ses mains.

— Oui, vas-y, attaque-moi d'illusions et après, tu ne pourras jamais aller chercher ces pierres. Tu sais parfaitement que je perdrai sûrement connaissance si tu m'attaques », lui rappelé-je, aucunement intimidée.

Il fait un pas vers moi, mais se restreint à m'attaquer en serrant les poings. Je sais qu'ils ne feront qu'une bouchée de moi lorsqu'ils auront entre leurs mains la pierre tant convoitée. Je devrai être prudente une fois que je l'aurai récupérée.

« Qu'ont-elles essayé de faire exactement ? » questionné-je en regardant le vortex aux tourbillons noirs et gris.

— De plonger dedans, répond bêtement Jordan. Mais lorsqu'elles ont frôlé le vortex, elles ont été repoussées. »

Je m'approche tranquillement du vortex situé devant moi telle

une porte, mais une porte bien difficile à traverser. Je lève ma main et je la place devant moi afin de pouvoir percevoir la pression de la magie. Comme je m'y attendais, cette magie noire ne peut qu'être néfaste. Cependant, si les Orchiromarouts l'ont créée, c'est parce qu'elles doivent être en mesure de la traverser. Leur corps est plus robuste, plus ferme et il semble aussi plus endurant à la magie. Je devrais être en mesure de traverser le portail.

« Il va falloir que tu détaches le filet d'énergie que tu as mis sur moi, indiqué-je sérieusement. Sinon, je ne peux pas traverser.

— Tu penses sérieusement que je vais te croire ? T'essayes simplement de t'échapper..., commence Jordan glacialement.

— Je ne traverserai pas avec ton filet, affirmé-je froidement. Comme tu l'as vu, la magie Klirtawès ne peut se rendre de l'autre côté. Je crois que tu serais aussi tué si le vortex détecte ta magie sur moi. Si bien sûr, c'est un risque que tu veux prendre, allons-y. »

Il lance un regard à son ami. Je peux comprendre leur doute, mais d'un autre côté, je suis presque certaine que sa magie sur moi ne fera qu'attirer ma perte. Je n'ai pas envie d'essayer au risque de ma vie. C'est préférable aussi que j'insiste sur sa mort possible. C'est la seule manière qu'il accepte de retirer sa magie de sur moi.

« Comment on peut être sûr que tu sortiras pas de l'autre côté ? demande Ausi bêtement.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il y a une autre entrée ? je réponds glacialement. Tu penses vraiment que je me risquerais à entrer dans ce vortex maudit ? »

Il semble hésiter, mais il sait que j'ai raison. S'il y avait une autre manière d'entrer, nous ne serions pas ici entourés de deux cadavres à nous disputer. Nous serions déjà entrés et ils n'auraient pas besoin de moi. Jordan finit par lever son bras et tranche le filet de sa magie. Je suis libérée de son emprise. Je voudrais m'enfuir, mais étant donné la guerre à l'extérieur du palais qui a pris une ampleur démesurée, je ne peux pas me le permettre, d'autant plus que je ne suis pas à mon meilleur avec mon état dangereusement dégressif. Je ne peux que traverser le portail et espérer que récupérer les pierres soit simple et rapide.

J'avance de quelques pas. Mon cœur s'est mis à battre douloureusement dans ma poitrine en raison de l'anxiété grandissante dans mon esprit. Je pense que ma transformation suffira à me protéger du vortex, mais je ne peux pas en être certaine avant de l'avoir fait. Je prends une grande respiration en sentant

l'impatience des garçons s'agrandir de seconde en seconde derrière moi. Évidemment. Les Klirtawès ne sont jamais très patients.

Je plonge dans le vortex maudit.

*

Chapitre 38

Je traverse durant un long moment ce vortex noir et gris. Pendant un certain temps, je me demande si le vortex aboutit réellement à une sortie, mais l'instant d'après, je finis par en émerger.

Je ne m'attendais pas à voir ce que je trouve en ce moment. Un immense coquillage contenant ces pierres tant désirées qui s'avèrent pourtant n'être que des fausses. Les pierres sont minuscules et il m'est presque impossible de croire qu'un si petit objet puisse devenir si dangereux sur la surface.

Je m'approche du coquillage vivant nageant comme s'il avait des nageoires, mais ce sont plutôt les mouvements de vague réguliers qui le font bouger tout doucement. C'est comme s'il se faisait constamment bercer. Pourquoi avoir pris la peine de cacher

ces fausses pierres derrière ce vortex si elles ne se trouvent pas être les vraies ? Pour tromper parfaitement les voleurs ? Pour s'assurer qu'ils n'essayent pas de chercher ailleurs ? Pour qu'ils pensent que ce sont les vraies ? Si je ne l'avais pas su, je ne penserais même pas à essayer de valider leur authenticité.

Je nage tout doucement vers le coquillage qui s'illumine lorsque je pose ma main sur ce dernier. La douce lumière blanche ne paraît pas malsaine et ne semble pas vouloir m'attaquer. J'ai plutôt l'impression que le coquillage voudrait aussi me bercer.

« Combien en as-tu besoin ? » lance soudainement une voix douce lointaine mélangée entre le féminin et le masculin.

Je songe à répondre trois, puis je me ravise pour bien réfléchir avant de donner ma réponse. Si je ne prends que trois pierres, cela veut dire une pour les Klirtawès, une pour mon équipe et une pour Alexa. Je laisse ainsi dépérir tous les autres étudiants puisqu'aucun d'entre eux ne pourra traverser ce vortex même s'ils apprennent sa location.

« Je ne peux dire le nombre exact, murmuré-je tranquillement. Mais je pense que vous saurez le trouver. »

Le coquillage semble remuer davantage. Je sais qu'il est

vivant. Je ne peux simplement pas dire de quelle créature il ne s'agit ni pourquoi elle a cette apparence, mais je sens une magie ancienne, une magie puissante et redoutable. Je suis presque certaine que je serais déjà morte si tel était son désir.

« Un nombre indéfini pour une quantité indéfinie ne peut être fourni. Quel est ton besoin réel ?

— Une pierre par équipe de prikirtiens.

— Même ceux du mal.

— Même ceux du mal », assuré-je sur un ton décisif.

Un silence s'installe entre nous deux alors que je me sens bercée par le coquillage. Je n'essaye pas de le presser. D'ailleurs, ici, je n'entends plus aucun son de la bataille qui fait rage à l'extérieur comme si je venais de me transporter dans un autre univers. Autour de moi, il n'y a qu'une petite pièce où nage au milieu cette chose qui m'est inconnue. Tout est très obscur et comme ma vision d'Orchiromarouts ne me permet que de voir de proche, je ne peux pas distinguer les murs qui nous entourent. Je me concentre davantage sur cette énergie bienveillante qui calme mon esprit.

« Que fait une Kyrswaïd dans les mondes sous-marins ? »

Le coquillage change soudainement d'apparence. Rapidement,

je note qu'il se transforme plutôt en Orchiromarouts, une belle femme d'âge mûr dont, malgré l'âge et le vécu, les traits de beauté demeurent incomparables. Ses yeux vert et bleu brillent dans les ténèbres de la pièce tandis que son chakra illuminé me permet de voir son corps parfaitement féminin bâti pour la guerre. Ses joues rondes et ses lèvres pulpeuses n'ajoutent que davantage de beauté à son visage sublime. C'est une des plus belles créatures que je n'aie jamais rencontrées jusqu'à présent. Je suis tout simplement ébloui par splendeur.

« Je ne sais pas ce que c'est qu'une Kyrswäid, avoué-je au bout d'un moment à l'admirer.

— Alors, ce n'est pas le bon moment. »

Elle pose sa main sur mon thorax dont les veines noires sont dangereusement apparentes.

« Il ne te reste plus beaucoup de temps, explique-t-elle sombrement. Tu dois quitter les mondes sous-marins sans plus tarder. Si tu meurs ici, tout aura été en vain. »

Je viens pour dire quelque chose, mais elle pose un doigt sur ma bouche en me faisant signe que non. Puis, elle ouvre ma main et y dépose une vingtaine de pierres.

« Maintenant, va. Tu sais comment arrêter cette bataille.

— Pourquoi vous ne l'avez pas fait plus tôt ? Si vous saviez que c'était ça que nous voulions ? questionné-je, incertaine.

— Regarde bien les chaînes que je porte. Regarde les chaînes de toutes les Orchiomarouts. Si nous donnons nous-mêmes ces pierres, ils sauront que ce sont des fausses et ils chercheront les vraies. Si nous perdons les vraies, les chaînes exploseront. Et nous deviendrons les monstres maudits de la malédiction qui a été lancée sur nous. Est-ce que tu comprends ? Nous ne pouvons pas fuir cet endroit ni donner l'impression que nous donnons les pierres. Ils sauront... ils sauront que nous les trompons... et nous perdrons tout... même notre essence. »

Elle ferme ses mains entre elles pour qu'elles arrêtent de trembler. La malédiction... les chaînes... ces pierres... qu'est-il arrivé aux Orchiomarouts exactement par le passé ? Et surtout, qui les a maudites ?

Je voudrais pouvoir poser la question, mais elle me pousse plutôt dans le vortex.

« N'oublie pas que c'est dans le désespoir que se réveilleront tes lumières. Et à ce moment, nous serons prêts. »

Je la perds de vue, aveuglée par le vortex noir et gris. Je cache toutes les pierres sous mes coquillages où mes seins à l'exception de deux. Les Klirtawès ne doivent pas se douter que j'en ai d'autres. Il est préférable qu'ils pensent que j'ai été assez stupide pour n'en prendre que deux. Car je sais qu'ils les prendront les deux.

*

Je crache du sang. Je savais bien que ça allait finir comme ça, mais je ne pensais pas qu'ils l'auraient fait la minute que j'ai sorti du vortex. Je parviens heureusement à nager plus rapidement grâce à ma queue de poisson. Je sors rapidement du palais, mais ils m'ont déjà bien battue. Ma détermination à terminer cette bataille m'a permis de ne pas perdre connaissance, mais à présent que mon souffle manquant se plaît à me torturer, je crains de ne pas y arriver. L'Orchiromarouts m'a toutefois donné ces pierres dans l'espoir que je puisse arrêter la bataille. Du moins, avec les étudiants, car pour ce qui est des autres créatures, je ne peux pas en juger. Leurs intérêts doivent être tout autre que des pierres magiques.

Je me dirige toutefois vers un des ponts du palais situé plus en hauteur. Je sais que de là, je pourrais attirer l'attention de tous. Toutefois, derrière moi, les attaques des Klirtawès ne cessent point.

Plusieurs de leurs jets de magie manquent de me frapper mortellement, mais heureusement ma transformation m'aide à éviter plus agilement leurs attaques. Il n'en demeure pas moins que je suis beaucoup moins rapide que je ne l'étais au tout début de ma transformation. Le souffle commence à me manquer rapidement, mais je ne lâche pas prise, poursuivie par mes deux assaillants.

Je finis par atteindre le pont et à cet instant, je prends les pierres que je possède et je les lève au bout de mes bras en hurlant aux prikliertiens de venir les chercher. Je leur hurle de cesser de se battre et de venir chercher les pierres, la raison pour laquelle ils sont ici et s'entretenant tous.

Je dois rapidement activer ma magie pour étendre la portée de ma voix et lorsque je le fais, j'en perds le souffle, mais je me permets de hurler une dernière fois. Je vois quelques étudiants nager vers moi. À cet instant, je lance les pierres sur eux. Dans la ruée d'étudiants, j'ai perdu de vue les Klirtawès et rapidement, je sens que je m'enfonce profondément dans les ténèbres. Une vive douleur dans tous mes muscles me fait comprendre que je suis redevenue une prikliertienne, si c'est ce que je suis réellement. Respirer devient impossible, mais je ne peux que saisir la douleur de mes poumons

hurlants. Je m'enfonce dans le néant.

*

Chapitre 39-Yann

Je regarde au loin Malicia hurler qu'elle tient les pierres. Malgré son apparence priklirtienne, elle continue de hurler, pour faire cesser la bataille et pour que les priklirtiens et les Orchiromarouts ne s'entretuent plus.

N'a-t-elle pas réalisé que toutes les autres créatures qui combattent n'ont sûrement aucun intérêt envers ces pierres et qu'ils ne cesseront probablement pas de se battre même en le sachant ? Pourquoi tente-t-elle toujours de protéger tout le monde ? Elle aurait dû fuir avec toutes les pierres et oublier tous les autres étudiants. Mais Malicia n'est pas comme ça. Elle pense que chaque être possède un bon côté. Ou presque. Elle est aussi consciente que certains êtres sont tout simplement néfastes.

Je vois soudainement son corps se transformer et elle redevient

une priklirtienne... complètement nue. Il est à dire que seuls des coquillages cachaient ses seins et que sa queue de poisson ne constituait pas un vêtement en soi, mais plus un membre, à la place des jambes pour nous. Sa nudité n'est toutefois pas ce qui attire le plus mon attention. Je suis guérisseur et j'ai déjà vu bien pire que des corps nus pour soigner. Le plus inquiétant est la trentaine d'étudiants qui se dirigent vers elle et, plus particulièrement Jordan et Ausi. Ces deux imbéciles qui ont tenté de prendre sa vie dès qu'ils sont sortis du palais et qui semblent l'avoir battue. Si seulement j'avais deviné plus tôt qu'elle se trouvait là.

« Pora ! m'écrié-je en colère. Couvre-moi ! »

Je déteste devoir lui demander de l'aide, mais si je ne le fais pas, les Klirtawès vont l'attraper avant que je puisse faire quoi que ce soit. Et il y a plus. Elle a perdu son apparence d'Orchiromarouts. Elle ne peut donc plus respirer, d'autant plus qu'elle n'est pas capable de se créer une bulle d'oxygène magique autour de son visage. Je dois la rejoindre avant que l'oxygène soit la cause de sa mort... d'autant plus qu'elle a perdu connaissance. Elle ne peut rien faire. Elle a besoin de nous. Elle a besoin de nous maintenant.

Je nage rapidement tout en étant couvert par Pora qui parvient

habilement à faire dévier les jets d'énergie qui me menacent par l'arrière tandis que je m'occupe de ceux de l'avant. Nous n'avons aucune difficulté à utiliser notre magie dans l'eau et nous nageons plus rapidement que ceux qui ne se sont jamais entraînés au cœur de cet élément. Je voudrais pouvoir insulter Pora, mais en ce moment, je sais que sans lui, je ne parviendrai pas à rejoindre mon amie à temps. Je pourrai l'insulter plus tard.

J'augmente ma vitesse du mieux que je peux. Je suis conscient que chaque seconde perdue est une seconde trop qui l'amène vers la mort. Je dois avancer plus rapidement. Ne pas m'arrêter malgré le nombre d'ennemis impressionnant dans cette bataille ainsi que la variété de créatures. Heureusement que les étudiants ne font que se diriger vers l'endroit où Malicia a tiré les pierres. Cela me fait moins d'ennemis à traverser. Il faut toutefois remarquer que les créatures sous-marines sont plutôt imposantes. Il me faut cependant me concentrer pour arriver à atteindre mon amie à temps. Les deux Klirtawès se sont dangereusement rapprochés. Je dois faire plus... nager plus vite. Je ne la laisserai pas tomber, pas cette fois-ci. Je me battrais et je la protégerai. Je ne resterai pas caché. Pas encore. Pas cette fois-ci. Je protégerai Malicia.

Je bifurque sur ma droite, bloquant une attaque provenant d'un requin-méduse qui m'aurait sûrement été fatale. Je n'essaye pas de l'affronter. Je m'enfuis tout simplement. Je dois arriver à Malicia à temps. Cela doit faire déjà une trentaine de secondes. Son corps ne tiendra plus encore pour bien longtemps. Comme j'aimerais en ce moment posséder le don de téléportation et pouvoir me rendre directement vers mon amie. Je voudrais pouvoir la tenir enfin dans mes bras et sentir de nouveau son cœur battre, car je crains plus que tout qu'il ne s'arrête en ce moment. J'ai tellement angoissé en sachant que Jordan et Ausi la menaçaient. Je craignais le pire. Maintenant qu'elle est si près de moi, je me refuse de la laisser partir une fois de plus. Je vais me battre à ses côtés.

Je plonge sur ma droite. Les deux Klirtawès ne sont plus qu'à quelques mètres d'elle. Ils pourraient commencer à étendre leurs bras pour l'agripper la seconde d'après, mais je tiens déjà Malicia dans mes bras. Je crée rapidement une bulle d'oxygène invisible autour de son visage en appliquant ma magie sur son thorax pour enlever l'eau qu'elle a dans ses poumons. Je réalise que posséder l'élément de l'eau et la guérison est ce qui pourra lui sauver la vie en ce moment. Puis, de mon autre main, je crée une demi-sphère

devant moi qui bloque les violents jets d'énergie des Klirtawès. Leurs visages se sont obscurcis. Je remarque rapidement qu'ils sont gravement blessés. Ça m'est égal. Ils ont fait du mal à mon amie. Ils méritent bien pire que ce qu'ils lui ont fait. Ça m'est aussi égal s'ils pourrissent ici et qu'ils n'obtiennent pas de pierres. Des Klirtawès de moins ne peut qu'alléger la misère dans ce monde maudit.

Je sens mon énergie exploser à l'intérieur de moi. Cette fois-ci, je ne me retiendrai pas. Je vais affronter ces imbéciles de Klirtawès et je vais tout donner. Il n'y a rien qui m'empêche de ne pas détruire ces êtres répugnants, rien du tout. Je vais les anéantir. Je brandis ma main libre et je fais exploser des halos de tornade devant moi, des tornades certes minuscules, mais aussi tranchantes que des morceaux de lame dans l'eau. Elles atteignent à de maintes reprises les adolescents qui ne performant pas aussi bien la magie dans l'eau que moi qui suis dans mon élément. Comme je voudrais que Malicia me voie en ce moment. Elle cesserait de croire que je ne me contrôle pas et que je suis faible. Dans l'eau, je suis redoutable.

D'un simple regard, je projette des milliers de jets d'eau sur les garçons qui sont toujours malmenés par mes tornades. Ils n'ont pas

le temps de les éviter. Ils placent leurs bras devant leur visage pour tenter de protéger peut-être le seul morceau de peau qui n'a pas été atteint. Puis, je continue. Ma magie explose autour de moi, mais une magie parfaitement contrôlée sous mes puissants halos de chakra et d'eau qui entourent mes bras. Je suis lié à l'eau qui est devenue mienne. Je contrôle tous ses mouvements, sa vitesse, ses attaques. Je ne fais plus qu'un avec cet élément.

« C'est assez, s'écrie une voix bête et glaciale.

— Toi, ferme-la pour une fois ! répliqué-je aussitôt sur le même ton.

— T'as oublié de vérifier qu'elle respirait ou quoi ? »

Je baisse les yeux vers Malicia. Si je pouvais voir son visage en ce moment, je pourrais certainement y voir sa lividité. Joey m'arrache mon amie des bras et pose sa main sur sa poitrine. Une douce énergie bleue s'intensifie à leur contact et je suis en mesure de sentir ses poumons s'éclaircir comme s'il parvenait à les lui nettoyer, mais c'est plutôt qu'il brise ce qui l'empêchait de respirer, mais qui revient toujours. Pora s'est approché et nous tend son chandail. Je n'avais pas pensé à la couvrir. Pour moi, je ne voulais que détruire les Klirtawès qui l'avaient fait souffrir. Je n'ai pas

réfléchi. J'ai seulement pensé à prendre ma revanche. J'ai été... lamentable. Une fois de plus.

Je prends le chandail et j'aide Joey à couvrir Malicia. Heureusement que Pora est grand, avec des nœuds, cela lui permet de couvrir son corps. Elle demeure cependant inconsciente. Ma guérison lui a permis de soigner ses blessures externes et son imbécile de frère lui a permis de respirer de nouveau. Elle doit cependant être complètement dissipée. Que s'est-il passé depuis que nous avons été séparés ?

« Tu as réussi à retirer toute l'eau de ses poumons sans quoi elle serait probablement déjà morte..., commence Joey, peut-être pour me rassurer.

— Ferme-la, je ne t'ai pas demandé ton avis, rétorqué-je glacialement en voulant la prendre, ce qu'il refuse aussitôt.

— Il faut partir d'ici, fait remarquer Urlan. Pora, la Klirtawès et toi êtes les combattants dont nous avons besoin. Nous vous suivrons. »

Étonnamment, je hoche la tête à un apprenti Kaäbleëm. C'est étonnant à quel point je fais des choses qui m'auraient paru invraisemblables auparavant. Approuver les dires d'un apprenti

démon ? Que m'arrive-t-il ? Et pourtant, même si je veux réfuter, je me suis déjà élancé aux côtés des Klirtawès et j'ouvre le passage pour que nous fuyions le repaire de ces sirènes maudites. Ma magie d'eau nous aide grandement puisque je suis en mesure de créer un tourbillon d'énergie qui nous entraîne rapidement au loin de tout danger. Il nous faut cependant bloquer plusieurs énergies mortelles jusqu'au moment où nous quittons enfin le repaire.

L'immense château constitué d'or et d'argent bleu ne brille plus de sa beauté aveuglante. Nous laissons plutôt derrière nous des coquillages en morceaux et un château démoli et ensanglanté où reposent des cadavres de différents types de créatures alors que la bataille perdure. Les poissons que l'on ne retrouve que dans les contes pour enfin ont déjà quitté ce palais autrefois majestueux. Comme tout dans ce monde, la paix ne peut durer. Les Kaäbleëms parviennent toujours à la détruire, peu importe où elle se cache. Il n'y a aucune place dans ce monde où la paix peut durer.

Nous tournons pendant un très moment dans le tourbillon jusqu'à ce que Pora se retourne vers moi et me fasse signe. Je fais cesser ma magie et nous faisons face à une minuscule grotte qui nous permettra sûrement de nous reposer un bref moment avant de

reprendre la route. Je viens pour retirer l'eau de la grotte, mais la voix d'Alexa attire mon attention. C'est une petite voix, hésitante, mais inquiète. La voix qu'elle a lorsqu'elle s'inquiète pour Malicia. Joey refait une fois de plus sa magie bleue étrange sur sa poitrine, mais le sérieux dans son regard m'indique quelque chose de grave.

« Elle doit quitter les mondes sous-marins, explique-t-il d'une voix grave. Maintenant. »

Je fronce les sourcils. C'est bien ce que nous sommes en train de faire. Nous remontons tranquillement à la surface...

« Maintenant », insiste-t-il encore en me regardant droit dans les yeux.

Depuis que connais Joey, je ne me serais jamais imaginé être en mesure de voir une telle panique dans son visage, lui qui semble toujours si confiant et en contrôle de tout. Toutefois, je ne peux à présent que déceler la panique et la peur. À ce moment, je comprends.

« Même si on nage à toute vitesse, ça va nous prendre près d'un mois si ce n'est pas plus avant de pouvoir revenir à la surface ! m'écrié-je en colère. Et on ne sait pas ce qui nous attendra une fois que nous serons remontés et...

— Tu maîtrises l'eau, coupe sérieusement Joey. Tu pourras nager plus rapidement que nous tous. Je compte sur toi. »

Il me tend sa sœur et m'oblige à la prendre dans mes bras. Je ne sais pas quoi dire ni quoi faire. Même en utilisant ma magie, je ne pourrai pas m'y rendre avant plusieurs jours... Et je suis déjà exténué de ma transformation. S'attend-il vraiment à ce que je réussisse l'impossible ?

« J'ai besoin de toi pour la protéger, avoue-t-il sérieusement. Et je sais que tu y arriveras. »

Je soutiens son regard. Jamais auparavant il ne m'avait dit de telles choses. Avec lui, j'avais toujours l'impression d'être le pire des incompetents et le plus stupide des imbéciles et je le détestais aussi pour ça. Toutefois, maintenant que Malicia est en danger, il n'hésite pas à reposer sa protection sur mes épaules. Et il me fait confiance pour y arriver.

« Tu es le seul d'entre nous qui possède l'élément de l'eau alors tu es le seul qui puisse remonter à temps. Et avec ta magie de guérison, tu pourras soulager ses symptômes. Yann... je compte sur toi. »

Je hoche la tête et je leur tourne le dos. Aussitôt, je suis emporté

par une tornade d'eau qui me remonte mètre par mètre à la surface. Elle est tout juste assez grande pour Malicia et moi. Ainsi, je pourrais l'utiliser sur une plus grande distance. Du moins, je l'espère. Je pose une main sur la poitrine de Malicia. Ses poumons semblent à présent entièrement bouchés. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Elle ne peut plus déjà respirer ? Même avec ma magie, cela va nous prendre plusieurs jours pour remonter et ça, c'est si je ne m'arrête pas... Je serre les dents. Joey savait... il savait ce que j'allais faire pour y arriver.

La magie noire.

Je bouge ma main disponible devant moi et des halos d'énergie noire entourent à présent ma tornade magique au cœur de cet océan maudit. Je sens sa lourdeur peser dans mon esprit, mais à présent, je n'ai pas le temps de penser à savoir si je suis en train de faire la bonne chose. Si je veux protéger mon amie, je dois tout faire. Tout. Même utiliser ce rituel de magie noire. Si je maîtrisais ma magie, je n'en aurais pas besoin. Mais je n'ai pas encore réussi à la maîtriser entièrement. Je serre les poings. Je me sens si faible, si lamentable. Pour pouvoir protéger Malicia, il me faut me rendre jusque-là. Quand vais-je prendre au sérieux mon contrôle magique ? Et surtout,

quand serai-je assez puissant pour la protéger ?

*

Chapitre 40

Je tousse. Je ne peux pas faire autrement. Je prends plusieurs secondes à essayer de retrouver mon souffle. Puis, une énergie bleue se connecte aussitôt à moi.

Cela prend un certain moment avant que je réalise ce qu'il se passe. Je finis par m'accoter contre une surface froide et dure. Ma vue s'éclaircit au bout d'un moment. Les brèves silhouettes que je voyais deviennent peu à peu des priklirtiens. Mon équipe est accroupie autour de moi et semble prête à me ramasser à la petite cuillère. Il est vrai que je me sens vraiment malade.

« Que s'est-il passé ? » je finis par demander d'une voix anormalement rauque.

J'ignore depuis combien de temps je suis inconsciente, mais parler m'est difficile. J'ai de la difficulté à articuler. Je ne sais pas

s'ils m'ont comprise. Je me sens si épuisée que j'ai l'impression que je ne pourrai plus marcher avant des semaines. Le pire de mes symptômes dégressifs est cette sensation insupportable de froid comme si je me tenais sur Nykt. J'ai terriblement froid, trop froid. Je remarque que nous sommes dans une grotte, mais je ne peux dire exactement où. Les murs sont entièrement faits en terre. Il fait si sombre que la mince lumière de feu de Urlan éclaire à peine nos visages.

« J'avais fini par croire que t'allais plus revenir à toi... », lâche étonnamment Pora d'une voix aussi rauque que la mienne marquée par l'inquiétude.

Je ne sais pas quoi dire; ainsi, je n'ajoute rien à son commentaire. Combien de temps s'est-il écoulé exactement depuis que j'ai perdu connaissance ? Je me souviens d'avoir lancé les pierres au bout de mes bras, puis c'est le néant. Je note à cet instant que je porte un des chandails de Pora et qu'il est attaché par des nœuds pour bien me couvrir. Il est vrai que je ne portais que des coquillages lorsque j'étais une Orchiromarouts.

« Nous sommes remontés à la surface, explique simplement Urlan. Nous avons presque quitté les territoires fondus. La

destination finale, là où la magie des Klirtawès nous ramènera à Tanwès, ne doit être très loin. Nous avons assez de temps. »

Il retrousse la manche de sa verte et expose le tatouage vivant de cercles en serpent qui a nettement diminué. Je note la même chose sur mon bras et sur celui de tous mes amis. Nous avons encore du temps, mais il ne faut pas non plus trop attendre pour reprendre la route. Je ne suis cependant pas en mesure de marcher.

« Comment te sens-tu ? demande Yann en s'approchant de moi.

— J'ai froid », je réponds simplement en fermant mes bras sur ma poitrine.

Il pose sa main sur mon front tout doucement avant de grommeler.

« La fièvre magique... » lâche-t-il en fouillant dans son sac dont l'intérieur est toujours aussi sec malgré tout le temps passé dans l'eau.

Il sort une grande couverture qu'il étend doucement sur moi. Je soupire, profitant de ce peu de réconfort. Je me suis rarement sentie aussi malade.

« Il faut chercher des plantes pour la fièvre et pour des

comprimés de nourriture, lâche Urlan. Sinon, elle va y rester pour vrai pendant que nous mourrons tous de faim... Pora, Alexa, Yann et moi on va aller les chercher. Joey, tu pourras faire ta magie bleue s'il lui arrive quelque chose. Et Yann connaît bien les plantes aussi.»

Ils hochent tous de la tête. C'est la première fois que Urlan nous appelle par nos prénoms. D'ordinaire, il nous désigne par notre nom de clan ou par des insultes qu'il a trouvées. Être ensemble pour toutes ces épreuves nous a rapprochés et nous prenons soin les uns des autres. Ils partent sans rien dire et je me retrouve seule avec mon frère qui s'assoit près de moi en prenant une main, silencieusement. Je garde le silence un bon moment, les paupières fermées en essayant de méditer.

« Tu as appris cette magie bleue par Grand-mère, je finis par dire avec une pointe de nostalgie dans mon ton rauque. Parce que dans le passé, j'ai sûrement eu trop ce problème et tu l'as appris par nécessité...

— Qu'est-ce qui..., commence-t-il à questionner.

— Ma mémoire me revient... tranquillement. Et je pense que tu le sais mieux que moi, coupé-je doucement. Il n'y a rien de chronologique dans mes souvenirs, rien de clair, mais ça me

revient.»

La main de mon frère serre la mienne inconsciemment.

— Oui, je le sais, approuve-t-il avec un certain regret. Ton esprit n'est pas encore assez fort pour tout assimiler et pourtant, cela te revient...

« Avec le temps, il le sera, rassuré-je tout bas. Je pense... »

Joey n'ajoute rien en serrant davantage ma main dans la sienne. Ma tête se dépose sur son épaule et nous fermons tous les deux les paupières. Une douce magie de réconfort voltige entre nous et je ne peux m'empêcher de m'assoupir sur lui, apaisée.

*

Je hoche la tête. J'ai pris beaucoup de temps, trop de temps, à récupérer. Heureusement que Joey et Urlan sont allés recueillir des plantes; nous avons pu faire des substituts de nourriture. Sans cela, nous serions tous en train de mourir de faim. Yann retire ses mains des miennes et soupire, soulagé. Il me dit que ma magie est toujours faible, mais que je suis en état de marcher. Je suis légèrement rétablie, mais la faim n'aide aucunement. C'est la même chose pour tous mes amis. Il faut terminer cette épreuve et atteindre la destination finale le plus rapidement possible.

Je prends une grande respiration. Les mondes sous-marins ont bien failli me tuer. Sans la magie de mon frère et les soins de Yann, je sais que j'y serais restée. Et mes amis auraient aussi péri si je n'avais pas pu créer les substituts de repas faits de plantes. Alexa, Pora et Urlan ont beaucoup aidé en scrutant les alentours et en éliminant les quelques monstres qui voulaient s'aventurer de trop près. Nous sommes devenus très proches avec le temps. Nous formons une bonne équipe.

« On a des remplacements de repas pour combien de temps ?
questionne Urlan sérieusement.

— Quelques semaines... si on réduit nos maigres portions », je réponds en fermant mon sac à dos.

Pora soupire, mais à mon étonnement, il ne commente pas. Il semble davantage patient et compréhensif qu'au début de l'épreuve. Ou peut-être est-il simplement épuisé ?

Urlan se lève et nous l'imitons tous. Nous nous doutons bien que ce territoire est le dernier qu'il nous reste à traverser. Il faudra demeurer prudent même si nous avons tous les objets. Je sors pour la première fois de la grotte depuis des semaines passées à être malade et faible. Cela pourrait me faire du bien de prendre de l'air,

mais je sais que cet air est pollué par l'utilisation excessive de magie noire et ne peut qu'être toxique pour moi. Je lève mon foulard pour cacher mon visage. L'odeur de brûlé ne me dit rien de bon. Il est préférable de se couvrir.

Je remarque rapidement que nous sommes entourés de nuages. Nous marchons sur des roches et des chemins de terre qui semblent suspendus dans le ciel. Tout autour de nous, les épais nuages se plaisent parfois à nous bloquer le chemin. Le soleil est toutefois dissimulé au-dessus de nous par une épaisse masse de nuages sombres. Je ne sais pas quelle magie permet aux chemins et aux roches de léviter, mais nous continuons notre avancée, guidés par les pas de Urlan. Je tente de scruter les alentours, mais ma magie ne me le permet pas. Je ne suis pas encore complètement remise après tout. Je vais devoir être patiente et demeurer vigilante. D'ici là, je sais que je peux compter sur mes amis.

Le climat dans le ciel est très chaud, nous sommes rapidement exténués par la chaleur, mais nous ne nous arrêtons pas pour autant. Parfois, Urlan s'arrête pour réfléchir au chemin à prendre. Il scrute les alentours aussi loin que je le peux normalement. J'ai confiance qu'il saura trouver la bonne route à prendre malgré le paysage qui

ne nous appuie aucunement. Tout autour de nous, il n'y a que ces roches et ces formes de nuages tout aussi différentes les unes des autres.

De temps à autre, il y a des petits trous pour nous permettre de voir en bas, mais rien ne nous est perceptible. C'est comme si nous nous trouvions beaucoup trop haut pour voir quoi que ce soit. En hauteur, c'est la même chose. L'épaisse masse de nuages sombres nous empêche également de voir ce qu'il pourrait y avoir. Nous ne pouvons qu'avancer au niveau où nous nous sommes retrouvés après l'océan. J'ignore d'ailleurs comment mes amis ont fait pour atterrir ici puisque j'étais inconsciente. Comment ont-ils fait pour savoir que le prochain chemin à suivre devait se faire ici ?

Je n'ai pas cherché à demander vu les efforts de chacun pour que je puisse me rétablir. Alexa se retourne vers moi et m'attend patiemment pour pouvoir marcher à mes côtés. Elle me lance un bref sourire triste et nous continuons de marcher en silence. Je voudrais bien lui retourner un sourire, mais je dois déjà me concentrer à ne pas faiblir. La chaleur est lourde et rapidement, les garçons commencent à sentir. Je ne peux m'imaginer ce que sera un bon bain après tout ce temps passé dans ces territoires maudits.

Nous poursuivons un long moment avant que Urlan ne se décide enfin à s'arrêter. Je voudrais bien pouvoir offrir mon aide pour créer un effacement autour de nous, mais mes jambes me lâchent et je ne peux que m'asseoir avec l'aide de mon amie. Elle s'assoit à mes côtés sans rien dire après avoir jeté un bref regard à Joey. Je soupire. J'oublie parfois qu'ils se connaissent depuis plus longtemps que je ne le pense. Je m'accote sur la grosse pierre derrière moi garnie de nuages gris, rapidement imitée par Alexa pendant que Joey et Yann terminent l'effacement.

« Ce territoire est grand, émet gravement Urlan. Je ne sais pas quand il se terminera. J'ai l'impression qu'il n'y a pas de fin...

— Pour l'instant, reposons-nous », réplique bêtement Yann en s'approchant vers moi.

L'apprenti Kaäbleëm soupire, l'air soudainement découragé. Il finit par s'asseoir devant moi après que Yann a fini de m'analyser et de confirmer un diagnostic que je connaissais déjà : un épuisement magique. Évidemment. Comment espère-t-il que je récupère dans ces conditions-ci ? Sans nourriture suffisante, sans eau potable, sans repos ? Impossible. Il va falloir attendre la fin de cette épreuve maudite. Peut-être que le dernier territoire consiste plutôt à nous

défier psychologiquement ? Nous devons traverser un territoire vide et sans aucune indication et c'est plutôt notre détermination et notre volonté qui seront mises à l'épreuve ? Non, je ne pense pas. C'est impossible que ce soit aussi simple.

Alexa pose sa tête sur moi. Je la serre dans mes bras en fermant les paupières. Je me sens soudainement apaisée. Je caresse ses longs cheveux tout doucement malgré leur saleté. Alexa... si au moins cela pouvait être plus simple pour elle. Je finis par réaliser au bout d'un moment qu'elle s'est assoupie sur moi et je la rejoins sans plus attendre.

*

Nous marchons en silence. Ce même paysage vide. Nos maigres réserves diminuent. Je ne sais pas combien de temps encore nous allons pouvoir tenir... Pora a fait la mauvaise blague de me découper en morceau et de me manger... bien évidemment. Toujours prêt à sortir des remarques déplaisantes quand ce n'est pas le bon moment. Au moins, il n'a pas perdu son sens de l'humour malgré la situation déplorable dans laquelle nous sommes. Je reprends lentement des forces, mais je peine à scruter. Si des créatures nous attaquent, je ne pourrais sûrement pas combattre

pendant très longtemps.

Nous avons marché pendant si longtemps que je ne peux dire depuis combien de jours, voire semaines, nous sommes ici. Le tatouage vivant composé de cercles en serpent a encore diminué. Le dernier cercle de serpent commence à s'effacer dangereusement. Il ne nous reste plus beaucoup de temps et Urlan a diminué la fréquence des pauses et essayé d'augmenter la vitesse de marche malgré qu'il soit lui aussi à bout. Il s'est toutefois maintenant arrêté pour supposer la suite de son choix de route.

Le territoire devant nous est divisé en deux par un immense mur de nuages entre les deux. Tout semble similaire, mais je me doute bien qu'il nous faut être prudents pour choisir le bon passage. Le mur qui sépare le territoire semble s'étendre au-delà de ce que nous sommes en mesure de voir. C'est comme deux tunnels gigantesques constitués de nuages gris et noirs et de roches à n'en plus finir.

Joey et Urlan ont essayé de lier leur magie, mais cela ne semble pas les avoir aidés à prendre le bon choix. Ils ont relâché leurs mains, plus insatisfaits qu'avant. Yann refuse catégoriquement de lier son énergie à l'apprenti et je doute que cela ne mène qu'au même

résultat qu'avec Joey et Urlan. Je marche lentement en cercle un peu plus loin afin de ne pas me sentir plus inutile que je le suis déjà. Je garde le silence. Je ne suis pas en mesure de lier mon énergie. Je n'y arriverai pas et je le sais. Je suis encore trop faible et personne n'a demandé. Je soupire. Nous sommes tous affaiblis. Il est temps que nous la terminions cette épreuve.

Je lève la tête pour regarder le paysage infini de nuages sombres. Un monde suspendu dans lequel il n'y a que des nuages. Aucune créature, aucun ennemi. Simplement un vide interminable nous donnant l'impression d'être dans le néant. Il n'y a aucun repaire de temps. C'est toujours gris et humide. Rien ne change. Même si on avance, c'est toujours la même chose. Un monde suspendu vide, désolant, sans créature... pourquoi cet endroit existe s'il n'y a aucune utilité ? Pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi avoir monté si haut si nous ne sommes même pas certains de la route ? Urlan ne nous le dit pas, mais je sais qu'il n'a aucune idée d'où nous sommes. Il hésite souvent et sa magie scrute régulièrement les alentours parce qu'il ne trouve aucun repaire. Il doit peut-être même penser qu'il nous a fait tourner en rond... jusqu'à ces tunnels... que sont-ils d'ailleurs ? Pourquoi nous obliger à choisir un passage ?

Je tourne la tête. Le paysage semble s'être modifié. Les nuages ne sont plus que des nuages. Il y a plusieurs roches immenses suspendues par ci et par là. Je regarde avec plus d'attention et je constate que chaque roche semble plutôt être un village, comme si le territoire était subitement composé de villages suspendus dans le ciel. Il fait aussi soleil... c'est très étonnant... Deux soleils radieux qui ne peuvent que raviver mon état dégressif. Je savoure leur chaleur pendant un bref moment avant d'ouvrir de nouveau les yeux. Différents types de créatures semblent vivre sur ces villages suspendus. Je vois des lacs, des maisons, de la verdure entièrement verte ainsi que de l'eau bleue transparente. C'est assez étonnant que je puisse voir avec autant de détails puisque je me tiens aussi loin.

Je baisse les yeux vers mes pieds nus. Ils sont tout doucement bercés par de l'herbe fraîche et tiède. Devant moi se tient un lac de couleur émeraude ainsi que plusieurs maisons construites en pierres et en immenses feuilles qui ont sûrement été prises dans la petite forêt sur ma gauche. Je fais quelques pas devant moi. Plusieurs créatures sont affairées à exercer ce qui me semble être une routine quotidienne. Certaines, ressemblant à des loups sur deux pattes, enlèvent les feuilles de l'étendue d'eau tandis que d'autres, des

araignées gigantesques, s'occupent des enfants en jouant avec. J'entends quelque chose d'inhabituel; des rires joyeux et amicaux. Étrange.

Je fronce les sourcils en m'approchant de ce qui me semble être des elfes. Les hommes elfes sont musclés et robustes et leur beauté est similaire aux Orchiromarouts que j'ai vues il y a plusieurs semaines déjà. Puis, tout juste à côté d'eux, je vois des centaures et des chimères. Il y a également des lions avec des crinières de serpent aux yeux de poissons et plusieurs autres créatures exotiques que je ne connais pas.

Un des elfes relève sa tête vers moi. Son air joyeux devient soudainement grave et il lance dans une langue étrangère que je comprends malgré tout :

« Ce n'est pas le bon moment, Kyrswäid. »

Je veux parler, mais je ne sais pas comment évoquer les sons de cette langue bien que je la comprenne. Je viens pour avancer davantage, mais je remarque à cet instant que toutes les créatures ont cessé leurs tâches et se sont toutes immobilisées devant moi. Elles forment une ligne entre elles et moi pour m'empêcher d'avancer davantage. Je relève rapidement la tête, bouleversée par

le changement drastique d'ambiance qui s'est fait autour de moi. Dans tous les autres villages, les créatures ont formé une gigantesque ligne et m'observent sévèrement, immobiles, mais prêtes à intervenir. Elles répètent toutes la même phrase troublante :

« Ce n'est pas le bon moment, Kyrswaid. »

Certaines d'entre elles semblent avoir un accent plus prononcé ou une voix plus grave. Je fixe de nouveau l'elfe dont le visage s'est dangereusement obscurci.

« Le tunnel de gauche est celui qui ne mènera d'abord qu'au désespoir, mais c'est dans le désespoir que tes lumières se manifesteront. »

Je viens pour faire un pas vers l'avant, mais toutes les créatures de toutes ces centaines de villages suspendus ensoleillés lèvent leurs pattes en position d'attaque.

« Nous ne pouvons te permettre de détruire le seul espoir qu'il reste aux mondes perdus. Tu reviendras ici lorsque tu auras détruit toute magie résiduelle restante en toi. »

Il lève le bras comme pour attaquer, mais l'instant d'après le visage de mon frère apparaît devant moi. J'ai rapidement une violente quinte de toux comme si je n'avais pas respiré pendant

plusieurs minutes. Yann vient pour s'approcher, mais je le repousse fermement. Je me ressaisis au bout de quelques secondes.

Je réalise alors que je suis accroupie au sol et que Joey me tient fermement par les épaules. Je note également que la magie d'Alexa qui s'était activée s'évanouit. Pourquoi était-elle prête à attaquer ? Je me retourne rapidement, mais les villages suspendus ont disparu. Les soleils ont disparu. Les créatures ont disparu. Il ne reste plus que ce monde vide de nuages gris.

« Malicia, dit alors gravement Joey sur un ton désapprobateur. Ce n'est pas le bon moment... »

Je voudrais lui poser des questions, mais la gravité de ses paroles m'oblige à maintenir le silence. Je prends plusieurs grandes respirations pour tenter de faire cesser les tremblements mes mains. Je me sens malade. Je pose ma tête sur l'épaule de Joey en fermant les paupières pour calmer la nausée qui m'affecte. J'ai vraiment mal au cœur et ce n'est pas le seul symptôme. Je me sens malade comme si j'avais combattu pendant des heures. Je n'ai toutefois que l'impression de n'être restée debout pendant qu'une courte minute... que s'est-il passé ?

Je relève la tête vers Urlan qui affiche un air bien sombre.

Aurait-il aussi vu ce que j'ai vu ? J'aimerais tellement pouvoir lui poser la question, mais je sais que ce n'est pas le bon moment. Je finis par refermer les paupières et je sens Joey m'allonger au sol. J'entends Alexa soupirer derrière moi de soulagement. Elle était si crispée que je suis sûre qu'elle a aussi oublié de respirer.

Ainsi, ils ont tous vu ce que j'ai vu. Du moins, c'est ce que je pense. J'en suis presque convaincue. Pora tenait également un poignard à la main. Il était prêt à se battre. Contre qui aurait-il pu bien être prêt si ce n'est pas contre toutes ces étranges créatures que nous avons vues ? Pourtant... elles n'existent plus dans notre monde. Qu'est-ce que ces territoires étaient exactement ?

Et pourquoi il n'y avait aucun prikirtien... ?

*

Chapitre 41-Yann

Joey s'accroupit près de Malicia. Je sens les muscles de mon corps se contracter. Ma bouche se crispe douloureusement. Je n'aime pas Joey. Je ne l'ai jamais aimé. Et je ne lui ferai jamais confiance.

Je vois ses mains s'approcher rapidement des tempes de mon amie. Va-t-il encore lui effacer la vision qu'elle vient d'avoir et qui semble l'avoir perturbée ? J'essaye de demeurer immobile, mais lorsque je vois sa magie s'activer autour de sa tête, je perds mon sang-froid. Je viens pour m'élancer vers lui, et le frapper avec violence à l'estomac afin de le remettre à l'ordre, mais Alexa s'impose entre lui et moi. Son visage est sombre, voire menaçant. Elle m'indique qu'elle n'hésitera pas à intervenir. Sa magie de Klirtawès reflue autour d'elle. Elle qui paraît si réservée et

silencieuse, aussitôt que Malicia perd connaissance, elle reprend sa vraie personnalité. Tout comme Joey. Deux hypocrites.

« Dégage de là ou je n'hésiterai pas à..., commencé-je à menacer glacialement.

— Joey ne fait pas ce que tu penses qu'il fait..., coupe-t-elle sèchement sur un ton désinvolte.

— Et qu'est-ce qu'il fait exactement si ce n'est pas lui effacer la mémoire ! » répliqué-je sur le même ton en prenant son bras pour essayer de la forcer à s'éloigner.

Elle ne se laisse pas faire. J'avais peut-être oublié qu'elle était une Klirtawès vu le temps passé avec l'épreuve maudite, mais à présent, elle ne me fait plus douter de ce qu'elle est vraiment. Elle se dégage de moi avec violence et s'impose à nouveau, mais avec un poignard cette fois-ci. Je serre les dents. Si c'est se battre qu'elle veut, je ne la ferai pas plus attendre. L'imbécile de frère a déjà entamé sa magie sur mon amie inconsciente.

« Éloigne-toi ou...

— Il ne lui fait pas de mal ! insiste de nouveau la Klirtawès.
Laisse-le se concentrer !

— Et qu'est-ce qu'il fait exactement ! m'écrié-je, en colère.

— Il essaye de savoir quel tunnel prendre avec la vision qu'elle vient d'avoir », répond Urlan à sa place.

Je ne comprends pas. Je fixe longuement Joey, puis Urlan. Comment pourrait-il savoir que c'est cela ? Et comment pourrait-il s'agir de ça ? Je viens pour riposter, mais Joey lâche finalement mon amie. Il regarde Urlan et lui dit sérieusement :

« Celui de gauche. »

L'apprenti hoche la tête et s'engage dans le tunnel de gauche sans chercher à comprendre. Il me fait signe de porter Malicia. Je serre les dents. J'ai l'impression qu'il en sait plus que moi. Pourquoi Joey aurait partagé de l'information avec lui et non pas avec moi ? Pourquoi ne me fait-il pas confiance ? Depuis le temps que je connais Malicia et le nombre de fois que je l'ai sauvée ! Pourquoi refuse-t-il de m'éclairer ?

Je suis tellement en colère que je ne peux rien dire. Je prends doucement mon amie et je la dépose sur mon dos. J'ai bien pris le temps de jeter un regard glacial à son frère. Je ne lui fais pas confiance. Je ne lui ferai jamais confiance. Après tout le mal qu'il lui a causé. Je veux qu'il parte, qu'il parte maintenant et qu'il ne revienne jamais.

« À terre ! » hurle soudainement Pora.

Je me jette au sol en protégeant la tête de mon amie. Cette dernière est toujours inconsciente, mais heureusement, cela lui permet de récupérer. Joey s'approche rapidement de nous. Comme si j'avais besoin de lui. Sale lâche. Je me retourne rapidement, laissant Malicia au sol. Je sais que je vais devoir me battre. J'ai perçu ces énergies s'approcher depuis quelques minutes, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elles nous rattrapent aussi rapidement.

Ce que je vois ne m'étonne guère. Une cinquantaine d'étudiants désespérés. Ils veulent sans aucun doute voler les objets que nous possédons, soit trois pour notre équipe et trois pour la Klirtawès. Je remarque rapidement que Jordan et Ausi sont parmi eux. N'auraient-ils réellement pas réussi à se procurer les trois objets demandés ? Pourtant, ils sont plutôt puissants, pour des Klirtawès, évidemment. Leurs nombreuses blessures et leurs traits de fatigue m'indiquent qu'ils ne tiendront pas longtemps. Je crains toutefois qu'ils soient plus endurants et déterminés que je ne voudrais le croire. D'ailleurs, comment ont-ils fait pour prendre le tunnel de gauche ? Nous auraient-ils suivis depuis plus longtemps que je ne le

pensais ?

Je lève le bras, créant un mur d'eau auquel se heurtent plusieurs jets d'énergie verte. Mon regard s'obscurcit. Ils pensaient sérieusement que parce que j'étais un Prinst, je ne serais pas en mesure de bloquer cette attaque ? Sales prétentieux de Klirtawès. Mes muscles se contractent. Cette bataille ne sera pas facile, d'autant plus que Malicia ne pourra pas combattre. Elle constitue un atout essentiel à notre équipe malgré sa faiblesse contre les illusions qui me semble trop importante. J'imagine que cela doit avoir un lien avec son incapacité à utiliser sa télépathie... et Joey. Encore une fois. Tout est toujours relié à Joey.

Pora s'approche de moi, le regard bien sombre. Je ne me souviens pas l'avoir vu aussi menaçant. Même si je voulais le repousser et lui dire de s'éloigner ou que je n'ai pas besoin de lui, je réalise au fond de moi que j'ai besoin des membres de cette équipe pour pouvoir survivre et protéger mon amie. Ce n'est toutefois pas une raison pour le mentionner. Je me concentre de nouveau sur les énergies en tentant de scruter chaque énergie, chaque mouvement afin de repérer la prochaine attaque. Un lourd silence s'installe et personne ne fait rien, aussi étonnamment que cela puisse paraître.

D'ordinaire, les Klirtawès ne sont pas très patients.

« Dégagez d'ici ou on vous écrase, lance glacialement Pora, m'enlevant les mots de la bouche.

— Vous faites encore équipe avec des Prinst ? Et un faux Klirtawès ? Je ne pensais pas que des Klirtawès pouvaient se rabaisser aussi bas... et encore plus un apprenti, réplique sur le même ton Jordan.

— J'ai hâte de voir la tête des Kaäbleëms quand ils vont l'apprendre », ricane glacialement Ausi appuyé par d'autres garçons.

Urlan s'avance de quelques pas, pour s'aligner avec son ami, ce qui met les étudiants sur la défensive. Il regarde longuement les deux adolescents sans rien dire. J'ai l'impression qu'il évalue leur puissance. Ou peut-être essaye-t-il de les intimider ? Puis, sans prévenir, il prend un poignard et se met en position de défense.

« Entre toi et moi, qui crois-tu qu'ils vont croire ? »

Le ton de Urlan est si menaçant qu'un frisson me parcourt le corps. Après tout, c'est un apprenti Kaäbleëm. Ça ne devrait pas m'étonner... Même si nous ne sommes que six, la présence d'Urlan ne peut qu'intimider nos adversaires. Jordan lève la tête plus haut

comme s'il essayait de montrer une plus grande supériorité par rapport à son ennemi. Il sourit glacialement. Puis, les étudiants bondissent sur nous en attaquant.

Rapidement, Joey crée une protection devant moi et Malicia et me dit de la prendre et de m'éloigner le plus loin possible. Je voudrais pouvoir lui dire que je n'ai pas besoin de lui et que je vais me battre, mais je suis moi-même à bout. Et je n'ai pas de temps à perdre. Je prends mon amie et je m'élance à la course. Je voudrais aussi pouvoir me retourner et savoir comment ils s'en sortent, mais ma priorité est Malicia. Je reviendrai les aider après... si je le peux...

Je cours rapidement sans jamais m'arrêter, serrant mon amie fortement contre moi comme si je craignais de l'échapper. Derrière moi, j'entends se propager les cris et la magie du combat. À présent, je doute qu'ils puissent s'en sortir même s'ils sont trois Klirtawès et Joey, l'être le plus imbécile que j'ai rencontré jusqu'à présent. Je serre les dents. S'il perd la vie, comment pourrai-je expliquer à Malicia que je me suis lâchement enfui pour la protéger ?

Elle ne me le pardonnera peut-être jamais... elle dit toujours que nous avons le choix de fuir ou de nous battre... et elle

n'hésiterait pas à risquer sa vie pour ses proches. J'ai mal à la mâchoire à force de la contracter. Comment pourrai-je faire face à mon amie si je n'ai fait que fuir, encore une fois ? Je viens pour me retourner, mais je perçois une magie mortelle à quelques centimètres de moi. Je m'écrase au sol avant de me remettre vivement sur mes pieds, Malicia sur mon dos.

Jordan et Ausi me font face, le souffle coupé par la course folle. Je fronce les sourcils. Pourquoi nous poursuivent-ils ? Nous n'avons pas d'objets sur nous. C'est Urlan qui les porte. Ça n'a pas de sens.

« Qu'est-ce que vous voulez ! m'écrié-je en colère.

— Dépose-la et éloigne-toi d'elle. »

Le ton de Jordan est aussi menaçant que celui de Urlan. Les traits de son visage illustrent tant son impatience que sa colère. Je resserre ma prise sur elle. L'idée de l'abandonner est si ridicule, mais je ne trouve pas la force de rire. Je vais devoir me battre et la protéger. Cette fois-ci, j'y arriverai. Je l'attache sur moi avec des filets d'eau magique et j'écarte mes bras maintenant libres, créant un mur d'énergie qui me protège des attaques adverses. J'ai agi à temps, mais pour en finir avec eux, je vais devoir contre-attaquer.

Je m'élance vers eux, la magie refluant de tout mon corps

malgré ma fatigue accumulée. Je projette plusieurs jets de chakra ressemblant à des projectiles sur mes attaquants tout en courant vers eux. Ils parviennent à tous les éviter et ce n'est guère surprenant. Ces deux Klirtawès possèdent beaucoup d'expérience dans le combat et ils sont bâtis pour la guerre. Même si je les déteste, je dois demeurer prudent en tout temps. J'espère seulement qu'ils n'utiliseront pas les illusions...

Je tourne sur moi-même, évitant une de leurs attaques qui m'auraient sûrement été fatales. Puis, je brandis mon poing vers le visage d'Ausi. Ce dernier l'évite, mais j'avais prévu le coup. J'ouvre ma main et un violent jet d'eau vient le confiner au sol et petit à petit, son corps en est entièrement entouré. Il est en train de se noyer dans mon eau, couché au sol, les bras battants désespérés pour essayer de sortir. Il n'y a toutefois aucune échappatoire.

Je me penche avant de frapper dans l'estomac de Jordan qui ne vient pas en aide à son ami. J'imagine qu'il n'est pas stupide. Il doit bien se douter que s'il me met à terre, il le libérera. Le souffle lui manque durant une brève seconde, mais il est plus solide que ça pour tomber à terre. Je roule sur le sol, une protection d'eau protégeant mon amie dans mon mouvement avant de remettre sur mes jambes.

Mon cœur tambourine douloureusement dans ma poitrine. Je suis déjà épuisée et ça ne fait que quelques minutes. Je dois en terminer avec Jordan. Ce dernier fulmine de rage et bondit de nouveau sur moi. Je ne me laisse pas faire pour autant.

Je brandis les bras en projetant de violentes tornades d'eau sur ses rayons d'énergie. Au contact, les deux attaques explosent. Je ne saurais dire lequel d'entre nous deux est le plus fort. Pourtant, ils sont tous deux très rapides et violents, mais je dois les dépasser puisqu'ils ne m'atteignent pas. Je poursuis mes attaques, mais cette fois-ci, plus rapidement et plus violemment. D'importantes blessures s'accumulent sur les adolescents prétentieux, mais ils sont trop têtus pour abandonner. Je ne pensais pas qu'ils seraient autant endurants. Je ne m'en fais pas. Je n'ai qu'à les atteindre mortellement et j'en aurai fini de ces deux imbéciles. Je lève les bras. J'ai l'intention de les noyer vivants. L'eau est ma force. Je peux y arriver sans trop de problème et comme ma force diminue, je dois faire vite.

De violents torrents d'eau apparaissent autour de nous et je les rassemble afin qu'ils ne forment qu'une immense étendue d'eau. Je crée une bulle d'air autour de mon visage et je ne les laisse pas mes

adversaires faire de même. Je les violente avec les torrents afin de les déconcentrer. Ils ont maintenant l'air de deux poissons hors de l'eau et essayent de sortir de mon attaque, mais en vain. Ils ne le pourront pas. Je vais continuer jusqu'à ce que leurs poumons n'aient plus d'air. Je vais les exterminer une bonne fois pour toutes. Je ne veux plus les revoir. Je lève les bras afin d'amplifier mon attaque. Les deux ennemis commencent à bouger lentement et cessent de se débattre. Leur oxygène diminue au fil des secondes qui s'écoulent. Tout se passe bien. Tout se passe trop bien. Trop bien.

À cet instant, je comprends.

Je suis victime de leurs illusions.

Je baisse les bras, sentant la panique s'amplifier à l'intérieur de moi. Le corps de Malicia n'est plus là. *Elle a disparu.* Je ne m'étais pas rendu compte que je l'avais perdue. Comment ai-je pu être aussi négligent ? J'ai seulement songé à mettre ces imbéciles à terre et j'en ai oublié le plus important...

J'essaye de me calmer, mais je suis conscient que les illusions perturbent le temps réel passé. J'ignore combien de temps s'est écoulé. Je ne sais pas non plus si Malicia est toujours en vie. Je concentre mon énergie à chercher la provenance de l'illusion, mais

les battements accélérés de mon cœur m'empêchent de me calmer. Il me faut pourtant réussir. La vie de mon amie est entre mes mains. Les Prinst ont toujours plus de difficultés à se protéger des illusions. Je n'ai pas été assez prudent. Encore une fois.

J'essaye de me concentrer, mais devant moi l'image du corps de mon amie décapité apparaît. Cela a l'air si réel que je doute à présent de sa survie, mais je sais que ce n'est qu'une illusion. J'entends hurler. Malicia hurle. Mais elle était inconsciente, alors ça ne peut pas être elle. Surtout si j'ai vu l'image de son corps décapité. Encore une illusion. Puis, j'entends rire. Des rires glacials. Jordan et Ausi. Évidemment.

J'essaye de ne pas me concentrer sur leurs rires, mais la colère me submerge et je perds encore mon contrôle. Malicia apparaît devant moi, enchaînée et ensanglantée. Mon cœur fait un violent bond dans ma poitrine. Je viens pour accourir vers elle, pour la soigner, mais je parviens étonnamment à demeurer immobile. Une illusion. Ce n'est qu'une illusion. Je ne dois pas perdre mon sang-froid... et pourtant, plus les images défilent et plus mon corps se meut contre ma volonté, prêt à lui porter secours. Je pose mes mains sur mes tempes. Je dois me concentrer. Il me faut trouver la source

de l'énergie qui m'attaque d'illusion.

Mais je n'y arrive pas. Et je n'y arriverai pas. Du moins, pas tout seul. J'ai besoin d'aide. Même si je ne veux pas l'avouer, je sais que Joey est le seul en ce moment qui pourra m'apporter secours. C'est un des télépathes les plus puissants que j'ai rencontrés. Je ne l'aime pas, je le déteste, mais en ce moment, je réalise que j'ai besoin de sa puissance pour protéger Malicia. Je n'y arriverai pas tout seul.

« *JOEY !* pensé-je fortement en espérant qu'il puisse m'entendre. *Joey, j'ai... j'ai besoin de toi ! Aide-moi à trouver la source de l'illusion !* »

Pendant plusieurs longues secondes, il ne se passe rien. Les images de Malicia ensanglantée continuent de défiler douloureusement devant moi. Au moment où je doute qu'il m'ait entendu, je sens son énergie dans ma tête. Je ne suis pas télépathe, mais je sais quand quelqu'un s'introduit dans ma tête. Principalement avec une telle force magique. Joey ne parle pas, mais sa magie guide mon champ de vision vers un endroit précis.

À cet instant, je perçois la magie de Jordan et d'Ausi. Ils m'ont tous les deux attaqué en même temps afin de parfaire leurs illusions.

Je projette instantanément un violent chakra de libération.

L'instant d'après, je vois un poignard à un centimètre de ma gorge. Ce n'est toutefois pas le plus important. Sur ma droite, Jordan a brandi sa magie verte mortelle vers mon amie. Il a l'intention de faire exploser son corps. Cette dernière, inconsciente, ne pourra pas se défendre. Je me penche tout en projetant avec une violente chute d'eau sur l'être qui menace la vie de mon amie. Je reçois une profonde blessure à l'épaule qui se met à saigner abondamment, mais je ne m'en préoccupe pas. Je possède l'autoguérison. Je suis en mesure de me guérir moi-même. Le processus n'est certes pas aussi rapide que je le voudrais, mais aucune blessure physique ne pourra m'achever. Sauf si on me décante la tête, évidemment et même encore, il existe des rituels pour en survivre comme je suis un descendant direct de Pyrs.

Je brandis mon poing atteignant brutalement l'estomac de Ausi qui grogne de douleur. Il vient pour bondir de nouveau sur moi, mais je ne le laisse pas faire. Je projette encore une fois de violents jets d'eau. Je viens pour les diriger vers les deux Klirtawès en même temps lorsqu'un fulgurant mal de tête brûle mon esprit. Je m'écoule lamentablement au sol en hurlant de douleur. J'entends de nouveaux

rires. Je parviens, je ne sais comment, à relever la tête, les deux mains sur mes tempes afin de comprendre ce qu'il se passe. Ce que je vois me pétrifie. Jordan tient le corps de Malicia inerte et la traîne au sol avant de la relâcher à un mètre de moi. Son visage s'écroule lourdement. Ausi me sourit glacialement. Il s'approche aussi de mon ami. Tous les deux maintiennent leur violente attaque d'illusion de douleur sur moi tout en bougeant efficacement. Je suis lamentable. Lamentable et inutile.

« On voudra pas que tu manques le spectacle... », dit Jordan d'une voix hautaine.

Et il frappe avec son pied le corps de mon amie qui pourtant est inconsciente et qui ne représente aucune menace pour lui. Je viens pour me lever, mais Ausi relève sa main et amplifie son attaque dans ma tête. Je ne peux que hurler de douleur en sachant qu'ils maltraitent mon amie.

« Elle est inconsciente ! hurlé-je en colère. Comment osez-vous...

— Oser quoi ? rétorque bêtement le plus grand des deux. C'est une Prinst. On est des Klirtawès. On fait ce qu'on veut de vous quand on le veut. Elle n'avait qu'à pas nous manquer de respect. »

Ils pouffent de rire comme si la situation s’y prêtait réellement. Si je n’interviens pas rapidement, ils vont faire bien pire que des coups de pied. Je dois agir rapidement. Je dois faire quelque chose. Agir. Protéger Malicia.

Mais je suis faible. Faible et stupide. Je n’arriverais donc jamais à la protéger ? Pourquoi suis-je aussi faible ? Je pensais m’être amélioré... être devenu plus puissant, mais Joey a raison. Je ne peux pas protéger Malicia. Je n’y arriverai jamais. Il a tout à fait raison de ne pas me faire confiance... il a eu raison sur tout...

Je le déteste, mais je sais qu’il priorise la sécurité de sa sœur avant tout. Il sait que je suis faible et que je ne contrôlerai jamais ma magie de Pyrs. Je me déteste. Je suis tout simplement lamentable. Mais je ne peux pas me permettre d’abandonner mon amie. J’ai besoin d’aide. Même si ça me fait mal de devoir m’avouer vaincu et de devoir chercher de l’aide, je ne peux pas laisser ma fierté être la cause de la mort de Malicia. Jamais.

« *JOEY !* »

Je ne sais pas si mon hurlement d’agonie dans ma tête va se rendre jusque dans la sienne, mais s’il m’a entendu tout à l’heure, alors je peux encore l’atteindre. Je comprends rapidement que j’ai

réussi lorsque je perçois une magie phénoménale se propager dans le lieu. Rapidement, Joey et Alexa font leur apparition. Cette dernière propage un violent chakra noir et vert avec une telle puissance que je ne peux plus nier sa vraie nature. Une Klirtawès. Mais avant tout, une amie proche de Malicia qui fera tout pour la protéger.

Elle bouge avec une telle agilité, dansant autour de ses jets de magie, que je ne peux que suivre sa danse tant impressionnante que redoutable. Elle repousse avec violence Ausi qui peine à bloquer ses attaques. Je ne m'étais jamais imaginé qu'Alexa était aussi puissante.

Joey est tout aussi redoutable. Sa magie voltige tout autour de nous et en un seul mouvement, il a détruit les illusions qui détruisaient mon esprit. Ce n'est pas tout. Il s'acharne brutalement sur son assaillant qui ne peut lui tenir tête. Il subit de profondes blessures qui ne pourront sûrement pas être soignées si ce n'est pas par un guérisseur. Il n'accorde aucun répit à son adversaire. Chacun de ses mouvements, chacune de ses attaques atteignent leur cible avec une précision que je ne pensais pas possible. Il y a plus. Joey semble être en mesure de prévoir toute attaque de Jordan. Chaque

mouvement que ce dernier tente de faire est rapidement entravé par le Prinst à la magie obscure. Et Joey a à peine bougé de sa place d'arrivée. Il contrôle entièrement toute énergie et tout mouvement de ce combat. La différence de niveau entre les deux adolescents est tout simplement ridicule. C'est comme s'il avait affaire à un enfant sans puissance magique.

Les deux ennemis s'écroulent au sol, inertes et ensanglantés. Aucun des deux alliés de Malicia n'a ménagé ses attaques. Ils ont simplement tout donné, le plus rapidement possible sans se soucier de leurs ennemis. Ils les ont détruits. Et tout en à peine une minute. Je suis bouche bée.

« Yann, intervient rapidement Alexa en accourant vers moi et en m'aidant à me relever. Malicia a besoin de toi. Tu es le seul qui peut la soigner. »

Son regard m'implore. Je ne sais pas quoi dire. L'immense mal de tête que j'ai en ce moment va sûrement m'empêcher de me concentrer et va retarder la guérison. Je vais avoir besoin de plus d'énergie, que je n'ai pas déjà, pour pouvoir la soigner. Je doute d'y arriver à présent. Alexa m'aide à me rendre jusqu'à notre amie, inconsciente. Elle n'est pourtant pas blessée gravement. Elle n'a

reçu heureusement que deux coups de ces Klirtawès.

Alexa tend une de ses mains vers moi. Elle est prête à me transmettre son énergie pour que je soigne Malicia. Son visage exprime son inquiétude pour elle et sa détermination à la protéger. Le même visage qu'a Joey en ce moment. Ce dernier s'accroupit près de nous et garde le silence. J'étais certain qu'il allait me narguer, mais je me rends compte qu'il est bien plus mature que je ne le pensais. Je réalise à cet instant que j'en sais très peu sur Malicia. Si je veux pouvoir continuer de la protéger malgré ma faiblesse, je dois faire confiance à son frère et à la Klirtawès.

« Malicia va bien. Elle n'a rien de cassé, assuré-je tout bas en regardant son visage pâle. Vous êtes arrivés à temps... Je n'ai pas besoin de ton énergie pour soigner les blessures qu'elle a. »

Ma magie s'active sur mon amie et la guérison commence, plus lentement que d'habitude, mais j'y parviens à mon rythme. Heureusement, elle n'a rien eu de grave. Parce que j'ai été assez intelligent pour mettre mon orgueil et ma fierté de côté.

« Ce n'est pas parce que je n'ai pas confiance en toi que je refuse de t'expliquer, finit par dire Joey lorsque je termine la guérison. C'est parce qu'il viendra un temps où ton esprit sera en

danger et tu perdras toute intimité personnelle. Tout sera dévoilé. Pour protéger Malicia, je ne peux rien te dire tant que tu n'auras pas surmonté cette épreuve.

— Que veux-tu dire exactement ? Tu as eu une vision ? » demandé-je en me tournant vers lui.

Je réalise à présent à quel point je suis affaibli. Je vois Urlan et Pora s'approcher au loin, blessés, mais vivants. Ont-ils éliminé tous les ennemis ?

« Je ne peux pas t'expliquer davantage, car cela causerait ta perte, répond finalement Joey sur un ton énigmatique. Mais sache que l'espoir reviendra. Et s'il y a bien une personne en qui je peux avoir confiance pour protéger Malicia, c'est toi et ça le sera toujours. »

Je voudrais pouvoir lui poser des questions, mais la faiblesse s'empare de moi. Je ferme les paupières pour ne pas perdre conscience. Les illusions m'ont atteint plus que je ne le pensais. Je respire lentement pendant plusieurs minutes. Pora finit par me prendre un bras. Il va m'aider à marcher. Je voudrais pouvoir refuser son aide, mais si nous voulons continuer d'avancer, j'ai besoin de lui. Même s'il est un Klirtawès. Nous sommes tous blessés et

affaiblis. Y aura-t-il une fin à cette épreuve maudite ?

*

Chapitre 42-Yann

Je redresse la tête, incertain de ce que Malicia vient d'émettre. Une pression magique... pourtant je ne ressens rien. Serais-je aussi mauvais pour capter ce qui m'entoure ?

«T'es complètement folle la Prinst, se moque aussitôt Pora qui m'incite à l'insulter.

— Je la perçois aussi, interrompt Urlan à mon insulte. C'est encore très loin, mais ils sont là. »

Ils ? Qui ils ? Toutefois, aussitôt que j'ai posé la question dans ma tête, j'obtiens moi-même la réponse. Kaäbleëms. Qui d'autres ? Serait-ce enfin la fin de notre épreuve ? Les trois objets sont toujours dissimulés dans les poches d'Urlan avec la magie d'effacement de mon amie. Alexa porte également les siens.

Nous continuons d'avancer dans ce tunnel de pierre en silence.

C'est comme si nous avions pénétré au sein de catacombes interminables. Heureusement, nous avons tous un peu repris notre énergie, bien que nous soyons affamés. Ce n'est toutefois guère le plus important. Je viens de percevoir cette fameuse pression dont parlait Malicia. Elle me coupe le souffle et chaque pas de plus fait vers celle-ci écrase davantage mon diaphragme. Je ne sais pas comment je vais faire pour arriver jusqu'à eux. Je ne sais pas comment fait Malicia. Je note alors des gouttes de sueur qui s'écoulent le long de son visage. Je suis presque certain que je pourrais entendre les battements de son cœur affolés si je m'approchais un peu plus d'elle. Elle avance, mais chacun de ses pas doit être aussi lourd que les miens et que ceux de nous tous.

Nous finissons par voir une immense porte en béton noire. J'en conclus que c'est la fin de cette épreuve. La pression magique est telle que je peine à respirer normalement. Je sens ma respiration oppressée par la magie noire des Kaäbleëms. Je réalise que s'ils le voulaient, ils pourraient aussi bien mettre fin à ma vie. Ici et maintenant.

Malicia vient pour toucher la poignée de porte, mais Urlan

attrape fermement son bras. Je sens mes muscles se crispier. Je sais qu'il ne lui fera pas de mal, pas après tout ce temps passé ensemble, mais il reste un apprenti Kaäbleëm. Et tous les apprentis finissent comme leurs maîtres même si leur âme se voulait pour leur bien. Ils ne peuvent rester en aucun cas pour le bien. Leur esprit est corrompu tout comme leur magie. Ils finissent par perdre leur identité d'origine et deviennent des Kaäbleëms. Personne ne peut s'en échapper. Tous les apprentis finissent pareils. Urlan ne sera pas une exception.

« N'oublie pas que ce monde est contrôlé par le mal », dit machinalement l'apprenti après avoir longuement fixé mon amie.

Malicia ne dit rien. Son regard illustre la même chose que Urlan. Un visage sombre et révolté par ce qu'il vient de dire. Tous deux n'y croient pas, mais ils sont obligés de respecter ce que l'autorité nous dicte. Le mal domine dans ce monde. Ainsi Urlan, Pora et Alexa doivent être les premiers à ouvrir la porte et à pénétrer ce nouveau lieu sûrement engorgé de Kaäbleëms.

C'est ce qu'ils font. Urlan prend la poignée et ouvre fermement la porte. C'est vrai qu'il n'est pas très patient. Plutôt que de s'angoisser à savoir ce qu'il y a derrière la porte, il va simplement

l'ouvrir pour en terminer le plus rapidement possible. Je ne pensais jamais que je finirais par connaître autant un Klirtawès. Et encore moins un apprenti.

J'ai l'impression que cette épreuve m'a obligé à m'ouvrir les yeux sur lui et sur son clan. Je crains cependant que ce ne soit que temporaire. Une fois retournés à Tanwès, les Klirtawès redeviendront sûrement comme avant, avec l'influence constante de l'autorité.

Lorsque la porte s'ouvre, je sens mon corps flancher, mais je parviens à tenir bon. Ça n'en prend pas gros pour insulter les Kaäbleëms. Il suffit de faiblir pour qu'ils nous tuent, disant que nous sommes trop faibles pour ce monde et que ce monde n'appartient pas aux faibles. Je vois Malicia qui manque de tomber au sol, mais Joey passe tout juste à côté d'elle et la pousse. Cela l'oblige à demeurer debout. Il est vrai que sa magie est maintenant maléfique et que l'autorité croit qu'il est pour le mal. Il ne doit pas semer le doute, mais je sais que protéger sa sœur est le plus important.

Nous continuons d'avancer, pas par pas, soumis à cette pression intolérable qui menace de nous écrouler à chaque seconde écoulée dans le temps. Je ne m'étais jamais imaginé que quelques

mètres pouvaient être aussi longs. Je suis toutefois conscient que les Kaäbleëms sont bien plus puissants qu'ils ne le montrent. Nous six, nous ne leur arrivons même pas à la cheville. Nous sommes bien trop faibles face à eux. J'ignore même si un jour, nous serons en mesure d'atteindre leur niveau.

Des gouttes de sueur s'écoulaient le long de mon visage. Je réalise à cet instant que mes jambes tremblent douloureusement. Je mets tant d'effort pour avancer, car je crains de lâcher prise à chaque instant. Mais je continue, car je sais qu'il s'agit de la seule option possible. Au bout de plusieurs minutes, je remarque que nous sommes de retour à Tanwès. Je ne sais comment, mais nous avons été transportés. Nous sommes enfin de retour au manoir maudit. Je ne pensais pas que cet endroit aurait pu me manquer un jour. Je songe à ma douche que je prendrais volontiers en retournant au dortoir.

Cette pensée de bien-être est rapidement remplacée par la frayeur. Devant nous, une dizaine de Kaäbleëms se tiennent debout, les bras croisés. L'un d'entre eux tend la main. Il faut lui remettre les objets. Évidemment. Ils nous ont fait faire tout ce trajet pour qu'on leur remette ces précieux objets. Ils ne sont pas très patients.

Il est préférable de les leur remettre maintenant. J'ai bien hâte de retourner au dortoir et de pouvoir enfin dormir calmement. J'ai surtout faim. J'ai hâte de retrouver Nedeleg. Je sais que ce ne sont pas tous les priklirtiens de deuxième qui ont eu à faire cette épreuve, alors je ne crains pas pour sa vie.

Urlan dépose calmement les objets dans la main de son maître avant de reculer de plusieurs mètres pour arriver devant Malicia et moi. Alexa fait de même avant de se replacer aux côtés de Pora et de Joey qui affichent le même regard sombre et méfiant. Il est préférable qu'ils n'affichent aucune autre émotion.

Les Kaäbleëms analysent intensément les objets. Ils jettent les deux premiers et concentrent leur analyse sur la pierre d'Orchiromarouts. Après tout, c'est sûrement pour cela qu'ils nous ont fait faire tout ce sale boulot. Plusieurs longues minutes passent. Je les vois passer plusieurs fois leur énergie au-dessus de la pierre. Ils semblent chercher quelque chose, mais leur recherche n'aboutit pas. Moi qui pensais que ça allait être rapide et que j'allais me retrouver dans mon lit confortable à dormir. Je retiens un soupir lorsque la situation bascule.

Un des Kaäbleëm s'approche vers Malicia. Je vois les muscles

de cette dernière se contracter. Il hurle quelque chose en Kamraplak. Un deuxième adulte s'approche dangereusement d'Urlan qui ne fait pas mine d'exprimer une quelconque émotion. Je ne sais pas comment il y parvient. Il ne bouge pas d'un poil. Il reste immobile en regardant droit devant lui et attend que l'homme l'empoigne par le cou et le plaque au mur. Je reste immobile et pétrifié, ne sachant que faire. L'autorité ne s'en prend pas à ses apprentis... du moins, c'est ce que je pensais. Je vois alors l'adulte devant mon amie faire de même. Je viens pour bouger, mais je me retiens. S'il la blesse, je suis le seul qui pourra la sauver. Je dois demeurer soumis, docile et sans émotion. Ne pas illustrer que Malicia est importante pour moi.

Le deuxième homme frappe d'abord Urlan, puis se dirige vers mon amie dont les traits de son visage n'illustrent que la terreur. Elle s'attend à présent au pire. Nous sommes tous conscients que nous ne pouvons rien faire. Même Joey qui affiche un visage plus sombre que l'apprenti.

Les coups commencent et dès le début, je réalise que quelque chose ne va pas. La violence de l'adulte dépasse tout ce que je m'attendais. D'ordinaire, ils sont violents, mais ce n'est rien

comparé à ce qu'ils font maintenant. J'ai l'impression qu'ils vont la tuer devant moi.

Rapidement, je comprends que ses poumons sont performés et le sang qu'elle crache m'indique qu'elle a sûrement d'autres blessures plus graves. Ils ne retiennent aucun de leurs coups. Ils frappent en donnant tout ce qu'ils ont, comme s'ils étaient en train de combattre un ennemi plus fort qu'eux. Mais Malicia est petite et même si elle est plus puissante que la majorité des adolescents, les Kaäbleëms sont bien au-delà de son niveau. Pourquoi mettent-ils tous leurs efforts pour la battre ? Veulent-ils l'achever ? Simplement parce que les pierres sont fausses ? Est-ce réellement une raison valable pour tuer mon amie ?

Je voudrais bouger. Je bous de rage, mais je sais que je suis le seul qui pourra la sauver. Je ne dois pas faire l'imbécile cette fois-ci. Je dois demeurer immobile même lorsque je les vois casser le bras de mon amie qui hurle de douleur devant moi ou que je les vois frapper son dos comme s'il s'agissait d'un mur de béton. Plusieurs minutes s'écoulent. Malicia est déjà inconsciente au sol et ce n'est guère surprenant vu les dégâts qu'elle a subis et pourtant, ils continuent. Vont-ils réellement prendre sa vie ? Devant moi ? Et je

n'aurais rien fait pour tenter de la protéger ? Le visage de Brian apparaît dans mon visage, ce visage menaçant lorsqu'il a tenu avec sa magie le cœur des agresseurs de Malicia. Ces derniers avaient tenté de la violer et il n'avait pas hésité une seule seconde, sachant très bien que l'autorité ne perd jamais son temps avec son clan. Il avait malgré tout seulement pensé à la protéger. Et moi, je reste là, immobile, à la regarder mourir petit à petit.

Mon pied bouge. L'instant d'après, je m'écroule au sol, frappé brutalement dans l'estomac par un des adultes qui s'acharnaient sur la jeune fille inerte. Je crache du sang. Un seul coup et je suis blessé. Quel est l'état actuel de Malicia ? Mon cœur tambourine douloureusement dans ma poitrine alors que l'autorité m'exige de m'excuser pour mon comportement inacceptable.

« Je suis terriblement désolé de ma stupidité de Prinst. Je prendrai le châtiment nécessaire pour obtenir votre pardon. »

J'ai baissé mon visage au sol et ma voix se voulait pleine de regrets, mais à l'intérieur de moi, je bous de rage. Si je le pouvais, je les ferais exploser. Mais Malicia a besoin de moi. Si je fais l'imbécile, je ne pourrai pas lui sauver la vie. Je me fiche d'avoir l'air soumis et ridicule devant ces adultes. Je veux protéger mon

amie. Quoi qu'il en coûte. Avant qu'elle ne meure à la suite de ses nombreuses blessures.

Le Kaäbleëm semble satisfait, mais ne rit pas. Aucun d'eux ne rit d'ailleurs. L'ambiance est si lourde que j'ose à peine respirer. Je ne veux que prendre Malicia sous mon aisselle et déguerpir le plus loin possible. C'est ce que l'un d'eux me dit. De prendre le déchet et de partir. La seconde d'après, je quitte cette pièce à l'ambiance insupportable. Je serre fortement mon amie contre moi et je m'enfonce dans les profondeurs du manoir avant de trouver une salle vide et à l'écart de tout regard.

Je m'enferme dans une salle de bain démolie qui est abandonnée depuis sûrement plus longtemps que l'existence du manoir lui-même. Je couche Malicia au sol et, paniqué, j'essaye de commencer ma guérison, mais ça ne marche pas. Ma magie est brouillée. Je n'y arrive pas. Je m'oblige à fermer les paupières. Je ne dois pas paniquer. Je dois demeurer calme. Ne pas paniquer.

« Prends ma magie. Prends notre magie. »

J'ouvre les paupières. Je suis tant affaibli que je ne les ai pas sentis s'approcher. Joey. Alexa. Pora. Et même Urlan. Je serre les dents. Il y a trop de Klirtawès dans la même pièce, mais ce sont les

seuls qui pourront m'aider. Je n'attends pas. Je prends leurs mains. J'absorbe tout ce dont j'ai besoin. L'épuisement se lit rapidement sur leur visage. Je serai toutefois en mesure de guérir notre amie grâce à eux. J'entame ma guérison.

« Il viendra un temps où ton esprit sera en danger et tu perdras toute intimité personnelle. Tout sera dévoilé. Pour protéger Malicia, je ne peux rien te dire tant que tu n'auras pas surmonté cette épreuve. »

Qu'est-ce que Joey voulait exactement dire par là ?

*

Chapitre 43

J'entends hurler. Les voix martèlent dans mon esprit comme le font les lourdes bottes des Kaäbleëms. Je cligne des paupières, mais je ne peux voir que de brèves images devant moi. Je vois une main se tendre vers moi, mais lorsque je viens pour la prendre, la main devient une patte aux longues griffes et avec verrues. J'ai un geste de recul. La main disparaît, mais les hurlements se poursuivent. Je fais volte-face. Mon cœur tambourine douloureusement contre ma poitrine. J'ai l'impression qu'il essaye de s'en échapper.

Une autre image apparaît. Une grande terre sèche et délabrée a fait son apparition. Les arbres et les plantes sont morts. Cela ressemble à un désert sans vie, mais les immeubles écrasés les uns sur les autres me font comprendre que c'était une ville autrefois.

Une autre image apparaît, mais cette fois-ci, c'est une terre ornée de jardins majestueux. Je cligne des paupières. Je vois une silhouette s'approcher vers moi. L'être porte une cape noire qui couvre entièrement son corps. À l'exception de ses cheveux tressés sur un côté qui dépassent de sa cape. *Adorysca*. Elle disparaît et à la place, je vois les deux portes anciennes dans mon esprit. Je remarque rapidement parmi ce lieu ténébreux que les portes sont beaucoup plus enfoncées que la dernière fois. Elles me donnent l'impression qu'elles vont s'écrouler d'une minute à l'autre. Je pourrais tout aussi bien les pousser et elles pourraient s'ouvrir...

Toutefois, l'image disparaît et à la place, une autre silhouette sombre apparaît. Je ne peux la définir entièrement. Son apparence est floue même quand je me frotte les yeux et pourtant, par la sinistre magie qui envahit le lieu, j'en déduis fortement qu'il s'agit d'un ennemi. Son ombre est noire, opaque et terrifiante. Elle semble avoir une apparence d'une créature que je ne connais pas, mais je ne peux le dire avec certitude. Je me sens toutefois menacée. Je suis en danger. Je dois m'éloigner.

« Il ne reste plus beaucoup de temps..., murmure une voix sinistre et modifiée. Je savais que tu reviendrais vers moi... Je n'ai

plus qu'à être patient... »

Sa voix est sinistre et me fait frissonner. Je suis effrayée par cette présence. Elle approche ses mains vers mon visage. J'essaye de reculer, mais soudainement, mon dos se frappe aux portes anciennes. Comment ai-je fait pour me déplacer ici ? J'essaye de reculer encore, mais l'ennemi s'approche davantage.

Ma respiration se coupe soudainement. Je ne peux plus respirer. Par panique, je pose mes mains à mon cou alors que l'ombre terrifiante n'est plus qu'à quelques centimètres de me toucher. Je suis paniquée, horrifiée, pétrifiée. Il ne faut pas qu'elle me touche. Il ne faut pas que sa magie me touche. Je sens un grincement. Les portes semblent vouloir essayer de s'ouvrir. Mais je ne veux pas que cette chose pénètre mon esprit. Je parviens à hurler et l'instant d'après, c'est le néant.

*

J'ouvre les paupières, le visage en sueur et le cœur tambourinant dans ma poitrine. Ma respiration est saccadée. Je prends plusieurs longues secondes à retrouver mon calme. Je finis par réaliser qu'Urgan me tient par les épaules et attend patiemment, aussi étonnant que cela puisse paraître, que je me calme. Lorsqu'il

voit que j'ai repris mes sens, il s'éloigne quelque peu.

« J'ai entendu dire que tu voulais me parler... », dit-il calmement sans chercher à savoir ce qu'il vient de m'arriver.

Je hoche de la tête sans rien dire. J'ai besoin de quelques minutes de plus. J'accote mon dos contre le mur et je ferme les paupières afin de calmer ma respiration. Quelle était cette silhouette ? Était-elle dans mon esprit ? Aurais-je un ennemi dans ma tête ? Et quelles étaient ces images ? Pourquoi ma grand-mère ? Et quelle était cette terre ? Je finis par soupirer. Je n'aurai certainement pas la réponse maintenant, mais je peux en obtenir d'autres.

« Je ne pensais pas que le message se rendrait si rapidement, lâché-je sérieusement. Nedeleg est plutôt efficace.

— Le Prinst a beaucoup plus de connexions qu'il ne le démontre », réplique impatiemment Urlan qui me fait comprendre qu'il a déjà assez perdu de temps.

Je jette un bref regard vers lui. Il n'a toujours pas coupé ses cheveux qui ont beaucoup poussé depuis l'épreuve. Ils sont répartis inégalement, comme s'il ne savait pas se coiffer. Après tout, il avait toujours le crâne chauve avant. Ils sont plutôt épais et retombent légèrement sur les côtés et derrière la nuque. Je ne sais pas combien

de temps encore il les gardera aussi longs. D'ordinaire, les Klirtawès préfèrent ne pas en avoir.

Je remarque que le corps d'Urlan est plus musclé et plus imposant que la première fois que nous nous sommes vus. Cet adolescent est tout simplement bâti pour la guerre. Il est rapide, agile, violent. Plus encore, il est craint par ses pairs pour sa magie redoutable. S'il devient réellement un Kaäbleëm, il deviendra aussi redoutable que Wenceslas si ce n'est pas plus.

« Je pense que les Kaäbleëms ont quitté Tanwès, dis-je d'une voix ferme sans passer par quatre chemins. Est-ce que c'est le cas? »

Son regard s'obscurcit. Je ne suis pas certaine à présent si j'ai raison ou tort.

« J'ai aussi perçu l'énergie de Wenceslas derrière la grille menant aux sous-sols interdits. J'aimerais m'y rendre.

— Tu ne devrais pas prononcer son nom. Ils n'ont pas de noms, fait-il bêtement remarquer.

— Et pourtant, tu sais de qui je parle. »

Il ne répond pas. Il ne sait peut-être quoi par dire à mon commentaire.

« Je ne l'ai pas perçu. Tu t'es peut-être trompée. Je ne

m'aventurais pas dans les sous-sols.

— Ce n'est pas ce que je demande, assuré-je sérieusement. Je veux que tu m'aides à y entrer. Je pense que je pourrais trouver des réponses qui confirmeraient et expliqueraient pourquoi il n'y a pas de Kaäbleëms dans le manoir. »

Urlan me fixe droit dans les yeux. Je sais qu'il ne cherche pas à m'intimider. Il réfléchit à ma demande sans poser des questions. Peut-être essaye-t-il de voir ses bénéfices dans tout ça ?

« Je vais t'aider, mais je n'entrerai pas dans les sous-sols. »

Je hoche la tête. L'heure du dortoir, si elle est toujours valide, s'approche rapidement. Il faudra faire vite. Je lui fais signe et il me suit en silence. Un Klirtawès normal mènerait la route et il n'aiderait même pas un Prinst. Mais je sais qu'Urlan est différent. Il n'a pas choisi d'être un apprenti. Son cœur est bon, mais jusqu'à quand pourra-t-il repousser les ténèbres qui l'entourent ?

Nous marchons en silence puisque nous n'avons rien à dire de toute façon et qu'Urlan n'aime pas parler pour rien. Rapidement, nous entrons dans les catacombes et, au lieu de me diriger vers l'arène, je prends l'autre côté. Les passages menant à la grille ne sont presque pas éclairés et plus nous avançons, plus les lumières

magiques tendent à disparaître. Devant la grille, j'utilise ma vision magique et j'entends Urlan murmurer le sortilège pour voir dans le noir. Nous marchons un long moment avant d'arriver à notre objectif. Je vois les muscles de mon compagnon se contracter.

« Tu avais raison, lance-t-il sans essayer de protéger sa fierté.

Il est bel et bien derrière ces barreaux... »

Je voudrais pouvoir dire quelque chose, mais je me tais. Ainsi, il ne l'avait pas perçu. Pourquoi y suis-je parvenue et lui non ? Je pensais que notre scrutation était au même niveau... À moins que Wenceslas voulait que je sois la seule à le percevoir... Je me retourne vers Urlan, mais il a déjà activé sa magie. Il n'est pas très patient et il déteste perdre son temps. Je sais que pour ouvrir cette grille, il faut utiliser la magie interdite, celle qui est enseignée aux apprentis. Urlan est en mesure de l'utiliser, mais je ne pensais pas qu'il aurait accepté si rapidement.

Je vois des halos d'énergie noire entourer ses bras avant de se diriger vers les barreaux. Pendant quelques secondes, je pense qu'il ne fait rien, mais il en est tout autre. Son énergie essaye de briser le maléfice de blocage et j'imagine que l'apprenti n'a pas dû faire ça souvent puisqu'il n'est pas encore un Kaäbleëm et que l'utilisation

de cette magie lui est aussi limitée. Je finis par distinguer un son de miroir éclatant en mille morceaux, bien qu'il n'y en ait aucun à proximité. La magie noire s'évanouit. Puis, je sens son regard sur moi.

« Tu peux y aller maintenant. »

C'est tout ce qu'il dit. Et il insiste sur le *tu*. Il m'avait bien dit qu'il ne rentrait pas dans ces sous-sols. Je prends une grande respiration, mais cela ne suffit pas à effacer l'angoisse qui hurle à l'intérieur de ma poitrine. Je me dirige au cœur d'un lieu appartenant à l'autorité où bien des malheurs au-delà de mes connaissances doivent se dissimuler... ou des objets encore plus puissants que les pierres d'Orchiomarouts... Je prends la grille dans mes mains en remarquant qu'elles tremblent. Je dois me calmer et cesser de m'imaginer le pire. Je suis venue ici pour comprendre pourquoi Wenceslas se trouvait plus bas, mais d'un autre côté, c'est un Kaäbleëm. Alors... pourquoi Urlan ne l'aurait pas perçu avant de se trouver ici ?

Je tire et la grille s'ouvre en deux pour laisser place à un passage si obscur qu'il est difficile d'y voir plus bas, même avec ma vision magique. Après tout, j'ignore quel type magie y réside. Je fais

un pas, puis deux, puis j'avance sans me retourner, les sens en alerte. Je dois être prudente et scruter en permanence les alentours. J'ignore tout de cet endroit. Et je m'aventure sans réellement savoir ce qui m'attend.

Je cligne des paupières. L'instant d'après, Urlan m'a agrippée par les épaules fermement pour me ramener vers lui. Il vient de m'éviter d'être transpercée par des lames sortant du mur. Ces dernières dégagent une énergie noire. Celle que l'apprenti a dû utiliser pour me donner accès. Même si j'étais prudente, je ne l'ai pas perçue.

« Tu vas finir bien pire que transpercée si je te laisse y aller toute seule, fait remarquer sombrement Urlan en me poussant derrière lui pour mener la route. C'est la magie des Kaäbleëms élites. Seul un apprenti ou ses semblables peuvent la détecter. Ou bien sûr, jusqu'à ce que tu aies atteint entière maturité sur ta propre magie et peut-être même avant dans ton cas... Sois prudente. »

Il avance, les muscles contractés et prêt à toute éventualité. Je voudrais dire quelque chose, mais je ne peux pas laisser une distance entre nous. Je ne veux surtout pas qu'il risque sa vie pour rien. Je me concentre à sonder davantage le tunnel obscur qui nous mène

plus profondément. Nous marchons à pas lent puisque notre vision tarde à détecter notre chemin même avec la magie. J'imagine qu'une magie bien plus sombre que celles que je connais doit infecter les lieux. Urlan bloque la plupart des pièges intégrés et je parviens à en détecter quelques-uns, ce qui suffit à me faire comprendre qu'il a un meilleur contrôle que moi. Je vais devoir m'entraîner davantage.

Certains des pièges sont des lames ou des jets de magie, mais il y a également le tunnel qui se referme sur nous-mêmes ou une magie d'écrasement ou de suffocation. Heureusement que Urlan est avec moi. Il a accepté de venir en sachant que je n'y parviendrais pas toute seule même s'il ne voulait pas. Jusqu'où est-il prêt à se rendre pour me protéger ? C'est d'ailleurs la première fois que je le revois depuis l'épreuve et je sais que cette dernière nous a rapprochés. Je pourrais le considérer comme mon ami, mais ce monde veut me faire voir autrement.

« Ici. »

Ma voix est ferme et claire et ne laisse démontrer aucune hésitation. Nous avons abouti à un endroit tout aussi surprenant que terrifiant. Le lieu contient un trottoir de chaque côté des murs. Au centre des murs nage un liquide incertain et tout aussi obscur que le

lieu lui-même. Je vois toutefois des grilles au plafond à divers endroits, parfois au-dessus des trottoirs, et une brève lumière semble s'éclairer de temps à autre. La grille est en forme circulaire et la forme est à peine plus grande que ma tête. C'est comme si la grille laissait éclairer les rayons du soleil, mais nous sommes à des kilomètres sous terre et il est rare de voir le soleil dans ce monde.

Je crois également voir des échelles sur les murs, mais les barreaux ne sont pas tous là, comme si on en avait arraché quelques-uns. Ce n'est pas tout. L'ambiance qui règne dans ce lieu est lourde et sinistre et me fait comprendre que bien des rituels interdits ont dû se produire ici. Je préférerais ne pas rester ici trop longtemps.

« Dans le mur ? » questionne Urlan, incertain.

Je hoche la tête, sérieusement. Je ne sais pas pourquoi, mais la présence de Wenceslas provient de l'endroit précis où Urlan a posé sa main. Aurait-il été emmuré vivant ? Comment pourrait-il être encore en vie si c'était le cas ? Je pose ma main sur le mur. Il est ici. C'est incontestable. Je ne sais toutefois pas comment le sortir de là... Si ce lieu est gorgé de magie noire, alors peut-être que c'est cela que je dois utiliser ? Surtout s'il a été emprisonné là par d'autres Kaäbleëms. Je ferme les paupières afin de méditer. Peut-être

parviendrai-je à trouver une solution si j'analyse mieux la magie. Je sens Urlan faire de même. Pendant quelques minutes, nous ne trouvons rien. La magie noire semble tout bloquer. Il paraît presque impossible de songer à détruire le mur; la magie noire nous en empêche. J'ignore d'autant plus comment ce lieu maudit réagirait... Puis, nous ouvrons les yeux en même temps.

« Deux feux opposés... », nous disons en chœur, le ton grave.

Le doute s'installe dans mon esprit. Et si c'était un piège ? Quelle est la probabilité que deux priklirtiens de clans opposés possédant le feu se retrouvent ici pour libérer Wencdeslas ? Je sens Urlan scruter rapidement les alentours. À première vue, il n'y a pas d'ennemis. Nous sommes seuls dans ce lieu sinistre et inquiétant. Je ne peux m'empêcher de penser que ceci ne peut pas être une coïncidence.

« À trois. »

Je hoche la tête. Nous n'avons pas de temps à perdre. Le plus rapidement nous serons sortis d'ici, le mieux ce sera. Je crains que des Kaäbleëms ne nous trouvent dans cet endroit interdit, bien qu'ils ne semblent plus être à Tanwès. Urlan compte. Un. Deux. Et trois ! Nous projetons simultanément une flamme sur la pierre à l'endroit

précis où nous percevons l'adulte. Nos flammes finissent par s'allier entre elles, tel un tourbillon de feu vert et bleu et, à cet instant, nous entendons un craquement. La pierre se brise. L'apprenti me fait signe de cesser ma magie.

Nous regardons pendant quelques secondes la minuscule ouverture, à peine plus grosse pour y entrer ma main. Je fronce les sourcils. Est-ce que Wenceslas est réellement enfermé derrière ce mur ? À première vue, il n'y a rien dans cette mince crevasse. Notre feu ne semblait pas vouloir l'agrandir. Je regarde l'apprenti. Il va falloir y mettre notre main. Je sens sa magie s'activer. Il est prêt à agir advenant le cas qu'il m'arrive quelque chose. Puisque cet endroit est rempli de magie noire, il sera le plus apte de nous deux à pouvoir la contrer s'il arrive quelque chose. Et moi, je risquerais ma main pour savoir s'il y a réellement quelque chose au fond de ce trou.

Je prends une grande respiration. Je lève ensuite mon bras avant de jeter un dernier coup d'œil à mon compagnon. Et je dirige ma main vers l'ouverture. Une sueur froide s'écoule le long de mon visage. Je pourrais prendre davantage de temps pour angoisser, mais je sais qu'il est préférable de s'éloigner d'ici.

Ainsi, j'oblige mon bras à s'enfoncer dans la crevasse. Cette dernière me laisse à peine passer le bras et la pierre écorche ma main, mais mon besoin de savoir est plus important que ces blessures mineures. Je tends davantage le bras, l'épaule touchant à présent la paroi. S'il y avait un danger quelconque, ce serait le moment idéal pour attaquer, mais rien ne se passe. Je sens quelque chose au fond du trou. En tendant davantage le bras, je parviens à saisir l'objet. Je sors mon bras en le secouant afin de jeter au sol les insectes qui s'y étaient installés. Je savais que j'avais senti une sensation désagréable. Je ne pensais pas qu'il s'agissait de vers et d'araignées difformes.

Urlan s'empresse de prendre mon bras. Il passe sa magie verte au-dessus et l'analyse intensément. Après quelques secondes, ses épaules s'affaissent. Il semble soulagé que je n'aie rien. Peut-être craignait-il une quelconque magie noire qui m'aurait dévoré le bras?

J'ouvre la main afin de dévoiler l'objet incertain. À sa révélation, une puissante énergie nous aveugle un bref instant avant de se diriger au-dessus de la boule. C'est comme si l'énergie était rattachée à la boule et au-dessus de cette dernière, une voix masculine se fait entendre. La voix de Wenceslas. Comme s'il

s'agissait d'un message préenregistré.

« Si vous entendez ce message, c'est que vous êtes parvenus à maîtriser votre scrutation à un point tel qu'elle a atteint un niveau supérieur à celui de bien des adultes. Mais sachez que vous avez encore bien du chemin à faire avant d'atteindre le plein contrôle sur votre puissance, surtout toi, Prinst. Je sais que vous saurez décoder le message et vous agirez en conséquence. La transformation finale s'est avérée être un échec. Ils ont pris plein contrôle des victimes. Ils avancent et cherchent d'autres corps. Tous les prikirtiens sont des cibles. Le clan n'a pas d'importance. L'autorité ne pourra pas arrêter leur marche. Et ils ne s'arrêteront que lorsqu'ils jugeront que leur armée est satisfaisante.

Vous devrez fuir. Fuir comme la dernière fois. Là-bas, ils ne pourront pas vous choisir, leur puissance d'éveil sera enfin éteinte. Mais vous devrez y rester, car la colère de l'autorité sera inconcevable. Urlan, assure-toi de protéger le dernier espoir qu'il reste à ce monde perdu. Il ne vous reste plus beaucoup de temps. Je vous attendrai à l'éclat des arbres de sang lorsque le ciel sera noir. Je ne pourrais pas attendre très longtemps. »

La boule se dissout dans mes mains. Le ton grave employé par

Wenceslas, cet adulte obscur et sans patience, me laisse sans voix. Je n'avais jamais entendu sa voix si inquiète et ce ton si grave qui me laisse présager quelque chose de plus horrible que je peux me l'imaginer. La poussière qui se trouvait dans ma main s'évanouit. Il ne reste plus rien de la boule. Je prends un long moment à réfléchir. La transformation finale s'est avérée être un échec... Tous les priklirtiens sont des cibles... Vous devez fuir... comme la dernière fois... à l'éclat des arbres de sang lorsque le ciel sera noir...

« Les Wartakak..., lâche soudainement Urlan d'une voix anormalement blanche. Malicia. Il faut fuir sur Nykt. »

Je lève les yeux vers lui. Ils ne prononcent jamais mon nom. Pour lui, je suis Prinst. S'il a employé mon nom, c'est qu'il doit être bien chamboulé par cette révélation. Je serre les poings. Fuir... fuir sur Nykt... Est-ce une bonne nouvelle ou un nouveau cauchemar ? Fuir... dans ce monde perdu où l'espoir ne semble pas exister... L'apprenti Kaäbleëm me prend par les épaules et me regarde gravement.

« Les Kaäbleëms ont essayé de faire revenir à la vie les Wartakak pour pouvoir posséder leur puissance. En utilisant les Merant et les priklirtiens qui ne leur plaisaient pas. Mais ils ont

échoué. Les Wartakak ont pris pleine possession du rituel de transformation au fil du temps sans qu'ils le remarquent. À présent, ce ne sont plus des Merant ou d'autres Priïstanys. Ce sont des Wartakak... cette créature maudite, ce démon redoutable des temps anciens. Et ils sont incontrôlables... »

Il se tait un bref instant. Il doit prendre une grande respiration pour s'obliger à se calmer avant de reprendre la parole. Je ne pensais pas un jour le voir aussi désespéré, mais je suis dans le même état. Ma respiration se coupe, les battements de mon cœur se sont drastiquement accélérés. L'instinct de panique veut prendre pleine possession dans mon esprit et le repousser est si difficile. Je ne sais pas combien de temps encore je vais tenir,

« Il faut fuir sur Nykt avant qu'ils ne nous attrapent pas... C'est pourquoi il n'y a aucun Kaäbleëm à Tanwès. Ils nous ont...

— Ils nous ont abandonnés et peut-être même utilisés comme appât, complété-je d'une voix blanche. Les Merant... Les Merant étaient utilisés... pour... pour ça... »

Ma voix se coupe. Je pense à Marianne, à son beau sourire et à sa belle chevelure frisée et rousse. Je songe aussi à Matthew, l'ami de Yann. Qu'est-il advenu de ces deux-là exactement ? Ont-ils été

torturés par d'inimaginables rituels pour faire revivre une puissance d'antan ? Tout ça pour devenir plus puissant et muter davantage ? Je ne pensais pas éprouver autant de colère un jour, autant de frustration contre l'autorité, contre ce monde et contre moi-même et ma faiblesse.

« Avise les Prinst et les Parkarlatès. Je m'occupe des Klirtawès. Retrouve-moi près de la porte d'entrée. »

Le ton de Urlan est autoritaire. Comment parvient-il à conserver son calme en pareille situation ? Il me fait signe. Nous devons quitter le sous-sol interdit. Maintenant. Avisez les étudiants. Maintenant. Et fuir. Maintenant. Fuir sur Nykt... Mais une partie de moi refuse de se rendre sur Nykt. Je redoute de revoir le corps inerte de Brian... Je ne veux pas que tous ces horribles souvenirs reviennent me hanter encore une fois.

Toutefois, au fil des pas que je fais, je remarque que j'exécute plus rapidement que voulu l'ordre de l'apprenti. Nous avons déjà traversé la grille et quitté les sous-sols que mes pieds bougent seuls et se rendent au dortoir, au pas de course. Ma respiration est haletante. Je ne cours pas si vite, mais l'angoisse, elle, grandit plus rapidement que je ne le voudrais. Je ne la contrôle plus. Elle a pris

possession de mon esprit.

À présent, je ne peux que revoir cette bataille avec Brian et son corps sur la neige rouge. J'imagine le corps de mon amie Marianne similaire à cette pensée : meurtri et ensanglanté. Je l'entends hurler dans ma tête comme ont dû hurler tous ces pauvres Merant simplement parce qu'ils sont des Priïstanys. J'imagine aussi que ces Wartakak sont derrière moi et que leurs griffes me frôlent, prêtes à me transformer et à détruire mon âme...

Je traverse le vortex du dortoir, paniquée. Plusieurs Prinst me regardent, incertains. Après tout, l'heure du dortoir est largement dépassée et je ne suis pas blessée. Ce n'est pas pour rien que le manoir en entier était si obscur, aussi obscur que le sont mes pensées actuelles. Je vois Yann s'approcher, puis je dévoile la terrible situation dans laquelle nous nous tenons. Je hurle, mais ma voix est tremblante et hésitante, car je suis effrayée. Il ne me faut toutefois pas faiblir. Il faut aviser le plus possible d'étudiants. Il faut les protéger. Pour que nous puissions tous fuir.

Meryl prend rapidement le contrôle d'une voix assurée et portante et lance des ordres de tous les côtés. Plusieurs Prinst quittent le dortoir afin d'aller aviser les Parkarlatès. À l'heure qu'il

est, Urlan doit déjà avoir avisé les Klirtawès. Et les Merant... je sais ce qu'il est advenu d'eux à présent. Je cours dans ma chambre et je jette dans mon sac toutes les plantes et tous les bandages que je peux y mettre en moins d'une minute.

Puis, Yann me fait signe. Nous devons partir. Maintenant. Meryl me dit de ne pas mourir et que nous nous reverrons sous peu. Je hoche la tête, mais je n'y crois pas. Allons-nous réellement tous survivre ? Sur Prikirt, pourchassés par un démon du passé ? Et sur Nykt, pourchassés par ce monde infernal lui-même ? Non, impossible. Je n'y crois pas. Il est impossible que nous survivions tous.

Je voudrais mémoriser une dernière fois ces visages Prinst, mais Yann m'empoigne par le bras et me serre dans ses bras. Il me chuchote que ça va bien aller et que je ne suis pas seule. Je m'oblige à me calmer et à reprendre mes esprits. Je dois retrouver mon calme. Je le serre malgré tout fortement contre moi-même. Et nous partons.

Lorsque nous arrivons devant la porte d'entrée, je perçois la magie de plusieurs étudiants Klirtawès, dont celle de Urlan et de Pora. La porte d'entrée a été détruite. L'accès aux jardins et à la jungle, au loin, est possible sans représailles. Tout juste devant la

porte d'entrée, Urlan s'impatiente. Il m'a attendue. Je fais signe à mes amis sous le regard sombre de Nedeleg qui n'approuve pas l'apprenti. Et nous quittons Tanwès.

*

Chapitre 44

J'ouvre les paupières, mais l'image devant moi refuse de s'effacer. La créature qui se tient debout et qui menace ma vie a une apparence effrayante. Ses longues oreilles pointues occupent une partie importante de son visage en plus de ses yeux trop gros. Elle est dotée d'un petit nez fin, à peine assez grand pour respirer, si cette chose a réellement besoin de respirer puisque son thorax demeure immobilisé en permanence.

Ses longues griffes longeant ses grandes pattes me laissent savoir qu'elles sont sûrement plus tranchantes que mon épée elle-même. Leur corps est grand, peut-être 7 pieds tout au plus. Elle a deux bras et deux jambes recouverts d'écaille. Elle est musclée et imposante. Et sa magie dégage une obscurité encore plus effrayante que celle des Kaäbleëms. Je suis inconscient qu'il s'agit d'un

Wartakak,

Je recule de quelques pas, mais la bête se retourne vers moi. À cet instant, son apparence se modifie. Le Wartakak disparaît et à la place, une silhouette sombre apparaît. La même que la dernière fois. La même qui revient de plus en plus dans mes cauchemars. Je ne peux la définir clairement en raison de son apparence ombragée. J'ai beau plisser des yeux, elle ne s'éclaircit point. L'ambiance est devenue si lourde que j'ose à peine respirer. L'ennemi qui se tient devant moi a une puissance bien au-delà de toutes les créatures que j'ai rencontrées jusqu'à présent. Je sais que je ne pourrai le vaincre. Jamais. Il est trop puissant. Redoutable. Imbattable.

Je fais un pas vers l'arrière. Je remarque rapidement que je me trouve devant les deux portes anciennes dans mon esprit. Comme la dernière fois. Les portes sont dans un état lamentable. Enfoncées, brûlées, tranchées. C'est comme si on avait tenté de l'ouvrir bon nombre de fois sans y parvenir. Du moins, jusqu'à présent.

Serait-ce cette ombre qui parviendrait à pénétrer mon esprit sans que je le sache ? Elle essaierait de détruire ces portes ? Ai-je vraiment un ennemi si puissant à l'intérieur de moi sans même m'en rendre compte ? Et pourquoi s'en prend-il à moi ? Pourquoi

maintenant ? Je fais un autre pas vers l'arrière, mais mon dos frappe une des portes qui grince dangereusement au contact comme si elle allait s'ouvrir.

« *C'est bientôt l'heure...*, murmure une voix sinistre et modifiée. *Et je reprendrai ce qui est mien...* »

Ma respiration saccadée m'empêche de me calmer. Je me sens terrifiée par cette présence. Sa voix toujours aussi sinistre provoque de violents frissons sur ma peau. Je regarde partout autour de moi, mais je suis prisonnière à l'intérieur de moi-même. Je veux partir, je veux partir maintenant, mais ces cauchemars deviennent de plus en plus réels. Plus longtemps je suis prisonnière au sein d'eux et plus je réalise que le danger est bien réel.

La bête s'approche. Ses pas sont silencieux, mais elle laisse son ombre voltiger autour d'elle. Je peux facilement voir la distance entre nous diminuer dangereusement. J'ai beau pousser sur la porte derrière moi, cette dernière ne s'ouvre pas. J'entends rire. Le rire de l'ombre me pétrifie. Je l'ai déjà entendu. Et plus d'une fois. Ce rire terrifiant m'est familier, bien que je ne me rappelle pas quand je l'aurais déjà entendu.

Ses bras se lèvent et lorsque ses mains touchent mon cou, je

comprends qu'elle pourrait mettre fin à ma vie. Je saisis que le danger est réel. Je tente d'expulser ma magie, mais l'ombre a déjà pris pleine possession de ma vitalité. Elle contrôle toute la puissance qui circule à l'intérieur de moi comme si c'était la sienne à présent. Elle domine mon énergie et me soumet à sa volonté. Je me sens écrasée comme si une masse de briques tombait sur moi. Au fur et à mesure que ses mains serrent sur mon cou, le souffle me manque. Je parviens même à sentir ses griffes s'enfoncer peu à peu dans ma chair.

J'essaye de bouger, mais je vois son ombre essayer de pénétrer ma peau. Cette chose essaye de me posséder. De prendre possession de moi et de me soumettre totalement à elle. Je prends panique. Je hurle, mais je suis seule dans ce lieu obscur. Personne ne peut m'aider.

Derrière moi, les portes s'agitent. Je crains qu'elles ne s'ouvrent. L'ombre rit sinistrement. Je suis paralysée, horrifiée, pétrifiée. Des larmes s'écoulent sur mes joues. Sa magie qui pénètre mes bras m'endolorit tel un tison sur ma peau. Ce ne sont plus que des hurlements de terreur, mais aussi de douleur. Je ne peux plus respirer. Ma voix se coupe. L'ombre contient déjà mes deux bras.

Son visage ombrageux se rapproche de mon visage, ses griffes menaçant de trancher mon cou.

« *Pourquoi attendre si je peux revenir maintenant ?* » susurre-t-elle glacialement.

Sa voix n'est ni masculine ni féminine. Ce sont tout simplement des sons obscurs dans la langue maudite que je comprends parfaitement. Je sens mon cœur ralentir comme la vie me quittait. Mes pensées commencent à s'embrouiller alors que l'agonie de sa possession est devenue insoutenable. Je vais devenir folle. Si je pouvais encore hurler, j'exprimais ma souffrance. Mais je suis soumise à cette créature déchue.

Alors que je me crois vaincue, une magie obscure explose autour de nous. J'entends des incantations dans le langage interdit. J'y comprends la libération et l'éloignement. L'âme hurle, mais me lâche enfin. Elle s'éloigne de moi. Mes genoux me lâchent. Les portes cessent de se plaindre et s'immobilisent enfin. J'ai cru qu'elles allaient s'ouvrir. J'ai craint qu'elles s'ouvrent. Je tousse plusieurs fois avant de pouvoir reprendre mon souffle. Je lève les yeux. Devant moi, mon frère s'est imposé entre l'ombre et moi, un regard menaçant. Je ne l'avais jamais eu aussi terrifiant. Même

lorsqu'il avait perdu sa magie blanche.

L'ombre fait un pas vers nous, mais Joey fait exploser sa magie. Elle décante dans tout le lieu obscur. Une magie noire effrayante. Il n'avait jamais utilisé une telle magie jusqu'à présent. Cette dernière est puissante et redoutable, et ce, bien au-delà de tout ce que je connais. Joey est bien plus puissant qu'il ne le montre. Il dépasse peut-être même Wenceslas. Il énonce d'une voix sinistre des incantations en langue maudite. Il essaye de créer un mur entre l'ombre et nous. L'ombre hurle en colère. Son hurlement me glace le sang. Je crains que sa rage ne fasse exploser tout le lieu. Toutefois, au bout de quelques secondes, elle s'évanouit dans l'air.

Mon frère se retourne rapidement et analyse l'état des portes anciennes, un regard sérieux et inquiet sur son visage. Il a compris qu'elles ne tiendraient plus encore bien longtemps. Il finit par s'accroupir vers moi qui suis toujours pétrifiée de cette attaque.

« Malicia, murmure-t-il d'une voix grave. Je ne pensais pas que c'était rendu si grave. Il ne te reste plus beaucoup de temps. Les attaques deviendront plus fréquentes. Et elles pourraient apparaître en plein éveil... »

Sa voix se coupe. Il ferme les paupières. Il semble lutter contre

la colère et la tristesse. Il finit par me serrer fortement dans ses bras. Je retiens un sanglot. J'aimerais pouvoir le serrer à mon tour, mais la douleur aux bras m'empêche de bouger. Je ne peux que laisser couler ses larmes silencieuses tandis qu'il essaye de me rassurer.

« Malicia, continue-t-il doucement toujours en me serrant contre lui. C'est pour ça que tu ne peux pas te rappeler du passé. Parce que ton esprit est trop faible. Il ne parviendra pas à repousser cette ombre.

— Joey... qu'est-ce que c'est..., je parviens à dire tout bas. Pourquoi elle s'attaque à moi ? »

Il hésite un bref instant en s'éloignant de moi, ses mains tenant mes bras pour les analyser. Puis, il me fixe dans les yeux.

« Parce que tu n'es pas une prikirtienne. Tu es une Kyrswäid.»

Son visage s'évanouit et je réalise que je disparaissais aussi. Je quitte ce lieu pour revenir brutalement à la réalité. J'ouvre les yeux. Je suis de nouveau sur ces montagnes de roches à plusieurs lieux de Tanwès. Mes bras tremblent alors que Joey fait signe à Yann de s'approcher. Mes amis s'approchent peu à peu alors que le guérisseur analyse, incertain, mes blessures aux bras et au cou. Il s'agit de marques noires et grises apparentes comme si un monstre

faisant trois fois ma taille m'aurait tenue. Pourtant, cela s'est passé dans mon esprit. Alors, pourquoi suis-je blessée ?

« Je ne peux pas la soigner, lance gravement Yann. Je vais au moins soulager la douleur. »

Il fouille longuement dans son sac à la recherche de plantes. Alexa à ses côtés illustre une colère et une tristesse similaires à celle de mon frère. Je ferme les paupières, évitant le regard interrogateur d'Urlan. J'entends Nedeleg parler alors que le guérisseur me couche au sol. Les paroles de mon frère reviennent dans mon esprit.

« Parce que tu n'es pas une priklirtienne. Tu es une Kyrswaïd. »

Qu'est-ce qu'une Kyrswaïd exactement ? Et si je ne suis pas une priklirtienne, alors est-ce que Joey aussi un Kyrswaïd ?

*

Chapitre 45

Pora me donne une tape amicale sur l'épaule. Bien sûr, il ne s'arrête pas là. Il prend la peine de m'insulter en même temps.

« Tu devrais voir ton visage ! se moque-t-il. Pas besoin de combattre nos ennemis avec une tête pareille, tu leur fais déjà assez peur ! »

Nedeleg et Yann lui répliquent instantanément en le dénigrant. Une autre querelle s'enchaîne. L'ambiance pourrait être lourde, mais les garçons donnent un peu plus de vie à notre marche rapide. Je me concentre sur mes pas. Alexa se met à mes côtés en souriant tristement. Catherine préfère rester en retrait en me lançant un bref sourire. Elle a beaucoup changé depuis que je la connais et je pense que leur amitié les aide beaucoup.

Je vois mon reflet dans une mince flaque d'eau au sol. Je comprends pourquoi Pora se moque de moi. Chaque fois que je m'endors, l'ombre revient pour m'attaquer et ses attaques deviennent incontrôlables. Mon frère a beau me défendre, je crains qu'un jour elle ne finisse par me posséder entièrement. Ainsi, j'évite de dormir. Si je ne dors pas, je ne la verrai pas. Je ne la craindrai pas. Et elle ne m'attaquera pas. Mais l'épuisement me gagne. Je ne sais pas comment faire pour la repousser.

Heureusement, Joey arrive à temps pour me protéger. Les soins de Yann m'aident à guérir tranquillement les plaques noires et grises qui endolorissent mes bras et mon cou. J'ai toutefois l'impression qu'il n'y aura jamais de fin à ces cauchemars.

Je regarde silencieusement mes amis. Urlan et Pora, le duo inséparable dont on pourrait penser qu'ils forment un vieux couple. Nedeleg et Yann, un duo dont la compagnie est toujours agréable. Ils savent mettre une bonne ambiance malgré leurs disputes avec Pora. Alexa et Catherine, maintenant devenues aussi proches que deux amies inséparables. Puis, il y a Joey sans qui je serais sûrement déjà possédée par l'ombre de mes cauchemars. Tous les étudiants de Tanwès sont partis en petits groupes comme nous afin d'éviter d'être

repérés facilement.

« Urlan, lâché-je soudainement en relevant la tête vers le ciel.
Il va pleuvoir. Il faut trouver un abri. »

Il hoche de la tête sans me poser des questions. Je sens sa magie de scrutation s'activer. Personne ne me contredit. Je parviens à saisir les éléments sans réellement savoir pourquoi. Peut-être est-ce parce que je ne suis pas une priklirtienne ? L'apprenti reprend la route. Après plusieurs minutes, nous atteignons finalement une grotte juste avant les premières inondations qui tombent du ciel. Je m'assois en songeant à présent à Marianne. Puis à Matthew. Je regarde Yann et Nedeleg. Est-ce qu'ils ont compris ce qu'il lui était arrivé ?

« Yann, est-ce... est-ce que tu sais ce qui est arrivé... Enfin, à Matthew ? »

Il jette un regard à Nedeleg, incertain, puis finit par me faire un grand sourire.

« Ne t'en fais pas., Matthew est en sécurité, dit-il avec assurance. On avait déjà établi un plan avant d'arriver à Tanwès.

— Que veux-tu dire ? demandé-je, incertaine, en fronçant les sourcils.

— Matthew est capable d'arrêter ses fonctions vitales pendant

plusieurs jours tout en restant en vie. Il est capable de transporter son esprit à l'extérieur de son corps en fait, explique Nedeleg en mangeant un pain protéiné légèrement pourri. On savait déjà que les Merant allaient subir toutes sortes de tortures ou d'expériences, mais on ne pensait pas que ça allait jusqu'à ça... Alors, on lui a dit de se faire mort la première journée qu'il serait amené. Les Kaäbleëms ne perdent pas de temps avec les corps de Merant. Ils les jettent à la poubelle et à la rivière. Les corps longent plusieurs montagnes avant de se rendre près de certains pays. Alors, il est sûrement rendu là-bas. Il avait assez pratiqué avant, c'est pourquoi je sais qu'il est encore en vie et en sécurité.

— Je ne savais pas que c'était possible de faire ça, avoué-je, un peu surprise qu'ils aient pensé à protéger leur ami avant même qu'ils mettent les pieds à Tanwès.

— Ce n'est pas tous les priklitiens qui le peuvent, ajoute Yann en prenant une bouchée dans le pain pourri. Souvent, ce sont les Merant et comme les Kaäbleëms ne sont pas patients, ils vont juste les jeter et effacer le contrôle magique qu'ils avaient sur eux. C'est pourquoi après s'être échappés, ils peuvent vivre sans craindre d'être obligés de revenir à Tanwès. »

Je hoche la tête. Je sais à présent que les Kaäbleëms exercent un contrôle sur les étudiants pour les obliger à se rendre dans ce manoir et ceux qui refusent sont simplement repérés, puis exécutés. Cette magie de contrôle ne s'efface que lorsque nous mourons ou que nous atteignons pleine maturité sur notre puissance.

Je refuse le pain que Yann me tend. Je n'ai pas faim. J'ai seulement besoin de me reposer. Je pose ma tête sur le mur de la grotte en écoutant la pluie tomber à grands flots. Puis, je médite un instant afin de reprendre des forces sans dormir.

*

Je regarde Urlan un bref instant. Il soutient mon visage sans rien dire. Il veut se diriger dans cette immense forêt sombre. Le soleil qui plombe au-dessus de nous est lourd, pour une des rares fois que le ciel est dégagé. Je commençais à me demander si nous allions finir par trouver de véritables plantes, car dans les montagnes et dans les roches, c'est rare d'en trouver. Toutefois, à présent que je suis devant cette forêt, je crains d'y entrer. Je ne me suis jamais rendue sur ce territoire, à des lieux de Tanwès.

« Nous ne devrions pas passer par là, répété-je sérieusement.

— Et pourquoi ? demande Urlan en me regardant sombrement.

C'est le chemin le plus rapide pour se rendre au point de rencontre. Il faut quitter Prikliert. On est déjà chanceux de ne pas avoir rencontré de Wartakak. Je préfère ne pas en croiser du tout.

— Je ne sais pas pourquoi, ajouté-je en concentrant mon attention sur les arbres, mais il ne faut pas passer par là. »

Urlan se tourne vers Joey qui ne dit rien analysant la forêt. Un silence s'est fait autour de nous. Je perçois une terrible énergie, une énergie noire dans cette forêt. Je crains que certains d'entre nous n'y restent si nous y entrons.

« Tu as sûrement raison, admet l'apprenti en soupirant. Mais on ne peut pas faire de détour. Nous avons encore une semaine de route à faire. Ne pas passer par la forêt nous rallonge de trois mois. Les Wartakak auront sûrement envahi le territoire dans trois mois si ce n'est pas déjà le cas.

— Nous combattrons ensemble les ennemis, ajoute Joey sérieusement. On n'a pas le choix de passer par là. Soyons prudents.»

Je ne dis rien, sachant qu'ils ont raison malgré le danger. J'espère seulement que nous ne rencontrerons pas de créatures plus terrifiantes que les Wartakak... Urlan entre dans la forêt, son épée à

la main, pour ouvrir le passage, Pora l'appuyant à ses côtés. Nedeleg me lance un sourire afin de m'inciter à avancer. J'essaye de sourire, mais la force me manque. Je sens le danger. Mon esprit me hurle de ne pas m'enfoncer dans cette forêt, mais je n'ai pas le choix. Je finis par sourire à mon ami. Je ne suis pas seule. Nedeleg est là. Tous mes amis sont là.

*

Je perçois la magie d'Alexa derrière moi. Je me retourne brièvement pour la voir s'avancer jusqu'à moi qui ramasse des plantes. Elle s'accroupit près de moi et fait de même en silence après m'avoir souri. Puis, nous nous dirigeons vers un autre buisson et faisons de même. Le plus de plantes nous aurons, le mieux ce sera. La nuit est tombée depuis un bon moment. Joey et Urlan surveillent le campement temporaire pendant que je suis en train de chercher des plantes. J'imagine qu'Alexa a voulu me rejoindre. Nous passons ainsi plusieurs dizaines de minutes à ramasser les différents ingrédients potables qui nous permettront de survivre sur Nykt. Sur Nykt...

Je regarde la plante que je tiens. Rapidement mon regard se perd dans celle-ci. J'avais oublié à quel point la vie sur Nykt était

difficile. La famine, la misère, la douleur, la peur, les guerres. Je ne pensais pas non plus y revenir aussi tôt. Yann m'a dit qu'il y avait une possibilité qu'il puisse faire quelque chose pour le Yakaïwa, mais que rien n'était certain. Plus il attendait et moins les chances de survie étaient possibles. Je n'avais pas cru que cela irait si tôt. Ou peut-être n'étais-je tout simplement pas prête.

« Malicia, dit doucement Alexa en prenant mes mains. Ce sera difficile de revoir Brian, surtout pour toi et dans cet état... mais cette fois-ci, tu n'es seule. Je serai là avec toi. Nous serons tous là. Tu n'auras pas à traverser ça toute seule. »

Je regarde son sourire. Un vrai sourire. Un sourire joyeux et plein d'espoir. Je ne pensais pas le revoir un jour et pourtant, il est là. Je serre ses mains contre moi sans rien dire, mais en souriant à mon tour, du moins en essayant. Alexa a raison. Je ne suis pas seule. Mes amis sont avec toi. Je n'ai pas besoin de tout mettre sur mes épaules. Je sais qu'avec eux, il sera plus facile de survivre dans ce monde hivernal. Du moins, je l'espère...

Je dis à Alexa d'aller chercher une certaine quantité de fleurs tandis que je vais continuer de ramasser celle que je cueille. Elle approuve et se dirige à l'endroit que j'ai vu plus tôt, à quelques

mètres d'ici. Sa bonne humeur et son énergie me redonnent espoir. J'ai envie d'espérer et de croire en l'avenir.

Je continue ma tâche avant de fermer mon sac et de le mettre sur mon dos. Puis, je me lève, prête à rejoindre Alexa. J'avance de plusieurs mètres en silence tout en scrutant les alentours et en écoutant les Yrtakases siffler et les autres oiseaux en plus des sons de la nuit bien entamée. J'arrive devant où se trouvent les fleurs. Mais ce n'est Alexa que je vois.

C'est l'ombre de mes cauchemars.

Je me fige, paralysée de terreur. Je ne peux plus bouger. Ma respiration s'arrête. Mon cœur fait un douloureux bond dans ma poitrine. Je suis terrifiée. Terrifiée de cette silhouette sombre. Elle s'avance vers moi. Son rire sinistre se propage dans la forêt telle une imprécation. Des frissons parsèment ma peau. Je voudrais bouger, mais je ne le peux pas. Mon corps refuse de se soumettre à ma volonté. Je suis pétrifiée.

L'ombre lève ses bras ombrageux vers mon visage. Plus que quelques centimètres et sa magie brûlera mon corps et me torturera. Je ne pourrais plus bouger. Elle m'obligera à me soumettre à elle. Elle me possédera. Elle deviendra moi. Et je serai torturée dans le

néant.

Je m'élance à la course. Mes pas sont lourds, lourds et si lents. Ma respiration est saccadée, bien plus qu'elle devrait l'être par l'effort demandé. Des sueurs froides s'écoulent le long de mon visage. L'angoisse a pris pleine possession de mon esprit. Je ne réfléchis plus. Je cours sans réfléchir, sans scruter les alentours, sans savoir ce que je fais. Je frappe violemment une branche au visage. Un filet de sang s'échappe. Je ne m'arrête pas. Je dois courir. Courir plus rapidement. Fuir. Fuir le plus possible. Mais autour de moi, les ténèbres se sont assombries. La nuit sans lune m'empêche de voir clairement bien que je possède la vision magique.

C'est alors que l'horreur se dresse derrière moi. Je risque un bref coup d'œil. L'ombre me poursuit. Elle n'est plus qu'à un mètre de moi, flageolant dans le vide, sans jambes. Ses bras sont étirés dans l'espoir de m'atteindre plus rapidement. Je hurle de terreur, bifurquant désespérément vers la gauche. J'ai bêtement pensé que les branches la ralentiraient, mais c'est une ombre. Elle peut tout traverser. Mais je continue de changer de côté et de passer sous des branches. Je suis stupide et lamentable. Je dois me retourner vers mon ennemi et le combattre. Je ne dois pas le laisser me poignarder

dans le dos. Je dois me retourner et affronter mon ennemi. Maintenant !

Je viens pour le faire, mais elle apparaît devant moi sous un sifflement sinistre qui me fait hurler encore une fois de terreur. Je tombe au sol, mais je m'oblige à rouler sur la terre avant de me relever. Toutefois, mon dos frappe un arbre. Et l'ombre est déjà devant moi. Ses bras ne sont plus qu'à quelques centimètres. Je n'ai plus le choix. Je dois combattre. Je dois la combattre maintenant. Il me faut la détruire.

Mais je ne le peux pas.

Je suis paralysée par la terreur. Respirer devient douloureux. Mon cœur s'accélère péniblement. Des frissons parcourent ma peau lorsque je perçois sa magie obscure frôler mes bras. La douleur va recommencer. Les marques vont revenir. Elle va me posséder. Je sens des larmes s'écouler sur mes joues. Je suis terrifiée. Je ne peux pas bouger. Je ne peux pas attaquer. Je suis soumise à cette créature inconnue.

Mais une magie noire se présente violemment entre l'ombre et moi, tel un mur de magie maudite. L'ombre recule et Alexa apparaît devant moi alors que mes jambes me lâchent. Son regard est

terrifiant, menaçant et indique une soif de vengeance que je ne connaissais pas chez mon amie. Elle hurle plusieurs incantations en langage maudit, mais je comprends ses énonciations. Libération, éloignement, suppression.

L'énergie noire explose et repousse de plusieurs mètres l'ombre. Cette dernière hurle. Son hurlement est sinistre. Je bouche mes oreilles avec mes mains, horrifiée. Alexa recule d'un pas, mais maintient sa position de défense. Malgré la peur, elle ne faillera pas.

L'ombre s'approche. Je prends panique exprimant ma terreur. Des larmes s'écoulent sur mes joues. Je sais que je suis lamentable, mais je n'y peux rien. J'ai déjà compris que ce monstre est plus puissant que nous deux réunies. Je crains à présent pour la vie de mon amie. Cette dernière ne bouge pas. Des halos d'énergie noire voltigent dangereusement autour d'elle. Je ne pensais pas qu'elle était capable d'utiliser cette magie et de parler ce langage. Tout comme Joey. L'ombre lève les bras et projette une violente énergie noire sur nous. Je n'ai que le temps de la voir s'approcher que l'instant d'après, je suis poussée au sol, roulant avec Alexa qui s'est jetée sur moi, sachant qu'elle ne pouvait pas bloquer l'attaque.

L'ombre vient pour attaquer de nouveau, mais un mur

d'énergie noire la repousse de quelques centimètres, l'empêchant ainsi de finir son mouvement maudit. Urlan vient d'apparaître devant Alexa et moi. Cette dernière se relève après avoir posé une main sur mon épaule. Elle se place en position de défense aux côtés de l'apprenti qui a adopté une attitude bien sombre. Comme Alexa, il utilise la magie interdite et connaît le langage interdit. Faut-il plus que ça pour combattre cette chose ?

L'ennemi hurle à m'en glacer le sang. Je devine que sa prochaine attaque sera fatale. Mes mains se mettent à trembler. Urlan et Alexa ne faibliront pas. Ils demeurent immobiles, les yeux perchés sur la créature.

Puis, ils lèvent les bras et dessinent un demi-cercle, les mouvements synchronisés. Ils dessinent un mur devant nous pour nous protéger. Alexa maintient de ses deux mains le bouclier tandis que l'apprenti entame un autre rituel. Ils ouvrent les bras en déployant violemment leur magie. Tout autour de nous, des boules d'énergie noire se mettent à apparaître par centaines tout en se dirigeant vers la chose inconnue. Urlan baisse les bras. Les boules explosent au même moment que l'ombre attaque en projetant une quantité astronomique d'énergie noire.

Je suis aveuglée pendant quelques secondes, mais je parviens rapidement à comprendre que la puissance de l'ennemi dépasse largement celle de l'apprenti Kaäbleëm. Urlan se jette sur moi avant de me tirer vers lui et de me protéger ses bras au-dessus de moi. Alexa s'est jetée à l'opposé, sans quoi nous aurions été pulvérisés. J'entends le souffle saccadé de mon ami au-dessus de moi. Je saisis sa peur, mais lorsqu'il s'assoit, je ne peux voir que sa détermination. Il ne m'abandonnera pas. Quoi qu'il en coûte. Je vois également une colère dans ses yeux. S'il le pouvait, il aurait déjà mis fin à l'existence de ce monstre devant nous.

Urlan hurle quelque chose en langage maudit et une sphère d'énergie noire nous entoure. Je demeure dans ses bras alors que sa magie noire jaillit autour de nous. L'ombre noire frappe la protection et à chacun de ses coups, la sphère diminue. D'ici moins d'une minute, elle nous frappera directement. Il est impossible de la combattre. Elle est trop puissante. Nous ne pouvons pas y arriver. Pas à notre niveau. Et si cela continue, elle va assimiler tous mes amis. Je n'ai pas le choix.

Je me dégage de l'apprenti et je sors de la sphère faisant face à l'ombre qui n'est plus qu'à un mètre. Elle redirige son attention vers

moi, son apparence incertaine et ombragée. Ses bras se lèvent afin de toucher ma peau et de me posséder. Je sens l'angoisse exploser à l'intérieur de ma poitrine alors que des larmes s'écoulent. Urlan essaye de revenir vers moi, mais il n'y arrivera pas à temps. Même chose pour Alexa qui vient de se relever. Je n'ai pas le choix. Nous n'arriverons pas à la battre. C'est soit eux ou moi et ça ne peut pas être eux. Je serre les dents, prête à me soumettre. Mais ce n'est pas ce qu'il se passe.

« Tu ne la posséderas plus jamais ! » s'époumone la voix de mon frère avec rage.

Je suis tirée vers l'arrière alors que Joey apparaît devant moi, l'énergie noire explosant partout autour de nous. Je reconnais Nedeleg et Yann qui m'entraînent plusieurs mètres vers l'arrière. Catherine reste à l'écart, effrayée, tandis que Alexa vient se placer aux côtés de l'apprenti, maintenant relevé devant moi. Ils adoptent tous deux une position de défense.

Pora vient pour s'approcher, mais Urlan le repousse aussitôt. Ce dernier n'insiste pas et reste à l'écart. J'imagine qu'il a compris qu'il n'est pas en mesure d'utiliser la magie requise pour combattre. À cet instant, elle s'émet. La magie maudite. La magie noire autour

de Alexa, Urlan et Joey émane telle une imprécation grandissante.

Ils émettent en criant une incantation maudite aussi sinistre que le hurlement de l'ombre elle-même. La magie décante plusieurs fois de tous les côtés. La pression est insupportable. Je ne peux plus respirer. La contrainte dans ce rituel est si puissante que je me sens moi-même affectée. La créature s'époumone un bref moment avant que les halos de magie de mes amis l'entourent et la compressent. Au bout de quelques secondes, elle s'évanouit dans l'air. La pression disparaît. Urlan et Alexa s'écroulent au sol soudainement, dissipés et la respiration saccadée.

Je ne peux plus contenir ma frayeur. Je sanglote, toujours terrifiée en tombant au sol. Ma respiration est saccadée et rapidement ma vue s'embrouille par mes larmes. Après un bref moment, plusieurs bras viennent m'entourer. Je comprends qu'il s'agit de Yann et de Nedeleg, mais ils n'arrivent pas à soulager ma terreur. Je prends un long moment à me calmer. Misérable, je ne peux que pleurer et bafouiller des mots incompréhensibles. Je finis par percevoir la magie de réconfort de mon frère.

*

Chapitre 46

La pluie dégouline le long de mes cheveux, mais je ne fais aucun mouvement, sachant toutefois que la Pyrwalys est en train de me dissiper. Il est crucial que je ne manque aucune seconde. Je dois conserver mon attention sur cette plante. Dissimulée entre plusieurs fougères noires et entre des buissons bien garnis de feuilles noires et vertes, une plante, prénommée Lorbsa a attiré mon regard. J'étais allée cueillir des plantes, Urlan et Joey m'accompagnant, lorsque j'ai vu cette Lorbsa. Je me suis aussitôt accroupie et j'attends depuis.

Je sais que Urlan a accéléré le pas depuis l'attaque de l'ombre. Nous ne prenons qu'une pause dans toute notre journée de marche rapide et ce n'est que de quelques heures. De toute façon, je ne peux plus m'endormir. Joey surveille mon esprit et m'oblige à me

réveiller lorsque j'essaye de m'assoupir. Il m'a dit que si je m'endormais de nouveau, l'ombre reviendrait. Il m'a aussi confirmé qu'une fois sur Nykt, je serais en sécurité.

Je suis épuisée, mais je ne désespère pas. Nous sommes tous épuisés, même mon frère qui scrute toujours les alentours et surveille constamment mon esprit. De grands cernes bleus s'accumulent sous ses yeux et je dois certainement avoir la même mine épouvantable.

La fatigue n'est toutefois que le dernier de nos soucis. Nous savons tous que nous sommes pourchassés par les Wartakak, bien qu'ils n'aient pas encore dévoilé leur présence. Je voudrais croire qu'ils sont encore loin, mais la forêt silencieuse m'indique le contraire. Même les Yrtakases, oiseaux pleureurs, ont cessé de siffler. Rien de bon augure. Je crains le pire à chaque instant.

La fleur à la grande tige rouge et bleue voudrait être dissimulée parmi les fougères et les buissons, mais dans ce moment unique de fleuraison possible, elle ne peut que grandir.

Il y a une boule, aussi grosse que ma main, qui pourrait éclore en une magnifique fleur rouge et bleue. C'est ce que j'ai lu dans les livres. Cette fleur est toutefois si rare que c'en est une légende. Ces

caractéristiques uniques de guérison en ont fait une proie dans les temps anciens. Il n'en reste malheureusement que très peu et cette fleur va sûrement aussi bientôt disparaître des livres. Je ne pensais jamais en voir une. Si elle éclot, je serais capable de voir sa beauté unique pendant seulement trois secondes, mais je pourrai garder en mémoire cette floraison qui se dit pure et mémorable.

J'attends toutefois de savoir si elle va vraiment éclore. Je sais que si la Lorbsa n'éclot pas, c'est qu'elle a déjà été la cible de créatures anciennes qui la connaissent et qui ont absorbé sa magie. Évidemment, seule une créature des temps anciens sait comment faire puisque cette connaissance a été effacée de tous les livres et n'est pas partagée. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs je connais cette plante.

Je sens Yann s'approcher près de nous, mais heureusement, Urlan bloque son élan, me permettant d'attendre le moment ultime. Trois secondes de fleuraison. C'est si court qu'il est possible de le manquer en clignant des yeux. Si Yann me dérange, je pourrais manquer cette seule opportunité de ma vie. Ça, c'est si la plante éclot... Je vois la boule grossir de quelques millimètres. On dirait que la fleur est en train d'éclore, comme un oisillon qui essaye de

casser sa coquille pour en sortir. Le silence dans la forêt rend l'ambiance si lourde. Je suis impatiente de voir cette Lorbsa. Ma grand-mère m'avait déjà dit que c'était une des plus belles choses à voir. Que trouver cette fleur était aussi rare que de trouver une terre sans Kaäbleëms.

La fleur grossit encore pendant quelques secondes. Elle va éclore. Maintenant. Je le sais. J'attends encore alors que la pluie s'accumule sur ma tête, menaçant de prendre ma vitalité, mais je ne peux pas me permettre de replacer mon capuchon dans ce moment ultime. Mes cheveux entièrement trempés m'indiquent que la pluie s'est intensifiée et qu'il faudra probablement s'arrêter avant la nuit. Ça m'est égal. Je veux voir la fleur. Maintenant. La boule grossit une dernière fois.

Puis, elle s'effrite et s'assèche. La tige meurt également et s'écroule lourdement entre les fougères et les buissons noirs. La Lobrsa s'est éteinte. Elle n'a pas éclos. J'ai un goût amer dans la bouche, mais je ne peux pas me concentrer sur ma déception de ne pas l'avoir vue. Je me relève et je fixe Urlan.

« Urlan. Les Wartakak... »

Il comprend aussitôt. Il nous fait signe. Nous avons tous

compris. Son visage ne voulait dire qu'une seule chose. *Courir !* Il s'élance et nous le suivons sans plus attendre. Je me retrouve à ses côtés pour mener la route avec lui telle que décidée auparavant en établissant des stratégies. Alexa et Joey ferment la route tandis que Pora, Catherine, Nedeleg et Yann sont au milieu. Advenant un trop grand nombre d'ennemis, nous nous séparerons et nous nous retrouverons au point final que Urlan a partagé avec nous tous. Dire qu'il ne nous restait que deux jours de marche. Pouvons-nous réellement les faire en courant ?

La Pyrwalys s'est intensifiée comme si elle essayait de nous entraver la route. Les grosses flaques d'eau qui s'accumulent dans la forêt manquent de nous faire trébucher, mais nous tenons bon. Il ne faut pas tomber. Il faut atteindre *l'éclat des arbres de sang lorsque le ciel sera noir*. C'est ce qu'avait dit Wenceslas, bien que le ciel soit constamment noir.

La dernière fois que je me suis rendue sur Nykt, j'étais inconsciente. Je ne me rappelle pas comment j'ai fait pour traverser les deux mondes. Et en revenant sur Prikliert, j'étais à peine consciente. Peut-être que cette fois-ci, je saurai quoi faire si jamais j'ai besoin de m'enfuir de nouveau sans dépendre de personnes...

Urlan vient pour bifurquer à gauche lorsque je perçois une énergie maléfique. Je lui hurle de prendre l'autre côté. Il n'insiste pas et m'obéit. Il vient tout juste de la percevoir aussi. Est-ce que ma magie de scrutation serait plus puissante que lui parce que je ne suis pas une prikliertienne ? Je secoue la tête. Je dois me concentrer. Ce n'est pas le moment de me perdre dans mes pensées. Je les sens partout autour de nous à présent. Les Wartakak. Ils nous ont entourés. Nous sommes leurs proies. Mais nous n'avons pas l'intention d'abandonner sans nous battre.

Nous continuons à courir pendant quelques secondes lorsque Urlan m'empoigne par le bras et me ramène contre lui. J'entends sa respiration saccadée alors qu'il s'est immobilisé. Je regarde à l'endroit qui semble l'avoir rendu aussi méfiant. Et je comprends.

Devant nous, une créature se tient debout, une énergie rouge flamboyante nous empêchant de la distinguer avec clarté. Derrière cet ennemi, je vois rapidement des centaines de Wartakak. Ils nous ont déjà encerclés. Leurs mouvements sont silencieux et agiles.

Comme dans mes cauchemars, ils ont des yeux trop grands pour leurs visages et ces derniers semblent essayer de percer nos points faibles en analysant chacun de nos mouvements. Des écailles

recouvrent tout leur grand corps imposant. Ils sont dotés d'oreilles pointues et d'un petit nez fin. Leurs longues griffes me laissent comprendre qu'elles sont sûrement aussi tranchantes sinon plus qu'une épée. La magie noire terrifiante qu'ils dégagent est encore plus obscure que celle des Kaäbleëms. Leurs cheveux, hommes comme femmes, sont remontés sur le dessus de la tête en chignon et leur visage n'exprime que de la colère. Je suis certaine que les Wartakak, robustes, rapides et agiles, sont bien plus puissants que les prikirtiens.

La créature devant nous baisse les bras et l'intensité de son chakra rouge diminue enfin. Je maintiens cependant ma position d'attaque aux côtés de Urlan, l'épée serrée dans mes mains. Les Wartakak vont attaquer au moment opportun. Étant des créatures des temps anciens, ils s'y connaissent sûrement plus dans les combats et doivent exceller dans les guerres. Leur disparition demeure toutefois dans le néant, effacée de l'histoire, comme toutes les autres créatures anciennes dont ma grand-mère m'avait déjà parlé.

Le chakra rouge disparaît. Je suis en mesure de voir de longs cheveux roux bouclés sur les épaules de cette créature possédant une

beauté éblouissante. Ses yeux aux pupilles vertes et noires se marient bien à son visage pâle et parfait. Elle n'a aucune cicatrice, aucune blessure comme si elle n'avait jamais combattu. Son corps est très féminin malgré le fait qu'il soit recouvert d'écailles de différentes couleurs, dont le vert, le brun et le bleu. Ses oreilles pointues ne peuvent être dissimulées par ses cheveux brillants et parfaits. Elle porte une imposante armure et il s'agit des vêtements de tous ses semblables. La créature devant nous est toutefois la seule aux cheveux détachés. Elle est simplement resplendissante. Je ne pensais pas qu'il pouvait exister une telle créature aussi belle que les Orchiromarouts.

Toutefois, plus je l'observe et plus le doute s'installe dans mon esprit. Je prends un moment avant d'accepter ce que mon esprit redoute. Je vois ses longs cheveux roux bouclés. Ses yeux verts, maintenant avec des nuances de noir. Puis, son visage pâle et parfait. Son corps féminin et désormais imposant comme si elle s'était entraînée pendant des années.

« Marianne... »

Ma voix est grave, pleine d'amertume. Marianne. Marianne...

« Marianne, si tu es là quelque part, dis quelque chose ! »

m'écrié-je, incertaine.

Je veux croire qu'elle est toujours là, mais lorsque les traits de son visage se modifient en un sourire sinistre, mon cœur se serre violemment à l'intérieur de ma poitrine. Je veux toutefois encore espérer. Je viens pour faire un pas vers elle, mais Urlan m'en empêche fermement en m'attrapant le bras.

« Ce n'est plus la Merant que tu as connue comme tous les Wartakak autour de nous ! » murmure sombrement l'apprenti.

Je veux me dégager de lui, mais il maintient sa prise. Il sait que j'essaye d'être irraisonnable. Je soupire, tant furieuse qu'attristée. Voilà ce qui est arrivé à Marianne. Elle a sûrement été torturée, puis transformée en... en ça. Mais y a-t-il une mince possibilité qu'elle soit toujours quelque part dans ce corps qu'elle ne contrôle plus ?

Je me dégage de l'apprenti, mais Joey se place à mes côtés, son bras devant moi pour m'empêcher d'avancer. Alexa s'est avancée jusqu'à moi, le regard sombre.

« Marianne n'existe plus, émet sombrement mon frère. Il n'y a plus aucune magie Merant dans ce corps transformé. Marianne n'existe plus... »

Yann devance Urlan d'un pas, le regard incertain. Il analyse la

femme Wartakak devant moi.

« Cette énergie rouge... Je l'ai déjà vue, révèle-t-il, incertain, en se retournant vers Joey. Une créature nous a attaqués avant que nous arrivions à Tanwès... et aussi lors du premier choix, elle a attaqué Malicia... comment ça se fait que ce soit Marianne si les Kaäbleëms n'avaient pas encore commencé leurs rituels ?

— Marianne n'est plus Marianne depuis plus longtemps que tu ne le penses, explique Joey en serrant son épée dans ses mains. Elle a été capturée enfant et lorsqu'elle est revenue, elle n'était plus la même. Jamais je n'aurais pensé que c'était ça qui lui était arrivé... »

Je voudrais dire quelque chose, mais la révélation de mon frère me laisse bouche bée. Marianne a été capturée enfant... Quand ? Pourquoi ? Et pourquoi a-t-elle été relâchée ? C'est une Merant. L'autorité ne perd pas son temps avec ce clan dit inférieur. Pourquoi ne l'ont-ils pas tuée ? Que s'est-il passé ? Est-ce que je la connaissais à cette époque ? Si Joey la connaissait alors moi aussi...

« J'ai toujours su qu'elle cachait quelque chose, mais je ne pensais pas que c'était ça... » lâche Yann sur un ton grave.

Sa voix est pleine d'amertume. Une boule se forme à mon cœur. J'ai l'impression de faire un deuil que je refuse de faire.

Marianne ne peut pas être morte. Elle est là devant moi. Son corps est là... il est impossible qu'elle soit morte, impossible... Toutefois, plus je regarde la créature devant moi et plus je comprends que mon amie n'existe plus.

Le monstre devant moi, comme tous ces monstres qui nous entourent, ont dévoré l'esprit des pauvres Merant et ont repris leur apparence d'origine avec ce nouveau corps. Je serre les dents. Je n'ose imaginer la souffrance que mon amie a subie... je suis révoltée par cette réalité. Les Kaäbleëms avaient-ils réellement besoin de la puissance de ces bêtes d'antan ? Pourquoi détruire la vie de pauvres Merant ? Pourquoi vouloir tant de puissance ? Pourquoi... Pourquoi autant d'injustice...

« Libère mon amie ! hurlé-je, en colère. Libère-la et retourne dans le monde des morts ! Vous n'avez plus votre place dans ce monde !

— C'est Saphalasta maintenant, réplique sombrement la Wartakak. Vous allez devenir mes soldats que vous le vouliez ou non. »

Urlan répète son nom d'une voix blanche. Je voudrais pouvoir lui demander ce qui l'effraie, mais Saphalasta lance un cri de guerre

sifflant qui m'assourdit. Je dois boucher mes oreilles, mais au même moment, la guerre éclate. Je ne vois plus que des dizaines de Wartakak bondir sur nous, les griffes tentant de nous atteindre. Je dois rouler sur le sol.

Devenir ses soldats... À elle qui m'a pris mon amie... À elle qui a fait souffrir bien des Merant... à tous ces Wartakak qui n'ont plus leur place dans ce monde. Ils faisaient partie des temps anciens. S'ils ont été exterminés dans le passé, c'est qu'ils n'avaient pas leur place. *Qu'ils retournent dans le monde des morts. Et qu'ils ne reviennent plus jamais.*

Je hurle quelque chose en Kamraplak et aussitôt, Urlan fait exploser des flammes en même temps que moi. Des marées de flammes prennent possession dans la forêt, obligeant les ennemis à reculer quelque peu, mais le répit n'est que de brève durée. Plusieurs bondissent sur nous, le corps brûlant, sans se soucier de leur enveloppe corporelle. C'est comme s'il pouvait l'échanger en tout temps. Ils ne se préoccupent pas de leurs blessures. Ils surgissent sur nous telles des bêtes en furie prêtes à nous avaler en une bouchée. Je dis à Urlan de nous séparer. Nous ne pouvons survivre tous à la même place.

Je me téléporte. J'arrive aussitôt au-dessus du groupe de Wartakak, dans les airs, les flammes jaillissantes autour de moi. Je brandis rapidement les bras. Le feu explose sur les ennemis. Je retombe au sol avant de rouler sur moi-même. J'évite ainsi une attaque fatale. Mon épée à la main, je bloque plusieurs assaillants. Je tranche une main ennemie et je saisis une deuxième arme. Combattre à deux lames a toujours été ma force. Je poursuis ma lancée. Je me penche. Je frappe. Je roule au sol. Autour de moi, je ne vois plus qu'une marée d'écailles.

Je réalise toutefois au bout de plusieurs minutes que l'issue du combat ne fait plus aucun doute. Des étudiants n'ayant pas atteint la pleine maturité de leurs dons ne peuvent gagner contre ces monstres aussi adroits. Si ce sont des créatures des temps anciens, alors c'est peut-être seulement la magie ancienne qui pourra les tenir au respect. Comme le Traverskir... ou le *Trassarkir*...

Je me téléporte. J'arrive au-dessus de Saphalasta. Elle semble être la chef. Peut-être serais-je en mesure de créer assez de confusion dans les troupes si je l'élimine. Nous pourrions ainsi avoir suffisamment de temps pour nous enfuir par la suite. Ça, c'est si j'y parviens. J'écarte les bras toujours en tombant dans le vide sous la

forêt enflammée. Je sens la magie refluer à l'intérieur de moi. Je sais que je ne parviens pas encore à contrôler cette magie déchue, mais je n'ai pas le choix si je veux réussir à protéger mes amis. Je laisse propager la puissance à l'intérieur de moi. Rapidement, je ne vois plus que des ombres. Je ne distingue plus rien d'autre. Il n'y a que des ténèbres avec des ombres, dont certaines plus sombres que d'autres. À cet instant, je sais que je peux entamer mon processus. Je brandis les bras machinalement, laissant aller mon énergie sans réellement savoir ce que je fais. Je suis simplement consciente que tout ce qui m'entoure n'est qu'ennemis et danger.

Je dois tout détruire.

Tout.

Mes pensées commencent à s'effriter. Il n'y a plus que ce sentiment de puissance qui domine mon esprit. Je veux faire exploser mon chakra et pulvériser tout ce que je perçois. J'ai toutefois conscience que mes amis sont toujours dans la forêt et qu'il me faut veiller à ne pas les blesser même si les distinguer m'est difficile. Je vois une ombre bloquer mon attaque en ouvrant les bras. Je serre les dents, en colère. Comment est-elle en mesure de me tenir tête ? Je redouble d'ardeur. Je projette davantage d'énergie et de

flammes. Je ne me suis jamais sentie aussi puissante et redoutable.

Toutefois, ce sentiment s'estompe rapidement. Je tourne la tête, immobilisant mon énergie. Ce que je viens de percevoir dépasse tout ce qui m'entoure. C'est d'ailleurs la terreur qui prend place dans mon esprit. Je perds alors cette magie phénoménale que je ne maîtrise pas.

Mes pieds touchent le sol. L'épée à la main, je repousse maladroitement un coup de Saphalasta qui crache du sang. Je recule de quelques mètres. Je voudrais attaquer encore, mais le danger qui s'approche m'oblige à demeurer immobile. Même la Wartakak s'est immobilisée. Je jette un bref coup d'œil autour de moi alors qu'une faiblesse veut me gagner. J'ai perdu mes amis de vue. Je ne les perçois pas non plus à proximité. À combien de kilomètres me suis-je transportée ? Je suis entourée de Wartakak, combattant la chef ennemie, mais le nombre est beaucoup moins important.

Ce n'est toutefois pas le plus inquiétant. C'est plutôt ce qui s'approche.

Je serre inutilement l'épée dans mes mains. J'ai déjà réalisé quelle était la menace qui venait vers nous.

Une ombre noire.

La même que dans mes cauchemars. Elle est revenue. Elle va s'en prendre à moi. Elle va me posséder. Elle va me détruire. Elle va me torturer.

Je voudrais bouger, mais je ne le peux pas. Le regard fixé dans les ténèbres de la nuit sans lune, je ne peux que fixer la créature déchue. Elle voltige et traverse toute matière devant elle. Saphalasta a levé le bras. Elle a obligé ses troupes à s'immobiliser. Elle semble attendre quelque chose. Elle semble attendre de savoir qui est la cible de cette ombre. Le silence est lourd, lourd et suffocant. Je ne peux plus respirer. La pression m'accable. Rapidement, des sueurs froides parcourent ma peau. Je ne peux plus bouger. Je suis terrifiée, terrifiée et paralysée.

Plus qu'un mètre. Saphalasta a baissé les bras. Elle a deviné qui était sa proie. Son visage s'obscurcit. Elle ne sourit plus. Elle a adopté une attitude effrayante. Elle demeure néanmoins sur ses gardes. Si j'étais plus près d'elle, je suis certaine que je pourrais percevoir les battements affolés dans sa poitrine. Je vois dans son visage qu'elle est terrifiée même si elle essaye de le dissimuler. Elle recule de plusieurs pas. Elle laisse place à l'ennemi pour qu'il ne s'en prenne pas à elle. Elle m'a déjà abandonnée. Je n'en vaux pas

la peine, pas contre cette ombre.

Ma respiration est saccadée à présent. Les battements de mon cœur sont douloureux. L'ombre lève ses bras ombrageux sous un rire sinistre. Je hurle de terreur. Je suis soumise à la frayeur. Je ne peux rien faire. La peur me tétanise. Elle me détruit. Elle causera ma perte.

L'ombre me touche. La souffrance de son contact est instantanée. Je ne peux m'empêcher de hurler. Hurler tant de terreur que de douleur. Elle brûle et déchire ma peau. Sa magie est telle une imprécation qui amplifie la souffrance. J'ai l'impression que des heures viennent de s'écouler, mais ce ne sont que quelques courtes secondes.

Je lâche mes épées. L'ombre a pris possession de mes bras. Des larmes s'écoulent sur mes joues. Je me sais vaincue. Autour de moi, ma vision commence à s'obscurcir. Je prends conscience que je perds le contrôle. Je réalise que je ne pourrai plus que souffrir à présent. L'ombre noire va prendre possession de moi. Elle va me torturer. Me posséder. M'utiliser. Qui est-elle ? Pourquoi s'attaque-t-elle à moi ? Je sens des larmes couler sur mes joues. Je ne peux rien faire. Rien. Je ferme les paupières. Je suis perdue.

Ce n'est toutefois pas ce qu'il se passe. Je perçois une magie familière, une magie sombre, mais qui me procure un brin d'espoir. Tout juste assez pour ne pas tout abandonner. La magie de Urlan. J'ouvre les paupières. Je suis tombée au sol, lui devant moi. Ses mains sont gorgées de chakra noir. Son regard est encore plus terrifiant que la magie qu'il utilise. Il s'est placé devant moi. Il va me défendre. Il veut me protéger. *Il ne m'abandonnera pas. Peu importe ce qu'il advient.*

Saphalasta hurle quelque chose. Les lèvres de Urlan bougent. Je ne saisis rien. Je n'entends pas ses sons. Ils n'arrivent pas à se connecter ensemble dans mon esprit. Tout est confus. Tout est si difficile à saisir. Puis, je suis violemment projetée à un mètre de l'apprenti. Ma tête frappe un arbre. Ce coup a pour effet de sortir de ma paralysie de terreur. Les sons s'éclaircissent. Mes sens reviennent. Je saisis mieux ce qui m'entoure. Et les plaques noires et grises sur mes bras me font trembler de douleur. Des larmes s'écoulent malgré moi. L'agonie est tout simplement insoutenable.

Urlan hurle de me relever alors que des halos d'énergie noirs entourent ses bras. L'ombre émet d'un sifflement strident. Je bouche mes oreilles avec mes mains en voyant toujours la bouche de

l'apprenti bouger. Je dois bouger. Maintenant. Sur ma gauche, Saphalasta s'est élancée vers moi avec un cri de rage. Ses alliés font de même. Elle semble avoir retrouvé l'intérêt à me transformer en un de ses soldats. Il me faut bouger.

Je m'élance à la course, le cœur au bord des lèvres. Tout se déroule trop rapidement autour de moi. Paniquée, je crée maladroitement des explosions. Ce n'est toutefois guère suffisant. J'avance à peine d'un mètre que je suis brutalement frappée à l'estomac. Je crache du sang tout en étant projetée sur un autre ennemi. Il me frappe au dos. Je ne peux m'empêcher de gémir de douleur. Je retombe au sol, mais je dois rouler sur moi-même malgré les blessures. Sinon les Wartakak m'auraient piétinée. Saphalasta tente de m'agripper. Plus que quelques centimètres. Elle va y parvenir.

Mais je m'oblige à reprendre mes esprits.

Je ferme les paupières.

Je prends une grande respiration.

Puis j'attaque.

Je frappe mon poing devant moi. Au même instant, je projette Saphalasta qui essayait de m'agripper. Ce n'est guère suffisant.

Cette arme de combat a sûrement beaucoup plus d'expérience de combats que moi. Elle parvient à dévier l'attaque en sautant dans les airs et recharge aussitôt. Je sais que je ne pourrais pas la combattre sans magie ancestrale. Je dois utiliser mon *Traverskir*... mais je crains l'ombre noire à quelques mètres de moi qui combat Urlan avec la magie noire. Et si Urlan tombait plus vite que je ne le pensais?

Je me retourne vivement. Je bloque une attaque ennemie à l'aide d'un bouclier magique. Puis, je trébuche dans un fossé rempli d'eau. La pluie ne s'arrêtera-t-elle donc jamais ? Je me retrouve face dans l'eau, mais je roule au sol. L'instinct de survie a pris le contrôle dans mon esprit. J'ai eu assez de temps pour voir les épées ennemies bondir sur moi. Je me relève, essoufflée. Je suis exténuée. La Pyrwalys commence à présent à se mélanger avec la Kyrpan. L'acide tombe du ciel. Si nous combattons trop longtemps, nous ne finirons pas mieux que morts.

Autour de moi, les ennemis surgissent de tous les côtés. Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle. C'est comme la bataille sur Nykt. Mais cette fois-ci, Brian n'est pas là. Et j'ai perdu tous mes amis de vue.

Je suis seule contre cette marée d'ennemis des temps anciens.

Je brandis les bras et autour de moi, la magie décante. Une marée de flammes surgit et je l'oblige à redoubler de puissance malgré mon épuisement. Je dois utiliser le *Trassarkir*... je dois utiliser cette magie que je redoute. Je n'ai pas le choix. Saphalasta brandit son arme. Elle n'est plus qu'à quelques centimètres. Mes flammes ne la dérangent pas. Sa peau brûle, mais son corps ne semble être qu'une enveloppe corporelle échangeable. Elle ne se préoccupe pas des blessures. Et elle ne semble pas pouvoir ressentir la douleur. Comme tous ces pairs. Ce sont de vrais soldats bâtis pour la guerre.

Des sons sortent de ma bouche. Des sons que je comprends et que je ne comprends pas à la fois. Ce n'est pas du Kamraplak. C'est un langage ancien, un langage maudit, un langage craint par tous dont seule l'énonciation des sons est maudite en soi.

Je ne m'arrête pourtant pas là. Je laisse la magie noire voltiger brutalement autour de moi. Comme des milliers d'épées volant en tornade autour de moi, je suis rapidement attaquée par ma propre magie. De nombreuses éraflures s'accumulent. Je serre les dents. Ce n'est pas le moment de me soucier de la douleur. Je dois continuer.

Sinon, je n'arriverais jamais à combattre ces démons du passé. Et à protéger ceux qui me sont chers.

Je viens pour lever les bras, afin de continuer ma préparation à l'utilisation à ce rituel maudit, mais l'horreur se dresse devant moi. L'ombre noire vient d'apparaître devant moi. Elle vient de se téléporter devant moi.

De se téléporter...

Je hurle de terreur. Ma magie s'efface. Elle m'agrippe violemment les bras à l'aide de ses bras ombrageux. La torture est instantanée. Je veux reculer, mais mon dos frappe un arbre acidulé par la pluie violente. L'ombre s'intègre dans mes bras. Son processus est beaucoup plus rapide que les dernières fois. Sa torture me rend démentielle.

Rapidement, mes hurlements s'estompent par mon esprit qui devient embrouillé. L'ombre prend possession de moi. Elle veut me contrôler, me dominer, m'utiliser. Je sens des larmes couler sur mes joues. Pourquoi suis-je incapable de me défendre contre elle ? Pourquoi ne puis-je que pleurer et désespérer ? Quelle est donc cette terreur qui me paralyse et qui m'empêche d'exécuter tout moindre mouvement ? Je sens la douleur de sa magie déchue me déchirer

l'esprit. Je crains à présent de ne plus pouvoir m'échapper. Jamais auparavant elle ne s'était rendue aussi près dans mon esprit. Je vois sa main toucher les portes anciennes dans ma tête. Elle est prête à pousser. Elle est prête à détruire ce qui l'empêche d'avancer. Et je sais qu'elle y arrivera. Elle n'a plus qu'à pousser.

Mais ce n'est pas ce qu'il se passe.

Une magie noire retentit partout autour de nous. Je prends un moment à reconnaître Joey. Il n'est pas seul. Urlan et Alexa sont aussi devant moi. L'ombre a reculé et semble attendre quelque chose, ses bras ombrageux levés dans les airs sous son corps indéfini. Un mur d'énergie noire nous entoure. Mes mains tremblent, mais je parviens à me relever. Mes jambes chancellent. Je voudrais pouvoir trouver le courage de me battre contre cette ombre, mais je ne le peux pas. Saphalasta de l'autre côté hurle quelque chose. Les soldats bondissent sur nous. L'ombre s'avance. Ils vont tous attaquer en même temps.

Mes amis bougent simultanément leurs bras telle une danse magique. Une énergie noire explose tout autour de nous et des épines noires tombent du ciel. Ces épines, gorgées de ce même chakra maudit, éclatent au toucher des ennemis. Rapidement, la

forêt se transforme en un véritable champ de mines. Mon frère me projette à quelques mètres. Je retombe lourdement au sol. Je prends quelques secondes à me redresser.

Mon corps est lourd et épuisé. Le pire est la terreur qui accapare mon esprit. Je n'arrive plus à réfléchir. Ma respiration est saccadée. Je ne me suis jamais sentie aussi terrifiée. Je crains à tout moment que l'ombre se téléporte de nouveau. Elle en est capable. Chaque seconde me rapproche un peu plus vers la mort. Je frappe le sol à grands coups de poing. La boue éclabousse. Mes cheveux en sont recouverts. La pluie m'a déjà toute trempée. Mes vêtements sont en lambeaux. Je suis blessée. Mais tout ça m'est égal. Je n'en peux plus. Je ne peux pas continuer comme ça. Mes larmes se mélangent à la Kyrpan et à la Pyrwalý.

Mes mains plongent dans la boue. Quelque chose vient d'attirer mon attention. Quelque chose de grave, quelque chose que je ne pensais jamais voir. Je relève la tête. Devant moi, des milliers de branches entrecroisées forment un immense tunnel. Ce dernier aboutit à un vortex d'énergie entièrement noir et inerte. Il ne semble pas possible d'y entrer. Il semble sans vie comme un mur noir impénétrable. Il faudrait l'activer pour y arriver. Je regarde le ciel.

Entièrement noir. *Et devant moi, se tiennent les arbres de sang.*

Des dizaines de prikirtiens sont accrochés aux branches. Pour la plupart, transpercés dans l'estomac ou dans la poitrine. D'autres branches retiennent leurs pieds et leurs mains. Leurs yeux sont entièrement blancs, comme s'ils étaient possédés. Une énergie noire entoure le tunnel obscur et les corps menant au vortex. Et je peux parfaitement entendre les gémissements de ces pauvres victimes. Ils sont toujours en vie. Pour la plupart des Klirtawès, mais certains, des Prinst.

Quel est donc ce rituel sanguinaire qui est en train d'être réalisé sur ces prikirtiens attendant désespérément la mort ? Pourquoi sont-ils ici ? Quel est cet endroit ? Et ce vortex ? Comme si ce n'était pas déjà assez avec les Wartakak et l'ombre noire ? Je serre les poings. Dire que je pensais connaître l'entièreté de l'injustice et de la misère de ce monde... J'en ai assez... j'en ai assez de ce monde pourri. Au fond de moi, j'ai déjà compris la raison de ces corps pendus.

À l'éclat des arbres de sang lorsque le ciel sera noir...

C'est ce que le message de Wenceslas disait. Il disait aussi qu'il ne pourrait pas attendre bien longtemps. Son délai serait-il passé ? Ou est-il toujours là ? Je scrute les alentours, mais je ne le trouve

pas. Il est sûrement déjà parti. Et il aurait exécuté une partie du rituel qui nous permettrait de traverser le portail entre les mondes. L'arbre de sang... c'est ce qu'il voulait dire. Pour traverser les mondes, il faut sacrifier des vies et beaucoup de vie. Simplement pour s'enfuir. Je m'enfonce dans le tunnel. La bataille fait toujours rage derrière moi, mais rapidement, ces sons s'effacent. Je ne vois plus que ces milliers de branches qui m'entourent. Le tunnel est si sombre que je dois utiliser ma vision magique.

Les victimes gémissent. Elles me supplient de les achever, mais ce n'est pas encore le bon moment. Il faut que tous mes amis me rejoignent avant. Après, nous pourrons mettre fin à leurs souffrances... Après les avoir utilisées, après les avoir torturées, après leur avoir enlevé la vie. Ce monde dans lequel je vis devient de plus en plus sombre chaque jour. Je prends une grande respiration. Puis j'analyse le vortex inerte ressemble à un mur noir.

Je lève une main. Je sais inconsciemment comment l'activer, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée que ce soit moi qui l'exécute. Je place cependant la paume de ma main devant le portail. Ma magie s'active. Pourquoi ma magie s'active-t-elle ? Je ne veux pas qu'elle s'active. J'entends un bruit derrière moi. Je me retourne

vivement. Ma magie voltige librement autour de moi. Une énergie noire. Et derrière moi, le paysage s'est modifié. Me serais-je téléportée ? Ou aurais-je traversé le portail ?

La terre noire sèche sur laquelle je me tiens est entièrement vide. Il n'y a aucun arbre, aucune plante, aucune créature. Ce n'est qu'une terre vide sans vie, sans rien. Le ciel est ténébreux, tout comme le paysage lui-même. J'ai l'impression de m'être téléportée dans le néant. Je ne ressens aucune douleur, aucune tristesse, aucune frayeur. Ce n'est que le néant partout et nulle part à la fois. Je me retourne, mais le paysage ne se modifie pas.

Puis j'entends hurler. Une voix féminine, une voix qui ressemble étrangement à la mienne. Les hurlements sont terrifiants. J'entends la douleur, la terreur, le chagrin. Toutes ces émotions me font une terrible masse dans la poitrine, une masse qui me fait suffoquer. Je sens quelque chose tomber sur ma joue. Je lève ma main. Du sang. Du sang s'écoule de mes oreilles et tombe de mes yeux. Je sens la panique exploser à l'intérieur de ma poitrine lorsque je remarque que je suis enchaînée. Mes mains et mes pieds sont enchaînés au sol. Les chaînes sont si lourdes que je ne peux même pas faire un pas.

Plus les secondes passent et plus je me retrouve prisonnière de ce néant. Rapidement, les chaînes entourent brutalement tout mon corps. Je n'ai plus que les yeux de libres, me permettant de distinguer l'obscurité totale de ce monde perdu. Les chaînes se resserrent sans cesse sur moi. Rapidement, je comprends que les hurlements que j'entends s'avèrent être plutôt les miens. Je suis dans mon esprit, enchaînée, soumise, dominée par quelque chose. *Par l'ombre noire*. Elle a pris possession de moi et me contraint à sa volonté. Ma magie est désormais sienne tout comme mon corps est désormais sien.

Rapidement, je ressens une terrible agonie me détruire. Je n'arrive plus à réfléchir ni même à hurler. C'est interminable. Il n'y a pas de fin. La torture détruit mon corps et m'accable d'une douleur intérieure insoutenable. Le temps passe, mais je finis par perdre le décompte. Ma vue s'embrouille. Je perds les sens et je laisse mon esprit plonger plus profondément dans les ténèbres.

« Si tu ne la repousses pas maintenant, plus jamais tu ne le pourras ! » s'époumone une voix enfantine.

Le visage de Joey apparaît devant moi, son visage d'enfant, un visage baigné de larmes et de terreur. Il me tend la main en me

hurlant de ne pas abandonner. Il me dit que la fin est encore très loin, mais je ne serai jamais seule. Il me supplie de prendre sa main et de me battre. Que la douleur passera et que la peur en viendra à s'effacer lorsque j'aurai atteint pleine maturité de ma magie. Il me supplie de ne pas les laisser gagner. Que je dois me battre.

Sa main devant moi est si petite et semble fragile, mais la détermination sur son visage me fournit l'espoir dont j'avais besoin. Il a raison. Je ne peux pas abandonner. Je suis déjà en pleine torture. Pourquoi pas me battre pour l'achever plutôt que de m'engouffrer et en souffrir ?

Je tends mon bras. Chaque mouvement est tel un tison me brûlant, mais je ne lâche pas prise. Au bout de quelques secondes, mes doigts frôlent les siens. Une lumière blanche m'éblouit dans ce néant obscur. Joey a pris ma main. Il la serre fermement. Il m'assure qu'il ne me lâchera pas et qu'il fera tout pour me protéger d'eux. Que même lorsque je me sentirai seule, je ne le serai jamais.

Je cligne des paupières. L'agonie est instantanée. Je peux m'empêcher de hurler de douleur. Sous la Kyrpan et la Pyrwalý qui s'accumulent, je sens mon corps s'écrouler dans la boue froide. J'ai l'impression d'avoir été découpée en morceaux. Je sais que j'ai subi

des blessures fatales. Je suis ensanglantée. Des plaques noires et grises se retrouvent partout sur ma peau. Je crache du sang. Je n'arrive plus à respirer. Les battements de mon cœur vont finir par le faire exploser. Du sang coule de mes yeux et de mes oreilles. Mais le pire est la souffrance interne qui me détruit. Je me recroqueville sur moi-même en gémissant, les bras tremblants. La douleur pourrait me faire perdre la tête, mais je ne dois pas me rendre plus misérable que je ne le suis.

Urlan s'est accroupi devant moi et entoure maladroitement un morceau de vêtement sur mon ventre. Son regard est plus qu'inquiet qu'obscur. C'est bien une des rares fois que je l'ai vu ainsi. La dernière fois, c'était quand Pora était gravement blessé pour l'épreuve. C'était pour son ami. Serions-nous devenus amis ? Un apprenti et une Prinst ?

Je crache de nouveau du sang. Les mains de Urlan me prennent par les épaules et il m'analyse un bref instant. Ses lèvres bougent et ses sons mettent un certain temps à arriver dans mon esprit. Puis, je comprends. Je lève les yeux pour constater l'horreur devant moi. L'énergie de mon frère est trouble. Je vois rapidement du sang sur son ventre.

« Yann..., murmuré-je faiblement. Yann... où es-tu ? »

Mais il n'est pas là. Alexa court vers mon frère, les mains pleines de chakra vert et noir. Le chagrin se lit sur son visage. Je viens pour me relever, mais Urlan me met sur son épaule.

« Yann... Yann..., tenté-je d'émettre. Yann, où es-tu ? »

Urlan resserre sa prise sur moi. Partout autour de nous, les Wartakak accourent vers les arbres de sang où les victimes ont fini de hurler. Le vortex maintenant actif est toujours fonctionnel. Les tourbillons de magie noir et gris continuent de tourbillonner. Et les Wartakak s'enfoncent dans le portail. Ils se rendent sur Nykt, l'endroit où nous voulions les fuir. Nous reste-t-il à présent une option pour fuir ?

« Urlan ! crie la voix de mon frère. Il faut se rendre dans le portail avant qu'il ne se referme ! »

Urlan agit instantanément. C'est incroyable de le voir agir sous des ordres qui ne sont pas ceux de Kaäbleëms, mais cela ne m'étonne pas. Urlan n'est pas un apprenti par choix. Joey nous rejoint rapidement avec Alexa. Je hurle aussi le nom du guérisseur, mais il semble avoir disparu. Serait-il mort ? C'est impossible qu'il soit mort... il est autoguérisseur. Peu importe sa blessure, il saura la

guérir. Alors, où est-il ?

« Urlan, donne-la-moi ! »

Yann. Enfin. Il est blessé à l'épaule et au visage, mais sa magie s'est déjà entamée sur lui. Il fait signe à l'apprenti qui me dépose dans les bras du guérisseur. Ce dernier commence sa magie de guérison. Puis, nous nous dirigeons vers le portail. Urlan dégage violemment le passage des Wartakak avec une magie brutale, mais il n'a pas le choix. Pora lui prête main-forte. Nedeleg et Catherine sont devant nous et ont déjà sauté dans le portail.

C'est alors que je vois l'ombre noire se placer entre mon frère et Alexa. Ces derniers n'hésitent pas une seule seconde et ils lui font face. Pour la combattre. Et pour la tenir loin de moi. Ils sont exténués, mais ne s'arrêteront pas pour autant. Or, l'ombre est plus puissante qu'eux et ne semble connaître ni douleur ni fatigue. Elle est tout simplement indestructible. Je crains cependant de ne plus jamais les revoir si nous nous séparons maintenant. Ils doivent venir avec moi. Je ne peux pas les abandonner même s'ils veulent me protéger. Je refuse de les abandonner. Je veux qu'ils viennent avec moi. Maintenant. **MAINTENANT !**

Je sens ma magie refluer. Une énergie blanche entoure

rapidement mes mains et ma vision se brouille l'instant d'une seconde. Je projette instantanément une explosion. Puis, je vois Alexa et Joey se téléporter à mes côtés. Je les ai téléportés. J'ai été en mesure de téléporter d'autres êtres que je ne touche pas et qui étaient loin de moi. Yann a voulu s'arrêter de courir, surpris, mais Alexa le pousse aussitôt. Mon frère et elle ne paraissent pas surpris de cette magie que je viens d'émettre.

Ils nous ordonnent plutôt de courir. Le portail n'est plus qu'à un mètre. Urlan et Pora ont repoussé les créatures d'antan. Nous n'avons besoin que d'une seconde supplémentaire. Et nous pourrions sauter dans le portail.

Je tends ma main vers mon frère. Il est toutefois trop loin de moi, mais nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre. J'attache ainsi un filet d'énergie sur lui. Urlan prend le bras de Yann, imité par son ami et Alexa.

Puis nous sautons dans le portail, l'ombre derrière nous.

*

Chapitre 47

La première sensation qui m'affecte est ce froid insupportable qui vient ronger mes os et détruire chacune de mes cellules. Il absorbe ma magie et aspire ma volonté. Je relève néanmoins la tête. La bataille est loin d'être terminée. Les Wartakak sont partout sur la montagne enneigée. Malgré le blizzard intense, il est possible de les détecter à des lieux d'ici. Leur magie noire d'antan se propage tel un fléau dans ce monde déjà perdu. Nykt est toujours aussi misérable que dans mes souvenirs.

Les créatures continuent de tomber comme la neige abondante et violente. Le portail n'est toujours pas refermé et elles en profitent pour infester les montagnes. Pourquoi ne sont-elles pas restées sur Priklirt ? Pourquoi ajouter plus de misère sur Nykt ? N'y en a-t-il

pas déjà assez ?

Je vois Urlan à quelques mètres de moi sur ma gauche. Il est accroupi au sol et tremble de froid. Ses lèvres sont déjà bleues et même si Pora lui a remis sa veste, ce n'est guère suffisant pour le réchauffer. Je ne pensais pas qu'il serait autant atteint par le froid, mais peut-être n'a-t-il jamais mis les pieds ici ? Je remarque à cet instant aussi mes tremblements. Je ne dois toutefois pas m'apitoyer sur moi-même. Si je veux combattre, je dois le faire maintenant. Plus j'attends et plus le froid restreint ma magie. C'est maintenant que je dois me battre. Les Wartakak essayent toujours de nous capturer.

Joey, Alexa et Yann sont devant nous trois et ont érigé un mur d'énergie afin de nous protéger des jets magiques ennemis. Ce ne sera pas suffisant. Nous sommes tous blessés, épuisés, dissipés. Si nous ne les combattons toutefois pas maintenant, ils nous captureront et à cet instant, nous perdrons tout. Notre liberté, notre corps, notre esprit. Nous finirons dans le néant, assimilés par ces bêtes maudites. C'est maintenant qu'il faut se relever. C'est maintenant qu'il faut tout donner. Cette fois-ci, l'ombre noire n'est pas là. Nous en sommes capables.

« Joey ! » m'écrié-je en me relevant malgré mes blessures que

Yann n'a pas pu entièrement guérir.

Ce dernier se retourne vers moi, le visage grave. Évidemment qu'il a compris. Il lâche le mur d'énergie sous le juron de Yann qui doit redoubler d'efforts avec Alexa. Je m'élance vers mon frère. Par petits pas hésitants et faibles, puis rapidement, Joey parvient à courir sur la lourde neige et tend sa main. J'imité son geste.

Je sais à présent que Joey n'est pas un priklirtien et qu'il est plus puissant qu'il ne le montre ou qu'il ne le dit. J'ai aussi déjà compris qu'il n'est pas un Kyrswäid. Sinon, il aurait sûrement subi le même enfer que j'ai dû subir enfant. Il fait comme moi partie des créatures d'antan, bien que je ne sache pas encore laquelle.

Nos mains se retrouvent à quelques centimètres sans pour autant se toucher. Ce n'est pas nécessaire. Au même instant, nous hurlons l'incantation. *Ekelesta Korman Mediar !* Une terrible explosion magique se produit. Nous sommes aveuglés. Des énergies bleues, blanches et jaunes illuminent la plaine désolante obscure pendant quelques secondes. C'est suffisant pour connecter l'entièreté de nos énergies et ouvrir toutes les limites de notre corps. Nous sommes désormais à pleine capacité magique. Nous avons relié nos énergies. Je sens que ce n'est pas la première fois que nous

faisons ce processus. C'est déjà arrivé par le passé.

Je croise ses yeux l'instant d'une seconde. Et nous attaquons. Des jets magiques voltigent tout autour de moi avec une énergie à la fois bleue et blanche. J'ai atteint ma limite, mais je combats encore. Je combats pour protéger mes proches. Je combats pour éliminer ces Wartakak et pour qu'aucune souffrance supplémentaire ne soit ajoutée à ce monde désolant.

Des flammes surgissent dans la neige blanche tombante et se faufilent entre les ennemis, les brûlant vivants. Je crée également diverses explosions. Ma magie est si rapide que j'en suis moi-même éblouie. Mes mouvements sont précis, puissants et redoutables. Mon feu paraît invraisemblable dans ce monde hivernal comme la fois où j'ai partagé le présage à Brystwal avant la guerre. C'est une utopie de voir autant de flammes jaillir et exploser.

Je me retourne brièvement. Le niveau de mon frère dépasse largement le mien. Je ne peux pas le suivre à l'œil nu. Je dois concentrer ma magie pour le suivre. Sa puissance excède visiblement la mienne. Ce n'est pas comparable. Sa force est tout simplement phénoménale. Aucun de ses mouvements n'est inutile. Tout est précis et bien pensé. Sa magie est violente, voire redoutable.

Il est certain que les ennemis ne tiendront pas longtemps.

Je me retourne, prête à réattaquer, mais mes jambes me lâchent. La puissance s'évanouit. Mon feu s'efface. Ce moment d'euphorie n'aura duré qu'une minute. Nous avons cependant pu en éliminer plusieurs. Il ne reste que quelques soldats et Saphalasta qui s'affaire sur Joey derrière moi. Je viens pour me relever, mais mon corps refuse de se mouvoir. Je ne peux que me retourner. À cet instant, je comprends. Aux rires sinistres de la bête maudite, je comprends.

« JOEY ! »

Hurler son nom n'aide en rien. Sa blessure au ventre causée par l'ombre noire a pris de l'ampleur. Elle s'est développée. Des plaques noires s'accumulent sur sa peau et sur son visage. Mais Joey combat toujours. La douleur s'incruste dans les traits de son visage. Je crains que cette blessure cache quelque chose de bien plus sombre. Je ne sais comment, mais je parviens à me relever. Il a besoin d'aide. Il a besoin d'aide maintenant.

« Yann ! m'écrié-je paniquée. Va le soigner ! Il est blessé ! »

Le guérisseur se retourne vers mon frère et semble hésiter. Il baisse les bras, cessant le mur d'énergie. Il ne reste plus que Saphalasta et Joey qui continuent de combattre violemment à

présent. Les Wartakak ne tombent plus du ciel. Le portail doit enfin être fermé. Nous avons perdu Nedeleg et Catherine de vue, mais ils ont dû être emmenés plus loin puisqu'ils ont plongé avant nous dans ce monde.

Je fais quelques pas vers l'avant. Mon frère n'est plus qu'à quelques mètres. Il est blessé. Les plaques s'accumulent. Il ne s'arrête pas pour autant, combattant la créature aussi magnifique que redoutable à l'épée. Je répète ma demande au guérisseur qui ne bouge toujours pas. Joey crache du sang. L'épée ennemie lui entaille l'épaule. Le sang jaillit. Personne ne bouge. Aucun de mes amis ne lui vient en aide. Pourquoi ? Pourquoi n'aident-ils pas mon frère ?

Je m'élance à la course. Je ne sais même pas comment je fais pour tenir encore debout. Peut-être est-ce la terreur de perdre Joey ? Je viens pour sauter dans ses bras, mais je suis violemment plaquée sur la neige lourde. Alexa m'a empêchée de m'approcher. Je me débats violemment d'elle en lui criant d'aller l'aider. Elle me tient bon pendant un moment, mais finit par me gifler au visage. Bouleversée, je me fige un bref moment. Je vois alors ses yeux brillants de larme.

« On ne peut pas le toucher ! s'écrie-t-elle la voix tremblante.

Tu le sais toi aussi ! L'attaque de l'ombre noire est contagieuse... et fatale...

— Mais Yann est guérisseur ! riposté-je avec colère.

— Yann... Yann n'a pas atteint pleine maturité de sa puissance. Il ne peut pas guérir ces maléfices d'antan, explique Alexa à contrecœur. Ne laisse pas Joey mourir en vain. Laisse-le mourir en te protégeant, en éliminant Saphalasta... »

Mourir... Mourir... Ces mots que je répète n'ont aucun sens dans mon esprit. Joey est l'un des êtres les plus puissants que je connaisse. Je le sais à présent. Il ne peut pas mourir si facilement. Mourir... Joey? Mourir ? Est-ce vraiment possible ?

« Tu veux que je le laisse mourir ? Vous voulez tous le laisser mourir ou quoi ? m'emporté-je avec colère. Non ! Je refuse de le laisser mourir ! Je viens de le retrouver ! J'ai besoin de lui ! »

Alexa me retient fortement. Des larmes coulent sur mes joues. Je ne veux pas... je ne veux pas que Joey meure. Je veux qu'il soit là avec moi, à mes côtés. J'ai besoin de lui. Je ne peux pas déjà le perdre. Je refuse de le perdre. Pas lui... pas lui aussi. Surtout pas lui... la seule famille qu'il me reste. J'ai beau crier et me débattre, mon amie tient bon.

Devant moi, Saphalasta mutile le corps de Joey. Sa force lui manque. Les plaques noires s'accumulent telle une imprécation. Ses mouvements deviennent lents. Hésitants. Faibles. Je hurle son nom. Ça ne change rien. Yann s'est écroulé au sol, l'air vaincu. Il ne peut le soigner. Urlan n'a pas bougé depuis son arrivée sur Nykt. Il demeure au même endroit en tremblant de froid. Il affiche un air désolant. Je veux me débattre encore, mais la force me manque.

« Malicia. »

Mon frère a créé un mur d'énergie autour de Saphalasta. La créature maudite le frappe de toutes ses forces en furie tentant vainement de se libérer. Joey me regarde. Il n'a jamais eu l'air aussi épuisé. La souffrance sur son visage me serre douloureusement le cœur. Le sang qui s'écoule sur la neige blanche ne peut se dissimuler malgré le blizzard épais. Je sais qu'il va partir. Je sais qu'il ne lui reste que quelques minutes. La magie noire de l'ombre l'a détruit. Il ne pourra pas s'en sortir.

« C'est la seule manière de te protéger. Je n'ai pas le choix. Je pensais qu'en modifiant ma magie blanche en magie noire, je ralentirais le processus, mais j'ai perdu le contrôle. J'ai seulement empiré les choses. Je suis désolé de t'avoir fait autant souffrir... »

Je voudrais dire quelque chose, mais je ne le peux pas. Ma voix est coupée par des sanglots que je refuse de laisser sortir. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Je refuse de l'accepter. Je ne peux pas le perdre. Joey ne peut pas partir. Il n'a pas le droit...

« Ton esprit sera en sécurité jusqu'à ce que tu sois prête. »

Une énergie explose autour de lui et autour de Saphalasta. Alexa me lâche pour créer rapidement une demi-sphère devant nous. Je suis aveuglée pendant quelques secondes et par la magie blanche qui se dégage, je saisis avec difficulté ce qui est en train de se passer. Joey réalise son dernier rituel. Un rituel de destruction total. Un rituel de magie blanche qui assimile tout ennemi à proximité. Un rituel qui ne peut être inversé et qui ne cause que l'assimilation.

L'explosion finit par s'évanouir. La magie disparaît. Il ne reste plus que le corps meurtri inerte de Saphalasta. Sa tête a été arrachée ainsi que ses membres. Le corps de mon frère n'existe plus. Il n'y a plus qu'un amas de chair et de sang. La neige rouge commence à s'agrandir au fil des secondes qui passent sous la tempête de neige.

« *Malicia.* »

Je me retourne vivement. Joey. Ou plutôt son esprit. Je hurle

son nom, chamboulée. Ma voix est tremblante. Elle est faible. Elle est chagrinée par la réalité. Tout s'est passé trop vite. Nous étions puissants, puis la minute d'après, son esprit se tient devant moi.

« Tu n'as pas le droit de me laisser toute seule ici ! m'écrié-je en colère. Tu m'as promis... Tu m'as promis que...

— *Je t'ai promis que je te protégerais et c'est ce que je fais* », assure-t-il d'une voix remplie de compassion.

Son esprit s'accroupit près de moi. La lumière jaune qui voltige autour de son corps me laisse craindre qu'il disparaisse d'une minute à l'autre. Il analyse mon visage un bref instant avant de poser sa main sur mon front. Je ne perçois pas son toucher. Ce n'est qu'une énergie. Il n'y a aucune chaleur. Rien. Joey n'existe déjà plus. Mes larmes s'écoulent malgré ma colère. Même si je ne le veux pas, il est déjà parti.

« *Ton esprit est encore trop faible*, explique-t-il sérieusement. *Si je reste dans ce monde, l'ombre noire reviendra. Et je ne peux te protéger contre elle dans ton état. Si je détruis notre lien télépathique, tu seras protégée. Tu deviendras plus forte et tu sauras la combattre. C'était la seule manière... la seule manière de l'empêcher de revenir... »*

La tristesse s'affiche sur son visage. Je ne suis pas certaine de tout comprendre, mais je sais qu'il a raison. Ma télépathie était trop faible. J'étais trop faible. *Toujours trop faible.*

« Lorsque la dernière guerre viendra, nous serons prêts. Malicia, ne perds jamais espoir. Même lorsqu'il n'y aura plus que du désespoir, car c'est dans ce désespoir que se réveilleront tes lumières. »

Et il disparaît tranquillement. Mais trop rapidement... Il devient de plus en plus transparent. Je viens pour hurler son nom lorsque sa magie retentit une dernière fois dans mon esprit. Je cligne des paupières. Je vois les portes anciennes dans mon esprit. Un immense mur en béton s'érige devant elles. Lorsque je viens pour m'approcher, je bascule dans le vide. Plusieurs murs s'ajoutent à celui-ci. Je finis par ne plus pouvoir m'approcher du tout. Ma télépathie vient d'être entièrement bloquée.

Un vide se crée à l'intérieur de moi. Un sentiment de solitude vient alourdir ma souffrance. Je ne vois plus que la montagne enneigée dans ce paysage hivernal interminable. Joey a disparu. Je ne perçois plus sa magie, je ne vois plus son esprit. Il est parti de mon esprit. Notre lien télépathique vient d'être anéanti. J'ai la

terrible impression que je viens de perdre une partie de moi-même. Mon frère jumeau est mort. La seule famille qu'il me restait.

Je demeure paralysée pendant plusieurs longues minutes jusqu'à ce que Alexa se jette dans mes bras en sanglotant. Joey et elle étaient très proches. Ils se sont connus sûrement enfants. Elle vient de perdre un autre ami. Son chagrin me poignarde le cœur. Des larmes s'écoulent silencieusement sur mes joues. Je n'arrive pas à saisir tout ce qu'il vient de se passer. Joey... Joey n'est plus de ce monde. Ce vide que je ressens maintenant restera à jamais dans mon esprit. Je ne le verrai plus jamais mon frère. Je ne percevrai plus jamais sa magie. Son existence vient d'être anéantie. Il ne reste plus rien de lui. Même son corps a été entièrement détruit. Il ne reste plus rien... Plus rien comme s'il n'avait jamais existé... comme s'il n'était plus à présent qu'un souvenir douloureux.

« Alexa, il faut partir... », murmure Yann sur un ton décisif.

Ce dernier me prend et me met sur son épaule.

Je ne veux pas partir. Je ne veux pas partir maintenant. Je veux rester ici. Je veux attendre que Joey revienne. Je veux ouvrir les yeux et me réveiller de cet horrible cauchemar. Je ne veux pas partir. Mais derrière moi, je laisse les amas de chair de mon frère.

Les mètres entre nous s'agrandissent plus rapidement que je ne le voudrais. Le blizzard finit par m'empêcher de voir la neige rouge. À cet instant, je ferme les paupières. Je veux me réveiller. Je veux connaître une autre réalité. Je veux espérer qu'il est encore en vie. Mais ce n'est pas le cas. Le vide dans mon esprit est incontestable. Joey n'existe plus.

Mon frère est mort.

*

Chapitre 48- Yann

Je propose une fois de plus de la porter, mais Malicia ne prend même pas la peine de me répondre. Son regard est fixé dans ce paysage hivernal interminable. Que des montagnes de neige et de glace à n'en plus finir. Brian a-t-il vraiment passé son enfance ici ? Et surtout, comment mon amie a-t-elle fait pour survivre aussi longtemps ? Malicia regarde devant elle sans même regarder.

Même lorsqu'Alexa est partie à la recherche de Nedeleg et de Catherine, elle n'a pas réagi. Il faut dire qu'Alexa aussi n'a pas réellement fait ses adieux. Elle a seulement dit de continuer sans elle et que nous devions ramener Malicia et Urlan au chaud le plus rapidement possible. Elle a aussi mentionné que ce n'était pas la première fois qu'elle mettait les pieds ici et qu'elle serait en mesure

de se protéger. Elle refusait d'abandonner Nedeleg et Catherine. J'ai confiance que mon ami pourra survivre et nous finirons bien par le retrouver, mais la priorité est de trouver un village pour Urlan et Malicia avant qu'ils ne développent la Kwaïrouq.

Nous marchons depuis trop longtemps. S'ils commencent à avoir de la fièvre, je crains de ne pas pouvoir les sauver. Moi, un guérisseur qui ne peut même pas guérir. Un guérisseur qui n'a pas su protéger le frère de Malicia... parce que je n'ai pas atteint la pleine maturité de ma puissance... et parce que je suis faible. Je serre les poings. Si seulement j'étais assez puissant pour contrôler cette puissance qui dort en moi, mais j'ai beau m'entraîner, je sais que cela va prendre encore plusieurs années. Et si Malicia venait à mourir dans mes bras parce que je suis encore trop faible ? Je ne veux même pas y penser.

Malicia dit quelque chose. Encore cette même phrase sinistre qu'elle répète sans arrêt. Éliminer tous les Wartakak de ce monde. Son chagrin s'est rapidement transformé en colère. Elle ne pense qu'à se venger. Je crains toutefois que cela ne finisse par causer sa perte. Et je ne sais pas comment la soulager. Elle vient de perdre son frère. J'imagine qu'elle a besoin de temps.

Malicia trébuche, mais elle se relève aussitôt en repoussant mon aide. Dire qu'Urlan n'est même pas capable de marcher sans l'aide de Pora. Est-ce que Malicia est autant résistante au froid ou refuse-t-elle simplement qu'on l'aide en souffrant en silence ? Je soupire. C'est visiblement la deuxième option. Ses doigts et ses lèvres sont bleus. Elle frissonne sans arrêt et ses pas sont de plus en plus lents. Elle va finir par tomber. Je ne pourrai la porter qu'à ce moment-là. Elle est si entêtée parfois.

« Hé le faux guérisseur ! émet la voix de Pora plus rauque qu'à l'habitude. T'as de la misère à voir peut-être ? Y'a un village de l'autre côté ! »

Je serre les dents. Déjà que je me sens minable de ne pas avoir pu sauver Joey, il n'est pas obligé de me le rappeler chaque fois qu'il ouvre la bouche. Je me tourne de l'autre côté en parvenant étonnamment à ne rien dire. L'air épuisé d'Urlan m'a donné raison. Tous les prikliertiens du feu ici ne peuvent que souffrir. Il n'en fait pas exception même s'il est un apprenti Kaäbleëm.

Je vois les traits d'un village se dresser en bas de la montagne sur laquelle nous sommes. Il nous faudra plusieurs heures pour l'atteindre, mais au moins nous y parviendrons. Je viens pour dire

quelque chose, mais Malicia a commencé à frapper de la glace. Ce n'est pas comme s'il en manquait, et elle est si épaisse que nous pourrions faire un igloo. Pora lâche Urlan et vient lui prêter main-forte sans rien dire. Je fronce les sourcils. Qu'est-ce qu'ils font exactement ? Le Klirtawès se moque encore de moi en me traitant de stupide et termine la luge de glace pour Malicia.

« C'est trop dangereux, réprimé-je aussitôt sur un ton de reproche. Sans magie, tu ne pourras pas la contrôler et... »

Mais elle ne m'écoute pas. Elle installe sa luge, prête pour la descente. Tient-elle à rejoindre le village aussi rapidement ? Serait-ce là que Brian serait ? Pora continue de casser la glace et construit aussi une luge pour Urlan et lui et me demande ce que j'attends comme si j'étais l'être le plus stupide du monde. Je l'insulte en m'approchant de la luge avec Malicia. Cette dernière me donne de la place et je la tiens fermement par la taille. Son idée est bonne, mais la montagne contient plein de roches et de glace. Rien ne nous garantit que nous ne serons pas blessés. Et des priklirtiens de feu prennent beaucoup plus de temps pour récupérer.

Malicia s'élance. J'ai à peine le temps de retrouver mon équilibre. Je la serre fortement alors qu'elle s'agrippe à la luge. Elle

ferme les yeux et attend que la descente se termine. N'a-t-elle pas conscience qu'elle pourrait frapper une roche et voler à des mètres du sol avant de retomber la tête contre la glace ? Pourquoi est-elle si imprudente ?

J'entends Pora rire derrière moi, profitant de la descente. Il semble nous faire la course et je sens l'orgueil prendre le dessus. Avec ma magie, je donne plus d'élan et rapidement, je me retrouve côte à côte avec mon rival. Il en profite pour me lancer une boule de neige en pleine figure avant de prendre de l'avance. Je veux riposter, mais Malicia me dit bêtement d'arrêter et que je suis ridicule.

Elle a raison et la froideur de ses paroles me rend coupable d'avoir voulu rivaliser avec le Klirtawès. Je reprends mon sérieux et nous descendons silencieusement alors que j'oblige ma magie à éviter les obstacles qui pourraient s'avérer fatals. Nous finissons par atteindre le bas de la montagne et à quelques kilomètres devant nous se tient une muraille entourant l'immense village, ou plutôt la ville que nous avons vue plus tôt.

Malicia se remet sur ses jambes, mais vacille rapidement. Elle perd l'équilibre et manque de tomber au sol. Je la rattrape, mais ses jambes la lâchent. Elle gémit de douleur en tenant ses chevilles. Je

m'empresse de vérifier son état. Sa circulation sanguine est évidemment au ralenti. Elle finira par ne plus marcher si elle continue comme ça. Nous devons trouver un abri et le plus rapidement possible.

« Qu'est-ce que t'attends pour la porter, imbécile, lance bêtement Pora en reprenant son ami sous son aisselle. T'as besoin d'un guide comme t'as besoin d'un guide pour guérir peut-être ?

— Ferme-la imbécile ! m'écrié-je avec colère. Ta voix est insupportable !

— Ce sont tes oreilles qui sont croches, pas pour rien que t'entends pas bien », se moque aussitôt Pora, fier de sa réplique.

Il resserre sa prise sur son ami alors que je prends Malicia sur mon dos même si elle me fait signe que non. Je ne lui donne pas le choix. Sa tête se dépose rapidement sur mon épaule. Ses sens diminuent et elle finit par fermer les paupières. Elle est exténuée. Physiquement et psychologiquement. Nous devons atteindre le village rapidement et trouver refuge. Heureusement que nous sommes proches.

Nous avançons en silence sous la neige qui s'enfonce profondément à chaque pas fait. Je voudrais pouvoir dire à Pora de

s'en aller, mais je sais que j'ai besoin de lui. Et il a aussi besoin de moi pour Urlan. Que je le veuille ou non, nous sommes devenus une équipe. Prinst ou Klirtawès, nous nous entraïdons. Je n'aurais jamais pensé cela possible avant de rencontrer Malicia.

Les deux immenses portes menant à l'entrée du village finissent par s'approcher sous la neige tombante glaciale. Lorsque nous atteignons les derniers mètres, quatre priklirtiens ouvrent une petite porte qui était invisible sur la gauche et se placent devant les grandes portes. Je voudrais croire qu'ils sont là pour nous aider, mais les traits menaçants de leur visage m'indiquent le contraire. J'ai aussi toujours l'habitude de me méfier des inconnus.

« Qu'est-ce que vous voulez ? lancé-je bêtement. Laissez-nous entrer ».

Les quatre hommes, Klirtawès, se regardent et pouffent de rire. Mes muscles se contractent. Je déteste qu'on se moque de moi.

« Arrêtez de rire ou je vous casse la figue, menacé-je sans réfléchir.

— Tu te penses plus important que tu l'es peut-être ? se moque un des hommes aux longs cheveux bruns frisés et sales. Tu t'es trompé de monde peut-être ? »

Ils se moquent encore de moi. Je viens pour faire un pas vers eux, mais Malicia saute au sol. Elle s'avance de quelques pas devant les hommes avant de fouiller dans son sac. Elle finit par leur tendre quatre plantes de subsistance qu'elle avait cueillies avant la bataille contre les Wartakak. Les hommes se regardent et murmurent entre eux. L'un d'entre eux s'approche de mon amie et je sens mes muscles se contracter. Je suis prêt à intervenir s'il tente quoi que ce soit.

Il prend toutefois les plantes et fait signe à ses acolytes. Ils ouvrent les portes et nous laissent entrer dans la misérable ville qui se présente à nous. Je suis rapidement Malicia afin de ne pas la perdre. Les gens s'empilent les uns par-dessus les autres. Ça, c'est sans compter tous les corps inertes au sol. C'est à se demander s'ils sont morts. J'entends les portes se refermer derrière moi.

Les enfants s'accumulent aussi dans les rues. La plupart sont vêtus lamentablement. Ils portent un seul morceau de tissu défait et sale pour couvrir le nécessaire. Plusieurs d'entre eux sont assis sur la neige qui tombe sur eux en regardant le vide. Ils semblent attendre la mort. C'est la même chose pour les adultes. Plusieurs marchent, l'air vide, sans même comprendre ce qu'ils font. Plusieurs

priklirtiens s'affairent à réparer la muraille ou à la renforcer.

Plus nous nous enfonçons dans cette ville et plus je réalise la misère des gens. La famine, les sans-abri, les blessés. Les bâtiments sont pour la plupart dans un sale état. Enfoncés, cassés, sans fenêtre, tout est brisé. J'ai l'impression de revoir les souterrains de Tanwès. Malicia avance sans même se soucier de ce qui l'entoure. Elle affiche une indifférence aberrante. Ce n'est pas normal. Elle ne semble pas remarquer les enfants blessés et affamés. Elle ne semble pas non plus perturbée par tous ces pauvres gens perdus et miséreux.

« Nous devrions trouver une autre ville que celle-là, commencé-je à dire sur la défensive.

— Il n'y en a pas, coupe sèchement mon amie. Elles sont toutes comme ça. »

Pora me frappe en passant à côté de moi en me traitant d'imbécile et en tournant les yeux. Je ne fais rien. Il y a suffisamment d'yeux sur nous comme ça. Je laisse mon amie longer les rues en silence. Elle finit par tourner un coin et s'arrête près de plusieurs poubelles. Je fronce les sourcils alors qu'elle commence à bâtir une sorte de tente avec les draps par terre. Pora lui vient en aide sans rien dire. J'aurais pensé qu'il aurait été le premier à refuser cet

endroit. Comment peut-il accepter ces conditions sans se plaindre ?

Il a toujours tout servi dans un plateau d'argent ?

« Pora a déjà voyagé sur Nykt, me dit tout bas Urlan. Quand il était enfant. Il connaît un peu les conditions d'ici, mais elles sont sûrement pires qu'avant. »

Je ne dis rien en allant leur prêter main-forte. Pora paraît toujours si fier et orgueilleux, mais j'imagine qu'il ne l'a pas eu facile. S'il connaît un peu ce monde, il pourra aider. Que je le veuille ou non, j'ai besoin de toute l'aide possible pour protéger Malicia. Je fais signe à mon amie de s'asseoir et je continue son processus. Elle veut répliquer, mais je vois dans son visage qu'elle n'en a plus la force. Elle s'assoit dos au mur glacé de l'immeuble et je referme la maigre tente avec le Klirtawès. Urlan s'est assis à côté de Malicia. Nous sommes protégés du vent, mais c'est tout dire.

« Je vais aller chercher des couvertures et des capes hivernales, je commence à dire sérieusement. Ils vont y rester si nous restons ici trop longtemps et...

— Je vais y aller, coupe Pora sérieusement. Si ces deux-là sont malades, tu pourras les aider. Je m'occupe des couvertures. »

Il se lève et par son visage sombre, je suis certain qu'il ne les

demandera pas gentiment ou ne les échangera pas non plus. Il va les prendre par force et se battre pour les avoir. Cette ville semble n'avoir aucune règle. Le plus fort gagne. J'espère seulement que Pora sera assez intelligent pour s'enfuir rapidement s'il voit qu'il ne fait pas le poids.

Je prends les mains de Malicia et j'aide à faire circuler son sang. Elle serre les dents pour cacher sa douleur, mais ne dit rien. Je n'ai pas besoin de lui demander son état. Son système est déjà au ralenti. Nous n'avons aucune nourriture, aucun toit, rien. Comment Brian a-t-il fait pour la protéger aussi longtemps dans ce monde ? Comment Malicia a-t-elle fait pour survivre dans cet univers glacé ? Je resserre ma prise sur ses mains. Je veux la protéger plus que tout, mais je crains un jour de ne pas être assez puissant pour y arriver.

« Un jour, tu atteindras ta pleine maturité magique et tout ça sera loin derrière toi, dit tout bas Urlan. Tu dois te donner du temps. Et tu sais comme moi que Joey a choisi de se faire atteindre par l'ombre. C'était la seule manière pour lui de mourir plus rapidement. »

Je me retourne vers lui, inquiet que Malicia nous entende, mais

elle a déjà perdu connaissance. Elle est dissipée et Urlan n'est pas loin derrière. Je soupire, incertain de vouloir partager mes angoisses avec un apprenti Kaäbleëm qui chercher d'ailleurs à me rassurer.

« Il devait y avoir une autre solution..., je veux dire, incertain.

— Non, réfute Urlan. Il n'y en avait pas. Si Joey restait en vie plus longtemps, l'ombre noire aurait entièrement pris possession de Malicia et ça a failli arriver. Tu l'as vu quand elle a perdu le contrôle. C'était la seule manière de la protéger. »

Je regarde le visage pâle et épuisé de mon amie. Des cernes profonds se forment sous ses yeux. Je ne sais pas si elle va se remettre un jour de la mort de son frère. Je n'ose imaginer comment je me sentirais si je perdais Nedeleg même s'il n'est pas mon frère biologique. D'abord Brian, puis maintenant Joey. Quand Malicia pourra-t-elle enfin cesser de souffrir ?

Je repense à ce que Joey m'a dit pendant l'épreuve. Il m'avait dit que le temps viendrait où mon esprit serait en danger et je perdrais toute intimité. Que tout serait dévoilé. Que je devrais surmonter cette épreuve pour qu'il me dévoile tout. Mais Joey n'est plus de ce monde. Il ne pourra jamais me le dire à présent.

« Ce n'est que le début..., lance énigmatiquement l'apprenti.

Le début de la fin. »

*

À suivre...

Malicia Prinst La Saga

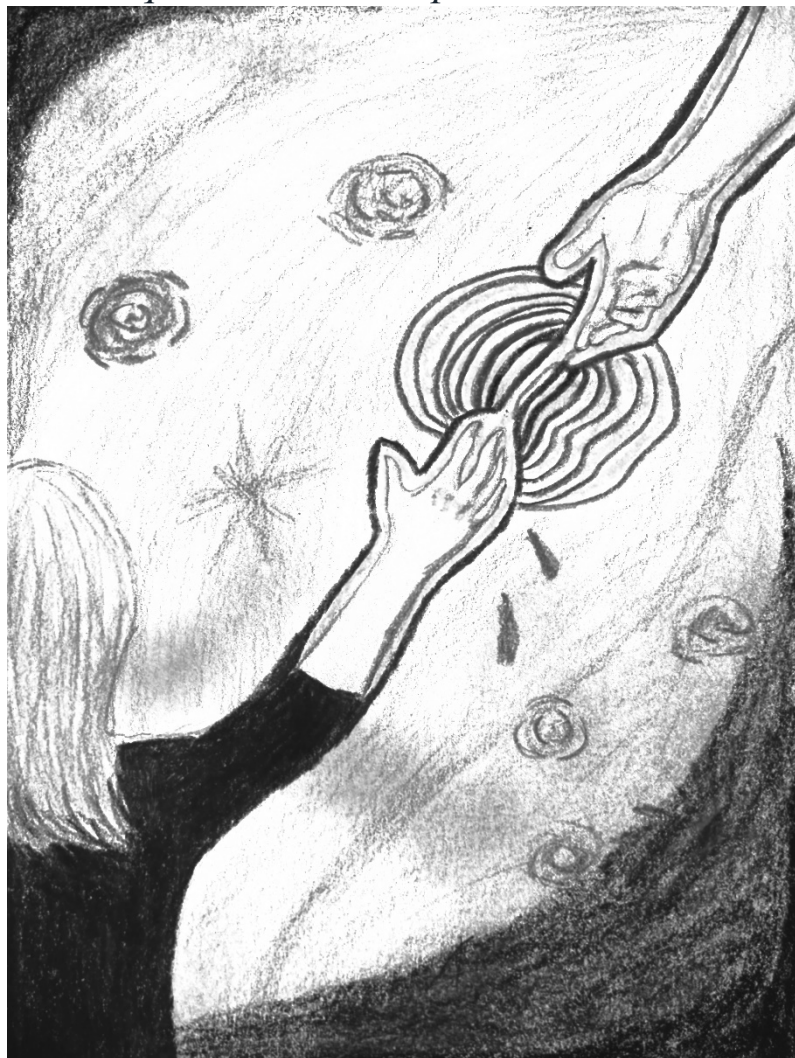
Tome 3 : Le début de la fin

À paraître prochainement...

Esquisse du tome 1 par Kelly Fecteau



Esquisse du tome 2 par Nicole D.G.



Malicia Prinst La Saga